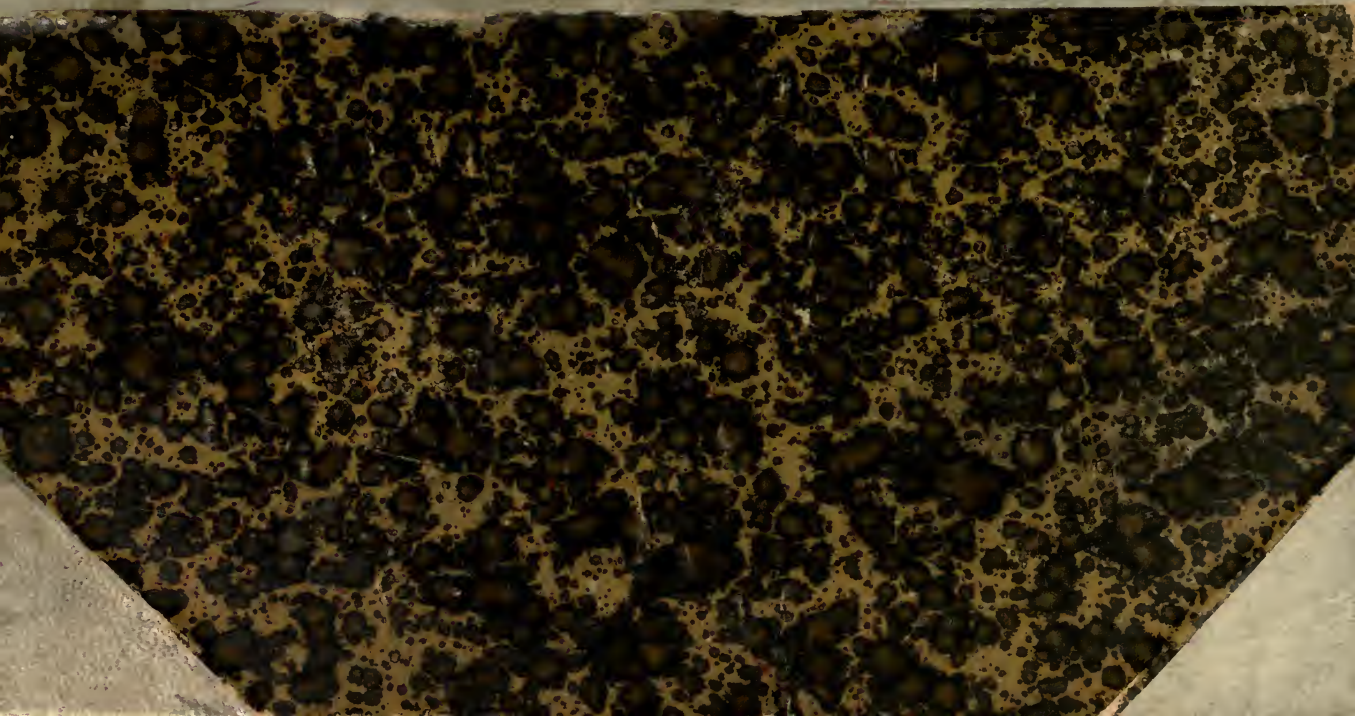
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01116810 1



Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

Carl Macdon
Firenze, Italia 1923

L'HOMME
DE
COUR.

De l'Imprimerie de CHARLES, rue de Thionville.

LOUIS XIV.

L'HOMME

DE

COUR

DE BALTHASAR GRACIAN;

TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR AMELOT DE LA HOUSSAIE,

Ci-devant Secrétaire de l'Ambassade de France à Venise.

DÉDIÉ A LOUIS XIV,

ET ORNÉ DE SON PORTRAIT.

EMANUELE di A: ROSSELLI

A PARIS,

CHEZ LÉOPOLD COLLIN, Libraire.

1808.

PN
6305
G714

LIBRARY
AUG 10 1964
UNIVERSITY OF TORONTO
919045

AU ROI.

SIRE,

La plupart des écrivains de ce temps ont introduit la coutume de dédier leur premier livre à VOTRE MAJESTÉ : les uns, par ambition ou par vanité ; les autres, par intérêt, et quelques-uns par amour ou par reconnaissance. Pour moi, SIRE, je n'ai pas cru devoir me régler tout-à-fait sur cet exemple, bien que je m'y sentisse convié par tous les plus tendres et les plus purs sentimens qu'un bon et fidèle sujet puisse avoir pour son prince.

Je commençai, il y a neuf ans, par un de vos principaux ministres, et, depuis, j'ai continué par trois princes souverains, tous trois anciens amis et alliés de la France, pour monter, comme par degrés, jusques à VOTRE MAJESTÉ, à qui, il me semblait que je ne devais pas m'adresser, que je n'eusse fait mes premiers coups d'essai ailleurs : de sorte

que c'est de ce livre, qu'il est vrai de dire, que la fin couronne l'œuvre.

Mais tout cela n'empêche pas que je ne tremble encore, et que je ne m'accuse moi-même de témérité, quand je pense à ce que vous êtes et à ce que je suis ; à ce que vous faites tous les jours et à ce que je fais aujourd'hui : Et si je n'eusse trouvé un aussi habile HOMME DE COUR qu'est Balthasar Gracian pour m'introduire auprès de VOTRE MAJESTÉ ; j'avoue, SIRE, que j'eusse passé le reste de mes jours, sans avoir jamais l'honneur de paraître devant elle. Outre que j'ai cru qu'elle prendrait quelque sorte de plaisir à entendre parler à un si célèbre Espagnol une langue, que ses conquêtes font maintenant parler à tant de villes et de provinces qui ont changé de maître. Tellement que si *Gracian* eût vécu encore une vingtaine d'années, il eût sans doute cessé d'appeler sa langue naturelle, la langue universelle et la clef du monde (*a*).

Si j'étais homme de guerre, je me mêlerais peut-être de parler de ses conquêtes ; mais Dieu m'ayant fait naître d'une profession toute contraire, je crois que mon silence sera plus agréable à VOTRE MAJESTÉ que tout ce que je pourrais dire de tant de glorieux exploits, que ceux même qui ont eu l'honneur d'en être les témoins oculaires, savent mieux admirer que raconter. Et d'ailleurs, SIRE, comme Vous êtes l'Achille de l'Europe, vous avez toute l'Europe pour

(*a*) Chap. dernier de son *Discret*.

Homère ; et vous êtes, à proprement parler, l'homme de la renommée, *el de la Fama*.

Quand vous allez à la guerre, nous avons autant de joie que lorsque vous en revenez, parce que nous sommes assurés que vous allez au triomphe. Vous nous avez si fort accoutumés à vous voir faire de grandes choses, que nous eussions cessé de vous admirer à cause que cela vous est ordinaire, si vous n'eussiez trouvé le secret d'en faire tous les jours de nouvelles et de renaître à nos applaudissemens : ce que *Gracian* dit être une des plus certaines marques d'un vrai héros, et une propriété merveilleuse de l'aigle et du phénix (*b*).

En quarante-deux ans de règne, vous en avez fait autant que quarante Rois ; et ce sera de vous que vos successeurs auront sujet de dire ce que dit un jour Philippe II, de Ferdinand-le-Catholique, en voyant un de ses portraits : *C'est à ce roi que nous devons tout* (*c*).

Mais je ne sais, SIRE, si ces successeurs, tout redevables qu'ils vous seront de la puissance de cette monarchie, pourront jamais aimer votre mémoire ; car l'impossibilité de vous imiter fera peut-être qu'ils vous porteront plus d'envie que de reconnaissance, parce que leurs sujets exigeront qu'ils soient tels qu'ils sauront qu'aura été LOUIS-LE-GRAND. Ils

(*b*) Chap. 16. de son *Héros*, et vers la fin de son *Ferdinand*.

(*c*) Gracian, dans son *Ferdinand*.

feront, comme c'est la coutume du peuple (*d*), des comparaisons odieuses entre Vous et ces Princes; et la différence qu'ils trouveront entre leurs actions et les vôtres, pourra bien être cause que l'admirations qu'ils auront pour Vous, diminuera l'estime et l'amour qu'ils auraient eue pour eux. Mais ce qui consolera ces Rois, est qu'ils ne manqueront pas de flatteurs qui leur donneront quelquefois le plaisir de les égaler à VOTRE MAJESTÉ.

C'est à Vous, SIRE, que convient parfaitement le bel éloge de *Roi-Roi* (*e*), que *Gracian* donne à son *Ferdinand.* Car s'il y eut jamais un *Roi-Roi*, c'est-à-dire, un Maître-Roi; un Roi doué de toutes les qualités royales; un Roi, de qui les talens et les attributs partagés en cent hommes, pourraient faire de chacun un grand personnage et même un grand Roi (*f*), toute l'Europe avoue que c'est Vous.

(*d*) *Qui neminem sine simulo œnit.* Tac. Annal 14.

(*e*) Clément Marot se sert de cette expression dans une épître qu'il adresse au roi François I, à la fin de laquelle il lui parle ainsi :

Roi plus que Mars d'honneur environné,
Roi le plus Roi, qui fut onc couronné,

Exemple qui servira de réponse à quelques gens *levis armaturæ*, qui ont censuré cet endroit de mon épître; et surtout à deux poètes, à qui ce serait un grand honneur de pouvoir être comparés à Marot, et dont tous les vers ne vaudront jamais cet hémistiche d'Homère,

πάντων βασιλεύτερος ἄλλων.

(*f*) Dans son *Ferdinand* et dans la Critique 5 de la troisième partie de son *Criticon.*

Et tout grand Roi que vous êtes, vous êtes encore un plus grand homme ; qualité que vous envierait Auguste, qui s'en glorifiait plus que de celle d'Empereur de l'univers (*g*). Naître Prince, dit Tacite, c'est un pur don de la fortune (*h*) ; mais être né Roi, et le savoir être comme vous, c'est de Roi par fortune se faire Roi par soi-même ; c'est de Roi à faire devenir Roi fait : c'est se distinguer autant des autres Rois, qu'ils se distinguent de leurs sujets ; c'est être le *non plus outre* de la royauté.

Vous voyez, SIRE, que je me sers beaucoup des expressions de *Gracian ;* mais je ne le fais pas tant, pour suppléer à la foiblesse et à la pauvreté des miennes, que pour montrer à VOTRE MAJESTÉ ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la connaître, ou du moins le temps d'apprendre ce qu'elle a fait depuis vingt-cinq ans qu'elle gouverne sans ministre. S'il a bien été assez équitable pour faire justice à la mémoire d'*Henri-le-Grand*, votre aïeul, qu'il appelle dans son *Héros* (*i*), le *Thésée de la France*, et de qui il fait trois sublimes éloges dans son *Ferdinand*, qui est une critique royale et un chef-d'œuvre de politique ; il est à croire, que galant homme comme il était, il n'eût pas épargné à VOTRE MAJESTÉ les louanges qui sont dues à ses héroïques et immortelles actions. Et pen-

(*g*) Maxime 292.

(*h*) *Generari et nasci à principibus, fortuitum.* Hist. 1.

(*i*) Chap. 13.

dant que je travaillais à la traduction que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui, il m'est arrivé mille fois de regretter cet Espagnol, persuadé que je suis, qu'ayant un si bel esprit, une si fine plume et tant de passion d'éterniser la gloire des héros, il eût eu l'ambition de s'immortaliser lui-même par quelque beau panégyrique de VOTRE MAJESTÉ, dont la traduction eut servi de digne épitre à mon livre; car il n'y a que des esprits transcendans comme lui qui soient capables de faire l'éloge d'un prince comme vous. Et si Alexandre croyait, qu'il était de son honneur de ne laisser tirer son effigie qu'au fameux Appèles et au célèbre Lysippe, il serait à souhaiter, SIRE, que l'image de VOTRE MAJESTÉ, je ne dis pas celle du visage, quoiqu'au dire de *Gracian*, ce soit le trône de la bienséance (*k*); mais celle de l'esprit, qui dans les Rois est le sanctuaire de la majesté; ne fût tirée que par des Xénophon, des Tacite, des Pline, des Coëffeteau, des Pellisson et des Gracian. La délicatesse d'Alexandre est bonne pour les Princes qui ne sont recommandables que par les avantages du corps; mais celle d'Agésilaüs, qui ne faisait état que des portraits de l'esprit, sied mieux à VOTRE MAJESTÉ qu'à pas un Roi du monde, parce qu'elle y a plus d'intérêt que tous les autres souverains. Beaucoup de princes ont été au dessous des louanges qu'on leur a données; mais VOTRE MAJESTÉ est au dessus de toutes celles qu'on lui donne; et, par

(*k*) Chap. 2. de son *Discret.*

conséquent, il vaudrait mieux s'abstenir de parler de ses glorieuses actions que d'en parler, ainsi que font quelques gens qui ont plus de zèle que d'esprit, en des termes qui n'en laissent que de basses idées. Joint que, selon l'axiome de Tacite, il ne faut pas donner des noms, ni des surnoms communs et vulgaires à des Princes qui ne font rien de commun (*l*). Et c'est cette raison, SIRE, qui m'a obligé d'emprunter de *Gracian* des titres aussi extraordinaires que vos actions.

A son sentiment, il n'y a rien qui rende un héros si *plausible* (*m*) que d'être belliqueux ; il n'y a que les guerriers qui remplissent le catalogue de la renommée ; c'est à eux seulement que le surnom de *Grand* appartient en propre (*n*). C'est donc à juste titre que ceux de *plausible* et de *grand* vous sont dûs, puisque jusqu'ici tout votre règne a été militaire et victorieux. Plusieurs princes ont été grands parce qu'ils étaient heureux ; mais vous, SIRE, vous êtes heureux parce que vous êtes *Grand*. Votre prudence est la mère de votre bonheur ; et quand nous disons que vous êtes heureux, ce n'est pas de

(*l*) *Nova in remp. merita non usitatis vocabulis honoranda.* Ann. II.

(*m*) Par le mot de *plausible*, les Espagnols entendent un homme d'un mérite si distingué, qu'il remporte une estime universelle ; et par un *mérite plausible*, un mérite dont les envieux même de la personne ne sauraient disconvenir.

(*n*) Chap. 8. de son *Héros*.

votre fortune que nous parlons, c'est de votre belle ame (*o*), qui vous rend digne de l'être; le bonheur, au dire de Thucidide, étant le patrimoine et l'apanage de la prudence.

Quand toute l'Europe s'est bandée contre vous, pour arrêter le torrent de vos conquêtes, vous ne vous êtes pas amusé à dénouer le *nœud gordien* que vos ennemis avaient entrelacé de mille tours et retours; Vous l'avez coupé par la moitié comme fit Alexandre : de sorte que ce qui leur avait coûté tant de temps à brasser contre la France, ne vous a coûté qu'un coup de tête et un coup d'épée à défaire.

Vous leur avez très-souvent montré, que vous aviez non seulement le cœur d'Alexandre et de César, mais encore leur diligence. Quelquefois, vous leur avez emporté des provinces et même au fort de l'hiver, presqu'avant qu'ils sussent que vous étiez en campagne; témoin la Franche-Comté que vous prîtes la première fois (*p*), en plein carnaval, comme pour entre-mêler les divertissemens de votre cour avec ceux de vos braves soldats, et pour combattre le froid à force d'allumer par tout des feux de joie.

Mais ce qu'il y a de plus rare en vous, SIRE, c'est que vous accordez ensemble deux choses que l'on croyait être incompatibles, savoir, la *diligence*

(*o*) *O te felicem! Quod cùm dicimus, non opes tuas, sed animum miramur. Est enim demum vera felicitas, felicitate dignum videri.* Plin. in Paneg.

(*p*) En 1668.

et l'*intelligence*, qui, au dire de *Gracian*, font un prodige lorsqu'elles se rencontrent toutes deux dans un homme qui gouverne (*q*). C'est aussi par ces deux qualités que l'on peut vous définir tout entier. Dire *el diligente y inteligente*, c'est dire tout ce que vous êtes; c'est vous désigner autant que si l'on vous appelait par votre propre nom. Tout votre règne vérifie ce qu'il dit (*r*), que l'intelligence et la diligence viennent à bout de tout.

Vous avez humilié, ou plutôt anéanti les huguenots, non pas par des saignées violentes, comme fit autrefois *Charles IX*, mais par une longue diète, qui leur a ôté non seulement tout leur embonpoint, mais encore toutes leurs forces; c'est-à-dire, en les excluant de toutes les charges et de tous les honneurs qu'ils partageaient auparavant avec les catholiques; par où vous vous êtes montré également bon et juste.

Vous avez banni le *duel* qui avait commencé de s'introduire en France, sous le règne d'*Henri II*, et y avait fait un si grand progrès par l'espace de six vingts ans, que si vous n'eussiez pris la massue d'Hercule pour assommer cette hidre à mille têtes, elle nous allait faire autant de mal que la plus furieuse guerre civile. Et c'est une obligation immortelle que vous a toute la noblesse française, à qui l'épée était devenue funeste par un détestable point d'honneur. Vous vous y êtes si bien pris que chaque

(*q*) Dans son *Discret*, chap. *Diligente y Intelligente*.
(*r*) Au même chapitre.

gentilhomme a enfin reconnu de bonne foi, que ce n'est pas mourir en brave que de mourir en fou et d'en avoir un autre pour témoin. Autrefois, les pères et les mères avaient regret aux enfans qu'ils perdaient à la guerre ; mais aujourd'hui, ceux qui meurent à votre service, quelque chers qu'ils soient, ne sont presque plus regrettés, parce que les familles illustres croient qu'il est de leur reconnaissance de vous donner de bonne grâce une vie, de la conservation de laquelle chacune se tient redevable à vos sages ordonnances : outre que vos successeurs vous seront obligés d'avoir rétabli l'autorité souveraine, dont les particuliers usurpaient le plus beau droit, en se faisant justice eux-mêmes.

Après avoir si heureusement guéri une perte de sang qui avait été incurable sous six rois, vous avez arrêté le cours d'une autre maladie qui minait vos sujets, en supprimant, soit dans les finances ou dans la judicature, une multitude de menus officiers qui s'y étaient répandus comme une vermine, et qui, en effet, n'avaient point d'autre exercice que de ronger le peuple jusqu'aux os. Il n'a pas tenu à vous, SIRE, que vous n'ayez déja exécuté le vaste dessein de *Louis XI*, de remédier efficacement à la longueur des procès, et d'établir une seule coutume (*s*) dans toute l'étendue de votre empire. Vous avez déja réformé tant d'abus par votre code, que nous espérons voir, sous votre règne, la consommation de cette difficile et glo-

(*s*) Commines, chap. 6. du liv. 6. de ses *Mémoires*.

rieuse entreprise, dès que vous aurez fermé le temple de Janus. Et c'est encore une des raisons qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de VOTRE MAJESTÉ, n'y ayant qu'elle seule de qui nous puissions jamais attendre un si grand bien.

S'il fallait faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cette prodigieuse intelligence, qui vous rend si admirable à vos sujets et si redoutable à vos ennemis, je ferais un volume au lieu d'une épître. Mais comme ce détail est proprement de la jurisdiction de l'histoire, je le laisse à ceux qui auront le bonheur de composer la vôtre ; (si tant est, qu'on puisse appeler bonheur, de travailler sur une matière qui surpassera toujours infiniment l'ouvrage.) Car s'il est si difficile de faire votre éloge par parties, comment fera-t-on votre histoire où il faudra dépeindre un Prince *de todas prendas*, c'est-à-dire, un Prince universel ; un Prince *incompréhensible*, et par son secret, qui est impénétrable ; et par son fonds qui est sans fond ! enfin, un Prince qui, pour user encore des termes de *Gracian*, dont je ne suis ici que le truchement, est un *grand tout* (*t*), et non seulement renferme dans une rare singularité la catégorie de toutes les perfections, mais encore dans chacune l'excellence du premier (*u*). C'est bien de vous qu'il est vrai de dire, que vous êtes arrivé au dernier terme de la politique, puisque vous avez su trouver un certain art de gou-

(*t*) *Héros*, chap. 5.

(*u*) *Qui est omnibus optimis in sua cujusque laude præstantior.* Plinius in Paneg.

verner, qui nous a fait connaître que la monarchie avait besoin de vous, et non vous d'elle (*x*). Et sans doute, que si elle venait jamais à décliner sous quelqu'un de vos successeurs, Vous seriez l'unique qu'elle regretterait et qu'elle demanderait, parce qu'elle n'en aurait point d'autre capable d'être son restaurateur.

L'histoire nous vante beaucoup de princes, mais à peine nous en marque-t-elle un qui ait été grand en tout, et toujours grand. Les plus fameux règnes ont été mêlés de bien et de mal. Les commencemens de Salomon furent beaux, mais la fin n'y répondit pas; Auguste commença mal et finit bien; Tibère commença bien et finit mal; Néron commença en phénix et finit en basilic (*y*); Sévère commença et finit comme Auguste. Tant d'autres, soit anciens ou modernes, qui avaient signalé leurs premières années, ont donné les dernières à la volupté. Mais dans votre règne, SIRE, il n'y a rien que de beau et de majestueux; rien ne s'y dément, tout y est de même force, tout y est plein; et vous pouvez dire, aussi bien que le magnanime Alphonse, roi de Naples et d'Aragon, que depuis que vous gouvernez, vous ne savez point de jour que vous vous puissiez reprocher d'avoir mal employé (*z*). Votre intelligence et votre diligence ont été en continuelle action; elles ont toujours agi de concert, l'une a délibéré, l'autre a exécuté; l'une a eu pour

(*x*) Gracian dans son *Ferdinand*, vers la fin.

(*y*) Ce sont les paroles de Gracian au chap. 16. de son *Héros*.

(*z*) Discours 30. de son *Agudeza*.

département le cabinet et l'autre la campagne : quand la diligence achève une entreprise, l'intelligence en commence une autre. Vous êtes comme Vespasien, toujours debout et toujours attentif à tout ce qui se passe. Commines, pour donner une vive idée de l'activité et de l'habileté de *Louis XI*, dit qu'*il était maître avec lequel il fallait charier droit* (*a*). Vous possédez cette royale qualité au plus éminent degré. La violence, l'oppression, la licence ont cessé d'être en règne dès que vous avez commencé de manier le timon de l'Etat. Vous y avez ramené les beaux jours par les *grands jours*. Vous avez extirpé tous ces petits tyrans qui insultaient la patience du peuple dans les provinces éloignées. Vos ministres, vos gouverneurs de provinces, vos principaux officiers et enfin tous ceux à qui vous donnez quelque part à l'administration civile, montrent un échantillon de la sagesse et de la bonté du maître. Il semble à les voir, que vous avez partagé votre esprit entr'eux, comme Moyse partagea le sien entre les soixante-dix Sages, qu'il choisit pour l'aider à gouverner le peuple d'Israël (*b*). La douceur, la modestie et la piété sont devenues les vertus familières de tous les officiers de votre maison, tant on est persuadé que l'on ne saurait vous plaire sans être homme de bien.

Regis ad exemplum totus componitur orbis.

C'est aussi pour cela, SIRE, que Dieu a versé

(*a*) *Mémoires*, liv. 6. chap. 7.

(*b*) *Numerorum* 11.

tant de bénédictions sur VOTRE MAJESTÉ et sur toute son auguste famille. Il vous a fait heureux en tout ; heureux en sujets qui vous adorent ; heureux en fils qui vous imite ; heureux en petits-fils qui tâcheront de vous imiter à mesure qu'ils avanceront en âge ; heureux en frère qui vous respecte et vous admire ; heureux en princes du sang, qui font consister toute leur félicité à vous obéir encore plus par amour que par devoir ; heureux en ministres, qui, comme autant d'aigles de bonne race, regardent fixement le soleil et ne bronchent jamais ; heureux en princes contemporains, dont aucun ne vous égale, ni en puissance, ni en ce caractère d'ame que *Gracian* appelle un prodige de cœur ; enfin, heureux en ennemis, car vous leur devez (mais à leur grand regret) une très-grande partie de votre gloire. Il est vrai, SIRE, que toutes ces prospérités furent entremêlées l'année passée d'une affliction domestique, qui vous fut d'autant plus sensible, que vous remplissez tous les devoirs de la nature et du naturel avec une tendresse qui se voit rarement dans les princes. Mais cette affliction a servi à faire honneur à votre constance, sur qui l'amour conjugal voulait à toute force l'emporter. Si nos vœux sont exaucés, (le cœur nous dit qu'ils le seront) Dieu, en récompense de votre parfaite soumission à ses ordres, ajoutera à la durée de votre règne le nombre des années, qui, eu égard à nos souhaits et au cours ordinaire de la vie, semblent avoir été de manque à celle de cette auguste et vertueuse princesse, et vous rendra pour la qualité d'époux que vous avez perdue, celle

de bisaïeul et de trisaïeul, que pas un roi n'a encore eue de son vivant.

Je m'aperçois que ce discours est plus long que ne le doit être celui d'un *homme de cour*, qui ne saurait avoir un plus insupportable défaut que d'être importun. Je finis donc, SIRE, en suppliant très-humblement VOTRE MAJESTÉ, de vouloir agréer ce livre, qui est un recueil des meilleures et des plus délicates maximes de la vie civile et de la vie de cour. Il y en a même quelques-unes où elle se verra représentée au vif. Le *Despejo* (*c*), auquel la langue française n'a pu encore trouver de nom assez expressif, tout enigme qu'il est, n'en sera point une pour vous, qui y reconnaîtrez d'abord que *Gracian* a fait votre définition en voulant faire celle d'un homme parfait.

Au reste, malgré toutes les traverses de ma vie, je ne laisserai pas de mourir content, quand je saurai que ce dernier ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas déplaire et de me servir auprès de vous d'un témoignage authentique du très-profond respect avec lequel je fais gloire d'être,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant,
et très-fidèle serviteur et sujet,

AMELOT DE LA HOUSSAIE.

(*c*) Maxime 127. et chap. 13. du *Héros*.

L'HOMME DE COUR.

MAXIME Ire.

Tout est maintenant au point de sa perfection, et l'habile homme au plus haut.

Il faut aujourd'hui plus de conditions pour faire un sage, qu'il n'en fallut anciennement pour en faire sept (1) : et il faut en ce temps-ci plus d'habileté, pour traiter avec un seul homme, qu'il n'en fallait autrefois pour traiter avec tout un peuple.

MAXIME II.

L'Esprit et le Génie.

Ce sont les deux points (2), où consiste la réputation de l'homme. Avoir l'un sans l'autre,

(1) Autrefois il n'y en avait que sept : aujourd'hui tout le monde se pique de l'être.

(2) Gracian dit, *les deux essieux*; ou *les deux axes*;

ce n'est être heureux qu'à demi. Ce n'est pas assez que d'avoir bon entendement, il faut encore du génie (1). C'est le malheur ordinaire des mal-habiles gens de se tromper dans le choix de leur profession, de leurs amis, et de leur demeure.

MAXIME III.

Ne se point ouvrir ni déclarer.

L'ADMIRATION que l'on a pour la nouveauté, est ce qui fait estimer les succès. Il n'y a point d'utilité, ni de plaisir à jouer à jeu découvert. Ne se pas déclarer incontinent, c'est le moyen de tenir les esprits en suspens, surtout dans les choses importantes qui font l'objet de l'attente universelle; cela fait croire qu'il y a du mystère en tout, et le secret excite la vé-

mais cette métaphore est trop forte pour notre langue. L'auteur des Entretiens d'Ariste et d'Eugène citant les paroles espagnoles les a rendues en celles-ci : *Le génie et l'esprit sont les deux causes principales de l'élévation et de la gloire d'un grand homme.*

(1) Un seul sens, qui nous manque, dit-il dans le chap. Ier de son *Discret*, nous prive d'une grande portion de la vie, et fait que notre ame est comme estropiée. Que sera-ce donc de ceux, à qui il manque un degré dans la conception, ou la facilité dans le raisonnement ?

nération. Dans la manière de s'expliquer, on doit éviter de parler trop clairement; et dans la conversation, il ne faut pas toujours parler à cœur ouvert. Le silence est le sanctuaire de la prudence (1). Une résolution déclarée ne fut jamais estimée. Celui qui se déclare s'expose à la censure; et, s'il ne réussit pas, il est doublement malheureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient tous les hommes en suspens (2).

(1) Le plus simple des animaux en pourra tromper le plus fin, dit-il dans le chap. Ier de son *Discret*, pourvu qu'il se taise, en se contentant de conserver la peau de son apparence. Car on a toujours excepté les taciturnes du nombre des sots. Le silence ne déguise pas seulement ce qui est defectueux, mais il le tourne même en mystérieux.

(2) L'Auteur des Entretiens d'Ariste et d'Eugène applique cette maxime aux princes. Les rois et les princes, dit-il dans son troisième Entretien, pour être estimés de leurs sujets, et pour soutenir leur caractère, doivent être tout à fait maîtres de leur langue. Et c'est pour cela qu'Auguste avait fait graver sur son cachet un sphinx, que les Egyptiens reconnaissaient pour le Dieu du secret et des énigmes. *Et quelques lignes après :* Comme le prince est la plus vive image de Dieu sur la terre, il doit être semblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voies inconnues aux hommes, et qui nous fait tous les jours sentir les effets de sa bonté et de sa justice, sans nous découvrir les desseins de sa sagesse.

MAXIME IV.

Le savoir et la valeur font réciproquement les grands hommes.

Ces deux qualités rendent les hommes immortels, parce qu'elles le sont. L'homme n'est grand qu'autant qu'il sait (1), et quand il sait, il peut tout. L'homme qui ne sait rien, c'est le monde en ténèbres (2). La prudence et la force sont ses yeux et ses mains. La science est stérile si la valeur ne l'accompagne.

(1) Le moindre jour de la vie d'un savant, dit Sénèque, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant, quelque longue qu'elle soit. *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quàm imperiti longissima ætas. Ep.* 78. Nul ne vit en homme, dit Gracian dans son *Discret*, sinon celui qui sait, chap. *Hombre de plausibles noticias.* Un des Sages de la Grèce disait que la santé faisait la félicité du corps; et le savoir celle de l'esprit. Les lettres, disait le pape Jules II, sont de l'argent dans les roturiers; de l'or dans les nobles; et des diamans dans les princes. Gracian disc. 30, de son *Agudeza.*

(2) *Otium sine litteris mors est, et vivi hominis sepultura. Ep.* 83. C'est-à-dire, le loisir d'un ignorant est une mort, et la sépulture d'un homme vivant. Aristote disait, que le savoir différait autant de l'ignorance, que la vie diffère de la mort.

MAXIME V.

Se rendre toujours nécessaire.

Ce n'est pas le doreur qui fait un Dieu, c'est l'adorateur. L'homme d'esprit aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnaissans. Tenir les gens en espérance, c'est courtoisie; se fier à leur reconnaissance, c'est simplicité. Car il est aussi ordinaire à la reconnaissance d'oublier (1), qu'à l'espérance de se souvenir. Vous tirez toujours plus de celle-ci, que de l'autre. Dès que l'on a bu, l'on tourne le dos à la fontaine; dès qu'on a pressé l'orange, on la jette à terre. Quand la dépendance cesse, la correspondance cesse aussi, et l'estime avec elle. C'est donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en sorte qu'on soit toujours nécessaire, et même à son prince; sans donner pourtant dans l'excès de se taire pour faire manquer les autres; ni rendre le mal d'autrui incurable pour son propre intérêt.

(1) Parce qu'au dire de Tacite, le souvenir des bienfaits est à charge. *Quia gratia oneri. Hist.*

MAXIME VI.

L'homme au comble de sa perfection (1).

Il ne naît pas tout fait, il se perfectionne de jour en jour dans ses mœurs et dans son emploi,

(1) Dans son *Discret* il y a un dialogue sur cette matière, intitulé; *El hombre en sa punto*. Après avoir dit que le temps est un grand médecin, tant pour être vieux, que pour être expérimenté : j'ai observé, dit-il, qu'il va d'un pas fort inégal, en ce qui est de rendre les hommes faits. C'est, lui répond un docteur, qu'il vole pour les uns, et qu'il boite pour les autres; c'est, qu'il se sert tantôt de ses ailes, tantôt de ses béquilles. Il y a des gens, qui deviennent bientôt parfaits en quoi que ce puisse être; et d'autres, qui tardent fort à se faire, et quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne remplissent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas seulement à se faire, quant à la perfection commune de la prudence; mais encore à se pourvoir des perfections propres de chaque état, et de chaque état, et de chaque emploi. Un roi se fait donc aussi? dit Gracian. Oui, répond le docteur; car il ne naît pas tout fait. C'est là que la prudence et l'expérience ont bien à travailler; un roi ayant besoin de mille perfections, pour arriver à un si grand accomplissement. Un général d'armée se fait aux dépens de son sang, et de celui d'autrui; un orateur, à force d'étude et d'exercice. Il n'y a pas jusqu'au médecin, qui, avant que de tirer un homme du lit, en jette

jusqu'à ce qu'il arrive enfin au point de la consommation. Or, l'homme consommé se reconnaît à ces marques : au goût fin, au discernement, à la solidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonspection des paroles et des actions. Quelques-uns n'arrivent jamais à ce point, il leur manque toujours je ne sais quoi, et d'autres n'y arrivent que tard.

MAXIME VII.

Se bien garder de vaincre son maître.

Toute supériorité est odieuse ; mais celle d'un sujet sur son prince est toujours folle ou fatale. L'homme adroit cache des avantages vulgaires, ainsi qu'une femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Il se trouvera bien, qui voudra céder en bonne fortune et en belle humeur ; mais personne, qui veuille céder en

cent au cercueil. Enfin, tous les hommes sont occupés à se faire, jusqu'à ce qu'ils arrivent au point de leur perfection. Mais ce point est-il fixe? demande Gracian. Non, dit le docteur ; et c'est là le malheur de notre inconstance. Il n'y a point d'état permanent, tout est sujet à un changement continuel. Ou l'on croît, ou l'on décline ; et à force de changer, on va toujours en défaillant.

esprit (1), encore moins un souverain. L'esprit est le roi des attributs; et, par conséquent, chaque offense qu'on lui fait est un crime de lèse-majesté. Les souverains le veulent être en tout ce qui est le plus éminent. Les princes veulent bien être aidés, mais non surpassés (2). Ceux qui les conseillent doivent parler comme des gens qui les font souvenir de ce qu'ils oubliaient, et non point comme leur enseignant ce qu'ils ne savaient pas (3). C'est une leçon que

(1) Au chap. 9 du *Héros*, il dit, qu'il n'y a rien de plus difficile, que de se désabuser de l'opinion, que l'on a de sa capacité, et qu'il n'y a personne qui se croie indigne du plus grand emploi. Plût à Dieu, continue-t-il, qu'il y eût des miroirs pour l'entendement, comme il y en a pour le visage! L'entendement se trompe aisément, parce qu'il faut qu'il soit lui-même son miroir. Tout juge de soi-même trouve incontinent des excuses et des échappatoires, et se laisse suborner à sa passion. *Voyez la note 2 de la Maxime* 34.

(2) Un seigneur espagnol, ayant joué très-long-temps aux échecs avec Philippe II, et gagné toutes les parties, s'aperçut au sortir du jeu, que le roi avait un profond chagrin. C'est pourquoi, dès qu'il fût de retour à la maison : *Mes enfans*, dit-il, *nous n'avons plus que faire à la cour, il n'y fera jamais bon pour nous, car le roi est offensé de ne m'avoir pu gagner aux échecs.* (jeu, où tout dépend de l'esprit des joueurs, et non du hasard.)

(3) C'est par cette adresse, que le cardinal de Gran-

nous font les astres qui, bien qu'ils soient les enfans du soleil, et tout brillans, ne paraissent jamais en sa compagnie.

MAXIME VIII.

L'homme qui ne se passionne jamais.

C'est la marque de la plus grande sublimité d'esprit, puisque c'est par-là que l'homme se met au-dessus de toutes les impressions vulgaires. Il n'y a point de plus grande seigneurie que celle de soi-même, et de ses passions. C'est-là qu'est le triomphe du Franc-Arbitre. Si jamais la passion s'empare de l'esprit, que ce soit sans faire tort à l'emploi, surtout si c'en est un considérable. C'est le moyen de s'épargner bien des chagrins, et de se mettre en haute réputation.

velle gagna les bonnes grâces de Philippe II, qui, au rapport de Strada, *amabat modestiam indicantis, non coactus* (*id quod principi est grave*) *commendare sapientiam docentis.* Ajoutez à cela, le conseil qu'un sénateur romain donnait à un de ses collégues, de ne se point mêler de faire des leçons à un prince d'âge et d'expérience, comme Vespasien. *Suadere prisco, ne supra principem scanderet, ne Vespasianum senem triumphalem præceptis coerceret.* Tacit. *Hist.* 4.

MAXIME IX.

Démentir les défauts de sa nation.

L'EAU prend les bonnes ou mauvaises qualités des mines par où elle passe, et l'homme celles du climat où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation si polie qu'elle soit, qui n'ait quelque défaut originel, que censurent ses voisins, soit par précaution ou par émulation (1). C'est une victoire d'habile homme, de corriger, ou du moins de faire mentir la censure de ses défauts. L'on acquiert par là le renom glorieux d'être unique; et cette exemption du défaut commun est d'autant plus estimée, que personne ne s'y attend. Il y a aussi des défauts de famille (2),

(1) L'émulation est ordinaire entre les peuples, qui confinent ensemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno amne discretis æmulatio et invidia.* En parlant des Lyonnais et des Viennois. *Hist.* 1. *Solito inter accolas odio infensi Judæis Arabes. Hist.* 5. *Vicinis coloniis invidia et æmulatio. Hist.* 2.

(2) *Vetere atque insita Claudiæ familiæ superbia. Ann.* 1.

de profession (1), d'emploi et d'âge (2), qui venant à se trouver tous dans un même sujet, en font un monstre insupportable, si l'on ne les prévient de bonne heure.

MAXIME X.

Fortune et Renommée.

L'UNE a autant d'inconstance que l'autre a de fermeté. La première sert durant la vie, et

(1) La vénalité des avocats et des médecins. *Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit, quàm advocatorum perfidia*, dit Tacite, *Ann.* 11; et quelques lignes après : *Ut quomodo vis morborum prætia medentibus, sic fosi tabes pecuniam advocatis ferat* Le jeune Pline ajoute, que ceux qui passent leur vie dans le barreau, deviennent fourbes, malgré qu'ils en aient. *Nos, qui in foro litibusque terimus ætatem, multum malitiæ, quam vis nolimus, addiscimus. Epist.* 3. *lib.* 2. Les menteries et les équivoques des astrologues. *Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax. Hist.* 1. *Quædam secus quàm dicta sint cadere, fallaciis ignara dicentium. Ann.* 6. *Breve confinium artis et falsi. Ann.* 4.

(2) L'imprudence et l'évaporation de la jeunesse, qui donne toujours dans la bagatelle. *Juventam improvidam, et facilem inanibus. Ann.* 2. *Mobiles adolescentium animos. Ann.* 4. *Imprudentia ætatis. Ann.* 16.

la seconde après (1). L'une résiste à l'envie, l'autre à l'oubli. La fortune se désire, et se fait quelquefois avec l'aide des amis; la renommée se gagne à force d'industrie. Le désir de la réputation naît de la vertu (2). La renommée a été et est la sœur des géans : elle va toujours par les extrémités de l'applaudissement, ou de l'exécution (3).

MAXIME XI.

Traiter avec ceux de qui l'on peut apprendre.

La conversation familière doit servir d'école d'érudition et de politesse. De ses amis, il en

(1) *Famam in posteros. Ann.* 11. *Æternitatem famæ. Ibid.*

(2) Tacite dit, que du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu famæ contemni virtutes. Ann.* 4, et que c'est le propre des gens de bien d'aspirer aux plus grandes choses. *Optumos mortalium altissima cupere. Ibid.* Gracian dans le dernier chap. de son *Héros*, dit que la vertu et la grandeur courent sur des lignes parallèles. Tout cela revient à ce que disait Caton le censeur, que personne ne serait vertueux, si une fois on séparait la gloire de la vertu.

(3) C'est en ce sens, que Tacite dit, qu'Othon s'est signalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un repro-

faut faire ses maîtres, assaisonnant le plaisir de converser, de l'utilité d'apprendre. Entre les gens d'esprit la jouissance est réciproque. Ceux qui parlent sont payés de l'applaudissement qu'on donne à ce qu'ils disent ; et ceux qui écoutent, du profit qu'ils en reçoivent. Notre intérêt propre nous porte à converser. L'homme d'entendement fréquente les bons courtisans, dont les maisons sont plutôt les théâtres de l'héroïsme, que les palais de la vanité. Il y a des hommes qui, outre qu'ils sont eux-mêmes des oracles, qui instruisent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortège est une académie de prudence et de politesse.

MAXIME XII.

La nature et l'art, la matière et l'ouvrier.

Il n'y a point de beauté sans aide, ni de perfection qui ne donne dans le barbarisme, si l'art n'y met la main. L'art corrige ce qui est mauvais, et perfectionne ce qui est bon. D'or-

che éternel, et l'autre une louange éternelle. *Duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdem apud posteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Hist.* 2.

dinaire la nature nous épargne le meilleur, afin que nous ayons recours à l'art. Sans l'art, le meilleur naturel est en friche; et quelques grands que soient les talens d'un homme, ce ne sont que des demi-talens, s'ils ne sont pas cultivés. Sans l'art, l'homme ne sait rien comme il faut, et est grossier en tout ce qu'il fait (1).

MAXIME XIII.

Procéder quelquefois finement, quelquefois rondement.

La vie humaine est un combat contre la malice de l'homme même. L'homme adroit y emploie pour armes les stratagèmes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire; il mire un but, mais c'est pour tromper les yeux qui le regardent. Il jette une parole en l'air, et puis il fait une chose à quoi personne ne pensait. S'il dit un mot, c'est pour amuser l'attention de ses ri-

(1) C'est pour cela, que Mucien, premier ministre de Vespasien, s'étudiait à donner de la grâce à tout ce qu'il disait et ce qu'il faisait. *Omnium quæ diceret, atque ageret, arte quadam ostentator.* Tacit. *Hist.* 2.

vaux ; et dès qu'elle est occupée à ce qu'ils pensent, il exécute aussitôt ce qu'ils ne pensaient pas. Celui donc qui veut se garder d'être trompé, prévient la ruse de son compagnon par de bonnes réflexions. Il entend toujours le contraire de ce qu'on veut qu'il entende, et par là il découvre incontinent la feinte. Il laisse passer le premier coup, pour attendre de pied ferme le second ou le troisième. Et puis, quand son artifice est connu, il raffine sa dissimulation, en se servant de la vérité même pour tromper. Il change de jeu et de batterie, pour changer de ruse. Son artifice est de n'en avoir plus, et toute sa finesse est de passer de la dissimulation précédente à la candeur. Celui qui l'observe et qui a de la pénétration, connaissant l'adresse de son rival, se tient sur ses gardes, et découvre les ténèbres revêtues de la lumière. Il déchiffre un procédé d'autant plus caché, que tout y est sincère (*). Et c'est ainsi que la finesse de Python combat contre la candeur d'Apollon.

* *Ou*, d'autant plus indevinable, qu'il n'y a rien à deviner.

MAXIME XIV.

La chose et la manière.

Ce n'est pas assez que la substance, il y faut aussi la circonstance. Une mauvaise manière gâte tout, elle défigure même la justice et la raison (1). Au contraire, une belle manière supplée à tout; elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité; elle ôte les rides à la vieillesse. Le COMMENT fait beaucoup en toutes choses. Une manière dégagée enchante les esprits, et fait tout l'ornement de la vie.

Cette maxime est tirée du chapitre de son Discret, del modo y agrado. *Et comme ce chapitre est très-instructif, je crois, que chacun sera bien-aise d'en voir ici l'extrait.*

Par ce grand précepte, dit-il, Cléobule a mérité d'être le premier des Sages; aussi est-ce le premier des préceptes. Mais s'il a suffi de l'enseigner pour avoir le nom de Sage, et en-

(1) Ce sentiment revient à celui de Tacite, qui dit, que les meilleures actions ont des suites pernicieuses, si elles ne sont faites avec jugement, et avec discrétion. *Sæpe honestas rerum caussas, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. Hist.* 1.

core de premier Sage; que restera-t-il pour celui qui l'observera ? Car de savoir les choses et de ne les pas faire, ce n'est pas être philosophe, mais grammairien.

En toutes choses, la circonstance est aussi nécessaire que la substance, et même davantage. La première chose que nous rencontrons ce n'est pas l'essence, c'est l'apparence. C'est par l'extérieur que l'on vient à connaître l'intérieur. Par l'écorce de la manière, nous discernons le fruit de la substance : jusque-là même, que des personnes, que nous ne connaissons pas, nous en jugeons par le port.

La manière est la partie du mérite qui frappe davantage les yeux de l'attention. Comme on la peut acquérir, l'on est inexcusable quand on ne l'a pas.

La vérité a de la force, la raison de l'autorité, et la justice du pouvoir; mais elles sont sans lustre, si la belle manière y manque; au lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. Elle supplée à tout, et même au défaut de la raison; elle dore les méprises, elle farde les laideurs, elle cache les imperfections; enfin elle déguise tout.

Ce n'est pas assez que le grand zèle dans un ministre, que la valeur dans un capitaine, que la science dans un homme de lettres, que la

puissance dans un prince, si tout cela n'est accompagné de cette importante formalité. Mais il n'y a point d'emploi où elle soit plus nécessaire que dans le souverain commandement. Dans les supérieurs, c'est un grand moyen d'engager, que d'être plus humains que despotiques. Voir qu'un prince fait céder la supériorité à l'humanité, c'est une double obligation de l'aimer (1). Il faut règner premièrement sur les volontés, et puis sur le reste. Concilie-toi la bienveillance et même l'applaudissement universel, sinon par inclination, du moins par art; car ceux qui admirent, ne regardent pas si ta manière est naturelle ou empruntée.

Il y a des choses qui valent peu pour ce qu'elles sont, et néanmoins s'estiment à cause de la manière. Par son aide, le passé redevient nouveau et revient en mode. Si les circonstances sont à l'usage commun, elles pallient tout le désagréable du vieux temps. Le goût avance toujours et ne recule jamais; il ne touche point à ce qui est passé, ne trouvant rien de bon que ce qui est nouveau. Mais cependant il

(1) Le prince qui se fait aimer, dit *Juan Rufo*, fait de de ses sujets des enfans, au lieu que s'en faisant haïr, il n'en fait que des méchans esclaves. Apophtegme 703. Et dans le suivant il dit, que la crainte des sujets, sans l'amour, est comme de la chaux sans eau pour bâtir.

peut être trompé par un petit changement. Les circonstances font rajeunir les choses; elles leur ôtent l'odeur du moisi et le fade du TROP SOUVENT, qui est toujours insupportable, et particulièrement dans les imitations qui ne sauraient jamais monter ni à la sublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela se voit encore davantage dans les fonctions de l'esprit. Car bien que les choses soient très-connues, elles ne laissent pas encore de mettre en appétit, si l'orateur et l'historien trouvent une nouvelle manière de les dire et de les écrire.

Quand les choses sont exquises, elles ne lassent pas répétées, même jusqu'à sept fois. Mais quoiqu'elles n'ennuient pas, elles ne sont pas admirées. Ainsi, il est besoin de les assaisonner autrement, afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté est caressante, elle charme le goût; et les objets se renouvellent par le seul changement de ragoût, qui est le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choses qu'un autre, et néanmoins flattera par où l'autre offensait. Tant il importe de savoir rencontrer le COMMENT! Tant sert une belle manière et nuit une mauvaise! Or, si le manque de manière est si remarquable, que sera-ce d'une positivement mau-

vaise et choquante, à dessein, et surtout en des gens qui tiennent un poste universel? Ce n'est qu'un petit défaut que ton air rude, disait un sage; et pourtant il suffit pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'esprit, et la beauté cautionne la belle humeur.

La belle manière se plaît à dorer si bien le NON, qu'il soit plus estimé qu'un OUI mal assaisonné. Elle sucre si habilement les vérités, qu'elles passent pour des caresses; et quelquefois qu'il semble qu'elle flatte, elle désabuse en disant aux gens, non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils doivent être.

Voyez la Maxime 267.

MAXIME XV.

Se servir d'esprits auxiliaires.

C'EST où consiste le bonheur des grands que d'avoir auprès d'eux des gens d'esprit qui les tirent de l'embarras de l'ignorance, en leur débrouillant les affaires. De nourrir des sages c'est une grandeur qui surpasse le faste barbare de ce Tigranès qui affectait de se faire servir par les rois qu'il avait vaincus. C'est un

nouveau genre de domination que de faire par adresse nos serviteurs de ceux que la nature a fait nos maîtres. L'homme a beaucoup à savoir et peu à vivre, et il ne vit pas s'il ne sait rien. C'est donc une singulière adresse d'étudier sans qu'il en coûte, et d'apprendre beaucoup en apprenant de tous. Après cela vous voyez un homme parler dans une assemblée par l'esprit de plusieurs, ou plutôt ce sont autant de sages qui parlent par sa bouche, qu'il y en a qui l'ont instruit auparavant. Ainsi, le travail d'autrui le fait passer pour un oracle, attendu que ces sages lui dressent sa leçon, et lui distillent leur savoir en quintessence. Au reste, que celui qui ne pourra avoir la sagesse pour servante, tâche du moins de l'avoir pour compagne.

MAXIME XVI.

Le savoir et la droite intention.

L'un et l'autre ensemble sont la source des bons succès. Un bon entendement avec une mauvaise volonté, c'est un mariage monstrueux. La mauvaise intention est le poison de la vie humaine, et quand elle est secondée du savoir,

elle en fait plus de mal. C'est une malheureuse habilité que celle qui s'emploie à faire mal. La science dépourvue du bon sens est une double folie (1).

MAXIME XVII.

Ne pas tenir toujours un même procédé.

Il est bon de varier pour frustrer la curiosité, surtout celle de vos envieux ; car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, et par conséquent ils feront avorter vos entreprises. Il est aisé de tuer l'oiseau qui vole droit, mais non pas celui qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas aussi toujours ruser, car au second coup, la ruse serait découverte. La malice est aux aguets ; il faut beaucoup d'adresse pour se défaire d'elle. Le fin joueur ne joue jamais la carte qu'attend son adversaire, encore moins celle qu'il désire.

(1) Le proverbe espagnol dit : *Ciencia es locura, si buen seso no la cura.*

MAXIME XVIII.

L'Application et le Génie.

Personne ne saurait être éminent, s'il n'a l'un et l'autre. Lorsque ces deux parties concourent ensemble, elles font un grand homme. Un esprit médiocre qui s'applique, va plus loin qu'un esprit sublime qui ne s'applique pas. La réputation s'acquiert à force de travail. Ce qui coûte peu ne vaut guère. L'application a manqué à quelques-uns, et même dans les plus hauts emplois, tant il est rare de forcer son génie. Aimer mieux être médiocre dans un emploi sublime, qu'excellent dans un médiocre, c'est un désir que la générosité rend excusable. Mais celui-là ne l'est point qui se contente d'être médiocre dans un petit emploi, lorsqu'il pourrait exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art et le génie, et puis l'application y met la dernière main.

Aristote dit, que pour devenir habile homme en quelque profession que ce soit, il faut que trois choses y concourent, la nature, l'étude et l'exercice.

MAXIME XIX.

N'être point trop prôné par les bruits de la renommée.

C'est le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection que l'on s'était imaginé. La réalité n'a jamais pu égaler l'imagination, d'autant qu'il est aussi difficile d'avoir toutes les perfections, qu'il est aisé d'en avoir l'idée (1). Comme l'imagination a le désir pour époux, elle conçoit toujours beaucoup au-delà de ce que les choses sont en effet (2). Quelques grandes que soient

(1) Au chapitre 16 de son *Héros*, il dit la même chose en ces termes : *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande attente. Celui qui regarde, forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choses, qu'à celui qui est regardé de les faire.*

(2) Cet aphorisme revient à celui de Tacite, qui dit que que l'on a toujours meilleure opinion des absens. *Majora credi de absentibus. Hist.* 2. Et que la Majesté est plus respectée de loin que de près. *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia. Ann.* 1. Tacite dit encore, que c'est la coutume d'estimer beaucoup ce qui est inconnu. *Paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis. In Agricola.* Et deux pages après : *Omne ignotum pro magnifico est.* Et c'est en ce sens qu'il dit, que ceux qui

les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme chacun se trouve frustré de son attente, l'on se désabuse au lieu d'admirer. L'espérance falsifie toujours la vérité : c'est pourquoi la prudence doit la corriger, en faisant en sorte que la jouissance surpasse le désir. Certains commencemens de crédit servent à réveiller la curiosité, mais sans engager l'objet. Quand l'effet surpasse l'idée et l'attente, cela fait plus d'honneur. Cette règle est fausse pour le mal, à qui la même exagération sert à démentir la médisance ou la calomnie, avec plus d'applaudissement, en faisant paraître tolérable ce qu'on croyait être l'extrémité même du mal.

MAXIME XX.

L'homme dans son siècle.

Les gens d'éminent mérite dépendent des temps. Il, ne leur est pas venu à tous celui qu'ils

voyaient Agricola, cherchaient en lui ce qui pouvait lui avoir acquis tant de réputation : *Viso aspectoque Agricolæ quærerent famam. Ibidem.* Le désir de l'homme, dit *Juan Rufo* apophtegme 51, est toujours un mensonge, car bien qu'il trouve de quoi se satisfaire, il ne trouve jamais tout ce qu'il avait pensé.

méritaient; et de ceux qui l'ont eu, plusieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter; d'autres ont été dignes d'un meilleur siècle: témoignage que tout ce qui est bon ne triomphe pas toujours. Le choses du monde ont leurs saisons (1), et ce qu'il y a de plus éminent est sujet à la bisarrerie de l'usage (2). Mais le sage a toujours cette consolation, qu'il est éternel (3); car si son siècle lui est ingrat, les siècles suivans lui font justice (4).

(1) *Rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur,* dit Tacite *Ann.* 3.

(2) Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au temps, et par conséquent à l'usage. *Morum accommodari prout conducat. An.* 12. *Præsentia sequi. Hist.* 4. Et ce sénateur là avait raison, qui disait, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes coutumes, il se souvenait toujours de la condition du temps, dans lequel il se rencontrait. *Se meminisse temporum, quibus natus sit. Ibid.*

(3) C'est en ce sens que Tacite dit de son beau-père, que tout ce qu'il a admiré en lui, durè encore, et durera dans la mémoire de tous les siècles. *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid mirati sumus, manet, mensumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. In vita.*

(4) *Suum cuique decus posteritas rependit.* La postérité fera justice à chacun, dit Tacite. *Ann.* 4.

MAXIME XXI.

L'art d'être heureux.

Il y a des règles de bonheur, et le bonheur n'est pas toujours fortuit à l'égard du sage; son industrie y peut aider. Quelques-uns se contentent de se tenir à la porte de la fortune, en bonne posture et attendent qu'elle leur ouvre; d'autres font mieux, ils passent plus avant à la faveur de leur hardiesse et de leur mérite, et tôt ou tard ils gagnent la fortune à force de la cajoler. Mais à bien philosopher, il n'y a point d'autre arbitre que celui de la vertu et de l'application: car, comme l'imprudence est la source de toutes les disgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.

MAXIME XXII.

Être homme de mise.

L'érudition galante est la provision des honnêtes gens. La connaissance de toutes les affaires du temps, les bons mots dits à propos, les façons de faire agréables, font l'homme

à la mode : et plus il a de tout cela, moins il tient du vulgaire. Quelquefois un signe, ou un geste, fait plus d'impression que toutes les leçons d'un maître sévère. L'art de converser a plus servi, à quelques-uns, que les sept arts libéraux ensemble (1).

(1) Hercule (dit-il dans son *Discret*, chap. *Hombre de plausibles noticias*) a remporté plus de triomphes par sa discrétion, que par sa valeur. Les brillans chaînons sortans de sa bouche lui ont attiré plus d'applaudissemens que les coups de massue de sa redoutable main. Avec sa massue, il exterminait les monstres; avec ses chaînes, il enchaînait les beaux esprits, les tenant agréablement suspendus par la force de son éloquence. Il y a des hommes doués d'une certaine science de cour, et de je ne sais quelle érudition savoureuse et familière, qui fait qu'ils sont bien reçus partout, et même recherchés avec empressement. Cette science est toute particulière, car elle ne s'apprend ni dans les livres, ni dans les écoles, mais bien dans les théâtres du bon goût, et surtout en ce singulier amphithéâtre de la discrétion. La première et la plus délicieuse partie de cette érudition plausible est la connaissance universelle de tout ce qui se passe dans le monde; une routine de tout ce qui est en usage, une observation des plus belles actions des princes, des événemens rares, des merveilles de la nature et des extravagances de la fortune. Elle tient registre de ce qu'il y a de bien pensé dans les livres; de curieux dans les nouvelles; de judicieux dans les raisonnemens; et de piquant au vif dans les satires. Le plus grand ornement de l'homme

MAXIME XXIII.

N'avoir point de tache.

A toute perfection il y a un si, ou un mais. Il y a très-peu de gens, qui soient sans dé-

plausible consiste dans une parfaite intelligence des matières; dans une connaissance à fond des principaux personnages de cette actuelle tragi-comédie de l'univers. Il marque sur ses tablettes ce qui se trouve d'hétéroclite dans un prince, de singulier dans un grand, d'affecté dans un tel, et de vulgaire dans un autre; et par le moyen de cette anatomie morale, il peut juger sainement des choses, et mesurer la réputation sur le pied de la vérité. Mais surtout il fait un curieux recueil de tous les bons mots et de toutes les galanteries, soit héroïques ou plaisantes; des axiomes des sages; des traits malins des critiques; des droleries des bouffons. Agréable munition pour conquérir le goût de tout le monde. Les dits et les faits d'autrui, dit-il dans le *Héros*, sont dans un esprit fécond des semences de subtilité, lesquelles rendent ensuite une abondante récolte de bons mots, chap. 3. *Et après avoir dit*, que l'homme *plausible* enregistre en caractères précieux les sentences de Philippe II, et les apophtegmes de Charles-Quint: les plus nouveaux, *continue-t-il*, ont le plus de sel, et donnent toujours plus d'appétit. Les faits et les dits modernes, ajoutant la grâce de la nouveauté à l'excellence, se font céder l'applaudissement par les au-

faut, soit dans les mœurs, ou dans les corps. Mais il y en a beaucoup, qui font vanité de

tres. Il en est du récit des bons mots, dit *Juan Rufo* apophtegme 310, comme de la vente de la vieille vaisselle d'argent, où l'on perd la façon; car l'occasion, à laquelle ils ont été dits la première fois, est toujours de manque dans la réputation; et, par conséquent, on ne les admire plus. Outre que ces bons mots, hors de leur première place, sont comme des diamans hors de leur enchassure; ou comme, à la paume, des bales prises au second bond. Car des sentences moisies, et des exploits surannés, ne sont plus de mise, que parmi les pédans et les grammairiens.

Cette science à la mode, ajoute Gracian, a été quelquefois plus utile que tous les arts libéraux ensemble; et quelquefois l'on a plus gagné à savoir faire une lettre, et à dire un mot bien à propos, qu'avec toute la science des Bartoles et des Baldes. *Et demi-page après :* Ne soit pas de ceux, qui se frustrent du plaisir de savoir, pour ôter aux autres la gloire d'enseigner; ni de ceux, dont se moque Horace, qui ont honte d'apprendre, et n'ont pas honte d'être ignorant. *Cur nescire, pudens pravè, quàm discere malo? In arte poëtica. Et quelques lignes après :* Quelques-uns ne se servent de la vie qu'à manger, ils n'emploient jamais les facultés supérieures; leur raisonnement est oisif, leur entendement meurt sans avoir profité de rien. C'est pour cela, que beaucoup de grands ne surpassent les autres gens, qu'en la commodité de contenter leurs sens, qui est la plus vile fonction de la vie; et qu'ils sont aussi pauvres d'entendement, que riches de pauvres biens.

ces défauts, qu'il leur serait aisé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli, l'on dit, que c'est dommage, parce qu'il ne faut qu'un nuage pour éclipser tout le soleil. Ces défauts sont des taches, où l'envie s'attache d'abord pour contrôler. Ce serait un grand coup d'habileté de les changer en perfections, comme fit Jules-César, qui, étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ses lauriers.

MAXIME XXIV.

Modérer son imagination.

Le vrai moyen de vivre heureux, et d'être toujours estimé sage, est, ou de la corriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tyrannique sur nous, et sortant des bornes de la spéculation, elle se rend si fort la maîtresse, que la vie est heureuse ou malheureuse, selon les différentes idées qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne représente que des peines, et dont la folie la fait devenir leur bourreau domestique: et d'autres, à qui elle ne propose que des plaisirs et des grandeurs,

se plaisant à les divertir en songe. Voilà tout ce que peut l'imagination, quand la raison ne la tient pas en bride.

MAXIME XVIII.

Être bon entendeur.

Savoir discourir, c'était autrefois la science des sciences : aujourd'hui cela ne suffit pas, il faut deviner, et surtout en matière de se désabuser. Qui n'est pas bon entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des espions du cœur et des intentions. Les vérités, qui nous importent davantage, ne sont jamais dites qu'à demi (1). Que l'homme d'esprit en prenne tout le sens, serrant la bride à la crédulité dans ce qui paraît avantageux, et la lâchant à la créance de ce qui est odieux.

(1) La vérité, ajoute-t-il dans son *Discret*, chap. *Buen entendedor*, est une demoiselle aussi honteuse que belle, et pour ce sujet elle va toujours masquée. *Voyez la note de la Maxime* 210.

MAXIME XXVI.

Trouver le faible de chacun.

C'est l'art de manier les volontés, et de faire venir les hommes à son but. Il y va plus d'adresse, que de résolution, à savoir par où il faut entrer dans l'esprit de chacun. Il n'y a point de volonté, qui n'ait sa passion dominante; et ces passions sont différentes selon la diversité des esprits. Tous les hommes sont idolâtres, les uns de l'honneur, les autres de l'intérêt, et la plupart de leur plaisir. L'habileté est donc de bien connaître ces idoles pour entrer dans le faible de ceux qui les adorent : c'est comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aller au premier mobile : Or, ce n'est pas toujours la partie supérieure, le plus souvent c'est l'inférieure; car, en ce monde, le nombre de ceux qui sont déréglés, est bien plus grand que celui des autres. Il faut premièrement connaître le vrai caractère de la personne, et puis lui tâter le pouls, et l'attaquer par sa plus forte passion : et l'on est assuré par là de gagner la partie.

MAXIME XXVII.

Préférer l'intention à l'extension.

La perfection ne consiste pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui est très-bon, il y en a toujours très-peu ; ce dont il y a beaucoup, est peu estimé. Et parmi les hommes mêmes les géans y passent d'ordinaire pour les vrais nains (1). Quelques-uns estiment les livres par la grosseur, comme s'ils étaient faits, pour charger les bras, plutôt que pour exercer les esprits. L'extension toute seule n'a jamais pu passer les bornes de la médiocrité ; et c'est le malheur des gens universels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intention donne un rang éminent, et fait un héros, si la matière est sublime.

MAXIME XXVIII.

N'avoir rien de vulgaire.

Oh que celui-là avait bon goût, qui se déplaisait de plaire à plusieurs ! Les sages ne se

(1) Cela est dit dans un sens figuré, et relatif au proverbe, *Homo longus rarò sapiens.* (*El grande de cuerpo, no es muy hombre*, dit-il dans la critique 7, de la première partie de son *Criticon*.

repaissent jamais des applaudissemens du vulgaire. Il y a des caméléons de goût si populaire, qu'ils prennent plus de plaisir à humer un air grossier, qu'à sentir les doux zéphirs d'Apollon. Ne te laisse point éblouir à la vue des miracles du vulgaire. Les ignorans sont toujours dans l'étonnement (1). C'est par où la folie commune admire, que le discernement du sage se désabuse.

MAXIME XXIX.

Être homme droit.

Il faut toujours être du côté de la raison, et si constamment, que ni la passion vulgaire, ni aucune violence tyrannique, ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce phénix? Certes, l'équité n'a guère de partisans, beaucoup de gens la louent, mais sans

(1) Au chap. 5, de son *Héros*, il dit, que c'est le propre d'un goût fin, de *mésoffrir* quand il est question de payer d'estime; que d'être avare de son applaudissement, cela sent sa noblesse; et que de le prodiguer, c'est se rendre méprisable; que l'admiration est l'étiquette ordinaire de l'ignorance, et qu'elle ne naît pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

lui donner entrée chez eux (1). Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger, mais quand ils y sont, les uns, comme faux amis, la renient; et les autres, comme politiques, font semblant de ne la pas connaître. Elle, au contraire, ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les puissances, ni même avec son propre intérêt: et c'est-là qu'est le danger de la méconnaître. Les gens rusés se tiennent neutres, et, par une métaphysique plausible, tâchent d'accorder la raison d'état avec leur conscience. Mais l'homme de bien prend ce ménagement pour une espèce de trahison, se piquant plus d'être constant, que d'être habile. Il est toujours où est la vérité; et s'il laisse quelquefois les gens, ce n'est pas qu'il soit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la raison.

MAXIME XXX.

N'affecter point d'emplois extraordinaires, ni chimériques.

Cette affectation ne sert qu'à s'attirer du mépris. Le caprice a formé plusieurs sectes,

(1) *Virtus laudatur et alget*, dit Juvénal.

l'homme sage n'en doit épouser aucune. Il y a des goûts étrangers, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui est singulier leur plaît. Il est vrai que cela les fait connaître, mais c'est plutôt pour être moqués que pour être estimés. Ceux même qui font profession d'être sages, doivent bien se garder de l'affecter; à plus forte raison, ceux qui sont d'une profession qui rend ses partisans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, d'autant que le mépris, que chacun en fait, les fait assez connaître.

MAXIME XXXI.

Connaître les gens heureux, pour s'en servir; et les malheureux pour s'en écarter.

D'ordinaire, le malheur est un effet de la folie; et il n'y a point de contagion plus dangereuse, que celle des malheureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres après, et même de plus grands, qui sont en embuscade. La vraie science au jeu est de savoir *écarter*. La plus basse de la couleur qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur que de s'adresser aux sages; tôt ou tard on s'en trouvera bien.

MAXIME XXXII.

Avoir le renom de contenter chacun.

Cela met en réputation ceux qui gouvernent ; c'est par où les souverains gagnent la bienveillance publique. Le seul avantage, qu'ils ont, est de pouvoir faire plus de bien que tout le reste des hommes. Les vrais amis sont ceux qu'on se fait à force d'amitiés. Mais il y a des gens qui sont sur le pied de ne contenter personne, non pas tant à cause que cela leur serait à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaisir (1). Contraires en tout à la bonté divine, qui se communique incessamment.

MAXIME XXXIII.

Savoir se soustraire.

Si c'est une grande science, que de savoir refuser des grâces, c'en est une plus grande de se savoir refuser à soi-même, aux affaires,

(1) C'est un défaut dont Tacite semble accuser Tibère, quand il dit, qu'il laissait la plupart des gouverneurs et des magistrats dans leurs provinces, et dans leur charges, tant qu'ils vivaient pour frustrer les prétendans. *Invidia, ne plures fruerentur. Ann.* 1.

et aux visites (1). Il y a des occupations importunes, qui rongent le temps le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. Il ne suffit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues; mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être si fort à chacun, que l'on ne soit plus à soi-même. On ne doit point abuser de ses amis, ni rien exiger d'eux au-delà de ce qu'ils accordent volontiers. Tout ce qui est excessif est vicieux, surtout dans la conversation; et l'on ne saurait se conserver l'estime et la bienveillance des gens, sans ce tempérament, d'où dépend la bienséance. Il faut mettre toute sa liberté à si bien choisir, que l'on ne péche jamais contre le bon goût.

MAXIME XXXIV.

Connaître son fort.

Cette connaisance sert à cultiver ce que l'on a d'excellent, et à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens fussent de-

(1) C'est ce que fit Sénèque, au rapport de Tacite. *Instituta prioris potentiæ commutat, prohibet cœtus salutantium, vitat comitantes : rarus per urbem, etc.* Ann. 14.

venus de grands personnages, s'il eussent connu leur vrai talent. Connaissez-donc le vôtre, et joignez-y l'application. Dans les uns, le jugement l'emporte, et dans les autres, le courage. La plupart font violence à leur génie; d'où il arrive qu'ils n'excellent jamais en rien (1). L'on quitte fort tard ce que la passion a fait épouser de bonne heure (2).

(1) Quand la raison suit la nature, et que l'élection se joint à l'inclination, l'on fait merveilles en quoi que ce soit : et c'est proprement avoir vent et marée, quand on navigue. Mais aussi, de s'appliquer à quelque chose avec un instinct contraire, et une inclination qui résiste, c'est vouloir travailler beaucoup, pour avancer peu; c'est aller seulement à force de bras contre le fil d'une rivière rapide. Dans la préface sur le livre de l'*Intérêt des Princes*, de M. de Rohan.

(2) La passion, dit-il dans le chap. 1 de son *Discret*, trompe très-souvent, et quelquefois aussi l'obligation, en mettant pêle-mêle les génies et les emplois. Tel est malheureux, pour avoir endossé le harnois, qui eût été heureux, et eût passé pour prudent, s'il eût pris la robe : infaillible aphorisme de Chilon, qu'il faut se connaître et s'appliquer. Que l'homme discret commence de savoir par se savoir lui-même. Qu'il sonde sa Minerve, tant celle de l'inclination que celle de la raison; et s'il la trouve propre et commode, qu'il la tienne toujours en action. Et dans le chap. 9 du *Héros* : Le cœur, dit-il, règne dans les uns, et la tête dans les autres. Celui-là serait

MAXIME XXXV.

Peser les choses selon leur juste valeur.

Les fous ne périssent que faute de ne penser à rien : comme ils ne conçoivent pas les choses, ils ne voient ni le dommage ni le profit, et par conséquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, et n'en font guère de ce qui importe beaucoup, parce qu'ils prennent tout à rebours. Plusieurs, faute de sentiment, ne sentent pas leur mal. Il y a des choses où l'on ne saurait trop penser. Le sage fait réflexion à tout, mais non pas également, car il creuse où il y a du fond,

un grand fou, qui voudrait employer sa valeur à étudier, ou son bel esprit à combattre. Que le paon se contente de montrer sa roue, que l'aigle se glorifie de son vol, et si l'autruche ne peut pas prendre le même essor sans s'exposer à une chute certaine, qu'elle se console d'avoir un si beau plumage.... Celui-là, quoique poète, a bien enseigné la vérité, qui a dit, *n'entreprens rien malgré Minerve.* Mais il n'est rien de plus difficile, que de se désabuser de la bonne opinion de soi-même..... Que l'homme prudent tâche donc d'apprivoiser doucement son inclination, et de l'accoutumer, sans prendre un empire despotique sur elle, à se mesurer avec ses forces. Et quand une fois il aura reconnu son talent capital, qu'il le fasse valoir autant qu'il pourra. *Voyez la Maxime* 89.

et quelquefois il pense qu'il y en a encore plus qu'il ne pense ; si bien que sa réflexion va jusqu'où est allée son appréhension,

MAXIME XXXVI.

Sonder sa fortune et ses forces, avant que de s'embarquer dans aucune entreprise.

Cette expérience est bien plus nécessaire que la connaissance de notre tempérament. Si c'est être fou que de commencer à quarante ans à consulter Hippocrate sur sa santé, celui-là l'est encore plus, qui commence à cet âge d'aller à l'école de Sénèque, pour apprendre à vivre. C'est un grand point que de savoir gouverner la fortune, soit en attendant sa belle humeur (car elle prend plaisir à être attendue), ou en la prenant telle qu'elle vient, car elle a un flux et un reflux, et il est impossible de la fixer, hétéroclite et changeante comme elle est. Que celui qui l'a souvent éprouvée favorable, ne cesse point de la presser, d'autant qu'elle a coutume de se déclarer pour les gens hardis, et que, comme galante, elle aime les jeunes gens. Que celui qui est malheureux se retire, pour ne pas

recevoir l'affront d'être maltraité deux fois (1) devant un concurrent heureux.

MAXIME XXXVII.

Deviner où portent de petits mots qu'on nous jette en passant, et savoir en tirer du profit.

C'est là le plus délicat endroit du commerce du monde, c'est la plus fine sonde des replis du cœur humain. Il y a des pointes malicieuses, outrées, et trempées dans le fiel de la passion. Ce sont des coups de foudre imperceptibles, qui font quitter prise à ceux qu'ils frappent. Un petit mot a souvent précipité du faîte de la faveur, des gens qui n'avaient pas seulement été ébranlés des murmures de tout un peuple

(1) C'est pour cela qu'Othon, après avoir perdu la bataille de Bédriac, ne voulut jamais en risquer une seconde, disant aux cohortes prétoriennes, qui l'en conjuraient, qu'il avait assez éprouvé ses forces contre la fortune, et qu'il n'estimait pas assez sa vie, pour vouloir hasarder une seconde fois celle de tant de braves gens qui faisaient l'ornement de l'Empire. *Hunc animum, hanc virtutem vestram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Experti invicem sumus, ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus sterni rursùs, et Reip. eripi patiar?* Tacit. *Hist.* 2.

bandé contre eux (1). Il y a d'autres mots, ou rencontres, qui font un effet tout contraire, c'est-à-dire, qui soutiennent et augmentent la réputation de ceux dont il est parlé. Mais comme ils sont jetés avec adresse, il faut aussi les recevoir avec précaution; car la sûreté consiste à connaître l'intention; et le coup prévu est toujours paré (2).

MAXIME XXXVIII.

Savoir se modérer dans la bonne fortune.

C'est un coup de bon joueur en fait de réputation (3). Une belle retraite vaut bien une belle entreprise. Quand on a fait de grands exploits, il en faut mettre la gloire à découvert en se retirant du jeu. Une prospérité continue a toujours été suspecte; celle qui est entremêlée est plus sûre :

(1) Le cardinal Spinosa, premier ministre d'Espagne, mourut de frayeur, d'avoir entendu ce mot de Philippe II, *Cardenal, yo soy el presidente.* Le même roi donna le coup de mort à un autre ministre, qui lui mentait, par ce seul mot : *Quoi, vous me mentez?* Dans sa vie intitulée, *Don Filipe el prudente.*

(2) *Prævisus antè mollior ictus venit.*

(3) Il ne manque plus rien à ma fortune, disait Sénèque, sinon de la borner. *Nihil felicitati meæ deest, nisi moderatio ejus.* Tac. *Ann.* 14.

un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure (1). Plus les prospérités s'entassent les unes sur les autres, et plus elles sont glissantes et sujettes au revers (2). La brièveté de la jouissance est quelquefois récompensée par la qualité du plaisir. La fortune se lasse de porter toujours un même homme sur son dos (3).

MAXIME XXXIX.

Connaître l'essence et la saison des choses et savoir s'en servir.

Les œuvres de la nature arrivent toujours au point ordinaire de leur perfection; elles vont

(1) Les bons morceaux de la prospérité se mangent avec plaisir, quand ils sont assaisonnés de l'aigre-doux de quelque traverse. Chap. 11, du *Héros*.

(2) *Cuncta mortalium incerta*, disait Tibère, *quantòque plus adeptus foret, tantò se magis in lubrico*. Tac. *Ann.* 1. *Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Hist.* 2. Une prospérité soudaine a toujours été suspecte, surtout lorsque tout vient à souhait et tout à la fois; car la fortune a coutume de rogner et regagner sur le temps de la jouissance ce qu'elle prodigue en faveur.... C'est un corsaire qui attend que le vaisseau soit bien chargé pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre port. Chap. 11. du *Héros*.

(3) *Fato potentiæ rarò sempiternæ. Ann.* 3. Antoine Perez dit fort agréablement que les favoris des rois sont sujets à mourir de mort subite.

toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'elles y parviennent; et puis toujours en diminuant, dès qu'elles y sont parvenues (1). Au contraire, celles de l'art ne sont presque jamais si parfaites qu'elles ne puissent l'être encore davantage. C'est une marque de goût fin, de discerner ce qu'il y a d'excellent dans chaque chose; mais peu de gens en sont capables, et ceux qui le peuvent, ne le font pas toujours. Il y a un point de maturité jusque dans les fruits de l'entendement, et il importe de connaître ce point, pour en faire son profit.

MAXIME XL.

Se faire aimer de tous.

C'est beaucoup d'être admiré, mais c'est encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribue pour quelque chose, mais l'industrie pour tout le reste; celle-ci achève ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne suffit pas; bien que véritablement il soit aisé de gagner l'affection dès qu'on a gagné l'estime. Pour être

(1) *Naturaliter, quod procedere non potest, recedit*, dit Patercule, *Hist.* 2. C'est-à-dire, ce qui ne peut plus avancer, recule.

aimé (1) il faut aimer, il faut être bienfaisant, il faut donner de bonnes paroles et encore de meilleurs effets. Courtoisie est la magie politique des grands personnages (2). Il faut premièrement mettre la main aux grandes affaires, et puis l'étendre libéralement aux bonnes plumes, employer alternativement l'épée et le papier (3) : car il faut rechercher la faveur des

(1) *Neque enim*, dit le jeune Pline dans son panégyrique, *ullus affectus est, qui magis vices exigat... Amari princeps, nisi ipse amet, non potest.* C'est-à-dire, rien n'exige plus, qu'on lui rende la pareille, que l'amour. Le prince ne saurait se faire aimer de ses sujets, s'il ne les aime.

(2) Le plus puissant charme pour être aimé, dit Gracian dans le *Héros*, c'est d'aimer. Le premier mobile, qui entraîne le peuple, c'est la courtoisie et la générosité. C'est par où Titus mérita d'être appelé les délices du genre humain. Une parole agréable d'un supérieur égale en valeur le service rendu par un égal, et la civilité d'un prince vaut mieux que le don d'un particulier. Alphonse le Magnanime, roi de Naples, en descendant de cheval, pour aller secourir un paysan, força les murailles de la ville de Gaïete, où le canon n'avait pu faire ouverture en plusieurs jours. En quittant pour quelques momens sa majesté, il entra premièrement dans les cœurs, et bientôt après dans la ville. Chap. 12.

(3) Dans la seconde partie de son *Criticon*, critique 4, il dit agréablement qu'un prince guerrier ayant demandé à la nymphe Histoire, la plume la mieux taillée qu'elle

écrivains qui immortalisent les grands exploits (1).

eût, elle lui en donna une qui ne l'était point du tout, lui disant : *C'est à vous de la tailler avec votre propre épée ; si elle coupe bien, votre plume en écrira mieux. Sire*, disait le brave d'Aubigné à Henri IV, *commencez de faire et je commencerai d'écrire.* (Dans la préface de son Histoire) pour lui donner à entendre que, s'il se servait glorieusement de son épée, sa plume ne manquerait pas de bien écrire, n'étant pas l'écriture qui rend les hommes immortels, mais bien leurs belles actions, racontées par l'histoire. Ce qui est fondé sur ces belles paroles de Tacite. *Tout ce que nous avons aimé ou admiré dans Agricola*, dit-il, *reste encore, et restera éternellement dans la mémoire des siècles, par le moyen de l'histoire qui racontera à la postérité toutes les grandes choses qu'il a faites.* Dans la vie d'Agricola.

(1) Il y a aussi, dit-il, la faveur des historiens, qui est d'autant plus à désirer, que leurs plumes sont celles de la renommée et de l'immortalité ; car elles ne font pas les portraits du corps, mais ceux de l'esprit. Ce phénix de la Hongrie, Matias Corvain, avait coutume de dire, (et il le montrait encore mieux par ses actions) que la grandeur d'un héros consistait en deux choses, à faire de grands exploits, et à employer de bons écrivains, d'autant que les caractères d'or éternisent la mémoire. Chap. 12 du *Héros*, et Discours 30 de son *Agudeza*.

MAXIME XLI.

N'exagérer jamais.

C'est faire en homme sage de ne parler jamais en superlatifs, car cette manière de parler blesse toujours, ou la vérité, ou la prudence. Les exagérations sont autant de prostitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petitesse de l'entendement, et le mauvais goût de celui qui parle. Les louanges excessives réveillent la curiosité et aiguillonnent l'envie; de sorte que si le mérite ne correspond pas au prix qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire, l'opinion commune se révolte contre la tromperie, et tourne le flatteur et le flatté en ridicules. C'est pourquoi l'homme prudent va bride en main, et aime mieux pécher par le trop peu, que par le trop. L'excellence est rare, et par conséquent, il faut mesurer son estime (1).

(1) Les perfections, dit-il au chap. 5 du *Héros*, qui sont au plus haut degré, sont uniques; il faut donc estimer rarement. *Et une page après* : Quelques-uns croient que de ne pas louer excessivement, c'est blâmer : mais pour moi, je dirai que l'excès de louange marque un défaut de capacité, et que celui, qui loue trop, se moque ou de soi-même ou des autres. Agésilaüs, le spartiate, ne tenait pas pour bon cordonnier celui qui chaussait le soulier d'Encelade à un pygmée. En fait de louanges, c'est être habile que de prendre la mesure juste.

L'exagération est une sorte de mensonge ; à exagérer, on se fait passer pour homme de mauvais goût, et qui pis est, pour homme d'entendement (1).

MAXIME LXI.

De l'Ascendant.

C'est une certaine force secrète de supériorité qui vient du naturel et non de l'artifice, ni de l'affection. Chacun s'y soumet sans savoir comment, sinon que l'on cède à une vertu insinuante de l'autorité naturelle d'un autre. Ces génies dominans sont rois par mérite, et lions par un privilége qui est né avec eux. Ils s'emparent du cœur et de la langue des autres, par un je ne sais quoi qui les fait respecter. Quand de tels hommes ont les autres qualités requises, ils sont nés pour être les premiers mobiles du

(1) Sans une grande connaissance, aidée d'une longue pratique, dit-il à la fin du même chapitre, il n'y a pas moyen de savoir le juste prix des perfections. Si donc l'homme discret ne peut pas juger exactement, qu'il s'abstienne de parler, de peur qu'il ne découvre plutôt son peu de fonds, que le beaucoup qu'il y a dans les autres. *Juan Rufo* compare ceux qui exagèrent et parlent en superlatifs, aux années stériles qui enchérissent les denrées. *Apophtegme* 528.

gouvernement politique, d'autant qu'ils en font plus d'un signe, que ne feraient les autres avec tous leurs efforts et tous leurs raisonnemens.

Cet empire, dit-il dans le chapitre de son *Discret, Del sennorio en el dezir, etc.*, est ébauché par la nature et achevé par l'art. Tous ceux qui ont cet avantage, trouvent les choses toutes faites. Leur ascendant leur facilite tout; rien ne les embarrasse, et ils sortent de tout avec éclat: leurs dits et leurs faits paraissent au double. La médiocrité même a souvent passé pour une excellence, pour avoir été secondée de cet empire. Ceux, qui n'ont pas cette supériorité, entrent avec méfiance dans les occasions; ce qui leur ôte beaucoup d'agrément, et surtout si l'on s'en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteusement l'assurance; et par conséquent l'action et la raison perdent tout leur lustre. Cette crainte s'empare si absolument de l'esprit, qu'elle le prive de toute sa liberté; si bien que le raisonnement cesse, le parler se gèle, et l'activité reste interdite.

L'ascendant de celui qui parle lui attire d'abord le respect de celui qui l'écoute. Il se fait prêter attention par le plus critique, et emporte de haute lutte le consentement de toute une compagnie. Il fournit des expressions et même

des sentences à la personne qui parle, au lieu que la crainte engloutit les paroles. La timidité suffit pour tarir le raisonnement ; et quoique ce soit un torrent d'éloquence, le grand froid de la crainte l'arrête tout court (1).

Celui qui entre avec empire dans la conversation, s'y saisit par avance du respect : mais celui qui y vient avec crainte, s'accuse lui-même de se sentir faible, et se confesse vaincu. Et cette défiance de son esprit fait qu'il est méprisé, ou du moins peu estimé des autres. A la vérité, l'homme sage doit se contenir, et particulièrement, lorsqu'il ne connaît pas les gens. Il sonde premièrement le gué, mais surtout s'il pressent qu'il est profond.

Bien qu'il soit et de la bienséance et du devoir de réformer cette hardiesse impérieuse, lorsqu'on parle aux princes et aux grands ; si, est-ce qu'il faut se garder de tomber dans l'ex-

(1) Un célèbre prédicateur, qu'il y avait cinq ans qui prêchait devant Philippe II, roi d'Espagne, perdit la parole dès qu'il fut entré en chaire, à cause que le roi se mit à le regarder fixement. Un nonce du pape se déconcerta pareillement à une audience ; et le jésuite Possevin demeura court au second point d'un discours bien étudié ; de sorte que, pour le tirer d'embarras, Philippe lui dit : Si vous avez un écrit, je le verrai, et je ferai expédier votre affaire. *Dichos y hechos de Don Filipe II. Cap.* 2.

trémité de se démonter. C'est là qu'il importe de tenir un milieu entre la hardiesse et l'air interdit, pour n'être ni désagréable, ni ridicule (1). Que ta crainte ne soit pas si grande, que tu en perdes l'assurance; ni ta hardiesse, que tu en perdes le respect.*

* *Voyez la Maxime* 182.

Cette supériorité brille en toutes sortes de gens, mais bien davantage dans les grands. Pour un orateur, c'est plus qu'une circonstance; pour un avocat, elle est essentielle; dans un ambassadeur, c'est une qualité éclatante; dans un ca-

(1) *Juan Rufo*, l'un des plus beaux esprits de l'Espagne, et que Gracian appelle l'ingénieux et le subtil par excellence, eut la présomption de croire qu'il ne se troublerait point en la présence de Philippe II, disant que les rois étaient des hommes comme les autres, et qu'il fallait manquer d'esprit et de jugement pour avoir peur de paraître devant un roi, qui donnait audience avec tant de modestie et de douceur; et de la présence de qui l'on ne savait point que jamais personne se fût retiré mécontent. Mais quand ce fut à parler à ce roi, il perdit la tramontane comme les autres; si bien qu'au sortir de l'audience, il avoua qu'il lui était arrivé comme à ceux qui regardent l'horizon, à qui il semble que le ciel et la terre se touchent, et même s'embrassent, et qui, arrivant à ce même point, s'en trouvent aussi éloignés qu'auparavant. *Juan Rufo* dans son apophtegme 607, lequel est rapporté mot à mot dans le ch. 2 des *Dits et des Faits de Philippe II*.

pitaine, c'en est une victorieuse : mais dans un prince, c'est le comble de la perfection..... Elle rehausse le prix de toutes les actions humaines; elle s'étend jusqu'au visage, qui est le trône de la bienséance, et même jusqu'au marcher; car les pas d'un homme sont l'empreinte du caractère de son cœur : et c'est-là que les personnes judicieuses crayonnent ordinairement le leur par une noble manière d'agir et de parler; car la sublimité des actions double le prix, quand la majesté les accompagne.

Quelques-uns naissent avec un pouvoir universel en tout ce qu'ils disent et en tout ce qu'ils font. Vous diriez que la nature les a faits les aînés de tout le genre humain. Ils sont nés pour être les supérieurs partout; sinon en dignité, du moins en mérite; il se répand en eux un esprit dominant, jusque dans leurs plus communes actions; tout leur obéit, parce qu'ils excellent en tout; ils se rendent d'abord les maîtres des autres, en leur dérobant le cœur; car tout peut tenir dans leur vaste capacité. Eh bien! qu'il s'en trouve quelquefois d'autres qui ont plus de science, de noblesse et même de vertu, ils ne laissent pas de l'emporter par un ascendant qui leur donne la supériorité; de sorte que que s'ils ne sont pas en droit, ils sont du moins en possession.

MAXIME XLIII.

Parler comme le vulgaire, mais penser comme les sages.

Vouloir aller contre le courant, c'est une chose où il est aussi impossible de réussir qu'il est aisé de s'exposer au danger; il n'y a qu'un Socrate qui le pût entreprendre. La contradiction passe pour une offense, parce que c'est condamner le jugement d'autrui. Les mécontens se multiplient, tantôt à cause de la chose que l'on censure, tantôt à cause des partisans qu'elle avait. La vérité est connue de très-peu de gens, les fausses opinions sont reçues de tout le reste du monde. Il ne faut pas juger d'un sage par les choses qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'est-à-dire par la voix commune, quoique son sentiment démente cette voix (1). Le sage évite autant d'être contredit que de contredire (2). Plus son jugement le

(1) L'homme judicieux, dit-il dans son *Discret*, observe inviolablement cette grande leçon, (d'Aristote) de parler comme le commun, mais de penser et de croire à rebours du commun. Chap. *Hombre juizioso y notante.*

(2) C'est une louange que Tacite donne à Agricola. *Procul ab æmulatione adversùs collegas, procul à contentione adversùs procuratores : et vincere inglorium, et atteri sordidum arbitrabatur.* C'est-à-dire : Il vivait en

porte à la censure, plus il se garde de la publier. L'opinion est libre, elle ne peut ni ne doit être violentée. Le sage se retire dans le sanctuaire de son silence; et s'il se communique quelquefois, ce n'est qu'à peu de gens, et toujours à d'autres sages.

MAXIME XLIV.

Sympathiser avec les grands hommes. (1)

C'est une qualité de héros que d'aimer les héros; c'est un instinct secret que la nature

bonne intelligence avec ses collègues, fuyant d'entrer en contestation et en compétence avec eux; aussi peu d'humeur à prendre avantage sur eux, qu'à souffrir qu'ils en prissent sur lui.

(1) La sympathie, dit-il au chap. 15 du *Héros*, consiste dans une parenté de cœurs, et l'antipathie dans un divorce de volonté. La plus haute perfection est exposée au mépris de l'antipathie, et l'humeur la plus insupportable a des charmes pour la sympathie. Il n'y a rien dont la sympathie ne vienne à bout; elle persuade sans éloquence, et pour obtenir tout ce qu'elle désire, elle n'a qu'à présenter le *placet* de sa ressemblance. Une sympathie relevée est l'étoile du Nord qui guide à l'héroïsme. Il est aisé d'avoir un penchant pour les grands hommes, mais très-difficile de leur ressembler. Quelquefois le cœur fait des souhaits, mais sans écouter l'écho de la correspondance. La sympathie est l'A, B, C, de l'amour. C'est folie de prétendre à la conquête des cœurs, sans être muni de sympathie.

donne à ceux qu'elle veut conduire à l'héroïsme. Il y a une parenté de cœurs et de génies, et ses effets sont ceux que le vulgaire ignorant attribue aux enchantemens. Cette sympathie n'en demeure pas à l'estime, elle va jusqu'à la bienveillance, d'où elle arrive enfin à l'attachement: elle persuade sans parler, elle obtient sans recommandation. Il y en a une active et une passive, et plus elles sont sublimes, plus elles sont heureuses. L'adresse est de les connaître, de les distinguer, et d'en savoir faire l'usage qu'il faut. Sans cette inclination tout le reste ne sert de rien.

MAXIME XLV.

User de réflexion sans en abuser.

La réflexion ne doit être ni affectée ni connue. Tout artifice doit se cacher, d'autant qu'il est suspect; encore plus toute précaution, parce qu'elle est odieuse. Si la tromperie est en règne, redoublez votre vigilance, mais sans le faire connaître, de peur de mettre les gens en défiance(1). Le soupçon provoque la vengeance (2),

(1) Tacite dit que lorsque Tibère parlait ambigument dans le sénat, tous les sénateurs avaient une même peur, qui était de paraître pénétrer sa pensée. *Quibus unus metus, si intelligere viderentur. Ann.* 1.

(2) Agrippine ne trouvait point d'autre moyen de se mettre à couvert des embûches de Néron, son fils, que

et fait penser à des moyens de nuire, auxquels de montrer qu'elle n'avait aucun soupçon de lui. *Solum insidiarum remedium esse, si non intelligerentur. An.* 14. Et quand elle vit entrer dans sa chambre les officiers, qu'elle savait bien qui venaient pour la tuer, elle ne laissa pas de dire encore qu'elle ne croyait point son fils capable d'avoir commandé un parricide. *Nihil se de filio credere, non imperatum parricidium. Ibidem.* Un jour qu'Othon donnait à souper aux principales dames de Rome, et aux principaux sénateurs, quelques compagnies de soldats étant venues forcer les portes du palais pour parler à l'Empereur, les conviés, qui ne savaient si c'était une trahison d'Othon, ou un accident imprévus; ni lequel valait mieux de s'enfuir ou de rester, cachèrent autant qu'ils purent la crainte et la défiance qu'ils avaient pour ne pas offenser l'Empereur. *Qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere et dispergi, periculosius foret, modò constantiam simulare, etc. Hist.* 1. Commines blâme fort le connétable de St.-Pol d'avoir témoigné son soupçon au roi Louis XI, son maître, en paraissant en armes devant lui, avec une barrière entre deux, quoiqu'il dît l'avoir fait pour crainte du comte de Dammartin, grand-maître de France, son ennemi capital. *Liv.* 3 *de ses Mémoires, chap.* 11 *et* 12, où il ajoute, que le Connétable ayant fait ouvrir la barrière, et ayant passé du côté du roi pour l'accompagner jusqu'à Noyon, *il fut ce jour-là en grand danger.... Pour avertir ceux*, conclut-il, *qui sont au service des grands princes..... Car je ne vis jamais homme ayant grande autorité avec son seigneur, par le moyen de le tenir en crainte, à qui il n'en méchût.*

on ne pensait pas auparavant. La réflexion qui se fait sur l'état des choses, est un grand secours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon sens, que d'être réflexif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connaissance avec laquelle elles sont exécutées (1).

MAXIME XLVI.

Corriger son antipathie.

Nous avons coutume de haïr gratuitement, c'est-à-dire, avant même que de savoir quel est celui que nous haïssons; et quelquefois cette aversion vulgaire ose bien attaquer de grands personnages. La prudence la doit surmonter, car rien ne décrédite davantage, que de haïr ceux qui méritent le plus d'être aimés. Comme il est glorieux de sympathiser avec les héros, il est honteux d'avoir de l'antipathie pour eux.

(1) C'est ainsi que Tacite dit, que tous ceux qui s'embarquent en de grandes entreprises doivent bien examiner, si l'exécution en sera aisée ou difficile, et s'il leur en reviendra de l'honneur et du profit à la patrie. *Omnes, qui magnarum rerum consilia suscipiunt, æstimare debent, an quod inchoatur, reip. utile, ipsis gloriosum, aut promptum effectu, aut certè non arduum sit. Hist.* 2.

MAXIME XLVII.

Éviter les engagemens.

C'est une des principales maximes de la prudence. Dans les grandes places il y a toujours une grande distance d'un bout à l'autre : il en est de même des grandes affaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin ; c'est pourquoi les sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture, attendu qu'il est plus facile de se soustraire à l'occasion, que d'en sortir à son honneur. Il y a des tentations du jugement ; il est plus sûr de les fuir que de les vaincre. Un engagement en tire après soi un autre plus grand, et d'ordinaire le précipice est à côté. Il y a des gens qui, de leur naturel, et quelquefois aussi par un vice de nation, se mêlent de tout, et s'engagent inconsidérément. Mais celui qui a la raison pour guide, va toujours bride en main. Il trouve plus d'avantage à ne se point engager qu'à vaincre ; et quoiqu'il y ait quelqu'étourdi tout prêt de commencer, il se garde bien de faire le deuxième.

MAXIME XLVIII.

L'homme de grand fonds.

Plus on a de fonds et plus on est homme. Le dedans doit toujours valoir une fois plus que ce qui paraît dehors. Il y a des gens qui n'ont que la façade, ainsi que les maisons que l'on n'a pas achevées de bâtir faute de fonds. L'entrée sent le palais, et le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien où l'on se puisse fixer, ou plutôt tout y est fixe; car après la première salutation, la conversation finit. Ils font leur compliment d'entrée comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, et puis ils se métamorphosent tout-à-coup en taciturnes; car les paroles s'épuisent aisément, quand l'entendement est stérile. Il leur est facile d'en tromper d'autres qui n'ont aussi, comme eux, que l'apparence; mais ils sont la fable des gens de discernement, qui ne tardent guère à découvrir qu'ils sont vides au-dedans.

MAXIME XLIX.

L'homme judicieux et pénétrant.

Il maîtrise les objets et jamais n'en est maîtrisé. La sonde va incontinent jusqu'au fond

de la plus haute profondeur ; il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens ; il n'a qu'à voir un homme pour le connaître à fond et dans toute son essence ; il déchiffre tous les secrets du cœur le plus caché ; il est subtil à concevoir, sévère à censurer, judicieux à tirer ses conséquences ; il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

Cette Maxime, et la précedente ont leur Commentaire dans le Discret, *chap.* Hombre juizioso y notante, *où il parle ainsi :*

Momus raisonnait bien grossièrement quand il demandait qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme..... Elle serait très-inutile à certaines gens qui regardent avec des lunettes d'approche. Un bon jugement est la maîtresse clef du cœur d'autrui..... L'ignorance a beau se retirer dans le sanctuaire du silence, et l'hypocrisie dans un sépulcre blanchi, l'homme judicieux découvre tout, devine tout et pénètre tout. Il discerne d'abord l'apparence d'avec la réalité ; il regarde au-dedans, sans s'arrêter à la superficie vulgaire ; il déchiffre les intentions et les fins, car il porte avec soi le contre-chiffre de la critique. La tromperie, encore moins l'ignorance, s'est rarement vantée de l'avoir vaincu. Cette prééminence a rendu Ta-

cite si célèbre dans le singulier, et Sénèque si estimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus opposée que celle-ci à l'ignorance du vulgaire : elle suffit toute seule à mettre l'homme en réputation de discret. Quoique le vulgaire ait toujours été malicieux, il n'a jamais été judicieux ; et bien qu'il die tout, il n'entend pas tout. Il discerne rarement la vérité d'avec la vraisemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce, il avale tout, sans que le mensonge lui fasse mal au cœur. *Et, presque deux pages après :* Un oui de ces connaisseurs de mérite et de capacité, vaut mieux que toutes les acclamations d'un peuple. Et ce n'était pas sans cause que Platon appelait Aristote, toute son école ; et Antigonus, le philosophe Zénon, tout le capital de sa renommée. Mais il faut remarquer qu'il y a une grande différence entre la censure et la médisance ; car l'une a l'indifférence pour fondement, et l'autre la malice. Notre aphorisme n'enjoint pas au discret d'être satirique, mais d'être intelligent : il ne prescrit pas de tout condamner, qui serait un déréglement d'esprit insupportable ; mais encore moins de tout approuver, qui est une pure pédanterie.

MAXIME L.

Ne se perdre jamais le respect à soi-même.

Il faut être tel que l'on n'ait pas de quoi rougir devant soi-même. Il ne faut point d'autre règle de ses actions que sa propre conscience. L'homme de bien est plus redevable à sa propre sévérité qu'à tous les préceptes. Il s'abstient de faire ce qui est indécent, par la crainte qu'il a de blesser sa propre modestie, plutôt que pour la rigueur de l'autorité des supérieurs (1). Quand on se craint soi-même, l'on n'a que faire du pédagogue imaginaire de Sénèque (2).

(1) Tel était M. Caton qui, au dire de Patercule, faisait toujours bien, non pas pour paraître homme de bien, mais parce qu'il n'eût jamais pu faire autrement. *Qui nunquam rectè fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat. Hist.* 2. *num.* 35. Il disait que l'on n'avait point de plus terrible témoin que sa conscience.

(2) Chacun se dit innocent, dit Sénèque, non pas qu'on sente sa conscience innocente, mais parce qu'on sait qu'il n'y a point de témoins. *Innocentem quisque se dicit, respiciens testem, non conscientiam. Ep.* 43. Et le jeune Pline dit que la plupart des hommes craignent le mauvais renom, mais que très-peu leur conscience. *Multi famam, conscientiam pauci verentur. Ep.* 20, *l.* 3.

Aristipe disait que le sage vivrait bien quand même il n'y aurait point de lois : et un autre philosophe, qu'il n'obéissait point aux lois, mais à la raison ; pour dire,

MAXIME LI.

L'homme de bon choix.

Le bon choix suppose le bon goût et le bon sens. L'esprit et l'étude ne suffisent pas pour

qu'il faisait volontairement ce que les autres faisaient par contrainte.

C'est, dit Gracian, un conseil que la sévérité de Caton ae nfanté qu'il faut, se respecter, et se craindre soi-même. Celui qui se perd le respect, donne aux autres la permission et même la hardiesse de le lui perdre. *Chap. 14, du Héros.*

Un homme constitué en dignité, peut-il être méprisé, dit le jeune Pline, s'il ne s'est méprisé lui-même, en faisant des bassesses? *An contemnitur, qui imperium, qui fasces habet, nisi qui humilis, et sordidus, et qui se primus ipse contemnit? Ep. ult. l. 8.*

César, dit Gracian, *ibid.* ayant été pris par des pirates, le vaincu commandait, et les vainqueurs obéissaient: comme s'il eût été leur prisonnier par cérémonie, mais leur maître en effet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'histoire de Patercule, je trouve à propos d'en mettre ici le passage et la traduction. *Admodum juvenis, cùm à piratis captus esset, ita se, per omne spatium, quo ab iis retentus est, apud eos gessit, ut pariter iis terrori venerationique esset: neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum est, si narrari verbis speciosis non potest, omittatur?) aut excalcearetur, aut discingeretur.* C'est-à-dire, César ayant été

passer heureusement la vie. Il n'y a point de perfection où il n'y a rien à choisir. Pouvoir choisir, et choisir le meilleur, ce sont deux avantages qu'a le bon goût. Plusieurs ont un esprit fertile et subtil, un jugement fort, et beaucoup de connaissances acquises par l'étude, qui se perdent quand il est question de faire un choix. Il leur est fatal de s'attacher au pire, et l'on dirait qu'ils affectent de se tromper. C'est donc un des plus grands dons du ciel d'être né homme de bon choix (1).

pris tout jeune par des corsaires, il se gouverna si bien tout le temps qu'il fût entre leurs mains, qu'ils le craignirent et l'admirèrent également : n'ayant jamais voulu ni le jour ni la nuit (car dois-je passer sous silence une chose si extraordinaire, à cause qu'on ne la saurait dire en des termes magnifiques ?) quitter sa robe ni ses souliers.

(1) La passion, dit-il dans son *Discret*, chap. *Hombre de buena eleccion*, est l'ennemie jurée de la prudence, et par conséquent de l'élection. *Et une page après* : Il n'y a point de perfection où il n'y a point de choix. Pouvoir choisir et choisir bien, c'est un double avantage. Ne pas choisir, c'est prendre à aveuglètes ce qui est offert par le hasard ou par la nécessité. Que celui donc à qui manquera l'art de choisir, le cherche dans le conseil ou dans l'exemple; car, pour procéder surement, il faut ou savoir ou ouïr ceux qui savent.

MAXIME LII.

Ne s'emporter jamais.

C'est un grand point que d'être toujours maître de soi-même. C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de roi, attendu qu'il est très-difficile d'ébranler une grande ame (1). Les passions sont les humeurs élémentaires de l'esprit : dès que ces humeurs excè-

(1) *Juan Rufo* en donne un bel exemple dans ses apophtegmes. Don Lopez de Acuna, dit-il, s'armant à la hâte, pour aller à une mêlée, dit à deux valets qui lui aidaient à s'habiller, de lui mettre mieux sa bourguignote qui lui faisait douleur à une oreille : mais ceux-ci lui ayant soutenu plusieurs fois qu'elle était mise comme il fallait, et d'ailleurs étant pressé de partir, il s'en alla au lieu destiné, où le combat fut sanglant. A son retour, ôtant son casque et son oreille avec, il leur dit avec douceur : Ne vous disais-je pas bien que vous me l'aviez mal mis ? *Apopht.* 553. Et dans l'apophtegme suivant, après avoir rapporté que Don Juan de Gusman ayant dit en présence de Don Juan d'Autriche, que s'il eût été Dom Lopez, il eût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins; c'eût été, réplique-t-il, vendre la sienne à vil prix, au lieu d'acheter, comme fit Don Lopez, toutes les langues de la renommée qui célébreront à jamais sa douceur et sa modération.

dent, l'esprit devient malade (1); et si le mal va jusqu'à la bouche, la réputation est fort en danger (2). Il faut donc se maîtriser si bien, que l'on ne puisse être accusé d'emportement ni au fort de la prospérité, ni au fort de l'adversité; qu'au contraire on se fasse admirer comme invincible (3).

MAXIME LIII.

Diligent et intelligent.

La diligence exécute promptement ce que l'intelligence pense à loisir. La précipitation est la passion des fous (4) qui, faute de pouvoir

(1) *Æger et flagrans libidinibus animus*, dit Tacite *Ann.* 3.

(2) Et c'était pour conserver la sienne que Tibère se tenait *sine miseratione, sine ira, obstinatum clausumque, ne quo adfectu perrumperetur. Ann.* 3.

(3) Comme ce fils adoptif de Galba, *qui nullum turbati aut exultantis animi motum prodidit: nihil in vultu habituque mutatum, quasi imperare posset magis, quàm vellet. Hist.* 1. Et comme Vespasien qui, se voyant saluer Empereur, ne laissa rien voir de nouveau dans l'acceptation de sa nouvelle dignité. *In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. Hist.* 2.

(4) *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio servilis, statim exequi regium videtur. Ann.* 6. Parmi les Barbares, c'est

découvrir le danger, agissent à la boulvue. Au contraire, les sages pêchent en lenteur, effet ordinaire de la réflexion. Quelquefois le délai fait échouer une entreprise bien concertée (1). La prompte exécution est la mère de la bonne fortune (2). Celui-là a beaucoup fait qui n'a rien laissé à faire pour le lendemain *. Ce mot est digne d'Auguste : *Hâtez-vous lentement.*

lâcheté de temporiser, et générosité d'exécuter incontinent. Les fous et les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns et les autres agissant plus par impétuosité que par raison. *Velocitas, juxta formidinem; cunctatio propior constantiæ est. In Germania.* La précipitation approche fort de la peur, et la lenteur de la constance.

(1) *Prolatatio inimica victoriæ*, dit Tacite, *Hist.* 3. Tout retardement empêche de vaincre. Temporiser, c'est laisser échapper la victoire. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset. Hist.* 5. Si la flotte se fût hâtée de suivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius festinato prælio victoriam præcepit. Hist.* 3.

(2) Témoin Cérialis qui, au dire de Tacite, donnait très-peu de temps pour exécuter ses ordres. Ce qui lui réussissait toujours, la fortune suppléant souvent au défaut de sa conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, subitus consiliis, sed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist.* 5.

* *Mot d'Alexandre.*

MAXIME LIV.

Avoir du sang aux ongles.

Quand le lion est mort, les lièvres ne craignent pas de l'insulter. Les braves gens n'entendent point raillerie (1). Quand on ne résiste pas la première fois, on résiste encore moins la seconde, et c'est toujours de pis en pis (2). Car la même difficulté, qui se pouvait surmonter au commencement, est plus grande à la fin. La vigueur de l'esprit surpasse celle du corps; il la faut toujours tenir prête, ainsi que l'épée, pour s'en servir dans l'occasion: c'est par où l'on se fait respecter. Plusieurs ont eu d'éminentes qualités, qui, faute d'avoir eu du cœur, ont passé pour morts, ayant toujours vécu ensevelis dans l'obscurité de leur abandonnement. Ce n'est pas sans raison que la nature a joint dans les abeilles le miel et l'aiguillon, et pareillement les nerfs et les os dans le corps humain. Il faut donc que l'esprit ait aussi quelque mélange de douceur et de fermeté (3).

(1) *Non tulit ludibrium insolens contumeliæ animus. (militum) Hist.* 2.

(2) C'est pourquoi les Ephores de Sparte condamnèrent a l'amende un citoyen qui avait souffert plusieurs injures sans s'en être ressenti.

(3) Il faut être à peu près comme ce Régulus, qui était

MAXIME LV.

L'homme qui sait attendre.

Ne s'empresser ni ne se passionner jamais, c'est la marque d'un cœur qui est toujours au large. Celui qui sera le maître de soi-même, le sera bientôt des autres. Il faut traverser la vaste carrière du temps, pour arriver au centre de l'occasion. Un temporisement raisonnable mûrit les secrets et les résolutions. La béquille du temps fait plus de besogne que la massue de fer d'Hercule. Dieu même, quand il nous punit, ne se sert pas du bâton, mais de la saison. Ce

d'un naturel doux et facile, mais furieux et vindicatif, quand on l'offensait. *Nisi lacesseretur, modestiæ retinens, non modò retudit collegam, sed ut noxium conjurationis ad disquisitionem trahebat. Ann.* 5. Gracian, dans le discours 47 de son *Agudeza*, rapporte une action de Pierre, comte de Savoie, qui mérite d'être donnée ici pour exemple. Ce comte, dit-il, qui avait le mérite d'un roi, se présentant devant l'empereur Othon, pour en recevoir l'investiture, était tout couvert de broderie et de pierreries au côté droit, et d'armes luisantes au côté gauche. L'empereur surpris de le voir si bizarrement vêtu, lui en demanda la raison. Je suis, dit-il, ainsi mi-parti, pour montrer à V. M. que d'un côté je suis prêt de lui faire ma cour, et de l'autre, en état de me défendre contre ceux qui me voudront ôter ce que j'ai acquis par les armes.

mot est beau : *Le temps et moi nous en valons deux autres* (1). La fortune même récompense avec usure ceux qui ont la patience de l'attendre.

Au chapitre 3 de son *Discret*, après avoir fait une description allégorique du char triomphant de l'ATTENTE, tiré par des remores, et de son trône fait d'écailles de tortue, et avoir dit que ce char fût un jour attaqué par un escadron de monstres, qui étaient la Passion aveugle, l'Engagement indiscret, la Hâte imprudente, la Facilité à hasarder, l'Inconsidération, la Précipitation et la Confusion : L'ATTENTE, dit-il, connaissant la grandeur du danger, commanda à la RETENUE de faire alte, et à la DISSIMULATION d'amuser les ennemis, pendant qu'elle consulterait ce qu'elle avait à faire.

Le Sage Bias, grand serviteur de cette grande maîtresse de soi-même, lui conseilla d'imiter Jupiter, qui n'aurait déjà plus de foudres, s'il n'eût pas pris patience. Louis XI, roi de France, fut d'avis qu'elle dissimulât comme lui,

(1) C'est un mot que Philippe II, roi d'Espagne, disait souvent, étant persuadé que rien ne se pouvait faire à profit sans le temps ; et que pour faire réussir les entreprises, il fallait absolument y penser à loisir. Chapitre pénultième de l'histoire intitulée, *Don Filipe el prudente*.

qui n'avait jamais enseigné d'autre grammaire ni d'autre politique à son fils. Don Jean II, roi d'Aragon, lui remontra que jusqu'à cette heure, le temporisement espagnol avait plus opéré que l'emportement français. Le grand Auguste, pour toute conclusion, recommanda son *Hâtez-vous lentement.* Le roi catholique Don Ferdinand, comme prince de la politique (où l'Attente est bien versée), parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de soi-même, et puis on le sera bientôt des autres. Le temporisement assaisonne les résolutions, et mûrit les secrets; au lieu que la précipitation engendre toujours des avortons, qui n'arrivent jamais à la vie de l'immortalité. Il faut penser à loisir, et exécuter promptement. Toute diligence, qui n'est pas dirigée par la lenteur, risque beaucoup. Les choses lui échappent des mains avec la même facilité qu'elles y sont venues; et quelquefois le retentissement de la chute a été le premier signal de la prise. L'attente est le fruit des grands cœurs (1). Elle est féconde en bon suc-

(1) Tacite dit que la précipitation tient beaucoup de la peur, et que le temporisement approche davantage de la constance du courage. *Velocitas, juxta formidinem, cunctatio propior constantiæ est. In Germania.* Mais les Barbares, dit-il ailleurs, croient que c'est le propre d'une ame servile que de temporiser. *Barbaris cunctatio*

cès. Dans les hommes de petit courage, ni le temps ni le secret, n'y sauraient tenir. Puis il conclut par cet oracle catalan : *Dieu ne se sert point de bâton, mais de la saison.*

MAXIME LVI.

Trouver de bons expédiens.

C'est l'effet d'une vivacité heureuse qui ne s'embarrasse de rien, non plus que s'il n'arrivait jamais rien de fortuit. Quelques-uns pensent long-temps, et après cela, ne laissent pas de se tromper en tout ; et d'autre trouvent des expédiens à tout, sans y penser auparavant. Il y a des caractères d'antipéristase, qui ne réussissent jamais mieux que dans l'embarras ; ce sont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font sur le champ, et font mal tout ce qu'ils ont prémédité ; tout ce qui ne leur vient pas

servilis videtur. Ann. 6. Parce qu'ils ne savent pas raisonner, ni prévoir les inconvéniens. Tacite blâme encore Othon de n'avoir pas eu la patience d'attendre, ni le courage d'espérer. *Æger morâ, et spei impatiens. Hist.* 2. Et dit que Titien, frère d'Othon, et Proculus, son capitaine des gardes, se pressaient de donner la bataille, faute d'entendre leur métier. *Titianus et Proculus imperitiâ properantes. Ibidem.*

d'abord, ne leur vient jamais. Ces gens-là ont toujours beaucoup de réputation, parce que la subtilité de leurs pensées et la réussite de leurs entreprises, font juger qu'ils ont une capacité prodigieuse.

La promptitude, dit-il, dans son *Discret*, chap. *Tener buenos repentes*, est la mère du bonheur. Les traits de l'Impromptu partent toujours d'un esprit qui prend essor. *Et quelques lignes après :* Si l'estime est une chose due à tout ce qui se fait ou qui se dit à-propos, un bon expédient pris sur l'heure est digne d'applaudissement. Le prompt et l'heureux font valoir les choses au double. Quelques-uns pensent beaucoup, et manquent toujours après ; et d'autres réussissent à tout, sans y penser auparavant. La vivacité d'esprit supplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord prévient la consultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là, d'autant que la présence d'esprit leur sert de prévoyance. Les impromptus sont les gentillesses du bon goût, et l'attrait de l'admiration. Des actions médiocres non méditées paraissent bien plus que les hauts desseins, qui ont été concertés. *Et une page après :* Un seul impromptu suffit à Salomon, pour avoir le renom d'être le plus sage de tous les hommes : par un mot il se rendit plus redoutable que par

toute sa puissance. Alexandre et César méritèrent d'être les fils aînés de la renommée ; l'un en s'avisant de couper le nœud-gordien (1), et l'autre par un mot qu'il dit en tombant (2). Deux impromptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du monde. Ce fut à cet examen qu'il fût jugé qu'ils étaient capables de dominer l'univers.

Si la prompte repartie a toujours été *plausible*, la prompte résolution mérite bien d'être applaudie. L'heureuse promptitude dans les faits montre qu'il y a une éminente activité dans la cause. La promptitude à concevoir marque la subtilité et la promptitude à trouver de bons expédiens est la preuve d'une sagesse d'autant plus estimable qu'il y a bien de la distance de la vivacité à la prudence, et de l'esprit au jugement.

Dans les généraux d'armée et dans les braves,

(1) Les Gordiens lui ayant dit, que celui qui pourrait détacher le char qu'il voyait, devait être le maître de l'Univers, il tira son épée, et en coupa par la moitié le nœud qui liait ce char.

(1) *C'est bon signe*, dit-il, *que l'Afrique est sous moi*, Ou, comme l'explique Gracian dans le discours 7 de son *Agudeza : Ce n'est pas*, dit-il, *une chute, mais une prise de possession.* Une autre fois il arrêta d'une parole ses soldats mutinés, en les appelant *bourgeois. Divus Julius seditionem exercitûs verbo uno compescuit*, Quirites *vocando*. Tac. *Ann.* 1.

c'est une perfection aussi nécessaire que sublime, d'autant que leurs actions et leur exécution sont presque toutes subites et passagères, vû divers cas fortuits, qui n'ont pu être prévus ni consultés, et qu'ainsi il faut se servir de l'occasion, où consiste le triomphe de leur présence d'esprit, et par conséquent, toute l'assurance de leurs victoires.

Mais pour les rois, il leur sied mieux de penser, à cause que toutes leurs actions sont éternelles. Ils ont à penser pour plusieurs, et par conséquent, besoin de beaucoup de prudence auxiliaire pour assurer le repos universel. Ils ont le temps et le lit où ils laissent mûrir leurs résolutions. Ils passent les nuits entières à penser, pour passer les jours en sûreté. Enfin ils travaillent plus de la tête que des mains.

Et dans le chap. 3 *du* Héros, *il parle en ces termes*:

Les dits d'Alexandre sont les flambeaux de ses faits. César fut également prompt à penser et à faire. Les promptitudes de l'esprit sont aussi heureuses que celles de la volonté sont périlleuses; ce sont des ailes pour voler au faîte de la grandeur. Avec ces ailes, plusieurs se sont élevés du centre de l'obscurité à celui du soleil.

Si la subtilité ne règne pas, du moins elle mérite d'être la compagne de ceux qui règnent.

Les dits ordinaires d'un roi sont des pointes d'esprit couronnées. Les trésors des princes viennent souvent à manquer, mais leurs beaux mots se conservent éternellement dans la garde-robe de la renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot que par la force de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'esprit. Le roi des sages et le plus sage des rois, acquit ce renom par le prompt expédient qu'il trouva au plus grand de tous les différens, qui était de plaider pour un enfant. Ce qui montre que l'esprit sert aussi à mettre la justice en crédit.

MAXIME LVII.

Les gens de réflexion sont plus sûrs.

Ce qui est bien est toujours à temps. Ce qui est fait incontinent, se défait aussitôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, et rien ne dure que ce qui est parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpétuité. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le plus précieux des métaux est le plus tardif et le plus lourd.

Assez tôt, si assez bien, dit un sage (1). Nous n'examinons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien s'il est parfait; l'estime ne va que là. Le TÔT et le TARD sont des accidens qui s'ignorent ou qui s'oublient, au lieu que le BIEN est permanent. Ce qui s'est fait incontinent, se défaira tout à coup. Il finit bientôt, parce qu'on l'a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne sont avant terme, plus il les

(1) Auguste disait qu'une chose était assez tôt faite quand elle était bien faite.

Apelles dit à un peintre, qui se vantait de n'être guère à faire ses tableaux : *L'on n'a pas de peine à le croire, car on le voit.* Le fameux Michel-Ange, qui était très-long-temps après ses ouvrages, disait que dans les arts la hâte ne valait rien ; et que comme la nature est long-temps à former les animaux qui doivent durer long-tems : de même l'art qui se pique d'imiter la nature, doit opérer à loisir, étant impossible à l'homme de rien faire de fort excellent à la hâte. « Les ouvrages qui sont le plu-» tôt achevés, dit le père Bouhours, dans son second » Entretien, ne sont pas les plus parfaits. La nature est » des siècles entiers à former l'or et les pierres précieu-» ses... Les choses, qu acquièrent bientôt leur perfec-» tion, tombent bientôt en décadence : ainsi, les fruits » avancés ne sont pas de garde. Au contraire, ce qui se » fait avec beaucoup de temps, dure aussi beaucoup de » temps ». Quoiqu'il en soit, on doute que son *Art de bien penser*, qui est un travail de quinze ans, puisse, avec toute sa jeunesse, aller jusqu'à la fin de ce siècle.

dévore aisément. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à venir. Graçian, dans son *Discret*, chap. *Tener buenos repentes*.

MAXIME LVIII.

Se mesurer selon les gens.

Il ne faut pas se piquer également d'habileté avec tous, ni employer plus de forces que l'occasion n'en demande. Point de profusion de science, ni de puissance. Le bon fauconnier ne jette de manger au gibier, que ce qui est nécessaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire ostentation de tout, car vous manqueriez bientôt d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque chose de nouveau, pour paraître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon ; c'est le moyen d'entretenir toujours son crédit, et d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laisse jamais voir les bornes de sa capacité.

MAXIME LIX.

Se faire désirer et regretter.

Si l'on entre par la porte du plaisir, dans la maison de la fortune, l'on en sort d'ordi-

naire par la porte du Chagrin : ainsi du contraire. L'habileté est plus à en sortir heureusement, qu'à y entrer avec l'applaudissement populaire. C'est le sort commun des gens fortunés d'avoir les commencemens très-favorables, et puis une fin tragique. La félicité ne consiste pas à avoir l'applaudissement du peuple à son entrée, car c'est un avantage qu'ont tous ceux qui entrent, la difficulté est d'avoir le même applaudissement à la sortie. Vous en voyez très-peu qui soient regrettés. Il arrive rarement, que ceux, qui sortent, soient accompagnés de la bonne fortune; car son plaisir est de se montrer aussi revêche à ceux qui s'en vont, qu'elle est civile et caressante envers ceux qui viennent.

Le même applaudissement, dit-il dans son *Discret*, chap. *Hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait que le murmure en est plus grand à la fin. Toutes les façades des charges sont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignités sont couronnées comme des victoires, mais les sorties sont accompagnées de malédictions (1). Que

(1) Quand les grands hommes, qui ont eu le maniement des affaires publiques, viennent à tomber, c'est l'ordinaire que l'on forge contre eux les plus horribles

d'applaudissemens à une autorité qui commence, soit à cause du plaisir que le peuple trouve à changer; ou de l'espérance que chacun a de recevoir des grâces en son particulier! Mais quand elle finit, ah! quel silence! Encore le silence lui tiendrait-il lieu d'une acclamation favorable.

La prudence met toute son application à bien achever. Elle est bien plus attentive aux moyens de la sortie, qu'aux applaudissemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas son vaisseau par la proue, mais par la poupe; c'est-là qu'il se tient pour le conduire dans le voyage de la vie. Toute la disgrace (et comme il dit au commencement de ce chap. toute la race du malheur) reste pour la fin, ainsi que toute l'amertume est au fond de la médecine. Excellent précepte, pour commencer, et pour achever, que celui de ce Romain, qui disait, qu'il avait obtenu toutes les

calomnies; au lieu que durant leur prospérité, ils n'entendaient que des flatteries. *Apologie du comte duc d'Olivarès.* Tacite dit que la haine que le peuple portait à Séjan, faisait croire de lui toutes les choses les plus incroyables et les plus impossibles. *Quia Sejanus facinorum omnium repertor habebatur, ex nimia caritate in eum Cæsaris, et cæterorum in utrumque odio, quamvis fabulosa et immania, credebantur. Ann. 4.*

dignités avant que de les désirer ; et qu'il les avait toutes laissées, avant qu'elles fussent désirées des autres (1). Le malheur est quelquefois la punition de l'intempérance. La consolation des sages est de s'être retirés avant que la fortune se retirât. Le ciel même a employé ce remède en faveur de quelques héros : Moyse disparut, et Elie fut enlevé, afin qu'ils finissent par un triomphe.

MAXIME LX.

Le bon Sens (2).

Quelques-uns naissent prudens ; ils entrent, par un penchant naturel, dans le chemin de

(1) Dans le discours 28, de son *Agudeza*, il attribue ce mot à Pompée. Patercule, au contraire, dit qu'il briguait les magistratures avec une ardeur extrême : mais qu'après les avoir obtenues, ils les exerçait avec beaucoup de modestie, et puis en sortait aussi volontiers qu'il y était entré : jusque-là qu'il rendait, quand on voulait, ce qu'il avait pris quand on ne voulait pas. *In appetendis honoribus immodicus, in gerendis verecundissimus, ut qui eos, ut libentissimè iniret, ita finiret æquo animo : et, quod cupisset arbitrio suo sumere, alieno deponeret. Hist.* 2.

(2) Commines dit que *le bon sens naturel précède toutes autres sciences qu'on saurait apprendre en ce monde.* Mém. liv. 2. chap. 6.

la sagesse, et d'abord ils sont presque à mi-chemin. La raison leur mûrit avec l'âge et l'expérience, et ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice comme d'une tentation de leur prudence, mais surtout dans les matières d'état, qui, à à cause de leur extrême importance, exigent, qu'on prenne toutes ses sûretés. De tels hommes méritent d'être au timon de l'état, ou du moins d'être du conseil de ceux qui le tiennent.

MAXIME LXI.

Exceller dans l'excellent (1).

C'est une grande singularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de

(1) Il n'appartient qu'au premier être, dit-il dans le chap. 6 du *Héros*, d'avoir l'assemblage de toutes les perfections; car comme il ne tient son être que de lui-même, il ne souffre point de limitation. Il y a des perfections que le ciel donne, et d'autres, qu'il abandonne à notre industrie. Une ni deux ne suffisent pas pour rendre un sujet excellent. Si le ciel a refusé les talens naturels, l'application y doit suppléer par des talens acquis. Ceux-là sont les enfans de la faveur, et ceux-ci de l'industrie; et d'ordinaire ce ne sont pas les moindres. Il faut peu de chose pour faire un individu, mais beaucoup pour faire un homme universel. Il y a si peu de ceux-ci, que leur être

héros qu'il n'y ait en lui quelque extrêmité sublime. La médiocrité n'est pas un objet assez grand pour l'applaudissement. L'éminence dans

n'est qu'en idée. Celui-là n'est pas compté pour un qui en vaut beaucoup d'autres. Excellente est la singularité qui est équivalente à toute une cathégorie. Toute profession n'est pas digne d'estime, tout emploi n'est pas en crédit. On n'est pas blâmé de savoir tout, mais ce serait risquer sa réputation que de mettre tout en pratique. (*Omnia scire*, dit Tacite, *non omnia exsequi. In Agricola.*) Etre éminent dans une vile profession, c'est être grand dans le peu, c'est être quelque chose dans le rien. A rester dans la médiocrité, l'on est au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd son crédit.... Un grand homme ne doit jamais se borner à une ni à deux perfections, mais avoir l'ambition d'être universel et même infini. De devenir éminent en tout, ce n'est pas la moindre des impossibilités, non pas faute d'ambition, mais faute d'application et de vie. L'exercice est le moyen de se perfectionner en l'art que l'on professe, et d'ordinaire le temps manque au meilleur ouvrier; et le plus souvent, la patience requise pour un si long travail. L'eminence dans un emploi relevé est une portion de la Souveraineté, puisqu'elle exige un tribut de vénération... Que l'homme de mérite coure donc à l'éminence, bien assuré que la peine, qui lui en coûtera, sera recompensée en réputation. Et ce fut en cette vue que les Payens consacrèrent le bœuf à Hercule, pour signifier que le louable travail est une semence qui promet une récolte de renommée, d'applaudissement et d'immortalité.

un haut emploi distingue du vulgaire, et élève à la cathégorie d'homme rare. Être éminent dans une profession basse, c'est être grand dans le petit, et quelque chose dans le rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du sublime. L'éminence en des choses hautes est comme un caractère de souveraineté, qui excite l'admiration, et concilie la bienveillance.

MAXIME LXII.

Se servir de bons instrumens.

Quelques-uns font consister la délicatesse de leur esprit à en employer de mauvais : point d'honneur dangereux, et digne d'une malheureuse issue. L'excellence du ministre n'a jamais diminué la gloire du maître; au contraire, tout l'honneur du succès retourne après à la cause principale, et pareillement tout le blâme. La renommée célèbre toujours les premiers auteurs. Elle ne dit jamais : *Cet homme a eu de bons ou de mauvais ministres :* mais, *il a été bon, ou mauvais ouvrier.* Il faut donc tâcher de bien choisir ses ministres, puisque c'est d'eux que dépend l'immortalité de la réputation.

MAXIME LXIII.

L'excellence de la primauté.

Si la primauté est secondée de l'éminence, elle est doublement excellente. C'est un grand avantage au jeu, d'être le premier en main, car on gagne à cartes égales. Plusieurs eussent été les phénix de leur profession, si d'autres ne les eussent pas précédés. Les premiers ont le droit d'aînesse dans le partage de la réputation, et il ne reste qu'une maigre portion aux seconds; encore leur est-elle contestée. Ceux-ci ont beau se tourmenter, ils ne sauraient détruire l'opinion, que le monde a, qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grands génies ont toujours affecté de prendre une nouvelle route, pour arriver à l'excellence (1),

(1) C'est une dextérité non commune, dit-il, au chap. 7 du *Héros*, d'inventer un nouveau chemin pour aller à l'excellence. Il y a bien des chemins qui conduisent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayés. Les plus nouveaux, quoique toujours difficiles, sont d'ordinaire ceux par où l'on arrive plutôt à la grandeur. Salomon aima mieux être pacifique que guerrier comme son père, et par cette route il arriva plus facilement à la gloire des héros. Tibère affecta de faire autant par la ruse, qu'Auguste avait fait par les armes. Philippe II, gouverna tout le monde sans sortir de son cabinet; si

mais de telle sorte que la prudence leur a toujours servi de guide. Par la nouveauté des entreprises, les sages se sont fait écrire au catalogue des héros. Quelques-uns aiment mieux être les premiers de la seconde classe, que les seconds de la première (1).

bien qu'il fut un prodige de prudence, au lieu que son invincible père avait été un prodige de courage.

C'est, dit-il, dans son *Ferdinand*, le caprice ordinaire des princes, de faire tout le contraire du passé soit par amour de la nouveauté ou par jalousie. Et cette passion ne règne pas seulement dans les successeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La nature a bien pu unir un sang avec un autre, mais non pas les esprits. Quelquefois les enfans héritent du geste, mais jamais du goût. Ils croient que l'imitation est un manque d'esprit, etc.

(1) Témoin le fameux Titien à qui Don Francisco de Vargas, ambassadeur de Charles-Quint, à Venise, demandant pourquoi il avait donné dans cette manière de peindre à gros traits en guise de peinture pochée, au lieu de suivre la méthode des excellens maîtres de son temps : c'est, répondit-il, que j'ai désespéré de pouvoir jamais arriver à l'extrême délicatesse du pinceau de Michel-Ange, de Raphaël d'Urbin, du Corrège et du Parmésan, et que quand même je les aurais égalés, je serais toujours au-dessous d'eux, d'autant que je ne passerais que pour leur imitateur; de sorte que l'ambition, qui n'est pas moins naturelle à mon art qu'aux autres arts libéraux, m'a fait prendre un chemin tout nouveau

MAXIME LXIV.

Savoir s'épagner du chagrin.

C'est une science très-utile; c'est comme la sage-femme de tout le bonheur de la vie. Mauvaises nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir (1); il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du remède. Il y a des gens, qui n'emploient leurs oreilles qu'à ouïr des flatteries; d'autres, qui se plaisent à écouter de faux rapports; et quelques-uns, qui ne sauraient

par où je pusse me rendre célèbre en quelque chose, comme le sont devenus ces grands peintres par la route qu'ils ont suivie. *Antoine Perez, dans la* 61e *de ses secondes lettres.*

(1) Il ne faut jamais porter une mauvaise nouvelle aux princes. Tacite dit que l'on se hâta fort de demander à Domitien, qu'Agricola, qu'il haïssait à cause de sa réputation, était aux derniers abois, et que cet empressement fit croire que l'Empereur ne serait pas fâché d'apprendre cette nouvelle. *Momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata, nullo credente sic accelerari, quæ tristis audiret. In Agricola.* Ne dis jamais de mauvaises nouvelles, dit *Juan Rufo* à son fils, et si tu veux être en repos ne donne jamais d'étrennes au courier qui t'en apportera de telles. *Dans une lettre en vers.*

vivre un seul jour sans quelque ennui, non plus que Mitridate sans poison. C'est encore un grand abus, de vouloir bien se chagriner toute sa vie, pour donner une fois du plaisir à un autre, quelque étroite liaison qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre soi-même, pour complaire à celui qui conseille, et se tient à l'écart. C'est donc une leçon d'usage et de justice, que toutes les fois que tu auras à choisir de faire plaisir à autrui, ou déplaisir à toi-même, tu feras mieux de laisser autrui mécontent, que de le devenir toi-même, et sans remède.

MAXIME LXV.

Le goût fin.

Le goût se cultive aussi bien que l'esprit. L'excellence de l'entendement rafine le désir, et puis le plaisir de la jouissance. L'on juge de l'étendue de la capacité par la délicatesse du goût. Une grande capacité a besoin d'un grand objet pour se contenter. Comme un grand estomac demande une grande nourriture, il faut des matières élevées à des génies sublimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections universellement estimées

n'osent espérer de lui plaire (1). Comme il y en a très-peu, où il ne manque rien, il faut

(1) Toute grande capacité, dit-il, dans le chap. 5 du *Héros*, a été difficile à contenter. Le goût a sa culture aussi bien que l'esprit. Ce sont deux frères jumeaux, enfans de la capacité, qui ont partagé également l'excellence. Un esprit sublime n'a jamais eu un goût bourgeois. Il y a des perfections qui sont des soleils, et d'autres qui ne sont que des lueurs. L'aigle regarde fixement le soleil, et le pauvre papillon s'éblouit à la lueur d'une chandelle. La grandeur de la capacité se mesure sur la bonté du goût. C'est quelque chose que de l'avoir bon; mais c'est beaucoup que de l'avoir fin. Les goûts se contractent par la communication. C'est donc un grand bonheur de rencontrer des gens qui ont le goût excellent. Un goût critique et difficile à satisfaire est un rare talent. Les objets les plus admirés, et les perfections les plus impénétrables à la censure, craignent la sonde d'un tel goût. Celui qui avait un goût de roi était Philippe-le-Prudent; car, il ne se contentait jamais que de ce qui était une merveille en son espèce, tant il avait l'esprit fait aux choses extraordinaires. Un marchand portugais lui montrant un diamant qui semblait être une étoile sur la terre, toute sa Cour s'attendait à des admirations, mais elle ne vit que des dédains et des rebuts, non pas que ce grand roi se piquât autant d'être fier que d'être grave; mais, parce qu'un goût fait aux miracles de la nature et de l'art ne se laisse pas aller à des attraits vulgaires. Eh bien, dit Philippe, de quel prix serait ce diamant pour un cavalier qui aurait cette fantaisie? Sire, répondit le Portugais, les soixante-dix mille ducats

être très-avare de son estime. Les goûts se forment dans la conversation, et l'on hérite du goût d'autrui à force de le fréquenter. C'est donc un grand bonheur d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profession de ne rien estimer; car c'est une des extrémités de la folie, et une affectation encore plus odieuse que le goût dépravé. Quelques-uns voudraient que Dieu fît un autre monde, et d'autres beautés, pour contenter leur extravagante fantaisie.

MAXIME LXVI.

Prendre bien ses mesures, avant que d'entreprendre.

Quelques-uns regardent de plus près à la direction qu'à l'évènement; et néanmoins la direction n'est pas une assez bonne caution,

que j'ai mis à ce digne rejeton du soleil ne sont pas à plaindre. A quoi pensiez-vous reprit le roi, quand vous donnâtes tant? Qu'il y avait un Philippe II au monde, répartit le marchand, à qui le roi plus charmé de la beauté du mot que de celle du diamant, fit payer incontinent la somme, montrant son goût fin soit dans le paiement ou dans la récompense. *Voyez le reste de ce chapitre dans les Notes des Maximes* 28 *et* 42.

pour garantir du déshonneur, qui suit un succès malheureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre (1). Il y a peu de gens capables d'examiner les raisons et les circonstances, mais chacun juge par l'évènement. C'est pourquoi, l'on ne perd jamais sa réputation, quand on réussit (2). Une heureuse fin couronne tout, quoiqu'on se soit servi de faux moyens pour y arriver; car c'est un art que d'aller contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

MAXIME LXVII.

Préférer les emplois plausibles.

La plupart des choses dépendent de la satisfaction d'autrui. L'estime est aux perfections ce que les zéphirs sont aux fleurs; c'est-à-dire, nourriture et vie. Il y a des emplois uni-

(1) *Victoriæ rationem non reddi*, dit Tacite, *Hist.* 4 ceux qui gagnent ont toujours l'honneur, dit Commines, *livre* 5 *de ses Mémoires, chap.* 9.

(2) Témoin ce Cérialis, qui, tout téméraire qu'il était passait pour un grand homme, parce que son bonheur suppléait à son manque de conduite. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist.* 5. *Cerialis, intecto corpore, promptus inter tela, felici temeritate. Historia* 4.

versellement applaudis, et d'autres, qui, bien qu'ils soient relevés, ne sont point recherchés. Les premiers gagnent la bienveillance commune, parce qu'on les exerce à la vue de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majestueux, et, comme tels, attirent plus de vénération : mais, parce qu'ils sont imperceptibles, ils en sont moins applaudis. Entre les princes, les victorieux sont les plus célèbres (1) et c'est, pour cela, que les rois d'Aragon (2) ont été si fameux, par leurs titres de guerriers, de conquérans, de magnanimes. Que l'homme de mérite choisisse donc les emplois, où chacun se connaît, et où chacun a part, s'il veut s'immortaliser à toutes voix.

Quelques-uns, dit-il dans le chap. 8 du *Héros*, préfèrent les emplois difficiles à d'au-

(1) *Virorum armorumque*, dit Tacite, *faciendum certamen : de alienis certare regiam laudem esse. Ann.* 15, c'est-à-dire, que les princes doivent éprouver leurs forces à combattre, et que leur vertu consiste à conquérir. Cabrera dit que la vertu militaire semble être une espèce de divinité dans les héros, chap. 26 du livre 9 de son *Philippe II.*

(1) *Insignes Castella Duces, Aragonia Reges*, c'est-à-dire, la Castille donne de grands capitaines et l'Aragon de grands rois. (Disc. 28 de l'*Agudeza*, et chap. 6 du *Héros.*) En effet les vingt-neuf rois d'Aragon avaient tous été plus vaillans que ceux de Castille.

tres plus *plausibles*, l'admiration de peu de gens d'élite ayant plus de charmes pour eux, que l'applaudissement de beaucoup d'autres, qui sont d'entre le vulgaire. Ils appellent les entreprises *plausibles* les miracles des ignorans. Véritablement, peu de gens connaissent la difficulté et l'excellence d'une haute entreprise; mais comme ce sont des esprits sublimes, ils ne laissent pas, si peu qu'ils sont, de mettre les autres en crédit. Le *plausible* est facile à connaître, il se familiarise avec les sens; mais aussi l'applaudissement qu'il a, est d'autant plus vulgaire qu'il est universel. La délicatesse du petit nombre l'emporte sur la multitude du vulgaire. Cependant, c'est un caractère d'esprit fin, de suborner l'attention commune par l'agrément du *plausible*, attendu que l'éminence venant à frapper les yeux de tout le monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut estimer ce que la plupart estiment. Dans les actions *plausibles* l'excellence est palpable, au lieu que celles qui sont au-dessus de la portée ordinaire, ne sont jamais si évidentes, qu'elles ne tiennent toujours beaucoup du métaphysique, n'étant célèbres que par les idées qu'on s'en forme. J'appelle *plausible*, ce qui s'exécute à la vue et au gré de tout le monde, et a toujours la réputation pour fon-

dement. Par où j'exclus certains emplois, qui sont aussi vides de crédit qu'ils sont pleins d'ostentation. Un comédien est riche en applaudissemens, mais pauvre en estime. Dans les fonctions de l'esprit, le *plausible* a toujours triomphé. Un discours poli et coulant chatouille les oreilles et charme l'entendement: au contraire la sécheresse d'une expression métaphysique choque ou lasse les auditeurs. (1) Et dans son *Discret ;* chap. *Hombre de buena*

(1) Tacite dit qu'Auguste avait une grande facilité de parler et l'en loue comme d'une qualité bienséante à un prince. *Augusto prompta ac profluens, quæ deceret principem, eloquentia fuit. Ann.* 13. Par où il semble que Tacite tient pour le *plausible*. Othon faisait composer ses harangues par l'orateur Tracalus, parce qu'il avait un style magnifique et nombreux comme il le faut pour remplir les oreilles du peuple. *Trachali ingenio ati credeba tur, cujus genus orandi, ad implendas populi aures, latum et sonans. Hist.* 1.

Tacite dit aussi que Sénèque accommodait son discours et son esprit au goût de son siècle, et que Corbulon même, qui avait toutes les parties d'un grand capitaine, affectait dans ses paroles et dans ses actions un je ne sais quoi par où il donnait de l'admiration au peuple et aux soldats. *Fuit illi viro ingenium amœnum, et temporis illius auribus accommodatum (de Seneca.) Ann.* 13. *Corbulo corpore ingens, verbis magnificus, et super experientiam sapientiamque, etiam specie inanium validus. Ibid.*

eleccion : Il y a, dit-il, des emplois dont le principal exercice consiste à choisir, et où la dépendance est plus grande que la direction; comme sont tous ceux qui ont pour but d'enseigner et de plaire. Que l'orateur préfère donc les argumens les plus *plausibles ;* que l'historien entremêle l'utile et l'agréable ; et le philosophe le spécieux et le sentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût universel d'autrui, qui est la vraie méthode de choisir. Car il en est comme d'un festin, où les viandes ne s'apprêtent pas au goût des cuisiniers, mais à celui des conviés. Qu'importe que les choses soient fort au goût de l'orateur, si elles ne sont pas à celui des auditeurs, pour qui elles sont apprêtées.

— *Nam cœnæ fercula nostræ*, dit Martial, *Malim convivis, quàm placuisse cocis.*

MAXIME LXVIII.

Faire comprendre est bien meilleur que faire souvenir.

Quelquefois il faut remémorer, quelquefois aviser. Quelques-uns manquent de faire des choses qui seraient excellentes, parce qu'ils n'y pensent pas. C'est alors qu'un bon

avis est de saison, pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grands talens de l'homme, est d'avoir la présence d'esprit pour penser à ce qu'il faut, faute de quoi plusieurs affaires viennent à manquer. C'est donc à celui qui comprend de porter la lumière; et à celui qui a besoin d'être éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit se ménager, et le second s'empresser. Il suffit au premier, de frayer le chemin au second. Cette maxime est très-importante, et tourne au profit de celui qui instruit; et en cas que sa première leçon ne suffise, il doit, avec plaisir, passer un peu plus avant. Après être venu à bout du NON, il faut attraper adroitement un OUI; car il arrive souvent de ne rien obtenir, parce que l'on ne tente rien.

MAXIME LXIX.

Ne point donner dans l'humeur du vulgaire.

C'EST un grand homme que celui qui ne donne point d'entrée aux impressions populaires. C'est une leçon de prudence, de réfléchir sur soi-même, de connaître son propre penchant, et de le prévenir, et d'aller même à l'autre extrémité pour trouver l'équilibre de la raison entre la nature et l'art. La connais-

sance de soi-même est le commencement de l'amendement. Il y a des monstres d'impertinence, qui sont tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre, et qui changent de sentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choses toutes contraires, se laissent toujours entraîner à l'impétuosité de ce débordement civil, qui ne corrompt pas seulement la volonté, mais encore la connaissance et le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chapitre de son *Discret* : *Norendirse al humor*) ne se laisse jamais aller au flux et reflux ni des humeurs, ni des passions. Elle se tient toujours au-dessus de cette grossière intempérance.....: Plusieurs se laissent tyranniser honteusement à l'humeur qui règne. Ils soutiennent aujourd'hui ce qu'ils contredisaient hier. Quelquefois ils appuient la raison, et puis ils la foulent aux pieds. Il n'y a point d'arrêt à leurs jugemens, qui est la plus haute extravagance. Vous ne les sauriez prendre en bon sens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourd'hui à demain ils s'engagent contradictoirement : et puis, après qu'ils se sont contredits eux-mêmes les premiers, ils contredisent tous les autres. Quand on connaît leur goût dépravé, il vaut mieux les laisser dans leur confusion; car plus ils font, plus ils defont.

C'est la marque d'un riche fonds, de savoir prévenir et corriger son humeur, d'autant que c'est une maladie d'esprit, où le sage doit se gouverner, comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens si outrés, qu'il sont toujours de quelque humeur; toujours estropiés de quelque passion; insupportables à ceux qui ont affaire à eux; ennemis perpétuels de la conversation et de l'honnêteté; qui ne prennent nul goût aux meilleures choses; plus incurables que les vrais fous, car on apprivoise ceux-ci avec un peu de complaisance, et ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien sur eux par la raison, parce que n'en ayant point, ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arrive qu'un homme s'emporte quelquefois, néanmoins rarement, et encore pour quelque grand sujet, ce n'en sera pas un de l'accuser d'humeur vulgaire; car de ne se fâcher jamais, c'est vouloir être toujours bête. Mais une mauvaise humeur continuelle, et contre tout le monde, c'est une rusticité insupportable. La fâcherie, que cause l'esclave, ne doit pas ôter l'assaisonnement à la condition libre : mais celui qui n'est pas capable de se connaître, le sera encore moins de se corriger.

MAXIME LXX.

Savoir refuser.

TOUT ne se doit pas accorder, ni à tous. Savoir refuser est d'aussi grande importance, que savoir octroyer; et c'est un point très-nécessaire à ceux qui commandent. Il y va de la manière. Un NON de quelques-uns est mieux reçu qu'un OUI de quelques-autres, parce qu'un NON assaisonné de civilité contente plus qu'un OUI de mauvaise grâce. Il y a des gens qui ont toujours un NON à la bouche, le NON est toujours leur première réponse, et quoiqu'il leur arrive après de tout accorder, on ne leur en sait point de gré, à cause du NON mal-assaisonné qui a précédé. Il ne faut pas refuser tout-à-plat, mais faire goûter son refus, à petites gorgées, pour ainsi dire. Il ne faut pas non plus tout refuser, de peur de désespérer les gens, mais au contraire laisser toujours un reste d'espérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoisie remplisse le vide de la faveur, et que les bonnes paroles suppléent au défaut des bons effets. OUI et NON sont bien courts à dire; mais, avant que de les dire, il faut penser long-temps. *Voyez la Maxime* 132.

when you have said NO [illegible] NO; when you have said YES, [illegible] go back on your NO or YES. [illegible]

MAXIME LXXI.

N'être point inégal et irrégulier dans son procédé.

L'HOMME prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par affectation. Il est toujours le même à l'égard de ce qui est parfait, qui est la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'est parce que les occasions et les affaires changent de face. Toute inégalité messied à la prudence. Il y a des gens qui, chaque jour, sont différens d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier, encore plus la volonté et la conduite. Ce qui était hier leur agréable OUI, est aujourd'hui leur désagréable NON. Il dément toujours leur procédé et l'opinion qu'on a d'eux, parce qu'ils ne sont jamais eux-mêmes.

MAXIME LXXII.

L'homme de résolution.

L'IRRÉSOLUTION est pire que la mauvaise exécution (1). Les eaux ne se corrompent pas

(1) Tacite, dit qu'il y a des affaires qui ne souffrent point de remise, et où la témérité même vaut mieux que tous les conseils. *Opportunos magnis conatibus tran-*

tant quand elles courent, que lorsqu'elles coupissent. Il y a des hommes si irrésolus, qu'ils ne font jamais rien sans être poussés par autrui : et quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement, qui souvent est vif et subtil, que d'une lenteur naturelle (1). C'est une marque de grand esprit que de se former des difficultés, mais encore plus de savoir se déterminer. Il se trouve aussi des gens qui ne s'embarrassent de rien, et ceux-là sont nés pour les hauts emplois, d'autant que la vivacité de leur conception, et la fermeté de leur jugement, leur facilitent l'intelligence et l'expédition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains est chose faite. Un de cette trempe, après avoir donné la loi à tout un monde, eut du temps de reste pour pen-

situs rerum : nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies, quàm temeritas. Hist. 1. Et dans un autre endroit du même livre : *Nihil in discordiis civilibus festinatione tutius, ubi facto magis quàm consulto opus esset.* Et encore dans un autre : *Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari, nisi peractum. Cosa fatta capo hà*, dit le proverbe Florentin. Chose faite vaut mieux que chose à faire. Machiavel dit un joli mot. *Niuna cosa nuoce tanto al tempo, quanto il tempo.* Rien ne nuit tant au temps que le temps.

(1) Témoin Tibère, *cujus*, dit Tacite, *ut callidum ingenium, ita anxium judicium. Ann.* 1.

ser à un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup sûr, sous la caution de bonne fortune.

MAXIME LXXIII.

Trouver ses défaites.

C'est une adresse des gens d'esprit. Avec un mot de galanterie, ils sortent du plus difficile labyrinthe (1). Un souris de bonne grâce

(1) C'est ainsi que le comte de Cantagnede, de la maison de Menesez, en Portugal, répara par un bon mot une liberté excessive, qu'il prit un jour avec le roi Dom Jean IV. Ce roi, qui le tenait sur le pied de favori, lui donnant un coup sur la fesse, il lui péta dans la main : et le roi étant confus et piqué de ce manque de respect, *Sire*, lui dit le Comte, *Votre Majesté peut-elle jamais frapper à une porte, qu'on ne lui ouvre incontinent ?* Mot qui plut autant au roi, que l'action lui avait déplu. Ainsi, Gracian a bien raison de dire que la présence d'esprit sert de refuge aux fautes, et les répare même si bien, qu'il est avantageux de les avoir faites. *Agudeza*, *Discurso* 45. Jean de Meun (celui qui, pour avoir commencé de polir notre langue, fut surnommé le Père de l'éloquence française) ayant offensé toutes les femmes dans un certain endroit de son *Roman de la Rose*, les dames de la cour qui en furent les plus irritées, résolurent de s'en venger en lui donnant le fouet. Pour cet effet, elles le prirent un jour et le dépouillèrent tout nud ;

leur fait esquiver la querelle la plus dangereuse. Le plus grand de tous les capitaines fondait sa réputation là-dessus. Une parole à deux ententes pallie agréablement une négative (1). Il n'y a rien de meilleur, que de ne se faire jamais trop entendre.

MAXIME LXXIV.

N'être point inaccessible.

Les vraies bêtes sauvages sont où il y a le plus de monde. Le difficile abord est le vice

mais il se tira d'affaire par un impromptu qui les désarma toutes, en demandant par grâce, que la plus *pute* d'entr'elles (c'est le nom dont il les avait appelées) commençât l'exécution; ce que pas une ne voulut faire. Brantome, dans le discours premier de ses *Femmes galantes*, où il ajoute qu'il a vu cette histoire représentée dans une vieille tapisserie du Louvre.

(1) Je ne dois pas omettre ici la plus belle repartie qu'un ambassadeur d'Espagne fit à Henri IV, qui lui disait peu de temps avant sa mort, qu'il avait dessein d'aller avec son armée en Italie, déjeûner à Milan, ouir la messe à Rome, et dîner à Naples. *Si V. M.*, dit-il, *va si vîte, elle pourra bien être à vêpres en Sicile*, (Gracian discours 49 de son *Agudeza*). C'était une menace payée d'une autre menace.

des gens, dont les honneurs ont changé les mœurs. Ce n'est pas le moyen de se mettre en crédit, que de commencer par rebuter autrui. Qu'il fait beau voir un de ces monstres intraitables prendre son air impertinent de fierté! Ceux qui ont le malheur d'avoir affaire à eux, vont à leur audience, comme s'ils allaient combattre contre des tigres, c'est-à-dire, armés d'autant de crainte que de précaution. Pour monter à ce poste, ils faisaient la cour à tout le monde; mais depuis qu'ils le tiennent, il semble qu'ils veulent prendre leur revanche à force de braver les autres. Leur emploi demanderait qu'ils fussent à tout le monde; mais leur superbe et leur mauvaise humeur, font qu'ils ne sont à personne. Ainsi, le vrai moyen de se venger d'eux, c'est de les laisser avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puissent jamais devenir sages.

MAXIME LXXV.

Se proposer quelque héros, non pas tant à imiter qu'à surpasser.

Il y a des modèles de grandeur, et des livres vivans de réputation. Que chacun se propose ceux qui ont excellé dans sa profession, non

pas tant pour les suivre que pour les devancer. Alexandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de se voir lui-même si peu connu dans le monde, en comparaison d'Achille. Rien n'inspire plus d'ambition que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie fait respirer le courage.

MAXIME LXXVI.

N'être pas toujours sur le plaisant.

Outre que la prudence paraît dans le sérieux, le sérieux est plus estimé que le plaisant. Celui qui plaisante toujours, n'est jamais homme tout-à-bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs, en ne croyant jamais ni les uns ni les autres ; la gausserie n'étant pas moins suspecte que le mensonge. L'on ne sait jamais quand ils parlent par jugement, qui est autant que s'ils n'en avaient point. Il n'y a rien de plus déplaisant qu'une continuelle plaisanterie (1).

(1) Un Lacédémonien dit à un orateur qui faisait toujours le plaisant, qu'il deviendrait bientôt ridicule à force de le contrefaire. Le nom même de *sales*, dit Gracian dans son *Discret*, chap. *No estar siempre de burlas*, enseigne comme il en faut user; (c'est-à-dire, ainsi que du sel dans le manger.)

En voulant s'acquérir la réputation de galant, on perd la réputation d'être cru sage. Il faut donner quelques momens à l'enjouement, et tout le reste au sérieux (1).

MAXIME LXXVII.

✗ *S'accommoder à toutes sortes de gens.*

Sage est le Protée qui est saint avec les saints, docte avec les doctes, sérieux avec les sérieux, et jovial avec les enjoués. C'est là le moyen de gagner tous les cœurs; la ressemblance étant le lien de la bienveillance (2). Discerner les esprits, et par une transformation politique, entrer dans l'humeur et dans le caractère de chacun, c'est un secret absolument nécessaire

(1) Caton, disait que c'était un défaut égal d'être toujours sérieux ou toujours bouffon. Le poète de Cour, dit qu'il est de la galanterie de mêler un petit grain de folie parmi le sérieux.

Misce stultitiam consiliis brevem :
Dulce est desipere in loco.
Horace, ode 12, liv. 4.

Juan Rufo entendant un bouffon ennuyeux, dit que c'était une sonnette de plomb. *Apophtegme* 356.

(2) *Ad connectendas amicitias tenacissimum vinculum morum similitudo.* Plin. *Ep.* 15, *lib.* 4.

à ceux qui dépendent d'autrui ; mais il faut pour cela un grand fonds. L'homme universel en connaissance et en expérience a moins de peine à s'y faire.

MAXIME LXXVIII.

L'art d'entreprendre à-propos.

La folie entre toujours de volée, car tous les fous sont hardis. La même ignorance qui les empêche premièrement de prendre garde à ce qui est nécessaire, leur ôte ensuite la connaissance des fautes qu'ils font. Mais la sagesse entre avec beaucoup de précaution ; ses coureurs sont la réflexion et le discernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance sans rien risquer. La discrétion condamne toutes sortes de témérités au précipice, quoique le bonheur les justifie quelquefois. Il faut aller à pas comptés où l'on se doute qu'il y a de la profondeur. C'est au jugement à l'essayer, et à la prudence à poursuivre. Il y a aujourd'hui de grands écueils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jeter son plomb.

MAXIME LXXIX.

L'humeur joviale.

C'est une perfection plutôt qu'un défaut, quand il n'y a point d'excès. Un grain de plaisanterie assaisonne tout. Les plus grands hommes jouent d'enjouement comme les autres, pour se concilier la bienveillance universelle; mais avec cette différence qu'ils gardent toujours la préférence à la sagesse, et le respect à la bienséance. D'autres se tirent d'affaire par un trait de belle humeur; car il y a des choses qu'il faut prendre en riant, et quelquefois celles même qu'un autre prend tout de bon. Une telle humeur est l'aimant des cœurs.

MAXIME LXXX.

Être soigneux de s'informer.

La vie se passe presque toute à s'informer. Ce que nous voyons est le moins essentiel (1). Nous vivons sur la foi d'autrui. L'ouïe est la seconde porte de la vérité et la première du men-

(1) *Spectamus quæ coram habentur*, dit Tacite. *Ann.* 6.

songe. D'ordinaire la vérité se voit, mais c'est un extraordinaire de l'entendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles, surtout lorsqu'elle vient de loin (1); car alors elle prend quelque teinture des passions qu'elle rencontre sur sa route. Elle plaît ou déplaît, selon les couleurs que lui prête la passion ou l'intérêt, qui tend toujours à prévenir. Prends bien garde à celui qui loue, encore plus à celui qui blâme. C'est là qu'on a besoin de toute sa pénétration, pour découvrir l'intention de celui qui tierce, et de connaître avant coup à quel but il veut frapper. Sers-toi de ta réflexion à discerner les pièces fausses ou légères d'avec les bonnes.

MAXIME LXXXI.

Renouveler sa réputation de temps en temps.

C'est un privilége de phénix. L'excellence est sujette à s'envieillir et pareillement la renommée avec elle. La coutume diminue l'admiration (2). Une nouveauté médiocre l'emporte

(1) *Cuncta, ut ex longinquo aucta, in deterius adferebantur. Ann.* 2. *Quæ ex longinquo, in majus audiebantur. Ann.* 4.

(2) C'est comme Tacite l'entend, quand il dit que tout ce qui est inconnu est fort estimé: *Omne ignotum pro*

d'ordinaire sur la plus haute excellence qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur, en esprit, en fortune, en toutes choses, et de montrer toujours de nouvelles beautés, comme fait le soleil, qui change si souvent d'horizon et de théâtre, afin que la privation le fasse désirer quand il se couche, et que la nouveauté le fasse admirer quand il se lève.

MAXIME LXXXII.

Ne pas trop approfondir le bien ni le mal.

Un sage a compris toute la sagesse en ce précepte : RIEN DE TROP. Une justice trop exacte dégénère en injustice. L'orange qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la jouissance même, il ne faut jamais aller à pas une des

magnifico est. In Agricola. Et que la majesté du prince est plus respecté de loin : *Majestati major è longinquo reverentia. Ann.* 1. A force de voir les objets, dit l'auteur des *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, on cesse de les admirer, on s'y accoutume, on s'y apprivoise pour parler ainsi. On ne regarde presque plus le soleil que quand il s'éclipse, parce qu'on le voit tous les jours et qu'après l'avoir une fois vu on n'y découvre plus rien de nouveau. *Voyez la Maxime* 169.

extrémité. L'esprit même s'épuise à force de se raffiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

MAXIME LXXXIII.

Faire de petites fautes à dessein.

Une petite négligence sert quelquefois de lustre aux bonnes qualités. L'envie a son ostracisme, et cet ostracisme est d'autant plus à la mode qu'il est injuste. Elle accuse ce qui est parfait du défaut d'être sans défaut, et plus la chose est parfaite, plus elle en condamne tout. C'est un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, et peut-être en dépit de ne l'être pas. Il en est de la censure, comme du foudre qui d'ordinaire tombe sur les plus hautes montagnes (1). Il est donc à-propos de

(1) *Feriuntque summos fulmina montes*, dit Horace, *Carm. lib.* 2. *Ode* 10.

Dans le chap. 19 de son *Héros*, il commente ce précepte-ci. C'est, dit-il, un trait d'habile homme de faillir légèrement en de certaines choses pour exercer l'envie en lui donnant quelque chose à ronger. Il y a des humeurs pétries de fiel, qui savent transformer les meilleures choses, défigurer les beautés, interpréter sinistrement les plus raisonnables actions. Il est donc de la fine poli-

s'endormir quelquefois, comme le bon homme Homère, et d'affecter certains manquemens, soit dans l'esprit ou dans le courage (mais sans blesser jamais la raison), pour appaiser la malveillance, et empêcher que l'apostume de la mauvaise humeur ne crève. C'est là jeter sa cape aux yeux de l'envie, pour sauver sa réputation à jamais.

MAXIME LXXXIV.

Savoir tirer profit de ses ennemis.

Toutes les choses se doivent prendre non par le tranchant, ce qui blesserait, mais par

que d'affecter quelque petit défaut, qui, donnant à mordre à l'envie, attire à soi tout son venin et par cette distraction l'empêche de gagner jusqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un visage. Où est le diamant sans paille et la rose sans épines?

Le jeune Pline disait d'un habile orateur de son temps, *Nihil peccat, nisi quòd nihil peccat. Ep.* 26, *lib.* 9. Il ne manque en rien, sinon en ce qu'il ne manque jamais. Et Quintilien a dit qu'il y avait des gens dont les défauts même plaisaient à tout le monde. *In quibusdam vitia ipsa delectant.* Et ce que dit Ovide au 3e. livre de son *Art d'Aimer*, qu'il y a certain défaut de la langue qui donne de la grâce au langage, par exemple, le parler

la poignée, qui est le moyen de se défendre ; à plus forte raison l'envie. Le sage tire plus de profit de ses ennemis, que le fou n'en tire de ses amis (1). Les envieux servent d'aiguillon au sage à surmonter mille difficultés, au lieu que les flatteurs en détournent souvent (2). Plusieurs sont redevables de leur fortune à leurs envieux. La flatterie est plus cruelle que la haine, d'autant qu'elle pallie des défauts où celle-ci fait remédier. Le sage se fait de la haine de ses envieux un miroir, où il se voit bien mieux que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui sert à corriger ses défauts, et par conséquent à prévenir la médisance ; car on se tient fort sur ses gardes, quand on a des rivaux ou des ennemis pour voisins.

gras, *(In vitio decor est quædam malè reddere verba)* est vrai de mille autres choses, où la négligence et l'irrégularité font un agrément.

(1) Pythagore disait que ceux qui nous reprennent nous sont plus utiles que ceux qui nous flattent. Et un autre philosophe, que pour devenir homme de bien, il faut avoir ou de fidèles amis ou de rudes ennemis.

(2) Lorsque la fortune, dit Machiavel, veut agrandir un prince, elle lui suscite des ennemis et des ligues pour exercer son courage et son industrie, et par cette échelle, le faire monter à un plus haut degré de puissance. *Chap.* 20 *de son Prince.*

MAXIME LXXXV.

Ne se point prodiguer.

C'est le malheur de tout ce qui est excellent, de dégénérer en abus quand on en fait un fréquent usage. Ce que tout le monde recherchait avec passion, vient enfin déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien, comme aussi de vouloir être bon à tout! Ces gens-là perdent toujours pour avoir voulu trop gagner ; à la fin ils sont aussi haïs qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfections sont sujettes à ce sort, dès qu'elles perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires.

Tout ce qui est excellent, dit-il dans son *Discret*, au chap. *No ser malilla*, a ce malheur, qu'à force d'être en usage, il se convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec empressement, d'excellent il devient bientôt commun ; et puis en cessant de passer pour rare, il vient à être méprisé comme le vulgaire. Chose étrange! sa propre excellence est la cause de sa ruine ; cet applaudissement universel se change en un dégoût universel. C'est là, pour parler ainsi, le ver qui ronge les choses les plus *plausibles* en toute sorte d'éminence. Ce ver naissant de leur vogue même, et se nourrissant

de l'ostentation qui s'en fait, les jette enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles soient. Le trop d'éclat est cause que les prodiges même passent bientôt pour des choses ordinaires..... C'est la rente des plus excellentes peintures et des plus riches tapisseries d'être mises en vue à toutes les grandes fêtes. Mais à force d'avoir des spectateurs, elle rencontrent beaucoup de juges qui remarquent les défauts, d'où il arrive bientôt qu'elles passent pour des pièces communes..... Le plus délicieux manger n'est plus si savoureux dès la seconde fois, et l'on s'en dégoûte à la troisième. S'il en est ainsi de la nourriture matérielle, que sera-ce de celle de l'ame, des délices de l'entendement? Le goût de l'esprit est délicat; plus l'esprit est grand et plus ce goût est difficile à contenter. Il n'y a rien qui vaille une excellente rareté. Le difficile a toujours été estimé.

A mesure qu'un homme excellent en savoir, en prudence ou en probité, se retire, il se fait désirer, parce que sa retraite augmente l'envie et le plaisir de le voir. Tout ménagement est salutaire et donne plus d'apparence; d'où dépend la durée de la réputation. Cela est même d'usage à l'égard de la beauté, dont l'ostentation est incontinent punie d'une diminution d'estime et puis d'un vrai mépris. Ah! que ce

mal vulgaire fut bien connu, bien prévu par cette fameuse maîtresse de Néron, *Sabina Poppea*, qui sut mieux que personne du monde, faire valoir une rare beauté! car il en resfait toujours beaucoup plus à voir qu'elle n'en montrait. Il ne lui suffisait pas d'en épargner la vue aux autres, elle se l'épargnait encore à soi-même. Un jour elle faisait entrevoir ses yeux et son front, une autre fois sa bouche et ses joues; sans laisser jamais échapper le reste à son voile (1): par où elle se concilia force adorateurs. C'est une grande leçon que de savoir se faire estimer, et de savoir si bien exposer en vente un grand talent, que le désir univer-

(1) Cela est tiré de Tacite qui parle d'elle en ces termes: *Modestiam præferre, et lasciviâ uti; rarus in publicum egressus, idque velata parte oris, ne satiaret aspectum; vel quia sic decebat. Ann.* 13. Et quelques lignes après il ajoute que dès qu'elle vit Néron épris d'elle, au lieu de le caresser comme elle faisait auparavant, elle commença de faire la difficile et l'impérieuse et de ne pas vouloir rester plus d'une nuit ou deux avec lui, sous couleur de l'amour extrême qu'elle feignait avoir pour Othon son mari. *Primum per blandimenta et artes valescere, se forma Neronis captam simulans; mox acri jam principis amore ad superbiam vertens, si ultra unam, alteramque noctem attineretur, nuptam esse se dictitans, nec posse matrimonium amittere, devinctam Othoni pergenus vitæ, quod nemo adæquaret.*

sel y mette l'enchère. Cette adresse est agréablement enseignée par l'exemple qui suit. Un Indien qui avait quantité de riches émeraudes, en montra une à un habile joaillier pour en faire le prix; celui-ci la paya en admiration. L'Indien en ayant tiré une seconde, qui était encore plus belle, le joaillier l'estima la moitié moins, comme aussi la troisième et la quatrième à proportion. De sorte que l'Indien fort surpris de voir qu'à mesure qu'il montrait quelque chose de plus beau, l'autre y mettait un plus bas prix, en apprit la cause qui nous servira d'enseignement. C'est, dit le joaillier, que l'abondance même du précieux se décrédite soi-même, attendu que dès que la rareté cesse, l'estime s'en va.

Et dans le chap. 7 de son *Héros*. La pluralité se décrite soi-même jusque dans les choses du plus haut prix; au contraire, la rareté met l'enchère à une perfection médiocre..... C'est donc une adresse non commune d'inventer une nouvelle route pour se rendre excellent, et pour devenir célèbre. Il y a bien des chemins qui mènent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayés. Les plus nouveaux, bien qu'ils soient les plus difficiles, sont pourtant les plus courts pour arriver à la grandeur.

L'unique remède de tout ce qui excelle, est

de garder un milieu dans son éclat. L'excès doit être dans la perfection, et le tempérament dans la manière de la montrer (1). Plus une torche éclaire et moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'apparence et à l'ostentation est récompensé avec usure en estime (2).

(1) Tacite loue son beau-père d'avoir été sage avec mesure et de n'avoir jamais rien fait ni rien dit par ostentation. *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum. Nihil appetere jactatione, nec unquam in suam famam gestis exultavit. In Agricola.*

(2) Témoin Agricola, qui, ayant remporté une grande victoire sur les Anglais, bien loin de tirer vanité de la prospérité de ses armes, ne voulut pas seulement mettre une feuille de laurier dans la relation qu'il envoya à l'Empereur comme c'était la coutume, ni même appeler ce succès du nom de victoire : sur quoi Tacite dit, qu'il augmenta sa gloire en la supprimant, n'y ayant personne qui ne dit qu'un homme qui ne faisait pas valoir de si grandes choses, en roulait sans doute d'extraordinaires dans son esprit. *Nec Agricola prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat; ne laureatis quidem gesta prosecutus est : sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset :* Et plusieurs pages après. *Hunc rerum cursum nullâ verborum jactantiâ epistolis Agricolæ auctum. In Vita.* Ainsi Tacite a bien raison de dire, que sa modestie le mettait à couvert de l'envie mais sans lui dérober sa gloire. *Verecundiâ in prædicando, extra invidiam, nec extra*

MAXIME LXXXVI.

Se munir contre la médisance.

Le vulgaire a beaucoup de têtes et de langues, et par conséquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela pour ternir la plus haute réputation; et si ce bruit vient à se tourner en sobriquet, c'en est fait pour jamais de tout ce qu'un homme avait acquis d'estime. Ces railleries tombent d'ordinaire sur de certains défauts qui sautent aux yeux, et qui pour être singuliers, donnent ample matière aux lardons. Et comme il y a des imperfections que l'envie particulière étale aux yeux de la malice commune; il y a aussi des langues affilées qui dé-

gloriam erat Ibid. Au contraire, Tacite tourne en ridicule ce Césennius Petus qui ravalait la gloire de Corbulon, pour relever la sienne; et qui, pour avoir pris quelques châteaux, écrivit des lettres fastueuses à Néron, comme s'il eût été le maître de toute l'Arménie, et qu'il eût mis fin à cette guerre, où peu de jours après il fût péri s'il n'eût été secouru à propos par Corbulon. *Despiciebat gesta, usurpatas nomine tenùs urbium expugnationes dictitans... Composuitque ad Cesarem literas, quasi confecto bello verbis magnificis, rerum vacuas. Ann.* 15.

truisent plus promptement une grande réputation avec un mot jeté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur impudence. Il est très-facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal se croit aisément, et que les sinistres impressions sont très-difficiles à effacer. C'est donc au sage à se tenir sur ses gardes, car il est plus aisé de prévenir la médisance que d'y remédier.

MAXIME LXXXVII.

Cultiver et embellir.

L'HOMME naît barbare, il ne se rachète de la condition des bêtes que par la culture ; plus il est cultivé, plus il devient homme (1). C'est à l'égard de l'éducation que la Grèce a eu droit d'appeler barbare tout le reste du monde. Il n'y a rien de si grossier que l'ignorance, ni rien qui rende si poli que le savoir. Mais la science même est grossière, si elle est sans art. Ce n'est pas assez que l'entendement soit éclairé, il faut aussi que la volonté soit réglée, et encore plus la manière de converser. Il y a des hommes naturellement polis, soit pour la con-

(1) C'est en ce sens que Socrate disait que le savoir et l'ignorance étaient les principes du bien et du mal.

ception ou pour le parler ; pour les avantages du corps qui sont comme l'écorce, ou pour ceux de l'esprit, qui sont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire si grossiers, que toutes leurs actions, et quelquefois même de riches talens qu'ils ont, sont défigurés par la rusticité de leur humeur.

MAXIME LXXXVIII.

S'étudier à avoir les manières sublimes.

Un grand homme ne doit jamais être vétilleux en son procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choses, surtout celles qui ne sont guère agréables ; car bien qu'il soit utile de tout remarquer en passant, il n'en est pas de même de vouloir expressément tout approfondir. Pour l'ordinaire il faut procéder avec un dégagement cavalier ; ce qui fait partie de la galanterie. Dissimuler est le principal moyen de gouverner. Il est bon de laisser passer quantité de choses qui surviennent dans le commerce de la vie, mais particulièrement parmi ses ennemis (1). Le trop est toujours ennuyeux, et dans

(1) Salomon dit que le fou montre tout d'abord son ressentiment, au lieu que celui qui est prudent le dis-

l'humeur il est insupportable. C'est une espèce de fureur que d'aller chercher le chagrin, et d'ordinaire la manière d'agir est telle qu'est l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractère de l'humeur où nous sommes, quand nous les faisons.

MAXIME LXXXIX.

Connaître parfaitement son génie, son esprit, son cœur et ses passions (*).

L'on ne saurait être maître de soi-même, que l'on ne se connaisse à fond. Il y a des miroirs pour le visage, mais il n'y en a point pour l'esprit (1). Il y faut donc suppléer par une sé-

simule. *Fatuus statim indicat iram suam; qui autem dissimulat injuriam, callidus est. Prov.* 12, *v.* 16. Philippe II, roi d'Espagne feignait de ne pas savoir plusieurs offenses qu'on lui fesait, disant qu'il y a des temps qu'il faut faire semblant d'ignorer. *Dichos y hechos de Don Filipe II. cap.* 7. *Voyez la Maxime* 98 *et son commentaire.*

* *Voyez la Maxime* 34.

(1) A raison de quoi Lucien a dit par la bouche de son bouffon, qu'il manquait à l'homme une petite fenêtre à l'estomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Disc.* 23. *de son* Agudeza.

rieuse réflexion sur soi-même. Quand l'image extérieure s'échappera, que l'intérieure la retienne et la corrige. Mesure tes forces et ton adresse avant que de rien entreprendre ; connais ton activité pour t'engager ; sonde ton fonds et sache où peut aller ta capacité pour toutes choses.

MAXIME XC.

Le moyen de vivre long-temps.

C'est de vivre bien (1). Il y a deux choses qui abrègent la vie, la folie et la méchanceté ; les uns l'ont perdue pour n'avoir pas su la conserver, les autres pour ne l'avoir pas voulu. Comme la vertu est elle-même sa récompense, le vice est lui-même son bourreau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bientôt et en deux manières ; au lieu que ceux qui vivent à la hâte dans la vertu, ne meurent jamais (2). L'intégrité

(1) Un philosophe disait qu'il était arrivé à la vieillesse en vivant sagement ; car, la santé, dit *Juan Rufo*, se donne par dragmes et la maladie par livres. *Apophtegme* 466.

(2) Antistène disait que le chemin de l'immortalité était de bien vivre.

de l'esprit se communique au corps, et la bonne vie est toujours longue, non seulement dans l'*intention*, mais même dans l'extension (1).

MAXIME XCI.

Agir sans crainte de manquer.

La crainte de ne pas réussir découvre le faible de celui qui exécute, à son rival. Si dans la chaleur même de la passion, l'esprit est en suspens, dès que ce premier feu sera passé, il se reprochera son imprudence. Toutes les actions qui se font avec doute, sont dangereuses, il vaudrait mieux s'en abstenir. La prudence ne se contente point de probabilités, elle marche toujours en plein jour. Comment réussirait une entreprise que la crainte condamne, dès que l'esprit l'a conçue? Et si la résolution, qui a passé à toutes voix dans le conseil de la raison, a souvent une mauvaise issue, qu'attendre de

(1) Cela est dit dans le sens que Tacite dit qu'Agricola avait vécu très-long-temps, quoiqu'il ne fût âgé que de cinquante-six ans, puisqu'il avait joui de tous les véritables biens qui consistent en la vertu. *Quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum ævum peregit. Quippe vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat. In Vita.*

celle qui a chancelé dès le commencement, dans la raison et dans le pressentiment?

MAXIME XCII.

L'esprit transcendant en toutes choses.

C'est la principale règle, soit pour agir ou pour parler. Plus les emplois sont sublimes, et plus cet esprit est nécessaire. Un grain de prudence vaut mieux qu'un magasin de subtilité. C'est un chemin qui mène à l'infaillible, quoiqu'il n'aille pas tant au *plausible*. Quoique le renom de sagesse soit le triomphe de la renommée, il suffira de contenter les sages, dont l'approbation sert de pierre de touche aux entreprises.

MAXIME XCIII.

L'homme universel.

L'homme qui possède toutes sortes de perfections, en vaut lui seul beaucoup d'autres; il rend la vie heureuse en se communiquant à ses amis. La variété jointe à la perfection, est le passe-temps de la vie. C'est une grande adresse que de savoir se fournir de tout ce qui est bon;

et puisque la nature a fait en l'homme, comme en son plus excellent ouvrage, un abrégé de tout l'univers, l'art doit faire aussi de l'esprit de l'homme un univers de connaissance et de vertu.

MAXIME XCIV.

Capacité inépuisable.

Que l'habile homme se garde bien de laisser sonder le fond de son savoir et de son adresse, s'il veut être révéré de chacun; qu'il se laisse connaître, mais non comprendre; que personne n'ait sur lui l'avantage de trouver les bornes de sa capacité, de peur qu'on ne vienne à se détromper; qu'il se ménage si bien que personne ne le voie tout entier. L'opinion et le doute attirent plus de vénération à celui de qui l'on ne connaît pas l'étendue de l'esprit, que ne fait la connaissance entière de ce qu'il est, si grand et si habile qu'il puisse être.

L'auteur commente excellemment cet aphorisme dans le chap. premier de son *Héros*.

Comme, dit-il, personne n'ose passer une rivière à pied, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son gué, de même un homme est révéré tant que l'on ne voit point le fond de sa capacité, d'autant que la profondeur inconnue, et par con-

séquent présumée grande, se fait respecter par la crainte. Si celui qui découvre devient le maître de celui qui est découvert, ainsi que dit le proverbe, celui qui se tient sur ses gardes n'est jamais surpris. Que l'adresse de l'homme d'esprit contrepointe la curiosité de celui qui s'applique à la connaître; car c'est dans les commencemens d'une tentative, que la curiosité met toutes ses ruses en œuvre.... Si l'on ne peut pas être infini, il faut du moins tâcher de le paraître. Le Sage de Mitylène (*) avait raison de dire, que la moitié est plus que le tout, attendu qu'une moitié en montre, et l'autre en réserve, vaut mieux qu'un tout déclaré... Toi donc, qui aspires à la grandeur, et qui es un des candidats de la renommée, garde bien ce précepte: Que tout le monde te connaisse, mais que personne ne te connaisse à fond. Par cette industrie, ton peu paraîtra beaucoup davantage, et ton davantage infini.

* *Pittacus.*

MAXIME XCV.

Savoir entretenir l'attente d'autrui (1).

Le moyen de l'entretenir est de lui fournir toujours de nouvelle nourriture (2). Le beaucoup doit promettre davantage; une grande action doit servir d'aiguillon à d'autres encore plus grandes (3). Il ne faut pas tout montrer

(1) L'habile homme, dit-il, au chap. premier de son *Héros*, qui veut venir à bout d'une chose difficile, ne s'en tient pas au premier coup d'essai; du premier il passe au second, et toujours il avance.

Le jeune Pline, dit que Trajan était tous les jours et meilleur et plus admirable. *Tu quotidie admirabilior et melior.* Dans son Panégryique.

(2) Machiavel dit que Ferdinand, roi d'Aragon, ourdissait toujours de nouveaux desseins qui tenaient les esprits dans l'attente de l'évènement, et leur ôtaient l'envie de raisonner d'autre chose. *Chap.* 21 *de son Prince.*

(3) Ce précepte s'adresse particulièrement aux princes. Un roi, dit-il, dans son *Ferdinand*, ne doit jamais être oisif, parce qu'il a une grande charge à faire. Quand il a achevé une chose il en doit commencer une autre. César, le plus grand homme qui fut jamais, pratiqua bien cette maxime. Quand il n'eut plus de provinces à conquérir, il entreprit d'applanir les montagnes. Après avoir fait la loi aux hommes, il voulut la faire aux mers et aux rivières. Sur quoi le judicieux Patercule a

dès la première fois. C'est un coup d'adresse de savoir mesurer ses forces au besoin, et au temps, et de s'acquitter de jour en jour de ce que l'on doit à l'attente publique.

MAXIME XCVI.

La syndérèse.

C'est le trône de la raison, et la base de la prudence. Quand on la consulte, il est aisé de ne point faillir. C'est un don du ciel, et qui, de l'importance qu'il est, ne saurait être trop désiré. C'est la première pièce du harnois de l'homme; et elle lui est si nécessaire, qu'elle lui suffirait, quand même tout le reste lui manquerait. Toutes les actions de la vie dépendent de son influence, et sont estimées, bonnes ou mauvaises, selon qu'elle en juge, attendu

bonne grâce de dire que la mort qui lui avait pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dès les premiers mois qu'il commençait à se reposer. *Neque illi tanto viro plus quinque mensium principalis quies contigit. Hist.* 2 *num.* 56. Le jeune Pline loue Trajan de ce qu'après avoir expédié les affaires qui pressaient, toute sa récréation était de changer de travail. *Quòd si quando cum influentibus negotiis paria fecisti, instar refectionis existimas mutationem laboris.*

que tout doit être fait par raison. Elle consiste dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité; et prend toujours le parti le plus sûr.

MAXIME XCVII.

Acquérir et conserver la réputation.

C'est l'usufruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à acquérir, parce qu'il faut pour cela des qualités éminentes, qui sont aussi rares, que les médiocres sont communes; une fois acquise, il est aisé de la conserver; elle engage beaucoup, et fait encore davantage. C'est une espèce de majesté, lorsqu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la sublimité de sa cause et de sa sphère. Mais la réputation substantielle est celle qui a toujours été bien soutenue.

MAXIME XCVIII.

Dissimuler.

Les passions sont les brèches de l'esprit. La science du plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui qui montre son jeu, risque de

perdre. Que la circonspection combatte contre la curiosité. A ces gens, qui épluchent de si près les paroles, couvre ton cœur d'une haie de défiance et de réserve. Qu'ils ne connaissent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou par la contradiction, ou par la flatterie.

Celui qui se rend à ses passions, dit-il au chap. 2 de son *Héros*, descend de la condition de l'homme à celle de la bête; au lieu que celui qui les déguise conserve son crédit, du moins en apparence. Nos passions sont les évanouissemens de notre réputation. Qui de sa volonté en sait faire un mystère, est souverain de soi-même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'est la marque d'un esprit sublime : savoir cacher la sienne, c'est prendre la supériorité sur autrui. Découvrir sa pensée, c'est ouvrir la porte de la forteresse de son esprit. C'est par cet endroit que les ennemis politiques donnent l'assaut, et très-souvent avec succès. Les passions une fois connues, on connaît toutes les entrées et toutes les sorties de la volonté, et, par conséquent, on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un habile homme s'applique premièrement à dompter ses passions, et puis à les dissimuler avec tant d'adresse, que nul espion ne

puisse jamais déchiffrer sa pensée (1). Cette maxime enseigne à devenir habile, quand on ne l'est pas, et à cacher si finement tous ses défauts, que tous ces lynxs et ces espions de la route d'autrui, s'égarent à force de chercher. Cette amazone catholique d'Espagne (*Il parle de la reine Isabelle, femme de Ferdinand, aïeule de Charles-Quint*) peut servir de modèle en cette science. Pour accoucher, elle s'enfermait dans le lieu le plus obscur et le plus secret du palais, pour couvrir d'un voile de ténèbres les grimaces et les contorsions qu'elle pouvait faire dans le fort du mal, et soustraire aux oreilles les cris, ou les plaintes qui lui pouvaient échapper (2). Si elle gardait tant de mesures de bienséance et de majesté

(1) Alexandre de Médicis, premier duc de Florence, se vantait d'être le concierge de son secret et de ne l'avoir jamais laissé passer de son cœur à sa bouche. La reine Catherine était donc bien sa sœur.

(2) Isabelle de Portugal, mère de Philippe II étant en travail de lui, fit éteindre toutes les lumières, afin que si la violence du mal la faisait changer de visage, personne ne pût s'en apercevoir. Et comme la sage-femme lui disait : *Madame jetez un grand cri, cela vous fera mieux accoucher;* elle répondit en son langage portugais : *Ne me donnez point de tels conseils, car j'aimerais mieux mourir que de crier. Dichos y hechos de Don Filipe II, chap.* 1.

en des occasions, où tout est excusable, combien se fût-elle ménagée dans celles où il eût fallu soutenir sa réputation?

MAXIME XCIX.

La réalité et l'apparence.

Les choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce dont elles ont l'apparence. Il n'y a guère de gens qui voient jusqu'au dedans, presque tout le monde se contente des apparences (1). Il ne suffit pas d'avoir bonne intention, si l'action a mauvaise apparence.

MAXIME C.

L'Homme désabusé. Le Chrétien sage. Le Courtisan philosophe.

Il faut l'être, mais ne le pas paraître, encore moins affecter de passer pour tel. Quoi-

(1) La plupart des hommes, dit Machiavel au chap. 18 de son *Prince*, jugent plus par les yeux que par les mains, chacun ayant la liberté de voir, mais très-peu ayant celle de toucher. Chacun voit ce que tu parais être, mais presque personne ne connaît ce que tu es... Le vulgaire ne s'arrête qu'aux apparences, et il n'y a presque dans le monde que le vulgaire.

que le plus digne exercice des sages soit de philosopher, il n'est plus aujourd'hui en crédit. La science des habiles gens est méprisée. Après que Sénèque l'eût introduite à Rome, elle fut quelque temps en estime à la cour, et maintenant elle y passe pour folie : mais la prudence et le bon esprit ne se repaissent pas de prévention.

MAXIME CI.

Une partie du monde se moque de l'autre, et l'une et l'autre rient de leur folie commune.

Tout est bon ou mauvais, selon le caprice des gens ; ce qui plaît à l'un déplaît à l'autre. C'est un insupportable fou que celui qui veut que tout aille à sa fantaisie. Les perfections ne dépendent pas d'une seule approbation. Il y a autant de goûts que de visages, et autant de différence entre les uns qu'entre les autres. Nul défaut n'est sans partisan, et il ne faut point te décourager, si ce que tu fais ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toujours d'autres qui en feront cas. Mais ne t'enorgueillis point de l'approbation de ceux-ci, d'autant que les autres ne laisseront pas de te censurer. La règle pour connaître ce qui

est digne d'estime, c'est l'approbation des gens de mérite, et des personnes reconnues capables d'être bons juges de la chose. La vie civile ne roule pas sur un seul avis, ni sur un seul usage.

MAXIME CII.

Estomac bon à recevoir les grosses bouchées de la fortune.

Un grand estomac n'est pas la moindre partie du corps de la prudence. Une grande capacité a besoin de grandes parties. Les prospérités n'embarrassent point celui qui en mérite de plus grandes. Ce qui est indigestion dans les uns, est appétit dans les autres. Il y en a beaucoup à qui toute nourriture succulente fait mal, à cause qu'ils sont de faible complexion, et qu'ils ne sont pas nés, ni élevés pour de si hauts emplois (1). Le commerce

(1) Philippe II, roi d'Espagne, disait que tous les estomacs n'étaient pas capables de digérer de grandes fortunes, et qu'une mauvaise viande ne se tournait pas sitôt en mauvaise nourriture, ni ne faisait pas tant de corruption dans le corps, qu'en faisaient les honneurs excessifs dans un esprit mal-fait. *Dans le* Don Filipe el prudente, *chap. pénultième.*

du monde est amer à leur goût, et les fumées de la vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur causent des étourdissemens dangereux; les lieux hauts leur sont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc qu'il lui reste encore du lieu, pour loger une plus grande fortune ; et mette toute son industrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

MAXIME CIII.

Conserver la majesté propre à son état.

Que toutes tes actions soient, sinon d'un roi, du moins dignes d'un roi, à proportion de ton état : c'est-à-dire, procède royalement, autant que ta fortune te le peut permettre. De la grandeur à tes actions, de l'élévation à tes pensées, afin que si tu n'es pas roi en effet, tu le sois en mérite ; car la vraie royauté consiste en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modèle. Mais il importe principalement à ceux qui sont sur le trône, ou qui en approchent, de faire quelque provision de la vraie supériorité, c'est-à-dire, des perfections de la

Majesté, plutôt que de se repaître des cérémonies que la vanité et le luxe ont introduites. Ils doivent préférer le solide de la substance au vide de l'ostentation (1).

(1) *Apud quos vis* (ou *jus*) *imperii valet, inania transmittuntur*, dit Tacite. *Ann.* 15. C'est-à-dire, que les princes qui ont le pouvoir en main, ne se soucient guère de faire une vaine parade de leur grandeur; qu'il leur suffit de commander, et d'être obéis, tout le reste n'étant que des devoirs qui leur font plus d'incommodité que d'honneur. Et c'est ce que voulait dire Pison qui, voyant apporter des couronnes d'or à Germanicus et à sa femme au milieu d'un festin, dit (*Ann.* 2.) que Germanicus n'était pas le fils d'un roi des Parthes, mais d'un empereur Romain : pour donner à entendre que cette cérémonie était bonne pour les rois barbares, qui faisaient consister leur grandeur dans le faste et dans une vaine affectation d'honneurs superflus; mais non pour un prince romain, à qui il n'était pas bienséant de s'accommoder aux coutumes étrangères. Tacite parlant de Vononés, roi d'Arménie, dit que ce prince s'étant retiré en Syrie, le gouverneur de la province lui donnait le titre de roi et le faisait servir en roi : mais que Vononés prenait ce traitement et ces cérémonies pour une dérision, pendant qu'il était regardé comme un prisonnier. *Rector Syriæ Silanus custodia circumdat, manente luxu; et regio nomine; quod ludibrium effugere agitavit Vonones. Ann.* 2. Ce qui montre que la royauté consiste en des choses plus essentielles que le titre et les cérémonies. Et Machiavel dit que ce n'est pas même assez pour être prince, que d'avoir un état;

MAXIME CIV.

Tâter le pouls aux affaires.

Chaque emploi a sa manière, il faut être passé maître pour en faire la différence. A quelques emplois il faut de la valeur; à d'autres, de la subtilité (1); quelques-uns requièrent seulement de la probité, et quelques-autres de l'artifice. Les premiers sont plus faciles à exercer, et les autres plus difficiles. Pour s'acquit-

et qu'Hiéron de Syracuse était plus estimé dans sa fortune privée, que le roi Persée, parce que celui-ci n'avait rien de roi que son royaume; et que l'autre qui n'en avait point alors en méritait un. *Dans l'Epître dédicatoire de ses discours sur Tite-Live.*

(1) Les gens de guerre n'ont pas besoin de tant d'esprit, parce qu'au dire de Tacite ils se servent plus de leurs mains que de leur tête. *Quia castrensis jurisdictio plura manu agens. In Agricola.* Joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquence. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat. Ann.* 15. Au contraire il faut beaucoup de subtilité aux gens de robe, à cause des supercheries et des détours qui règnent dans le barreau; *ob calliditatem fori. In* (*Agricola*) et de l'humeur intéressée des avocats qui font durer les procès comme les médecins les maladies: *Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, sic fori tabes pecuniam Advocatis ferat. Ann.* 11.

ter des premiers, un bon naturel suffit, au lieu que pour les autres, toute l'application, toute la vigilance, ne suffit pas. C'est une occupation bien pénible, d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des fous et des bêtes; il faut un double sens pour régler ceux qui n'en ont point. C'est un emploi insupportable que celui qui demande un homme tout entier, et qui ait ses heures comptées (1), et toujours à travailler à même chose. Bien meilleurs sont ceux, où la variété est jointe à l'importance, d'autant que l'alternative récrée l'esprit, mais ceux qui valent le mieux de tous, sont ceux qui sont les moins dépendans, ou dont la dépendance est plus éloignée; et celui-là est le pire, qui, lorsqu'on en sort, oblige de rendre compte à des juges rigoureux, surtout quand c'est à Dieu.

MAXIME CV.

N'être point lassant.

L'homme, qui n'a qu'une affaire, ou celui qui a toujours la même chose à dire, est d'or-

(1) Comme les princes et leurs ministres. *Quàm arduum, quàm subjectum fortunæ, regendi cuncta onus! Ann.* 1.

dinaire fatigant. La briéveté est plus propre à négocier, elle gagne par son agrément ce qu'elle perd par son épargne. Ce qui est bon, est deux fois bon, s'il est court; et pareillement ce qui est mauvais, l'est moins, si le peu y est. Les quintessences opèrent mieux que les breuvages composés. C'est une vérité reconnue, que le grand parleur est rarement habile (1). Il y a des hommes, qui font plus d'embarras, que d'honneur à l'univers; ce sont des haillons jetés dans la rue, que chacun pousse hors du passage. L'homme discret doit bien se garder d'être importun, sùrtout aux gens qui ont de grandes occupations; car il vaudrait mieux être incommode à tout le reste du monde, que de l'être à un seul de ceux-là. Ce qui est bien dit, se dit en peu.

MAXIME CVI.

Ne point faire parade de sa fortune.

L'OSTENTATION de la dignité choque plus que l'ostentation de la personne. Trancher du grand, c'est se rendre odieux; il suffit bien

(1) *In multiloquio non deerit peccatum : qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est.* Proverb. 10. v. 20.

d'être envié. Plus on cherche la réputation, et moins on la trouve (1). Comme elle dépend du jugement d'autrui, personne ne se la saurait donner; et par conséquent, il faut la mériter(2), et l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leur exercice, et, sans cela, l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conserver toute celle qui est nécessaire pour remplir l'essentiel de ses obligations; ne la point faire trop valoir, mais la seconder (3). Tous ceux qui font les accablés d'affaires se montrent indignes de leur emploi,

(1) Tacite dit qu'Agricola augmentait la sienne en la dissimulant. *Ipsa dissimulatione famæ famam auxit.*

(2) A quoi servent les statues et les temples, disait Tibère, si l'on n'a pas l'approbation de la postérité? *Quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium verit, pro sepulcris spernuntur. Ann.* 4.

(3) Lorsqu'Agricola était dans son tribunal, il n'y montrait que de la gravité, de la sévérité et de l'application à tout entendre; mais quand il en sortait il déposait et sa gravité et sa sévérité comme s'il eût cessé d'être revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchait point à acquérir de la réputation ni par une vaine ostentation de sa grandeur, à quoi les plus gens de bien sont sujets; ni par aucun autre artifice. Point de dispute ni de querelle avec ses collègues, sur qui il était aussi éloigné d'entreprendre que de souffrir qu'ils lui fissent la loi, tenant l'un pour injuste et l'autre pour honteux. *Ubi conventus ac*

comme chargés d'un faix qu'ils ne sauraient porter. Si l'on a à se faire honneur, que ce soit plutôt d'un grand mérite personnel, que d'une chose d'emprunt. Un roi même doit s'attirer plus de vénération par sa propre personne que par sa souveraineté, qui n'est qu'une chose extérieure (1):

judicia poscerent, gravis, intentus, severus : ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona, tristitiam et arrogantiam exuebat. Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute, aut per artem quæsivit ; procul ab æmulatione adversus collegas, procul à contentione adversùs procuratores : et vincere inglorium, et atteri sordidum arbitrabatur. Tacite, dans sa Vie. Le jeune Pline, dit qu'étant tribun du peuple il s'abstint de plaider tout le temps qu'il le fut, lui paraissant indigne de son rang, de se tenir debout pendant que les autres seraient assis, au lieu que chacun devait non seulement se lever pour saluer le tribun, mais même lui céder. Outre qu'il trouvait étrange que celui qui avait droit de faire taire les autres, dût se taire lui-même dès que l'heure serait passée et que celui qu'il était sacrilège d'interrompre quand il parlait, s'exposât à entendre les injures de sa partie adverse ; en danger de paraître lâche s'il le souffrait ou violent s'il s'en vengeait. *Ep.* 23., *lib.* 1. Ce qui montre combien un magistrat doit être jaloux de l'honneur et de l'autorité de sa charge, qui, sans cela, est une pure ombre et un nom sans honneur, dit le même Pline. *Inanem umbram et sine honore nomen. Ibid.*

(1) Galba disait que les sujets parlaient bien plus à la

MAXIME CVII.

Ne point montrer qu'on soit content de soi-même.

D'ÊTRE mécontent de soi-même, c'est faiblesse; d'en être content, c'est folie (1). Dans la plupart des hommes, ce contentement vient d'ignorance, et aboutit à une félicité aveugle, qui véritablement entretient le plaisir, mais ne conserve pas la réputation. Comme il est rare de bien connaître les perfections éminentes des autres, l'on s'applaudit de celles que l'on a, quelque médiocres et vulgaires qu'elles soient. La défiance a toujours été utile aux plus sages, soit pour prendre de si bonnes mesures, que les affaires pussent réussir; ou pour se consoler, quand elles ne réussissaient pas; car celui qui a prévu le mal, en est moins affligé quand il arrive. Quelquefois Homère même s'endort,

fortune du prince qu'à sa personne : *Ceteri libentiùs cum fortuna nostra, quàm nobiscum.* (Tac. *Hist.* 1.) Parce qu'il y a quelquefois des princes qui n'ont rien de recommandables que leur fortune.

(1) Salomon dit que le fou est rempli de ses voies, c'est-à-dire, qu'il est content de tout ce qu'il fait. *Viis suis replebitur stultus.* Proverb. 14. v. 4. *Via stulti recta in oculis ejus.* Proverb. 12, v. 15.

et Alexandre descend du trône de sa majesté, et reconnaît sa faiblesse. Les affaires dépendent de beaucoup de circonstances, et telle chose, qui a réussi dans une occasion, est malheureuse dans une autre. Mais l'incorrigibilité des fous est en ce qu'ils convertissent en fleurs leurs plus vaines pensées, et que leur graine pousse toujours (1).

Voyez la Maxime 141.

MAXIME CVIII.

Le plus court chemin, pour devenir grand personnage, est de savoir choisir son monde.

La conversation est d'un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, et l'esprit même, se communiquent insensiblement. Ainsi, l'homme prompt en doit fréquenter un paisible, et chacun son contraire; par où l'on arrivera sans peine au tempérament requis. C'est beaucoup, que de savoir se modérer. La di-

(1) Leur félicité, dit le jeune Pline, ne leur sert qu'à les rendre ridicules. *Huc felicitate perveniunt, ut rideantur.* Ep. 29. lib. 7.

versité alternative des saisons fait la beauté et la durée de l'univers. Si l'harmonie des choses naturelles vient de leur propre contrariété, l'harmonie de la société civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit user de cette politique dans le choix des amis et des domestiques; et de cette communication des contraires, il en naîtra un tempérament très-agréable. (1)

MAXIME CIX.

N'être point répréhensif.

Il y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non pas par passion, mais par naturel. Ils condamnent tout : dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire : ils exagèrent tout si fort que des

(1) C'est la coutume des imprimeurs, dit *Juan Rufo*, de mouiller leur papier pour le rendre propre à recevoir la forme des caractères. Et ce qui est à remarquer, c'est qu'en trempant le papier par demi-mains et à diverses fois, l'eau s'imbibe de feuille en feuille, de sorte que par une admirable correspondance, les feuilles mouillées humectent les feuilles sèches et celles-ci sèchent les autres en prenant l'eau qu'elles ont de trop. Ce papier montre aux hommes comment ils doivent se servir les uns aux autres. *Apophtegme* 597.

atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, serait capable de convertir les Champs-Élysiens en galère. Mais si la passion s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interprête tout favorablement, sinon l'intention, du moins l'inadvertance (1).

MAXIME CX.

N'attendre pas qu'on soit Soleil couchant.

C'est une maxime de prudence qu'il faut laisser les choses, avant qu'elles nous laissent. Il est d'un homme sage de savoir se faire un triomphe de sa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il est encore tout lumineux, a coutume de se retirer dans une nuée, pour n'être point vu baisser, et, par ce moyen, laisser en doute, s'il est couché, ou non. C'est à lui de se soustraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'attende pas que la fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'ensevelisse tout en vie, à l'égard de l'affliction qu'il en ressentirait; et mort,

(1) *Quid enim honestius culpâ benignitatis?* dit le jeune Pline. *Ep.* 28. *lib.* 7. Qu'y a-t-il de plus honnête que de faire des fautes de bonté?

à l'égard de sa réputation. Le bon cavalier lâche quelquefois la bride à son cheval, pour ne le pas cabrer, et ne pas servir de risée, s'il venait à tomber au milieu de la carrière. Une beauté doit adroitement prévenir son miroir, en le rompant, avant qu'il lui ait montré que ses attraits s'en vont. (1).

Voyez la Maxime. 38.

MAXIME CXI.

Faire des amis.

Avoir des amis, c'est un second être ; tout ami est bon à son ami ; entre amis tout est agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement que le bon

(1) Car, au dire de *Juan Rufo*, il y a deux sortes de personnes inconsolables, les riches qui se voient mourir et les dames quand leur beauté se passe. *Apophtegme* 699.

Brantome, dans le discours 5. de ses *Dames galantes*, parle d'une, qui, se voyant fort changée de visage, *fut en si grande colère contre son miroir, qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer, disant qu'il en était indigne.*

service ; le meilleur moyen d'avoir des amis est d'en faire ; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ses amis ou avec ses ennemis ; chaque jour il en faut gagner un, et, si l'on n'en fait pas son confident, se le rendre du moins bien affectionné ; car quelques-uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connaître.

MAXIME CXII.

Gagner le cœur.

La première et souveraine cause ne dédaigne pas de le prévenir, et de le disposer, lorsqu'elle veut opérer les plus grandes choses. C'est par l'affection que l'on entre dans l'estime. Quelques-uns se fient tant sur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun soin de se faire aimer. Mais le Sage sait bien que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'est pas aidé de la faveur (1). La bienveillance facilite tout, sup-

(1) Un jour quelques gens de Cour traitant cette question, d'où venait que la plupart des charges tombaient à des personnes de très-peu de mérite : c'est, dit *Juan Rufo*, que les habiles gens ne veulent point employer un mauvais droit pour appuyer leurs prétentions, au lieu que ceux qui ont peu de mérite, sont d'ordinaire ceux qui sollicitent davantage. *Apophtegme* 339.

plée à tout ; elle ne suppose pas toujours qu'il y ait de la sagesse, de la discrétion, de la bonté et de la capacité ; mais elle en donne (1) : elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir (2). D'ordinaire elle naît de la

(1) *Si non dignos invenit, facit.*

(2) Tacite dit que Vespasien sâvait mieux dissimuler les vices de ses amis que leurs vertus. *Vitia magis amicorum quàm virtutes dissimulans. Hist.* 2. Tous les devoirs de l'amitié sont compris là dedans. Il dit aussi, que Galba voulait ignorer tous les défauts et toutes les fautes de ses amis. *Si mali forent, usque ad culpam ignarus. Hist.* 1. Excellente qualité pour un particulier, mais très-mauvaise pour un prince qui doit s'étudier à connaître le vrai caractère de ceux qui l'approchent, et surtout de ceux qu'il emploie. Il est nécessaire que les particuliers connaissent les défauts de leurs amis, *Mores amici noveris*, dit le proverbe, *non oderis* : mais pour les tolérer plutôt que pour les censurer. Le jeune Pline, dit que c'est une heureuse erreur, que de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne sont. *Quid invident mihi felicissimum errorem? Ut enim non sint tales, quales à me prædicantur, ego tamen beatus, quòd mihi videntur. Epist.* 28. *lib.* 7. En parlant d'un Arthémidore, il dit que bien que ce soit un homme très-prudent, il lui arrive quelquefois d'être dans l'erreur agréable et honnête d'estimer ses amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir alioqui prudentissimus, honesto quidem, sed tamen errore versatur, quòd pluris amicos suos, quàm sunt, arbitrabatur.* Ep. 11. lib. 3.

correspondance matérielle, comme d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée; car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner, car il est aisé de la conserver. On peut l'acquérir par ses soins, et puis en faire un bon usage.

MAXIME CXIII.

Dans la bonne fortune se préparer à la mauvaise

En été l'on a le temps de faire sa provision pour l'hiver, et plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis (1), et tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais temps, car il y a disette de tout dans l'adversité (2). Tu feras bien de ne pas négliger tes amis; un jour viendra que tu te tiendras heureux d'en avoir quelques-uns, de

(1) *Donec eris felix, multos numerabis amicos*, dit Ovide.

(2) *Tempora si fuerint nubila, solus eris.* Le même. *Infelicium nulli sunt affines*, dit le proverbe. L'homme pauvre, dit *Juan Rufo*, est toujours en pays étranger. *Apophtegme* 541.

qui tu ne te soucies pas maintenant. Les gens rustiques n'ont jamais d'amis, ni dans la prospérité, parce qu'ils ne connaissent personne, ni dans l'adversité, parce que personne ne les connaît alors.

MAXIME CXIV.

Ne compéter jamais.

Toute prétention qui est contestée ruine le crédit. La compétence ne manque jamais de noircir pour obscurcir (1); il est rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts que la courtoisie cachait auparavant. Plusieurs ont vécu très-estimés, tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime ou ressuscite des infamies qui étaient mortes; elle déterre des ordures que le temps avait presque consumées. La compétence commence par un manifeste d'invectives, s'aidant de tout ce qu'elle peut, et ne doit pas (2). Et bien

(1) Ce n'est plus un exemple imitable que celui de la modestie de ce Lacédémonien, qui, n'ayant pas été compris dans l'élection des trois cents braves que sa patrie envoyait au détroit des Thermopiles, s'en retourna en sa maison, tout joyeux de ce qu'il y avait à Sparte trois cents citoyens qui valaient mieux que lui.

(1) Tacite dit que Pétus, collégue et concurrent de

que quelquefois, et même le plus souvent, les injures ne soient pas des armes de grand secours, si est-ce qu'elle s'en sert, pour se donner le plaisir d'une vile vengeance; et elle y va avec tant d'impétuosité, qu'elle fait voler la poussière de l'oubli qui couvrait les imperfections. La bienveillance a toujours été pacifique, et la réputation toujours indulgente.

MAXIME CXV.

Se faire aux humeurs de ceux avec qui l'on a à vivre.

L'on s'accoutume bien à voir de laids visages, on peut donc s'accoutumer aussi à de méchantes humeurs. Il y a des esprits revèches, avec qui ni sans qui l'on ne saurait vivre. C'est donc prudence de s'y accoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas surpris ni

Corbulon, qui ne le voulait point avoir pour compagnon, méprisait ses exploits disant que c'étaient des conquêtes imaginaires, au lieu que, pour lui, il allait imposer des lois et des tributs aux vaincus. *Neque Corbulo æmuli patiens, et Pœtus, qui satis ad gloriam erat, si proximus haberetur, despiciebat gestas nomine tenùs urbium expugnationes dictitans : se tributa ac leges, et Romanum jus victis impositurum. Ann.* 15.

épouvanté dans l'occasion. La première fois, ils font peur, mais l'on s'y fait peu à peu, la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

MAXIME CXVI.

Traiter toujours avec des gens soigneux de leur devoir.

On peut s'engager avec eux, et les engager; leur devoir est leur meilleure caution, lors même qu'on est en différent avec eux : car ils agissent toujours selon ce qu'ils sont. Et d'ailleurs il vaut mieux combattre contre des gens de bien, que de triompher de mal-honnêtes gens. Il n'y a point de sureté à traiter avec les méchans, parce qu'ils ne se trouvent jamais obligés à ce qui est juste et raisonnable; c'est pourquoi il n'y a jamais de vraie amitié entre eux : et quelque grande que semble être leur affection, elle est toujours de bas-aloi, parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fuis toujours l'homme qui n'en a point; car l'honneur est le trône de la bonne foi. Quiconque n'estime point l'honneur, n'estime point la vertu (1).

(1) *Contemptu famæ, contemni virtutes*, dit Tacite. *Ann.* 4.

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de soi-même.

Se louer, c'est vanité; se blâmer, c'est bassesse (1). Et ce qui est un défaut de sagesse dans celui qui parle, est une peine pour ceux qui l'écoutent. Si cela est à éviter dans les entretiens familiers ou domestiques, cela est encore moins à faire lorsqu'on parle en public, et que l'on occupe quelque grand poste; car

(1) C'est une maxime d'Aristote qui a dit qu'il ne se fallait louer ni blâmer, parce que c'est être fou ou présomptueux. La vanité ouverte est insuportable, et l'excessive humilité est toujours suspecte d'une vanité cachée.

Nec te laudaris, nec te culpaveris ipse, disait Caton. *Si alienœ quoque laudes*, dit le jeune Pline, *Ep.* 8. *lib.* 1. *parum œquis auribus accipi solent, quàm difficile est obtinere, ne molesta videatur oratio de se, aut de suis disserentis!* C'est-à-dire : Si d'ordinaire l'on ne se plaît guère à entendre les louanges d'autrui, il est comme impossible qu'un homme qui parle de soi-même, ne choque pas les oreilles de ceux qui l'écoutent. Puis il ajoute : *Quod magnificum referente alio fuisset, ipso, qui gesserat, recensente vanescit :* Ce qui eût été reçu avec applaudissement venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le récit qu'en fait celui même qui a fait la chose. Celui qui se loue, dit *Juan Rufo*, médit du meilleur ami qu'il ait. *Apophtegme* 524.

alors la moindre apparence de folie passe pour une faiblesse toute pure. C'est faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux qui sont présens ; car il y a danger que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écueils, dans la flatterie ou dans la censure.

MAXIME CXVIII.

Affecter le renom d'être civil.

Il ne faut que cela pour être *plausible*. La courtoisie est la partie principale du savoir vivre ; c'est une espèce de charme, par où l'on se fait aimer de tout le monde (1) ; au lieu que

(1) Le jeune Pline dit que c'était par la civilité, et par la familiarité que Trajan se conciliait l'amour de tous ses sujets : *Ut excipis omnes! ut expectas! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quasi per otium transigis!* Et dans un autre endroit du même panégyrique. *Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia, et in amicum ex Imperatore submitteris : immo tunc maximè Imperator, quum amicum ex imperatore agis... Jucundissimum est amari, sed non minùs amare : quorum utroque ita frueris, ut quum ipse ardentissimè diligas, adhuc tamen ardentiùs diligaris.* C'est-à-dire : Comme tu reçois tous ceux qui t'abordent! comme tu les attends! comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audience aussi patiemment que si tu avais un grand loisir! Tout grand

l'on s'en fait haïr et mépriser par la rusticité. Car si l'incivilité vient de superbe, elle est digne de haine; si c'est de bêtise, elle est méprisable. Le trop sied mieux à la courtoisie, que le trop peu : mais elle ne doit pas être égale envers tous (1); car elle dégénérerait en injustice. Elle est même d'obligation et d'usage entre les ennemis, ce qui montre son pouvoir. Elle coûte peu, et vaut beaucoup. Quiconque honore est honoré (2). La galanterie et la civilité

que tu es, tu t'assujétis à tous les devoirs de l'amitié; tu t'abaisses du plus haut degré de la majesté à la condition d'ami; tu crois même ne faire jamais mieux le personnage d'Empereur, que lorsque tu fais celui d'ami. C'est un très-grand plaisir que d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. Tu jouis si heureusement de l'un et de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. Bel exemple pour les grands.

S'il sied bien à un Empereur d'être civil, il leur siérait encore bien mieux de l'être, puisqu'au dire de Tacite, le renom de modestie n'est jamais à mépriser, de quelque rang qu'on soit. *Modestiæ fama, quæ neque summis mortalium spernenda est. Ann.* 15.

(1) Traiter tout le monde de même, dit *Juan Rufo*, c'est boire et manger dans un même pot, et couper du pain et de l'oignon avec le même couteau. *Apophtegme* 122.

(2) Le vrai style de la vie civile est, que celui qui veut être respecté doit respecter les autres, sans s'imaginer qu'ils soient d'humeur à avoir de la déférence pour lui,

ont cet avantage, que toute la gloire en reste à leurs auteurs (1).

MAXIME LXXVIII.

Ne pas faire le revêche.

Il ne faut jamais provoquer l'aversion; elle vient assez sans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens qui haïssent gratuitement, sans savoir ni comment, ni pourquoi. La haine est plus prompte que la bienveillance; l'humeur est plus portée à nuire qu'à servir. Quelques-uns affectent d'être mal avec tout le monde, soit par esprit de contradiction ou par dégoût; dès que la haine s'empare de leur cœur, il est aussi difficile de l'en ôter, que de les désabuser. Les gens d'esprit sont craints; les médisans sont haïs; les présomptueux sont méprisés; les railleurs sont en horreur, et les singuliers sont abandonnés de tout le monde. Il faut donc estimer pour être estimé. Celui qui veut faire sa fortune, fait cas de tout.

s'il n'en a pas pour eux. C'est le précepte d'un habile cardinal du siècle passé. *(Jean-Baptiste Cicala.)*

(1) C'est pour cela qu'un philosophe répondit à un de ses amis, qui lui disait : *Quoi, tu salues un homme qui ne te le rend pas? Ce n'est pas un déshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre.*

MAXIME CXX.

S'accommoder au temps.

Le savoir même doit être à la mode, et c'est être bien habile que de faire l'ignorant où il n'y a point de savoir. Le goût et le langage changent de temps en temps. Il ne faut point parler à la vieille mode, le goût doit se faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes sert de règle aux autres dans chaque profession, et par conséquent, il faut s'y conformer, et tâcher de se perfectionner. Que l'homme prudent s'accommode au présent, soit pour le corps ou pour l'esprit, quand même le passé lui semblerait meilleur (1). Il n'y a que pour les mœurs

(1) Ce précepte est donné par Tacite. *Hist.* 4 où il fait dire à un sénateur qu'il admire le passé, mais qu'il s'accommode au présent. *Se ulteriora mirari, presentia sequi.* Un autre sénateur disait que l'on avait changé très-à-propos plusieurs coutumes anciennes qui étaient trop rigoureuses; que les lois Oppiennes avaient paru bonnes autrefois parce qu'elles étaient proportionnées au besoin des affaires; et que les affaires ayant changé, il avait fallu changer aussi dans ces lois ce qui n'était plus de saison. *Multa duriciæ veterum mollius et lætius mutata... Placuisse quondam Oppias leges, sic temporibus Reip. postulantibus; remissum aliquid postea*

que cette règle n'est pas à garder, attendu que la vertu doit se pratiquer en tout temps. On ne

et mitigatum, quia expedierit. Ann. 3. Et Tibère louait Auguste d'avoir su tempérer la rigueur des anciennes lois selon l'exigence de son siècle. *Medendum Senatûs decreto, sicut Augustus quædam ex horrida illa antiquitate ad præsentem usum flexisset. Ann.* 4. Au reste, il ne faut pas croire, dit Tacite, que les anciens nous aient surpassé en tout, il se fait encore en ce temps-ci beaucoup de choses qui méritent d'être louées et imitées par la postérité. *Nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa laudis et artium imitanda posteris tulit. Ann.* 3 Il y a trois causes, dit *Juan Rufo*, pourquoi le passé nous paraît meilleur : la première est, que ce qui a été est regretté parce qu'il n'est plus; la seconde, que de trois temps qu'il y a, le passé est celui qui nous est le mieux connu, soit parce que le présent est douteux et passe en un moment, ou parce que le futur est incertain et tout-à-fait inconnu; la troisième est, que bien qu'on ait une meilleure fortune que l'on n'avait dix ou vingt ans auparavant, on ne saurait être content à cause que l'on se voit plus proche de sa mort; car, c'est une vérité infaillible qu'il n'y a ni richesses ni emplois dans le monde, que tout homme qui approche de sa fin ne donnât volontiers, pour prolonger sa vie d'un mois. *Apophtegme* 504. Ajoutez à cela la réponse que le même Espagnol fit à un ami qui lui disait : Vous vous portez bien mieux que vous ne faisiez il y a un an. Au contraire, dit-il, tout malade que j'étais je me portais beaucoup mieux, puisque j'avais plus d'un an à vivre. *Apophtegme* 19.

sait déjà plus ce que c'est que de dire la vérité, que de tenir sa parole. Si quelques-uns le font, ils passent pour des gens du vieux temps; de sorte que personne ne les imite, bien que chacun les aime. Malheureux siècle, où la vertu passe pour étrangère, et la malice pour une mode courante! Que le sage vive donc comme il pourra, s'il ne le peut pas comme il voudrait. Qu'il se tienne content de ce que le sort lui a donné, comme s'il valait mieux que ce qu'il lui a refusé.

MAXIME CXXI.

Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.

Comme il y a des gens qui ne s'embarrassent de rien, d'autres s'embarrassent de tout, ils parlent toujours en ministres d'état. Ils prennent tout au pied de la lettre ou au mystérieux. Des choses qui donnent du chagrin, il y en a peu dont il faille faire cas; autrement on se tourmente bien envain. C'est faire à contre sens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jeter derrière le dos. Beaucoup de choses, qui étaient de quelque conséquence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en est pas mis en peine; et d'autres

qui n'étaient rien, sont devenues choses d'importance pour en avoir fait grand cas. Du commencement il est aisé de venir à bout de tout; après cela, non. Très-souvent le mal vient du remède même. Ce n'est donc pas la pire règle de la vie que de laisser aller les choses.

MAXIME CXXII.

L'autorité dans les paroles et dans les actions.

Cette qualité trouve place partout, tout d'abord elle s'empare du respect; elle se répand partout, dans la conversation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir (1). C'est une grande victoire que de

(1) Ce caractère est très-nécessaire aux princes et aux personnes constituées dans les hautes dignités, mais surtout aux généraux d'armée. Tacite dit que Drusus, fils de Tibère, n'avait pas l'art de bien dire, mais qu'il ne laissait pas de parler d'un air qui sentait l'homme de grande naissance. *Quanquam rudis discendi, nobilitate ingenita, incusat priora, probat præsentia, etc. Ann.* 1. Cette autorité tient lieu d'éloquence aux grands capitaines. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat. Ann.* 15. Et c'est pour cela que Galba parlait toujours en peu de mots aux soldats, *imperatoria brevitate*, dit Tacite, *Histor.* 1, et même sans donner aucun tour d'éloquence à son discours : *Apud Senatum non*

prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une folle bravoure, ni d'un parler impérieux, mais d'un certain ascendant, qui naît de la grandeur du génie, et est soutenu d'un grand mérite.

MAXIME CXXIII.

L'homme sans affectation.

Plus il y a de perfection et moins il y a d'affectation, car c'est d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choses. L'affectation est aussi insupportable aux autres, qu'elle est pénible à celui qui s'en sert, d'autant qu'il vit dans un continuel martyre de contrainte, pour se mon-

comptior Galbæ, non longior, quàm apud milites sermo. Ibid. Le discours des capitaines et même des princes, doit avoir plus de force que de politesse : *Militaris viri sensus incomptos, sed validos. Ann.* 15. De l'autorité dans les actions, Tacite en donne l'exemple de Cecinna, qui, dans une fausse alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ses soldats, ni par prières ni par menaces, se jeta à travers la porte principale du camp pour les arrêter au moins par la compassion et par la honte de passer sur le ventre de leur général. *Cùm neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obsisteret, aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miseratione demum, quia per corpus legati eundum erat clausit viam. Ann.* 1.

trer ponctuel en tout. Les plus éminentes qualités perdent leur prix, si l'on y découvre de l'affectation (1), parce qu'on les attribue plutôt

(1) L'affectation, dit-il, dans le chap. 17 du *Héros*, est le contre-poids de la grandeur. La perfection doit être en toi, et la louange en la bouche d'autrui. Celui qui a l'impertinence de se prôner lui-même, mérite bien d'être puni du silence de tous les autres. L'estime est toute libre, elle ne complaît jamais à l'artifice, encore moins à la violence. Elle se laisse persuader à l'éloquence muette des qualités personnelles, et non point à une ridicule ostentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'estime des autres. Tous les Narcisses sont fous, mais les Narcisses d'esprit sont incurables, parce que le mal est dans le remède même. Mais si l'affectation des perfections est une folie au huitième degré, quel degré assignera-t-on à l'affectation des imperfections? Il y a des gens, qui, pour fuir l'affectation y donnent jusqu'au centre, d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibère affecta de dissimuler, mais il ne sut pas dissimuler qu'il dissimulait. Le plus haut point de l'adresse est de la cacher, et de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand est celui qui a toutes les perfections et n'a point de langue pour en parler. Par une indifférence généreuse, il réveille l'attention commune; et comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent pour le regarder de tous côtés. Voilà ce qu'il faut appeler le miracle de l'adresse. Et s'il y a d'autres voies qui mènent à la grandeur, celle-ci, quoique toute contraire, conduit de bonne heure au trône de la renommée, à la gloire de l'immortalité.

à une contrainte artificieuse, qu'au vrai caractère de la personne : joint que tout ce qui est naturel a toujours été plus agréable que ce qui est artificiel. On passe pour étranger en tout ce que l'on affecte ; mieux on fait une chose, et plus il faut cacher le soin que l'on apporte à la faire, afin que chacun croie que tout y est naturel. Mais en fuyant l'affectation, prends bien garde d'y tomber en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer qu'il soit persuadé de son mérite ; moins il paraîtra se soucier de le faire connaître, plus il excitera la curiosité des autres. Celui-là est deux fois excellent qui renferme toutes les perfections en soi, sans en vanter aucune ; il arrive au terme de la *plausibilité* par un chemin peu fréquenté.

MAXIME CXXIV.

Se faire regretter.

Peu de gens ont ce bonheur, et c'en est un tout extraordinaire de l'être des gens de bien. D'ordinaire l'on a de l'indifférence pour ceux qui achèvent leur temps. Il y a divers moyens de mériter l'honneur d'être regretté, l'éminence des qualités reconnues dans l'exercice de l'emploi

en est un bien sûr; de contenter tout le monde, en est un efficace (1). L'éminence fait naître la dépendance, dès qu'on connaît que l'emploi avait besoin de l'homme qui l'exerce, et non l'homme de l'emploi. Quelques-uns honorent leurs charges, et d'autres en sont honorés. Ce n'est pas un avantage que de paraître bon, à cause que l'on a un mauvais successeur (2); car ce n'est pas là être vraiment regretté, mais seulement être moins haï.

(1) Car, comme dit le jeune Pline, si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départ; mais si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne et la haine prend la place de la crainte; au lieu que la révérence succède à l'amour : *Malè terrore veneratio acquiritur.... nam timor abit; si recedas, manet amor : ac sic, ut ille in odium, hic in reverentiam vertatur. Ep. ultima, lib.* 8. A quoi revient cet axiome de Tacite : *Qui timere desierint, odisse incipient.* C'est-à-dire, ceux qui cesseront de craindre commenceront à haïr. *In Agricola.*

(2) C'est en ce sens, que Mucien disait qu'Othon était regretté, et semblait même avoir été un grand prince, seulement à cause des vices et des débauches infâmes de son successeur : *Vitellium, qui Othonem jam desiderabilem, et magnum principem fecit.* Tac. *Hist.* 2.

MAXIME CXXV.

N'être point livre de compte.

C'est une marque de mauvaise réputation que de prendre plaisir à flétrir celle d'autrui. Quelques-uns voudraient laver, ou du moins cacher leurs taches, en faisant remarquer celles des autres (1). Ils se consolent de leurs défauts

(1) Le jeune Pline dit : Qu'il y a des gens, qui étant esclaves de toutes leurs passions, s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur portaient envie, et punissent très-rigoureusement ceux qu'ils imitent davantage : que pour lui, il tient pour le plus grand homme de bien celui qui pardonne aux autres, comme s'il manquait tous les jours et qui s'abstient de manquer, comme s'il ne pardonnait à personne. Que nous devons être implacables envers nous mêmes et indulgens jusqu'à ceux qui ne le sont jamais qu'envers eux-mêmes : *Qui omnium libidinum servi, sic aliorum vitiis irascuntur, quasi invideant, et gravissimè puniunt quos maximè imitantur. Atque ego optimum et emendatissimum existimo, qui ceteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie peccet ; ita peccatis abstinet, tanquam nemini ignoscat. Proindè hoc domi, hoc foris, hoc in omni vitæ genere teneamus, ut nobis implacabiles simus ; exorabiles istis etiam, qui dare veniam, nisi sibi, nesciunt.* Ep. 22, lib. 8. Philippe II, roi d'Espagne, ne voulait point qu'on parlât mal de personne en sa présence, disant, qu'il n'y avait point d'homme

sur ce que les autres en ont aussi, qui est la consolation des fous. Ces gens-là ont toujours la bouche puante, leur bouche étant l'égout des immondices civiles. Plus on creuse en ces matières et plus on s'embourbe. Il n'y a guère de gens qui n'aient un défaut originel, soit à droite ou à gauche. Les fautes ne sont pas connues en ceux qui sont peu connus (1). Que l'homme prudent se garde bien d'être le registre des médisances ; c'est là s'ériger en modèle très-désagréable, et être sans ame, bien que l'on soit en vie.

de bien qui ne pût être encore meilleur, ni de méchant qui ne pût devenir encore pire : que les bons méritaient d'être récompensés à cause de leur vertu, et les méchans d'être excusés à cause de la fragilité humaine. Dans le *Don Filipe el prudente*, chap. pénultième.

(1) C'est par cette raison que les fautes des princes sont connues de tout le monde. D'ordinaire, dit-il dans son *Ferdinand*, elles naissent dans le lieu le plus secret de leur palais, et incontinent elles se répandent dans les places publiques. *Habet hoc*, dit le jeune Pline dans son Panégyrique, *magna fortuna, quòd nihil tectum, nihil occultum esse patitur. Principum verò cubicula ipsa, intimosque secessus recludit, omniaque arcana noscenda famæ proponit.*

MAXIME CXXVI.

Ce n'est pas être fou que de faire une folie, mais bien de ne la savoir pas cacher (1).

Si l'on doit cacher ses passions, l'on doit encore plus cacher ses défauts. Tous les hommes manquent, mais avec cette différence que les gens d'esprit pallient les fautes faites, et que les fous montrent celles qu'ils vont faire. La réputation consiste dans la manière de faire, plutôt que dans ce qui se fait. Si tu n'es pas chaste, dit le proverbe, fais semblant de l'être. Les fautes des grands hommes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de grandes lumières. Quelque grande que soit l'amitié, ne lui fais jamais confidence de tes défauts; cache-les même à toi-même, si cela se peut. Du moins on pourra se servir de cette autre règle de vivre, qui est de savoir oublier.

MAXIME CXXVII.

Le Je ne sais quoi.

C'est la vie des grandes qualités, le souffle des paroles, l'ame des actions, le lustre de toutes

(1) Il attribue ce mot au cardinal Madruce, (Christophe) dans le chap. 2 du *Héros*.

les beautés. Les autres perfections sont l'ornement de la nature, le JE NE SAIS QUOI est celui des perfections. Il se fait remarquer jusque dans la manière de raisonner; il tient beaucoup plus du privilège que de l'étude, car il est même au-dessus de toute discipline. Il ne s'en tient pas à la facilité, il passe jusqu'à la plus fine galanterie. Il suppose un esprit libre et dégagé, et à ce dégagement il ajoute le dernier trait de la perfection. Sans lui toute beauté est morte, toute grâce est sans grâce. Il l'emporte sur la valeur, sur la discrétion, sur la prudence, sur la majesté même. C'est une route politique, par où l'on expédie bientôt les affaires, et enfin l'art de se retirer galamment de tout embarras.

Il est bon d'apporter ici pour commentaire la traduction de tout le chap. 13 *du* Héros, *où il donne une idée un peu plus distincte de ce que c'est que le* DESPEJO.

Le JE NE SAIS QUOI, dit-il, est l'ame de toutes les qualités, la vie de toutes les perfections, la vigueur des actions, la bonne grâce du langage, et le charme de tout ce qu'il y a de bon goût. Il amuse agréablement l'idée et l'imagination, mais il est inexplicable. C'est quelque chose qui réhausse l'éclat de toutes les beautés, c'est une beauté formelle; les autres perfections ornent la nature, mais le JE NE SAIS QUOI orne

les ornemens mêmes. De sorte que c'est la perfection de la perfection même, accompagnée d'une beauté transcendante, et d'une grace universelle. Il consiste dans un certain air du monde, dans un agrément qui n'a point de nom, mais qui se voit dans le parler, dans les façons de faire, et dans le raisonnement. Son plus beau lui vient de la nature, et le reste il le tient de la réflexion; car il ne s'est jamais assujéti à aucun précepte impérieux, mais toujours au meilleur en chaque espèce. On l'a appelé charme, à cause qu'il dérobe les cœurs; air fin, parce qu'il est imperceptible; air vif, à cause de son activité; air du monde, pour sa politesse; enjouement et belle humeur, pour sa facilité et pour sa complaisance, car l'envie et l'impossibilité de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C'est lui faire tort que de le confondre avec la facilité, car elle ne le suit que de très-loin; il va jusqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il suppose un entier dégagement, il met encore la perfection pardessus. Les actions ont leur sage-femme, et c'est à ce JE NE SAIS QUOI qu'elles sont redevables d'accoucher heureusement. Sans lui elles naissent mortes, sans lui les meilleures choses sont fades: joint qu'il n'est pas tant l'accessoire qu'il ne soit aussi quelquefois le principal. Il ne sert pas seulement d'ornement,

mais aussi d'appui et de direction dans les affaires ; car comme il est l'ame de la beauté, il est l'esprit de la prudence, comme il est le principe de la bonne grâce, il est la vie de la valeur. Dans un capitaine, il va du pair avec la bravoure, et dans un roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille, l'on ne le reconnaît pas moins à cet air assuré et intrépide, qu'à l'adresse de manier les armes, et à la vaillance. Il rend un général maître de soi-même, et puis de tout le reste. Il est aussi impétueux à cheval qu'il est majestueux sous le dais. C'est lui qui, dans la chaire, donne la grâce aux paroles; c'est avec son filet d'or, qu'Henri IV, le Thésée de la France, sut sortir adroitement du labyrinthe de tant d'obstacles et de tant d'affaires (1).

(1) *A cette description du* Despejo, *qui est très-métaphysique, peut servir de glose, ce que dit le père Bouhours dans le cinquième entretien d'Ariste, et d'Eugène.*

Il est bien plus aisé de le sentir que de le connaître, dit Ariste. Ce ne serait plus un je ne sais quoi, si l'on savait ce que c'est; sa nature est d'être incompréhensible et inexplicable : *Et une page après* : Ce n'est précisément ni la beauté, ni la bonne mine, ni la bonne grâce, ni l'enjouement de l'humeur, ni le brillant de l'esprit, puisque l'on voit tous les jours des personnes qui ont toutes ces qualités sans avoir ce qui plaît; et

MAXIME CXXVIII.

Le haut courage.

C'EST une des principales conditions requises à un héros, d'autant qu'un tel courage l'aiguil-

que l'on en voit d'autres, au contraire, qui plaisent beaucoup sans avoir rien d'agréable que le je ne sais quoi. Ainsi, ce qu'on en peut dire de plus certain, c'est que le plus grand mérite ne peut rien sans lui, et qu'il n'a besoin que de lui-même pour faire un fort grand effet. On a beau être bien fait, spirituel, enjoué, etc., si le je ne sais quoi manque, toutes ces belles qualités sont comme mortes; mais aussi, quelques défauts qu'on ait au corps et en l'esprit, avec ce seul avantage on plaît infailliblement. Le je ne sais quoi racommode tout. Il s'ensuit de là, dit Eugène, que c'est un agrément qui anime la beauté et les autres perfections naturelles; qui corrige la laideur et les autres défauts naturels; que c'est un charme et un air qui se mêle à toutes les actions et à toutes les paroles; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, et jusque dans le moindre geste de la personne qui plaît. *Et quatre ou cinq pages après*, il dit: que les Espagnols ont aussi leur *No sè que* qu'ils mêlent à tout, outre leur *donayre*, leur *brio* et leur *despejo*, que Gracian appelle *alma de toda prenda, realce de los mismos realces, perfeccion de la misma perfeccion*, et qui est, selon le même auteur, au-dessus de nos pensées et de nos paroles. *Lisongea la inteligencia, y estranna la explicacion.* Ce que je

lonne à tout ce qu'il y a de grand, lui raffine le goût, lui enfle le cœur, relève ses pensées et ses manières, et le dispose à la majesté. Partout où il se trouve il se fait passage; et lorsque l'iniquité du sort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en sortir à son honneur. Plus il est resserré dans les bornes de la possibilité, et plus il veut se mettre au large. La magnanimité, la générosité et toutes les qualités héroïques le reconnaissent pour leur source.

La forte tête, dit *Gracian*, chap. 4 du *Héros*, est pour les philosophes; la bonne langue pour les orateurs; la poitrine pour les athlètes; les bras pour les soldats; les pieds pour les coureurs; les épaules pour les porte-faix; le grand cœur pour les rois. Le cœur d'Alexandre fut un *archicœur*, puisque tout le monde y tenait à l'aise dans un coin, et qu'il y avait assez de place pour six autres mondes (1). Celui de Jules-César fut très-grand, puisqu'il ne trouvait point de milieu entre TOUT et RIEN. Le cœur est l'esto-

rapporte ici, pour montrer que le *Despejo* est un je ne sais quoi, qui n'a point de nom; et que tous ceux qu'on lui donne sont de beaux mots, que les savans ont inventés pour flatter leur ignorance. *Ce sont les termes du père Bouhours.*

(1) C'est qu'on lui dit un jour qu'il y avait plusieurs mondes.

mac de la fortune : il digère également ses faveurs et ses disgraces. Un grand estomac n'est point chargé d'une grande nourriture. Un géant reste affamé de ce dont un nain est soûl.

Ce prodige de valeur, CHARLES, dauphin de France, et depuis roi, VII du nom, apprenant que son père et le roi d'Angleterre, son concurrent, l'avaient fait déclarer au parlement incapable de succéder à la couronne, répondit fièrement qu'il en appelait. Et comme on lui demanda par admiration, à qui? A mon courage et à la pointe de mon épée, répartit-il. L'effet s'en suivit. Charles-Emmanuel, l'Achille de Savoye, défit quatre cents cuirassiers, n'ayant que quatre hommes à ses côtés; et voyant que chacun en était surpris, il dit, que, dans les plus grands dangers, il n'y avait point de compagnie qui valût celle d'un grand cœur. La surabondance de cœur supplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le roi d'Arabie, montrant à ses courtisans un coutelas de Damas, dont on lui avait fait présent, ils dirent tous, que le seul défaut qu'ils y trouvaient, était d'être trop court. Mais le fils du roi dit qu'il n'y avait point d'arme trop courte pour un brave cavalier, d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas pour la rendre assez longue (1).

(1) C'est la réponse que fit une dame de Sparte à

MAXIME CXXIX.

Ne se plaindre jamais.

Les plaintes ruinent toujours le crédit ; elles excitent plutôt la passion à nous offenser, que la compassion à nous consoler ; elles ouvrent le passage à ceux qui les écoutent, pour nous faire la même chose que ceux de qui nous nous plaignons ; et la connaissance de l'injure faite par le premier sert d'excuse au second. Quelques-uns, en se plaignant des offenses passées, donnent lieu à celles de l'avenir ; et au lieu du remède et de la consolation qu'ils prétendent, ils donnent du plaisir aux autres, et s'attirent même leur mépris (1). C'est bien une meilleure politique de publier les obligations que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous obliger

son fils, qui se plaignait d'avoir une épée trop courte. Ajoutez à cela le beau mot de César à un pilote qui craignait d'être assailli de la tempête : *Ne crains point*, lui dit-il, *tu portes César et sa fortune.*

(1) Quand tu seras mécontent, dit *Juan Rufo* à son fils, cache-le si tu peux ; car quoiqu'on dise communément, que de conter son mal aux autres c'est un moyen de se le rendre plus supportable, il y a plus d'honneur à n'en point parler, parce que c'est une marque de courage et de force d'esprit. *Dans sa lettre en vers.*

aussi. (1) Parler souvent des graces reçues des personnes absentes, c'est rechercher celles de ceux qui sont présens; c'est vendre le crédit des uns aux autres. Ainsi, l'homme prudent ne doit jamais publier ni les disgraces, ni les défauts, mais bien les faveurs et les honneurs; ce qui sert à conserver l'estime des amis, et à contenir les ennemis dans leur devoir.

Voyez la Maxime 145.

MAXIME CXXX.

Faire, et faire paraître.

Les choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles paraissent être. Savoir faire et le savoir montrer, c'est double savoir. Ce qui ne se voit point, est comme s'il n'était point. La raison même perd son autorité lorsqu'elle ne paraît pas telle. Il y a bien plus

(1) C'est en ce sens que le jeune Pline, recommandant un chevalier romain à un de ses amis, dit qu'il y a du plaisir à obliger ce chevalier, qui s'en fait un de publier et de reconnaître les bienfaits; en sorte que ceux qu'il reçoit lui en font toujours mériter d'autres: *Beneficia mea tueri nullo modo melius, quàm ut augeam, possum, præsertim cùm ipse illa tam gratè interpretetur, ut, dum priora accipit, posteriora mereatur.* Ep. 13. lib. 2.

de gens trompés que d'habiles gens. La tromperie l'emporte hautement, d'autant que les choses ne sont regardées que par le dehors. Bien des choses paraissent tout autres qu'elles ne sont. Le bon extérieur est la meilleure recommandation de la perfection intérieure.

MAXIME CXXXI.

Le procédé de galant homme.

Les ames ont leur galanterie et leur gentillesse, d'où se forme le grand cœur. Cette perfection ne se rencontre pas en toutes sortes de personnes, parce qu'elle suppose un fonds de générosité. Son premier soin est de parler bien de ses ennemis, et de les servir encore mieux. C'est dans les occasions de se venger, qu'il paraît avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces occasions, mais c'est pour en faire un bon usage, en préférant la gloire de pardonner au plaisir d'une vengeance victorieuse. Ce procédé est même politique, attendu que la plus fine raison d'état n'affecte jamais ces avantages, parce qu'elle n'affecte rien; et quand le bon droit les remporte, la modestie les dissimule (1).

(1) L'histoire romaine donne un grand exemple de cette générosité, en ce qu'elle rapporte de l'empereur

MAXIME CXXXII.

S'aviser, et se raviser.

En appeler à la révision, c'est la voie la plus sûre, surtout quand l'avantage est certain, soit pour octroyer, ou pour mieux délibérer; il est toujours bon de prendre du temps. Il vient de nouvelles pensées qui confirment et fortifient la résolution. S'il est question de donner, le don est plus estimé à cause du discernement de celui qui le fait, que pour le plaisir de ne l'avoir pas attendu (1). Ce qui a été désiré, a

Adrien, qui ayant rencontré un homme qui l'avait fort offensé lorsqu'il n'était encore que particulier, lui cria: *Tu n'as plus rien à craindre.* Adrien, dit Gracian au chap. 4. du *Héros*, enseigna un rare et suréminent moyen de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des siens: *Tu es échappé.* Il n'y a point d'éloge qui vaille ce beau mot de Louis XII, roi de France: *Il ne sied pas au roi de France de venger les querelles du duc d'Orléans.* Ce sont là les miracles que fait un cœur de héros. Ainsi, c'était à juste titre que ce roi portait pour devise un roi d'abeilles environné de son essaim, avec ces paroles: *Non utitur aculeo rex, cui paremus.* L'un des sept Sages disait que le pardon valait mieux que le repentir.

(1) Le jeune Pline dit: que moins il entre de saillie et de passion dans la libéralité, plus elle est louable: *Tantò laudabilior munificentia, quòd ad illam non impetu quodam, sed consilio trahimur.* Ep. 8. lib. 1.

toujours été plus estimé (1). Si c'est une chose à refuser, le temps en facilite la manière, en laissant mûrir le NON, jusqu'à ce que la saison soit venue : joint que le plus souvent, dès que la première chaleur du désir est passée, l'on reçoit indifféremment la rigueur du refus. Ceux qui demandent à la hâte doivent être écoutés à loisir (2); c'est le vrai moyen d'éviter la surprise.

Voyez la Maxime 70.

MAXIME CXXXIII.

Être plutôt fou avec tous que sage tout seul.

CAR si tous le sont, il n'y a rien à perdre, disent les politiques; au lieu que si la sagesse est toute seule, elle passera pour folie. Il faut donc suivre l'usage (3). Quelquefois le

(1) *Desiderata diu res*, dit Tacite, *in majus accipitur.* Hist. 3.

(2) Le même Pline dit : Que le repentir est le compagnon de la libéralité hâtive : *Subitæ largitionis comitem pœnitentiam. Ibidem.* Et Tacite dit, qu'il ne se faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter après l'avoir donné : *Tardè concederet, quod datum non adimeretur.* Ann. 13.

(3) *Præsentia sequi*, dit Tacite, *Hist.* 4. Et dans la vie d'Agricola, son beau-père, il le loue d'avoir su se

plus grand savoir est de ne rien savoir, ou du moins d'en faire semblant. L'on a besoin de vivre avec les autres, et les ignorans font le grand nombre. Pour vivre seul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout à fait de celle des bêtes. Mais, pour modifier l'aphorisme, je dirais : *Plutôt sage avec les autres, que fou sans compagnon.* Quelques-uns affectent d'être singuliers en chimères.

MAXIME CXXXIV.

Avoir le double des choses nécessaires à la vie.

C'est vivre doublement. Il ne faut pas se restreindre à une seule chose, bien même qu'elle soit excellente. Tout doit être au double, et surtout ce qui est utile et délectable. La lune

borner dans la sagesse : *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum ;* et de s'être abstenu de faire de grandes choses sous le règne de Neron, sous qui l'oisiveté tenait lieu d'un grand mérite : *Inter Quæsturam ac Tribunatum plebis, atque etiam ipsum Tribunatûs annum, quiete et otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la sagesse est hors de saison. *Intempestivam sapientiam.* Hist. 3.

toute changeante qu'elle est, l'est encore moins que la volonté humaine, tant cette volonté est fragile. C'est pourquoi il faut mettre une barrière à son inconstance. Tenez donc pour règle principale de l'art de vivre, d'avoir au double tout ce qui sert à la commodité. Comme la nature nous a donné le double des membres les plus nécessaires, et les plus exposés au danger, l'art doit pareillement doubler les choses, dont dépend le bonheur de la vie.

MAXIME CXXXV.

N'être point esprit de contradiction.

Car c'est se rendre ridicule, et même insupportable. La sagesse ne manquera jamais de conjurer contre cet esprit. C'est être ingénieux que de trouver des difficultés à tout; mais c'est donner dans la folie que d'être opiniâtre (1). Ces gens-là tournent la plus douce

(1) Dans les Apophtegmes de *Juan Rufo*, je trouve un précepte qui mérite d'être mis ici pour commentaire : Laisse toujours la dispute, dit-il, avant qu'elle commence de s'échauffer, car la victoire est du côté de celui qui fuit de contester. C'est à celui même qui a raison de céder à l'autre, en disant comme la vraie mère de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon :

conversation en petite guerre, et sont par conquent plus ennemis de leurs amis, que de ceux qui ne les fréquentent point. Plus une bouchée de poisson est savoureuse, et plus on sent l'arête qui entre dans les dents. La contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce sont des fous et des fantasques qui ne sont pas seulement bêtes, mais encore bêtes-sauvages.

MAXIME CXXXVI.

Prendre bien les affaires, et leur tâter incontinent le pouls.

Plusieurs font un circuit ennuyeux de paroles, sans jamais venir au nœud de l'affaire, ils font mille tours et détours qui les lassent, et lassent les autres, sans arriver jamais au centre de l'importance. Et cela vient de la con-

J'aime mieux le donner tout entier que de lui laisser ôter la vie. *Apophtegme* 431, *et dans la lettre en vers, que le même Rufo adresse à son fils.* Socrate disait d'un homme de son temps qui se plaisait à contredire : Qu'il n'était bon que pour la solitude, puisqu'il ne pouvait pas s'accorder avec les autres. Il y a bien des gens qui cassent la tête aux autres avec une mâchoire d'âne.

fusion de leur entendement, qui ne saurait se débrouiller. Ils perdent leur temps et leur patience à ce qu'il fallait laisser, et puis il ne leur en reste plus à donner à ce qu'ils ont laissé.

MAXIME CXXXVII.

Il ne faut au Sage que lui-même.

Un Sage de Grèce se tenait lui-même lieu de toutes choses, et tout ce qu'il avait était toujours avec lui. S'il est vrai qu'un ami universel suffit, pour rendre aussi content que si l'on possédait Rome, et tout le reste de l'univers; deviens ami de toi-même, et tu pourras vivre tout seul. Que te pourra-t-il manquer, si tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaisir qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi seul; et par là tu ressembleras au Souverain Être. Celui qui peut bien vivre tout seul ne tient rien de la bête, mais beaucoup du Sage, et tout de Dieu.

MAXIME CXXXVIII.

L'art de laisser aller les choses, comme elles peuvent surtout quand la mer est orageuse.

Il y a des tempêtes et des ouragans dans la vie humaine; c'est prudence de se retirer au port, pour les laisser passer. Très-souvent les remèdes font empirer les maux (1). Quand la mer des humeurs est agitée, laissez faire à la nature; si c'est la mer des mœurs, laissez faire à la morale (2). Il faut autant d'habileté au médecin, pour ne pas ordonner que pour ordonner; et quelquefois la finesse de l'art consiste davantage à ne point appliquer de remède. Ce sera donc le moyen de calmer les bourasques populaires que de se tenir en repos; céder alors au temps fera vaincre ensuite (3).

(1) *Felix intempestivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann.* 12. Félix aigrissait le mal en voulant y remédier hors de saison.

(2) *Quemadmodum enim temporum vices, ita morum vertuntur. Ann.* 3. Car il y a une vicissitude dans les mœurs aussi bien que dans les saisons.

(3) Tacite en donne l'exemple d'un Spurinna, qui, se voyant contraint de céder à l'insolence de ses soldats, fit semblant de vouloir bien être le compagnon de leur

Une fontaine devient trouble pour peu qu'on la remue, et son eau ne redevient claire qu'en cessant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur remède à de certains désordres que de les laisser passer, car à la fin ils s'arrêtent eux-mêmes.

MAXIME CXXXIX.

Connaître les jours malheureux.

Car il y en a, où rien ne réussira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de sort. C'est au second coup qu'il faudra prendre garde, si l'on a le sort favorable, ou contraire. L'entendement même a ses jours ; car il ne s'est encore vu personne qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raisonner juste, comme à bien écrire une lettre. Toutes les perfections ont leur saison, et la beauté n'est pas toujours de quartier. La discrétion se dément quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien

témérité, pour avoir ensuite plus de crédit sur eux, lorsqu'ils viendraient à reconnaître leur faute : *Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primò coactus, mox velle simulans, quò plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret.* Hist. 2.

réussir, il faut être de jour (1). Comme tout réussit mal aux uns, tout réussit bien aux autres (2), et même avec moins de peine et

(1) Les raisons de faire ou de ne pas faire, dit le jeune Pline, changent selon la diversité des personnes, des affaires et des temps : *Faciendi aliquid, vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipsorum, tùm rerum etiam ac temporum conditione mutatur.* Ep. 27. l. 6.

(2) C'est pour cela que plusieurs ont cru qu'il y avait une fatalité inévitable, et que cette fatalité était précisément une connexité des causes naturelles avec leurs effets, laquelle, à la vérité, nous laisse la liberté de choisir un genre de vie ; mais aussi nous assujétit à une suite inévitable d'accidens attachés à cet état. *Non è vagis stellis, verùm apud principia et nexus naturalium caussarum ; ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt, quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem.* Tacite *Ann.* 6. Mais pour en parler en catholique, dit Gracian, chap. 10 du *Heros*, la Fortune si célèbre et pourtant si peu connue parmi les hommes, n'est autre chose que cette grande mère d'accidens et cette grande fille de la souveraine Providence, qui concourt avec toutes les causes secondes, soit en les mouvant, soit en permettant qu'elles agissent. C'est cette reine si absolue, si impénétrable, si inexorable, qui rit aux uns et tourne le dos aux autres ; tantôt mère, tantôt marâtre, non pas par un effet de la passion ; mais par un secret incompréhensible des jugemens de Dieu. *Et une page après :* C'est un grand point que d'être heureux, et au sentiment de plusieurs, cet avantage tient

de soin ; et il y a tel qui trouve d'abord toute son affaire faite. L'esprit a ses jours, le génie son caractère, et toutes choses leur étoile. Quand on est de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit prononcer définitivement qu'un jour est heureux, à cause d'un bon succès ; ni qu'il est malheureux, à cause d'un mauvais ; l'un n'étant peut-être qu'un effet du hasard, et l'autre du contre-temps (1).

le premier rang. Quelques-uns estiment plus une once de bonheur que des quintaux de mérite et de sagesse. D'autres, au contraire, fondent la réputation sur les disgraces, disant, que les gens de mérite les ont en partage, et que le bonheur est celui des fous. De bons esprits, dit-il dans le chap. suivant, disent, qu'il manque autant de constance à la Fortune qu'elle a de trop de l'humeur de la femme. Et le marquis de Marignan ajoutait, que non seulement elle était inconstante comme la femme, mais encore folle et badine comme la jeunesse. Et moi, je dis, que les changemens qu'on lui attribue, ne sont point des caprices de femme, mais une alternative d'évènemens, que la divine Providence permet.

(1) D'où vient, dit Machiavel, qu'un prince qui prospère aujourd'hui a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite? C'est, à mon avis, parce que le prince qui ne s'appuie que sur la Fortune, tombe aussi-tôt qu'elle change, au lieu que celui qui se règle sur le temps est toujours heureux, chap. 25 *du Prince*.

MAXIME CXL.

Donner d'abord dans le bon de chaque chose.

C'est la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel; et la vipère à l'amertume pour amasser du venin. Il en est ainsi des goûts, les uns s'attachent au meilleur, et les autres au pire. A tout il y a quelque chose de bon, surtout dans un livre (1), qui d'ordinaire se fait avec étude. Quelques-uns ont l'esprit si mal-tourné, qu'entre mille perfections ils s'arrêteront au seul défaut qu'il y aura, et ne parleront d'autre chose; comme s'ils n'étaient que pour servir de receptacle aux immondices de la volonté et de l'esprit d'autrui, et pour tenir registre de tous les défauts qu'ils voient : ce qui est plutôt la punition de leur

Ce qui fait, dit-il ailleurs, que la fortune abandonne un homme, c'est que le temps change, et que lui ne change pas de conduite; au lieu que s'il en changeait selon les temps et les affaires, la fortune ne changerait pas.

(1) Le jeune Pline dit, que son oncle avait coutume de dire, qu'il n'y avait point de si mauvais livre où il n'y eût quelque chose d'instructif: *Dicere solebat, nullum esse librum tam malum, ut non aliquâ parte prodesset.* Ep. 5. lib. 3.

mauvais discernement, que l'exercice de leur subtilité. Ils passent mal la vie, parce qu'ils ne se nourrissent que de méchantes choses. Plus heureux sont ceux qui, entre mille défauts, découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par hasard.

MAXIME CXLI.

Ne se point écouter.

Il sert de peu d'être content de soi-même, si l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'estime de soi-même est punie par un mépris universel. Celui qui se paie de lui-même, reste débiteur de tous les autres (*). Il sied mal de vouloir parler pour s'écouter. Si c'est une folie de se parler à soi-même, c'en est une double de s'écouter devant les autres. C'est un défaut des grands de parler d'un ton impérieux, et c'est ce qui assomme ceux qui les écoutent. A chaque mot qu'ils disent, leurs oreilles mandient un applaudissement, ou une flatterie jusqu'à l'importunité. Les présomptueux aussi parlent par écho ; et comme la conversation roule sur des patins d'orgueil, cha-

(*) *Voyez la Maxime* 107.

que parole est escortée de cette impertinente exclamation : *Que cela est bien dit; Ah! le beau mot* (1).

MAXIME CXLII.

Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son adversaire, qui a pris le meilleur.

Celui qui le fait est à demi-vaincu, et à la fin il sera contraint de céder tout-à-fait, l'on ne se vengera jamais bien par cette voie. Si ton adversaire a eu l'adresse de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'obstination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de risque à faire qu'à dire. C'est la coutume des opiniâtres, de ne regarder, ni à la vérité pour contredire; ni à l'utilité, pour disputer (2). Le Sage est

(1) *Ternis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti constat, ut sis dissertissimus.* Pline, *Ep.* 14. *lib.* 2. C'est-à-dire : On les loue à trois deniers romains par tête pour se faire louer. A ce prix, on passe pour homme d'esprit. — C'est encore pis aujourd'hui.

(2) Strada rapporte, que lorsque le cardinal de Granvelle était d'un avis, le prince d'Orange et le comte d'Egmont ne manquaient jamais d'être de l'avis contraire.

toujours du côté de la raison, et ne donne jamais dans la passion. Ou il prévient, ou il revient: de sorte que si son rival est fou, sa folie le fait changer de route, et passer à l'autre extrémité; par où la condition de l'adversaire empire. C'est donc l'unique moyen de lui faire abandonner le bon parti que de s'y ranger, d'autant que cela lui servira de motif pour embrasser le mauvais.

MAXIME CXLIII.

Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du vulgaire.

Les deux extrémités décréditent également. Tout projet, qui dément la gravité, est une espèce de folie. Le paradoxe est une certaine tromperie *plausible*, qui surprend d'abord par sa nouveauté et par sa pointe; mais qui ensuite perd sa vogue (1), dès qu'on vient à connaître sa fausseté dans la pratique. C'est une espèce de charlatanerie, qui, en fait de politique, est la ruine des États. Ceux qui ne sauraient par-

(1) Que le génie, dit-il dans le chap. premier de son *Discret*, soit singulier, mais non irrégulier; assaisonné, mais non paradoxe.

venir à l'héroïsme, ou qui n'ont pas le courage d'y aller par le chemin de la vertu, se jettent dans le paradoxe; ce qui les fait admirer des sots, mais sert à faire connaître la prudence des autres. Le paradoxe est une preuve d'un esprit peu tempéré, et, par conséquent, très-opposé à la prudence. Et si quelquefois il ne se fonde pas sur le faux, du moins est-il fondé sur l'incertain, au grand désavantage des affaires.

MAXIME CXLIV.

Entrer sous le voile de l'intérêt d'autrui, pour rencontrer après le sien.

C'est un stratagême très-propre à faire obtenir ce que l'on prétend; les directeurs même enseignent cette sainte ruse pour ce qui concerne le salut. C'est une dissimulation très-importante, attendu que l'utilité qu'on se figure sert d'amorce pour attirer la volonté. Il semble à autrui que son intérêt va le premier, et ce n'est que pour ouvrir le chemin à ta prétention. Il ne faut jamais entrer à l'étourdi, mais surtout où il y a du danger au fond. Et lorsqu'on a affaire à ces gens, dont le

premier mot est toujours NON, il ne leur faut pas montrer où l'on vise, de peur qu'ils ne voient les raisons de ne pas accorder ; et principalement, quand on pressent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis est pour ceux qui savent faire de leur esprit tout ce qu'ils veulent, qui est la quintessence de la subtilité.

MAXIME CXLV.

Ne point montrer le doigt malade.

CAR chacun y viendra frapper. Garde-toi aussi de t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toujours par l'endroit le plus faible ; le ressentiment ne sert qu'à la divertir. Elle ne cherche qu'à jeter hors des gonds ; elle coule des mots piquans, et met tout en œuvre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir son mal, soit personnel, ou héréditaire, attendu que la fortune même se plaît quelquefois à blesser à l'endroit où elle sait que la douleur sera plus aiguë. Elle mortifie toujours au vif ; et, par conséquent, il ne faut laisser connaître, ni ce qui mortifie, ni ce qui vivifie ; pour faire finir l'un, et faire durer l'autre.

Voyez la Maxime 129.

MAXIME CXLVI.

Regarder au dedans.

D'ordinaire, il se trouve que les choses sont bien autres qu'elles ne paraissent ; et l'ignorance, qui n'avait regardé qu'à l'écorce, se détrompe, dès qu'elle va au-dedans (1). Le mensonge est toujours le premier en tout, il entraîne les sots par un l'on dit vulgaire, qui va de bouche en bouche. La vérité arrive toujours la dernière, et fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui est le Temps. Les Sages lui gardent toujours l'autre moitié de cette faculté, que la nature a tout exprès donnée double (2). La tromperie est toute superficielle ; et ceux qui le sont eux-mêmes, y don-

(1) Il y a bien des gens, dit-il dans le premier chap. de son *Discret*, de qui le critique Renard pourrait dire en s'écriant : *O la belle tête ! mais il n'y a rien dedans. Je trouve en toi le vuide que tant de philosophes ont dit être impossible.* Fine anatomie de regarder les choses par dedans ! D'ordinaire, une apparente beauté impose en dorant une laideur effective.

(2) Comme Alexandre de Macédoine, qui pendant qu'on plaidait une cause devant lui, se tint toujours appuyé sur une oreille, disant qu'il la gardait pour la partie adverse.

nent incontinent. Le discernement est retiré au dedans, pour se faire estimer davantage par les Sages.

MAXIME CXLVII.

N'être point inaccessible.

Quelque parfait que l'on soit, on a quelquefois besoin de conseil. Celui-là est fou incurable qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis (1). La souveraineté même ne doit pas exclure la docilité (2). Il y a des hommes incurables, à

(1) Le jeune Pline dit que c'est la marque d'une grande prudence de croire les autres plus prudens que soi; et d'un esprit solide de vouloir apprendre : *Cujus hæc præcipua prudentia, quòd alios prudentiores arbitrabatur; hæc præcipua eruditio, quòd discere volebat.* Ep. 23. lib. 8.

(2) Car les grandes affaires, dit Patercule, ont besoin d'un grand secours: *Etenim magna negotia magnis adjutoribus egent.* Hist. 2; le prince ne pouvant pas tout savoir : *Neque posse principem suâ sententiâ cuncta complecti.* Tacite *Ann.* 3. Joint que les meilleurs instrumens d'un bon gouvernement, au dire du même Tacite, sont les bons conseillers : *Nullum majus boni imperii instrumentum, quàm bonos amicos.* Hist. 4. Divers historiens ont blâmé Louis XI de ce

cause qu'ils sont inaccessibles. Ils se précipitent, parce que personne n'ose approcher d'eux, pour les empêcher. Il faut donc laisser une porte ouverte à l'amitié; et ce sera celle, par où viendra le secours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, et même de réprimander; l'opinion conçue de sa fidélité et de sa prudence, lui doit donner cette autorité. Mais aussi il ne faut pas que cette familiarité soit commune à tous. Il suffit d'avoir un confident secret dont on estime la correction, et de qui l'on se serve, comme d'un miroir fidèle, pour se détromper.

qu'il gouvernait sans conseil, et de ce qu'il avait trop bonne opinion de sa propre suffisance. Et ce défaut lui fut même reproché de son vivant par le grand sénéchal de Normandie, qui lui dit un jour : *Il faut que votre petite haquenée soit bien forte, puisqu'elle peut bien vous porter, vous et tout votre conseil.* (Mathieu dans sa Vie) Ajoutez à cela ce distique d'un ancien poëte:

Laudatissimus est, qui per se cuncta videbit;
Sed laudandus et is, qui paret recta monenti.

C'est-à-dire : Celui-là est très-digne de louange, qui connaît tout par soi-même; mais celui qui défère aux bons avis qu'on lui donne, mérite aussi d'être loué. Car il y a quelquefois autant d'habileté à savoir profiter du bon conseil d'autrui qu'à se bien conseiller soi-même.

MAXIME CXLVIII.

Avoir l'art de converser.

C'est par où l'homme montre ce qu'il vaut (1). Dans toutes les actions de l'homme rien ne demande plus de circonspection, attendu que c'est le plus ordinaire exercice de la vie. Il y va de gagner, ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement pour écrire une lettre, qui est une conversation par écrit et méditée; il en faut bien davantage dans la conversation ordinaire, où il se fait un examen subit du mérite des gens (2). Les maîtres de l'art tâtent le pouls de l'esprit par la langue, conformé-

(1) Le parler, dit-il dans la première critique de son *Criticon*, est l'unique sentier par où l'on arrive à savoir. Quand les sages parlent ils en engendrent d'autres..... La conversation est la fille du raisonnement, la mère du savoir, la respiration de l'ame, le commerce des cœurs, le lien de l'amitié, la nourriture du contentement et l'occupation des gens d'esprit.

(2) Plusieurs gens, dit *Juan Rufo*, faute de penser à ce qu'ils disent, se trouvent arrêtés tout court pour un mot dit à la volée, que quelqu'un de la compagnie prend comme dit à dessein pour soi. C'est pourquoi, ajoute-t-il, quand vous êtes en conversation, imaginez-vous, que vous jouez aux échecs; et, par conséquent, considérez bien comment le jeu est disposé avant que de remuer aucune pièce. *Apophtegme* 52.

ment au dire du Sage (1) : *Parle, si tu veux que je te connaisse.* Quelques-uns tiennent que le véritable art de converser est de le faire sans art; et que la conversation doit être aisée comme le vêtement, si c'est entre bons amis. Car lorsque c'en est une de cérémonie et de respect, il y doit entrer plus de retenue pour montrer que l'on a beaucoup de savoir vivre. Le moyen d'y bien réussir est de s'accommoder au caractère d'esprit de ceux qui sont comme les arbitres de l'entretien. Garde-toi de t'ériger en censeur des paroles, ce qui te ferait passer pour un grammairien; ni en contrôleur des raisons, car chacun te fuirait. Parler à propos est plus nécessaire que parler éloquemment.

MAXIME CXLIX.

Savoir détourner les maux sur autrui.

C'est une chose de grand usage parmi ceux qui gouvernent que d'avoir des boucliers contre la haine, c'est-à-dire, des gens sur qui la cen-

(1) C'est Socrate, de qui est aussi ce mot : *Je ne sais si ce prince est heureux, puisque je n'ai jamais parlé à lui.*

sure et les plaintes communes aillent fondre : et cela ne vient point d'incapacité, comme la malice se le figure ; mais d'une industrie supérieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réussir, ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte qui serve de but à tous les coups, et qui porte les reproches de toutes les fautes, et de tous les malheurs, aux dépens de sa propre ambition (1).

MAXIME CL.

Savoir faire valoir ce que l'on fait.

Ce n'est pas assez que les choses soient bonnes en elles-mêmes, parce que tout le

(1) Au sentiment de quelques politiques, il est de la sureté des princes d'avoir des favoris, attendu que ce sont comme des digues qu'ils opposent en temps et lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce sont des victimes de la haine publique, *piaculares publicæ sollicitudinis victimæ*, dit le jeune Pline dans son panég. *Principibus gratum est* (dit Strada. *Dec.* 1. *lib.* 2) *domi aliquem esse, in quem odia dominis debita exonerentur.* C'est-à-dire : Les princes se plaisent d'ordinaire à avoir auprès d'eux quelqu'un sur qui puisse tomber la haine qu'ils méritent. C'est par cet endroit que Philippe II, roi d'Espagne, trouvait le duc d'Alve fort à son goût, comme un homme qui se souciait aussi peu de faire des ennemis que cherchent les autres à faire des amis.

monde ne voit pas au fond, ni ne sait pas gouter. La plupart des hommes vont à cause qu'ils voient aller les autres, et ne s'arrêtent qu'aux lieux où il y a grand concours. C'est un grand point que de savoir faire estimer sa drogue, soit en la louant; (car la louange est l'éguillon du désir), soit en lui donnant un beau nom, qui est un beau moyen d'exalter: mais il faut que tout cela se fasse sans affectation. N'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon général, parce que chacun le croît être; et pour ceux qui ne le sont pas, la privation servira d'éperon au désir. Il ne faut jamais traiter ses projets de communs, ni de faciles, car c'est les faire passer pour triviaux. Tout le monde se plaît au singulier, comme étant plus désirable, et au goût, et à l'esprit.

MAXIME CLI.

Penser aujourd'hui pour demain, et pour long-temps.

La plus grande prévoyance est d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux qui prévoient (1); ni de pas

(1) Un des sept Sages disait que l'homme n'était parfait qu'autant qu'il pouvait prévoir l'avenir.

dangereux pour ceux qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre qu'on se noye pour penser au danger, il faut aller au-devant, et prévenir par une mûre considération tout ce qui peut arriver de pis. L'oreiller est une sibylle muette. Dormir sur une chose à faire, vaut mieux que d'être éveillé (1) par une chose faite. Quelques-uns font, et puis pensent; ce qui est plutôt chercher des excuses que des expédiens. D'autres ne pensent, ni devant, ni après. Toute la vie doit être à penser pour ne se point égarer. La réflexion et la prévoyance donnent la commodité d'anticiper sur la vie.

MAXIME CLII.

Ne s'associer jamais avec personne, auprès de qui l'on ait moins de lustre.

Ce qui excède en perfection excède en estime (2). Le plus accompli aura toujours le

(1) Les Grecs appellent la nuit εὐφρόνη, c'est-à-dire, prudence; parce que l'homme, dit Servius, a plus de présence et de pénétration d'esprit la nuit que le jour.

(2) C'est pourquoi les princes souverains ne se doivent jamais entrevoir; car, *il ne peut être*, dit Commines, *que les gens et le train de l'un ne soient mieux accoutrés que ceux de l'autre : d'où s'engendrent moqueries*,

premier rôle (1). Si son compagnon a quelque part à la louange, ce ne sera que son reste. La lune luit, tandis qu'elle est toute seule parmi les étoiles ; mais dès que le soleil commence à se montrer, ou elle n'éclaire plus, ou elle disparaît. Ne t'approche jamais de qui te peut éclipser, mais bien de qui te peut servir de lustre. C'est ainsi que cette adroite *Fabulla* de Mar-

qui sont choses qui déplaisent merveilleusement à ceux qui sont moqués. Des deux princes il advient souvent que l'un a le personnage plus honnête et plus agréable aux gens, que l'autre; dont il a gloire et prend plaisir qu'on le loue; et ne se fait point cela sans blâmer l'autre. Liv. 2. chap. 8. Tacite dit que Tibère évitait toutes les choses où le peuple pouvait avoir lieu de faire des comparaisons entre lui et Auguste, dont-il voyait que la mémoire était très-agréable. *Metu comparationis.* Ann. 1.

(1) Le même dit que les otages Arsacides aimèrent mieux se donner à Corbulon qu'à Numidius, son collègue, à cause que Corbulon avait plus de réputation et aussi plus d'apparence. A raison de quoi Numidius, gouverneur de Syrie, l'empêcha adroitement d'entrer dans cette province, de peur que sa bonne mine, sa belle taille et sa manière de parler sublime et majestueuse, ne lui attirassent les yeux et l'admiration de tout le monde. *Ne si ad accipiendas copias Syriam intravisset Corbulo, omnium ora in se verteret, corpore ingens, verbis magnificus, et specie inanium validus.* Ann. 13.

tial trouva moyen de paraître belle, par la laideur, ou la vieillesse de ses compagnes (1). Il ne faut jamais risquer d'avoir à son côté des gens de plus de mérite que soi, ni faire honneur aux autres aux dépens de sa réputation. Il est bon de hanter les personnes éminentes pour se faire : mais quand on est fait, il faut s'accoster de gens médiocres. Pour te faire, choisis les plus parfaits, et quand tu seras fait, fréquente les médiocres.

MAXIME CLIII.

Fuir d'être obligé de remplir un grand vide.

Si l'on s'y engage, il faut être bien assuré d'excéder ; car il est besoin de valoir le double de son prédécesseur pour l'égaler. Comme il y a de la finesse à faire en sorte que celui qui succède,

(1) *Omnes aut vetulas habes amicas,*
Aut turpes, vetulisque fœdiores.
Has ducis comites, trahisque tecum
Per convivia, porticus, theatra.
Sic formosa, Fabulla, sic puella es.
Ep. 79. lib. 8.

Cette méthode est de grand usage parmi les dames qui se piquent de beauté.

soit tel qu'on soit regretté (1); il y va pareillement d'adresse à se garder d'être éclipsé par celui qui achève. Il est bien difficile de remplir un grand vide (2), attendu que d'or-

(1) On reprochait à la mémoire d'Auguste d'avoir choisi Tibère pour son successeur, parce qu'il avait reconnu sa superbe et sa cruauté; et par conséquent, de ne s'être proposé d'autre objet, que la gloire d'être regretté, quand on verrait la différence de son règne et de celui de Tibère : *Ne Tiberium quidem caritate, aut Rip. curâ successorem adscitum, sed quoniam adrogantiam sœvitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse.* Tacit. *Ann.* 1.

(2) C'est souvent un malheur de succéder à un homme qui s'est acquis beaucoup de réputation, parce qu'au dire de Tacite, sa gloire efface celle du successeur. C'est pourquoi il loue Julius Frontinus comme d'une chose digne d'admiration, de ce qu'ayant succédé à Cérialis qui s'était signalé par tant de belles actions en Angleterre, il ne laissa pas d'y paraître aussi grand homme que son prédécesseur : *Cùm Cerialis quidem alterius successoris famam obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus, quantùm licebat.* Dans la vie d'Agricola. *Onerasti futuros principes*, (dit le jeune Pline à Trajan) *sed et posteros nostros. Nam et hi à principibus suis exigent, ut eadem audire mereantur : et illi, quòd non audiant, indignabuntur.* C'est-à-dire : Tu laisse aux princes à venir et même à nos descendans, un sujet éternel de n'être jamais contens; car ceux-ci exigeront que leurs princes se rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations : et ces princes au-

dinaire le premier paraît meilleur, et par conséquent, l'égalité ne suffit pas, parce que le premier est en possession (1). Il est donc né-

ront le dépit de ne les entendre jamais. *(parce qu'ils n'en pourront jamais devenir dignes.)*

(1) C'est en ce sens que le même Pline dit encore ces paroles à Trajan : Le nom de *très-bon* t'est aussi propre que ton nom de famille : et de t'appeler *Trajan* ce n'est pas te désigner plus clairement que de dire le *très-bon : Et quelques lignes après.* Tu as acquis un nom qui ne saurait jamais passer à un autre qu'il ne paraisse étranger dans un bon prince et faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau se l'approprier, on le reconnaîtra toujours pour un nom qui n'appartient qu'à toi. Car comme le nom d'Auguste nous fait souvenir de celui qui en a été honoré le premier : de même l'épithète de *très-bon* ne tombera jamais en la pensée des hommes, qu'il ne pensent à toi ; et toutes les fois que la postérité sera obligé d'appeler quelqu'un *très-bon*, elle se souviendra du premier qui a mérité ce glorieux nom. Optimi *nomen tibi tam proprium quam paternum, nec magis diffinitè distincteque designat, qui* Trajanum, *quàm qui* Optimum *appellat... Assequutus es nomen, quod ad alium transire non possit, nisi ut appareat in bono principe alienum, in malo falsum : quod licèt omnes postea usurpent, semper tamen agnoscetur ut tuum. Etenim, ut nomine* Augusti *admonemur ejus, cui primùm dicatum est : ita hœc* Optimi *appellatio nunquàm memoriæ hominum sine te recurret : quotiesque posteri nostri* Optimum *aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quis meruerit vocari.* Panég.

cessaire de le surpasser, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus estimé.

MAXIME CLIV.

N'être facile ni à croire, ni à aimer.

La maturité du jugement se connaît à la difficulté de croire. Il est très-ordinaire de mentir, il doit donc être extraordinaire de croire. Celui qui est facile à remuer se trouve souvent décontenancé. Mais il faut bien se garder de montrer du doute de la bonne foi d'autrui; car cela passe de l'incivilité à l'offense, attendu que c'est le traiter de trompeur, ou de trompé : encore n'est-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire est un indice de mentir, le menteur étant sujet à deux maux, à ne point croire et à n'être point cru. La suspension du jugement est louable en celui qui écoute; mais celui qui parle peut s'en rapporter à son auteur (1). C'est aussi une

(1) Ne te fais jamais l'auteur de ce que tu ne sauras pas certainement, dit *Juan Rufo* à son fils; car, quiconque affirme une chose incertaine, passera pour homme de peu de capacité; et c'est fort approcher du mensonge, que de dire la vérité par hasard. *Dans sa lettre en vers.*

espèce d'imprudence, d'être facile à aimer, car si l'on ment en parlant, l'on ment bien aussi en faisant; et cette tromperie est encore plus pernicieuse que l'autre.

MAXIME CLV.

L'art de se contenir.

Qu'une prudente réflexion prévienne, s'il est possible, les saillies ordinaires au vulgaire; cela ne sera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération est de s'apercevoir que l'on se passionne (1). C'est par là qu'on entre en lice avec plein pouvoir sur soi, et que l'on sonde jusqu'où il est nécessaire de laisser aller son ressentiment. C'est avec cette réflexion dominante qu'il faut entrer en colère, et puis y mettre fin. Tâche de savoir où et quand il faut t'arrêter; car le plus difficile de la course est de s'arrêter tout court. Grande marque de jugement de rester ferme, et sans trouble, au milieu des saillies de la passion! Tout excès de passion dégénère du

(1) Quelqu'un disant à Diogène, à qui un insolent venait de cracher au nez, *c'est à ce coup que tu es en colère : non*, répondit-il, *mais je songe, si je m'y dois mettre.*

raisonnable. Mais avec cette magistrale précaution, la raison ne se brouillera jamais, ni ne passera point les bornes du devoir. Pour savoir gourmander une passion, il faut toujours aller bride en main. Celui qui se gouvernera de la sorte, passera pour le plus sage cavalier; ou pour le plus étourdi, s'il fait autrement.

MAXIME CLVI.

Les amis par élection.

Les amis doivent être à l'examen du discernement, et à l'épreuve de la fortune. Ce n'est pas assez qu'ils aient le suffrage de la volonté, s'ils n'ont aussi celui de l'entendement. Quoique ce soit là le point le plus important de la vie, c'est celui où l'on apporte le moins de soin. Quelques-uns font leurs amis par l'entremise d'autrui, et la plupart par hasard. On juge d'un homme par les amis qu'il a; un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaise, ce n'est pas à dire que ce soit un ami intime; car cela peut venir plutôt de ses belles manières d'agir, que d'aucune assurance que l'on ait de sa capacité. Il y a des amitiés légitimes, et des amitiés bâtardes : celles-ci sont pour le plaisir; mais les

autres pour agir plus surement. Il se trouve peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune (1). Le bon esprit d'un ami est plus utile que toute la volonté des autres (2). Prends donc tes amis par choix et non par sort. Un ami prudent épargne bien des chagrins, au lieu qu'un autre qui n'est pas tel, les multiplie et les entasse. Si tu ne veux point perdre d'amis, ne leur souhaite point une grande fortune (3).

(1) Des amis de table, dit-il, de carrosse, de comédie, de colation, de réjouissance, de promenade; bons pour un jour de noces, ou durant la faveur et la prospérité; vous en trouverez à foison. A l'heure de manger ce sont des serviettes; à l'heure de servir, ce sont des gens qui ont les mains gourdes. *Crisi* 3. *del* Criticon, *Parte segunda*.

(2) Nous sommes trois, dit son Gérion Moral *ibidem*, et nous n'avons qu'un cœur. Celui qui a de vrais amis est en possession d'autant d'entendemens. Il connaît et raisonne avec l'entendement de tous ses amis; il voit par autant d'yeux, il écoute par autant d'oreilles, il travaille par autant de mains, et il court avec autant de pieds. Mais tous tant que nous sommes, nous n'avons qu'une volonté; car l'amitié est une ame en plusieurs corps. Celui qui n'a point d'ami n'a point de pieds ni de mains. Il ne vit qu'à demi, il marche en aveugle et tout seul, en sorte que s'il vient à tomber, il n'aura personne qui lui aide à se relever.

(3) *Honores enim mutant mores*; car les honneurs changent les mœurs. Et c'est par cette raison qu'un

MAXIME CLVII.

Ne se point tromper en gens.

C'est la pire et la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix qu'à la marchandise (1); il n'y a rien où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la différence entre entendre les choses et connaître les personnes; et c'est une fine philosophie que de discerner les esprits et les humeurs des hommes. Il est aussi nécessaire de les étudier, que d'étudier les livres.

MAXIME CLVIII.

Savoir user de ses amis.

Il y va de grande adresse. Les uns sont bons pour s'en servir de loin, et les autres pour les avoir auprès de soi. Tel qui n'a pas été bon

gentilhomme espagnol reprocha au cardinal Ximenez qu'il faisait une infidélité à tous ses amis, en se dérobant à eux, pour se donner aux affaires d'état.

(1) *Mala emptio*, dit le jeune Pline, *Ep.* 24. *lib.* 1. *semper ingrata est, eò maximè, quòd exprobrare stultitiam domino videtur.* C'est-à-dire, un mauvais achat est toujours désagréable, et surtout, parce qu'il semble reprocher une action de folie à l'acheteur.

pour la conversation, l'est pour la correspondance. L'éloignement efface certains défauts que la présence rendait insupportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher seulement le plaisir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualités du BIEN, ou, comme disent les autres, de l'ÊTRE, l'unité, la bonté, la vérité ; d'autant que l'ami tient lieu de toutes choses. Il y en a très-peu qui puissent être donnés pour bons; et de ne les savoir pas choisir, le nombre en devient encore plus petit. Les savoir conserver est plus que de les avoir su faire. Cherche-les tels qu'ils durent long-temps; et bien que du commencement ils soient nouveaux, c'est assez pour être content qu'ils puissent devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs sont ceux que l'on n'acquiert qu'après avoir long-temps mangé du sel avec eux. Il n'y a point de désert si affreux que de vivre sans amis (1). L'amitié multiplie les biens et partage les maux (2). C'est

(1) *Vida sin amigo*, dit le proverbe espagnol, *muerte sin testigo*. C'est-à-dire, vivre sans amis, c'est mourir sans témoins.

(2) Je suis celle, dit-elle chez Gracian, sans qui il n'y a point de bonheur au monde, et avec qui toutes les disgraces sont faciles à supporter. Dans les autres prospérités de la vie, les avantages du bien ne s'y trouvent que séparément, au lieu que je les possède tous

l'unique remède contre la mauvaise fortune; c'est le soupirail par où l'ame se décharge.

MAXIME CLIX.

Savoir souffrir les sots.

Les sages ont toujours été mal-endurans. L'impatience croît avec la science. Une grande connaissance est difficile à contenter. Au sentiment d'Epictète, la meilleure maxime de la vie c'est de SOUFFRIR; il a mis là la moitié de la sagesse (1). S'il faut tolérer toutes les sottises, il faut sans doute une extrême patience. Quelquefois nous souffrons plus de ceux de qui nous dépendons davantage, et cela sert d'exercice à se vaincre. C'est de la souffrance que naît cette inestimable paix, qui fait la félicité de la terre. Que celui qui ne se trouvera pas en humeur de souffrir,

ensemble, savoir: l'honneur, le plaisir et le profit. Je ne fais ma résidence que parmi les gens de bien; car, au dire de Sénèque, je ne suis ni véritable, ni constante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, et par conséquent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur qui est le centre de la bienveillance. *Crit.* 2. *de la* 2e. *partie du* Criticon.

(1) Il comprenait toute la morale en ces deux mots, SOUTENIR et S'ABSTENIR.

en appelle à la retraite de soi-même, si tant est qu'il puisse bien se supporter lui-même.

MAXIME CLX.

Parler sobrement à ses émules, par précaution, et aux autres par bienséance.

On est toujours à temps pour lâcher la parole, mais non pas pour la retenir. Il faut parler comme l'on fait dans un testament, attendu qu'à moins de paroles, moins de procès. Il s'y faut accoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer quand il importera. Le silence tient beaucoup de la divinité. Quiconque est prompt à parler, est toujours sur le point d'être vaincu et convaincu.

MAXIME CLXI.

Connaître les défauts où l'on se plaît.

L'homme le plus parfait en a toujours quelques-uns dont il est, ou le mari, ou le galant. Ils se trouvent dans l'esprit, et plus l'esprit est grand, plus ils y sont grands, et plus ils s'y remarquent; non pas que celui qui les a ne les connaisse pas, mais à cause qu'il les aime. Se

passionner, et se passionner pour des vices, ce sont deux maux; ces défauts sont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux qui les voient, qu'ils contentent ceux qui les ont. C'est là qu'il y a belle occasion de se vaincre soi-même, et de mettre le comble aux autres perfections. Chacun frappe à ce but, et au lieu de louer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arrête à contrôler un défaut, que l'on dit, qui défigure tout le reste.

MAXIME CLXII.

Savoir triompher de la jalousie et de l'envie.

Bien que ce soit prudence de mépriser l'envie, ce mépris est aujourd'hui peu de chose; la galanterie fait bien un meilleur effet. Il n'y saurait avoir assez de louanges pour celui qui dit du bien de celui qui dit du mal. Il n'y a point de vengeance plus héroïque que celle qui tourmente l'envie à force de bien faire (1). Chaque bon succès est un coup d'estrapade à l'envieux,

(1) C'est un mot de Diogène, qui disait que le moyen de faire crever l'envie, c'était de se comporter si bien qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

et la gloire de son émule lui est un enfer (1). Faire de sa félicité un poison à ses envieux, on tient que c'est la plus rigoureuse peine qu'ils puissent endurer. L'envieux meurt autant de fois qu'il entend revivre les louanges de l'envié. Ils disputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toujours glorieux, et l'autre pour être toujours misérable. La trompette de la renommée, qui sonne pour immortaliser l'un, annonce la mort à l'autre, en le condamnant au supplice d'attendre en vain que le sujet de ses peines cesse.

MAXIME CLXIII.

Il ne faut jamais perdre les bonnes grâces de celui qui est heureux, pour prendre pitié d'un malheureux.

D'ordinaire ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres; et tel homme ne serait pas heureux, si beaucoup d'autres n'étaient pas malheureux. C'est le propre des misérables

(1) Un roi de Sparte disait, que les envieux étaient bien misérables d'être aussi affligés de la prospérité des autres que de leur propre adversité. Un autre a dit, que l'envie n'a point de jours de réjouissance : *Invidia festos dies non agit.*

de gagner la bienveillance des gens ; car chacun se plaît à récompenser d'une faveur inutile, ceux qui sont maltraités de la fortune. Il est même arrivé quelquefois qu'un homme haï de tout le monde, durant sa prospérité, a été plaint de tout le monde dans son malheur, la chute ayant changé en compassion le désir qu'on avait de se venger (1). Que l'homme d'esprit prenne donc garde aux tours de main de la fortune. Il y a des gens qui ne vont jamais qu'avec les malheureux. Celui qu'ils fuyaient hier à cause de son bonheur, les a aujourd'hui pour compagnie, à cause de son malheur. Cette conduite est quelquefois une marque de bon naturel, mais non pas de bon esprit (2).

(1) C'est ainsi que Tacite dit, que l'impératrice Livia persécutait les enfans d'Auguste lorsque leur fortune était florissante, et faisait gloire de les assister dans leur exil : *Julia viginti annis exilium toleravit, Augustæ ope sustentata, quæ florentes privignos cùm per occultum subvertisset, misericordiam erga adflictos palam ostentabat.* Ann. 4. Et que Lepida, qui n'avait jamais été en bonne intelligence avec Messaline sa fille, tandis que la fortune lui riait, se laissa vaincre à la compassion lorsqu'elle la vit abandonnée de l'empereur Claudius, son mari : *Assidente matre Lepida, quæ florenti filiæ haud concors, supremis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat.* Ann. 11.

(2) Le jeune Pline dit, qu'il est bon de se faire aimer

MAXIME CLXIV.

Tirer quelques coups en l'air.

C'est le moyen de reconnaître comment sera reçu ce que l'on prétend faire, surtout quand ce sont des choses dont l'issue et l'approbation sont douteuses. C'est par là qu'on tire à coup sûr, et qu'on est toujours maître de reculer ou d'avancer. C'est ainsi que l'on sonde les volontés, et que l'on sait où il fait bon mettre le pied. Cette prévention est très-nécessaire pour demander à-propos, pour bien placer son amitié et pour bien gouverner (1).

des petits, mais avec telle discrétion que l'on ne soit pas haï des grands, attendu que plusieurs se font passer pour des esprits revèches et dangereux plutôt que pour des gens intègres, pendant qu'ils se piquent de résister aux grands, sous couleur de craindre le reproche d'être trop complaisans : *Ità à minoribus amari, ut simul à principibus diligare. Plerique enim, dum verentur, ne gratiæ potentium nimiùm impertiri videantur, sinisteritatis, atque etiam malignitatis, famam consequuntur.* Ep. 5. lib. 2.

(1) Tibère, à son avènement à l'Empire, tint tout le monde en suspens par ses feintes de ne vouloir point régner, ou du moins de vouloir prendre des collègues pour gouverner conjointement avec eux : *Non ad unum omnia deferrent, plures faciliùs munia reip. sociatis*

MAXIME CXLV.

Faire bonne guerre.

On peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non pas à la faire autrement qu'il ne doit (1). Chacun doit agir selon ce qu'il est, et non point selon ce que sont les autres.

laboribus exsecuturos. Tacite *Ann.* 1. Et tout cela n'était que pour mieux sonder les intentions et les prétentions des grands, *ad introspiciendas procerum voluntates. Ibidem.* Elisabeth, reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la reine d'Ecosse avec le comte de Leicester, que pour l'épouser elle-même avec plus de bienséance, ou du moins avec moins de honte, après qu'une autre reine l'aurait bien voulu. Les gens d'état, dit Gracian, courent tout à rebours des autres, et c'est pour tromper leurs espions et pour embrouiller les raisonnemens. Ils ne veulent point qu'on suive leurs traces, ils feignent d'aller d'un côté et vont de l'autre; ils publient une chose et en exécutent une autre; pour dire NON ils disent OUI, etc. *Crit.* 6. *de la première partie de son* Criticon.

(1) Tibère répondit au prince des Cattes, qui s'offrait d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains: Que les Romains se vengeaient à force ouverte, et non par des lâchetés, ni par des coups fourrés: *Non fraude, neque occultis, sed palàm et armatum populum Rom. hostes suos ulcisci.* Tacite *Ann.* 2.

La galanterie est plus plausible quand on en use envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre seulement par la force, mais encore par la manière. Vaincre en scélérat, ce n'est pas vaincre, mais bien se laisser vaincre; la générosité a toujours eu le dessus. L'homme de bien ne se sert jamais d'armes défendues. C'est s'en servir que d'employer les débris de l'amitié qui finit, à former la haine qui commence; car il n'est pas permis de se prévaloir de la confiance pour se venger (1). Tout ce qui sent la trahison, infecte le bon renom. Le moindre atome de bassesse est incompatible avec la générosité dans les grands personnages. Un brave homme doit se piquer d'être tel, que si la galanterie, la générosité et la fidélité se perdaient dans le monde, elles se retrouveraient dans son cœur (2).

(1) Il faut en user comme cet Espagnol, qui répondit à la prière que lui faisait un ami absent, de garder fidèlement un secret qu'il lui avait confié : Je n'ai jamais su votre secret, et si vous m'en avez confié quelqu'un, je vous l'ai rendu en ne m'en souvenant plus. *Juan Rufo. Apophtegme* 551.

(2) François I, roi de France, disait, que si la fidélité se perdait, elle devait se retrouver dans le cœur d'un roi. Et Alphonse, roi d'Aragon, que la parole d'un roi doit être aussi sûre que le serment d'un particulier. *Agudeza, Discurso* 30. Charles-Quint répondit à ceux qui lui conseillaient de violer le sauf-conduit

MAXIME CLXVI.

Discerner l'homme qui donne des paroles d'avec celui qui donne des effets.

Cette distinction est absolument nécessaire, ainsi que celle de l'ami de la personne, et de l'ami de l'emploi; car ce sont des amis bien différens (1). Celui-là l'entend mal qui, ne donnant point de mauvais effets, ne donne point

donné à Luther pour comparaître à la diète de Wermes, que si l'on voulait bannir la bonne foi du monde, les palais des princes lui devraient servir de retraite. *Vox honesta, sed ad hanc formam cetera non erant.* Tacite. *Hist.* 1.

(1) Nos sujets, disait Galba, ne parlent pas à nous mais à notre fortune : *Ceteri libentiùs cum fortuna nostra, quàm nobiscum.* Tacite. *Hist.* 1. Il en est de même des amis, les uns aiment la personne, les autres sa fortune. C'est ainsi qu'Ephestion était l'ami d'Alexandre, et Craterus l'ami de sa royauté. Gracian fait parler ainsi le courtisan à l'amitié : Bien que tu sois flatteuse, les princes ne te connaissent pas; car tous leurs amis le sont tous du *roi* et pas un d'*Alexandre*, comme il le disait lui-même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il est impossible de marier l'amour avec la majesté. *Critique seconde de la seconde partie de son* Criticon.

Non bene conveniunt, nec in una sede morantur
Majestas et amor, dit le poète.

de bonnes paroles ; et celui-là encore plus mal qui, ne donnant point de mauvaises paroles, ne donne point de bons effets. Aujourd'hui l'on ne se repait point de paroles, d'autant que ce n'est que du vent ; ni l'on ne vit point de civilités, tout cela n'étant qu'une civile tromperie. Aller à la chasse des oiseaux avec de la lumière, c'est le vrai moyen de les éblouir. Les sots et les présomptueux se paient de vent. Les paroles doivent être les gages des actions(1), et par conséquent avoir leur prix. Les arbres qui ne portent point de fruit, et qui n'ont point de feuilles, d'ordinaire n'ont point de cœur. Il est nécessaire de les connaître tous ; les uns pour en tirer du profit, et les autres pour se mettre à l'ombre.

(1) Un homme de qualité, dit la comtesse d'Aranda, dans son *Idée des Nobles*, ne doit jamais s'engager de parole, s'il n'est assuré de pouvoir faire ce qu'on lui demande ; et quand il le peut, il le doit faire avant que de le promettre. Il faut qu'il soit aussi retenu à offrir ses services que circonspect à se fier aux offres des autres. Les complimens affectés ou excessifs viennent toujours, ou de gens qui trompent, ou de gens trompés ; parce que d'ordinaire ceux qui se sont laissé tromper en complimens paient les autres en même monnaie. *Chap. 7 de la seconde partie.*

MAXIME CLXVII.

Se savoir aider.

Dans les rencontres fâcheuses, il n'y a point de meilleure compagnie qu'un grand cœur; et s'il vient à s'affaiblir, il doit être secouru des parties qui l'environnent. Les déplaisirs sont moindres pour ceux qui savent s'assister (1). Ne te rends point à la fortune, car elle t'en deviendrait plus insupportable. Quelques-uns s'aident si peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent faute de les savoir porter avec courage. Celui qui se connaît bien, trouve du secours à sa faiblesse dans la réflexion. L'homme de jugement sort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

MAXIME CLXVIII.

Ne point donner dans le monstrueux.

Tous les éventés, les présomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les entêtés d'eux-mêmes,

(1) Celui-là n'est pas sage, dit Ciceron, qui ne sait pas s'assister lui-même : *Qui ipse sibi sapiens prodesse nequit, ne quidquam sapit.* Ep. lib. 7.

les extravagans, les patelins (*), les bouffons, les nouvellistes, les auteurs de paradoxes, les sectaires, et enfin toutes sortes d'hommes déréglés, tous ces gens-là, dis-je, sont autant de monstres d'impertinence. Toute laideur de l'ame est toujours plus monstrueuse que pas une difformité du corps, d'autant qu'elle déshonore davantage la beauté de son original. Mais qui corrigera un si grand et si général excès ? Où la raison manque, la direction n'a rien à faire, attendu que ce qui devait être cause d'une réflexion sérieuse sur ce qui donne matière à la risée publique, fait tomber dans la présomption de croire que l'on est admiré.

* *ou* les gens de faux semblant.

MAXIME CLXIX.

Plus d'attention à ne pas manquer un coup, qu'à en bien tirer cent.

Quand le soleil luit, personne ne le regarde; mais lorsqu'il s'éclipse, chacun le considère. Le vulgaire ne te comptera point les coups qui porteront, mais seulement ceux que tu manqueras. Les méchans sont plus connus par les murmures, que les gens de bien par les applaudissemens ; et plusieurs n'ont été connus qu'a-

près avoir failli. Tous les bons succès joints ensemble ne suffisent pas pour en effacer un seul mauvais. Désabuse-toi donc, et tiens pour assuré que l'envie remarquera toutes tes fautes, mais pas une de tes belles actions.

MAXIME CLXX.

User de ménagement en toutes choses.

C'est le moyen de réussir dans les choses d'importance. Il ne faut pas à chaque fois employer toute sa capacité, ni montrer toutes ses forces (1). Jusque dans le savoir, il faut se ménager (2), car cela sert à doubler de prix. Il faut toujours avoir à qui en appeler quand il sera question de se tirer d'un mauvais pas. Le secours fait plus d'effet que le combat, parce qu'il est toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au plus sûr. Et c'est encore en ce sens qu'est vrai cet ingénieux paradoxe (3) : *La moitié est plus que le tout.*

(1) *Omnia scire, non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola; c'est-à-dire, tout savoir, mais ne pas faire tout ce qu'on sait.

(2) *Ex sapientia modum. Ibidem.*

(3) De Pittacus, l'un des sept Sages de la Grèce.

MAXIME CLXXI.

Ne pas abuser de la faveur.

Les grands amis sont pour les grandes occasions. Il ne faut pas employer beaucoup de faveur en des choses de peu d'importance, ce serait la dissiper. L'ancre sacrée est toujours gardée pour la dernière extrémité. Si l'on prodigue le BEAUCOUP pour le PEU, que restera-t-il pour le besoin à venir? Aujourd'hui il n'y a rien de meilleur que les protecteurs (1), ni rien de plus précieux que la faveur (2); elle fait et

(1) *Neque enim cuiquam*, dit le jeune Pline, *Ep.* 23. *lib.* 6. *tam clarum statim ingenium est, ut possit emergere, nisi illi materia, occasio, fautor etiam commendatorque contingat.* C'est-à-dire : Il n'y a personne qui ait d'abord tant d'esprit et de bonheur, qu'il puisse se produire et s'avancer, s'il n'a, outre la matière et l'occasion, un protecteur qui le mette en crédit.

(2) La première marche de cet escalier de la FORTUNE, dit Gracian, était plus difficile à monter qu'une montagne. *Et une page après* : Toute la difficulté de monter était au premier degré, à cause que la FAVEUR, le premier ministre et confident de la FORTUNE s'y tenait postée. Ce ministre tendait la main à quelques-uns pour leur aider à monter; mais jamais à pas un homme de bien, ni à pas un autre qui le méritât. Il choisis-

fait, jusqu'à donner de l'esprit et à l'ôter. La fortune a toujours été aussi marâtre aux sages, que la nature et la renommée leur ont été favorables (1). Il vaut mieux savoir conserver ses amis que ses biens.

sait toujours le pire ; dès qu'il apercevait un ignorant, il l'appelait et laissait attendre mille sages. Et bien que tout le monde en murmurât, tout cela ne faisait rien, car il était fait à entendre tout ce qu'on pouvait dire. D'une lieue il voyait un imposteur ; mais pour les gens d'importance et les personnes de probité, sa vue ne s'y arrêtait jamais, parce qu'il lui semblait qu'ils remarquaient ses folies, et qu'ils avaient horreur de ses chimères, etc. *Critique* 6 *de la seconde partie de son* Criticon.

(1) *Dans la même Critique, il fait parler la Fortune à l'Argent en ces termes* ; Pourquoi es-tu toujours en querelle avec les gens de bien ? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux ? Est-il vrai, comme chacun t'en accuse, que tu es toujours avec de la canaille, et que tu n'as pour camarades que les plus grands scélérats du monde ? Si les gens de bien me voient si peu chez eux, *répond l'Argent*, c'est leur pure faute, et nullement la mienne ; c'est parce qu'ils ne savent pas me chercher. Ils ne dérobent point, ils ne trompent point, ils ne mentent point, ils ne cajolent point, ils ne se laissent point corrompre, ils ne sucent point le sang d'autrui, ils ne flattent point ; ils ne sont point gens d'intrigues. Comment donc s'enrichiraient-ils, puisqu'ils ne me cherchent jamais ? etc.

MAXIME CLXXII.

Ne s'engager point avec qui n'a rien à perdre.

C'est combattre à forces inégales, car l'autre entre en lice sans embarras. Comme il a perdu toute honte, il n'a plus rien à perdre ni à ménager; et ainsi il se jette à corps perdu dans toutes sortes d'extravagances. La réputation, qui est d'un prix inestimable, ne se doit jamais exposer à de si grands risques. Après avoir coûté beaucoup d'années à acquérir, elle vient à se perdre en un moment (1). Il ne faut qu'un petit vent pour geler une abondante sueur. La considération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dès qu'il pense à sa réputation, il envisage le danger de la perdre (2). Et moyen-

(1) Tacite dit qu'un Véranius, qui avait toujours vécu en homme d'honneur et de cœur, effaça toute la gloire de sa vie par une vanterie qu'il mit à la fin de son testament : *Magna dum vixit severitatis fama, supremis testamenti verbis ambitionis manifestus. Quippe addidit subjecturum Neroni Provinciam fuisse, si biennio proximo vixisset.* Ann. 14.

(2) C'est pour cette raison que Thrasea ne voulut point aller plaider sa cause au sénat contre ses accusateurs, de peur de s'exposer aux outrages de plusieurs juges lâches, qui eussent cherché à se concilier par là les bonnes grâces de Néron, son ennemi déclaré : di-

nant cette réflexion, il procède avec tant de retenue, qu'il a le temps de se retirer, et de mettre tout son crédit à couvert. L'on n'arrivera jamais à regagner par une victoire, ce que l'on a déjà perdu en s'exposant à perdre.

MAXIME CLXXIII.

N'être point de verre dans la conversation, encore moins dans l'amitié.

Quelques-uns sont faciles à rompre, et découvrent par là leur peu de consistance. Ils se remplissent eux-mêmes de mécontentemens, et les autres de dégoût. Ils se montrent plus ten-

sant, qu'il ne devait plus songer qu'à mourir aussi constamment que ceux dont il avait toujours suivi les traces et les exemples : *Ludibria et contumelias imminere. Subtraheret aures conviciis et probris..... Intemeratus, impollutus, quorum vestigiis et studiis vitam duxerit, eorum gloriâ peteret finem.* Et quatre lignes après : *Tot per annos continuum vitæ ordinem non deferendum. Ann.* 16. Ajoutez à cela ce que dit le jeune Pline, qu'il est plus honteux de perdre sa réputation que de n'en point acquérir : *Cùm sit alioqui multò deformius amittere, quàm non assequi laudem. Ep. ultima lib.* 8. C'est pourquoi ceux qui se sont acquis beaucoup de réputation, ont coutume d'en être très-jaloux et très-ménagers.

dres à blesser que les yeux, puisqu'on ne leur saurait toucher ni de bon ni de mauvais jeu ; les atomes même les choquent, car ils n'ont pas besoin de fantômes. Ceux qui les fréquentent doivent extrêmement se contraindre, et s'étudier à remarquer toutes leurs délicatesses. On n'ose remuer devant eux, car le moindre geste les inquiète. D'ordinaire ce sont des gens pleins d'eux-mêmes, esclaves de leur volonté, idolâtres de leur sot point d'honneur, pour lequel ils bouleverseraient l'univers. Celui qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, et pour la durée et pour être difficile à rompre.

MAXIME CLXXIV.

Ne point vivre à la hâte.

Savoir partager son temps, c'est savoir jouir de la vie. Plusieurs ont encore beaucoup à vivre, qui n'ont plus de quoi vivre contens. Ils perdent les plaisirs, car ils n'en jouissent pas ; et quand ils ont été bien avant, ils voudraient pouvoir retourner en arrière. Ce sont des postillons de la vie, qui ajoutent à la course précipitée du temps l'impétuosité de leur esprit. Ils voudraient dévorer en un jour ce qu'ils pourraient à peine digérer en toute leur vie. Ils vivent dans les

plaisirs comme gens qui les veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à venir, et comme ils font tout à la hâte, ils ont bientôt tout fait. Le désir même de savoir doit être modéré, pour ne pas savoir imparfaitement les choses. Il y a plus de jours que de prospérités. Hâte-toi de faire, et jouis à loisir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire, et le contentement qui dure, est meilleur que celui qui finit.

MAXIME CLXXV.

L'homme substantiel.

Celui qui l'est ne se contente point de ceux qui ne le sont pas. Malheureuse est l'éminence qui n'a rien de substantiel (1). Tous ceux qui paraissent être des hommes, ne le sont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimère, et accouchent de tromperie. Il y en d'autres qui leur ressemblent, lesquels les font valoir, et se paient plus de l'incertain, que promet une fausse apparence, à cause que le beaucoup y est, que du certain qu'offre la vé-

(1) C'est une lettre qui n'a que la suscription, dit la comtesse d'Aranda, au chapitre premier de son *Idée des Nobles*.

rité, parce que cela paraît peu ; mais à la fin leurs caprices aboutissent à mal, d'autant qu'ils n'ont point de fondement solide. Il n'y a que la vérité qui puisse donner une véritable réputation, et que la substance qui tourne à profit. Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres, et par conséquent, tout l'édifice n'est que chimère ; et comme il est fondé en l'air, il est de nécessité qu'il tombe par terre. Un dessein mal conçu ne vient jamais à maturité (1) ; le BEAUCOUP qu'il promet suffit pour le rendre suspect ; ainsi que l'argument qui prouve trop, ne prouve rien.

MAXIME CLXXVI. (2)

Savoir, ou écouter ceux qui savent.

L'ON ne saurait vivre sans entendement, il en faut avoir, ou par nature ou par emprunt.

(1) *Omnia inconsulti impetûs cœpta, initiis valida, spatio languescunt*, dit Tacite, *Hist.* 3. *Initia conatus secunda, neque diuturna. Ann.* 6. ; c'est-à-dire, toutes les entreprises faites avec plus de chaleur que de raison, ont des commencemens vigoureux, mais la suite n'y répond pas..... Les commencemens sont heureux, mais de peu de durée.

(2) Si tu prêtes l'oreille, dit *l'Ecclésiastique*, tu recevras la doctrine, et si tu prends plaisir à écouter, tu deviendras sage : *Si inclinaveris aurem tuam, exci-*

Il ne laisse pas d'y avoir des gens qui ignorent qu'ils ne savent rien ; et d'autres qui croient savoir, quoiqu'ils ne sachent rien. Les défauts qui viennent de manque d'esprit sont incurables ; car comme les ignorans ne se connaissent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manque. Quelques-uns seraient sages, s'ils ne croyaient pas l'être. De là vient que, bien que les oracles de sagesse soient si rares, ils n'ont rien à faire, attendu que personne ne les consulte. Ce n'est point une diminution de grandeur ni une marque d'incapacité, que de prendre conseil ; au contraire, l'on se met en passe d'habile homme en se conseillant bien (1). Rends-toi à la raison, pour n'être point battu de l'infortune.

pies doctrinam, et, si dilexeris audire, sapiens eris. Chap. 6.

(1) Machiavel au chap. 23 de son *Prince*, dit, que ceux-là se trompent fort, qui croient que de prendre conseil, c'est risquer de n'être pas estimé prudent par soi-même, mais seulement par les bons conseils d'autrui, étant une règle générale et infaillible, que celui qui n'est pas sage de lui-même, ne peut jamais être bien conseillé. Puis il conclut, que c'est de la prudence de celui qui se conseille que naissent les bons conseils, et non des bons conseils que nait sa prudence.

MAXIME CLXXVII.

Eviter le trop de familiarité dans la conversation.

Il n'est à propos ni de la pratiquer ni de la souffrir (1). Celui qui se familiarise perd aussitôt la supériorité que lui donnait son air sérieux, et par conséquent, son crédit. Les astres se conservent dans leur splendeur, parce qu'ils ne se commettent point avec nous. En se divinisant, l'on s'attire du respect; en s'humanisant, du mépris. Plus les choses humaines sont communes, moins elles sont estimées (2); car la communication découvre des imperfections que la retraite couvrait (1). Il ne se faut populariser

(1) Si chacun, dit Machiavel à son prince, a la liberté de te dire ce qu'il pense, l'on te perdra bientôt le respect, *chap.* 3. Tibère, qui savait parfaitement toutes les maximes de régner, haïssait la flatterie, mais ne pouvait souffrir la liberté : *Adulationem oderat, libertatem metuebat.* Tacite *Ann.* 2.

(2) *Nihil æquè gratum est adeptis, quàm concupiscentibus*, dit le jeune Pline, *Ep.* 15. *lib.* 2; c'est-à-dire, ce qui est désiré est toujours plus agréable que ce qui est possédé.

(3) Tacite dit, que les princes sont plus respectés de loin : *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia.* Ann. 1., parce qu'on juge plus avantageuse-

avec personne ; point avec ses supérieurs, à cause du danger, ni avec ses inférieurs, à cause de l'indécence ; encore moins avec les petites gens, que l'ignorance rend insolens, attendu que ne s'apercevant pas de l'honneur qu'on leur fait, ils présument qu'il leur est dû. La fragilité est une branche de bas esprit.

MAXIME CLXXVIII.

Croire au cœur, et surtout quand c'est un cœur de pressentiment.

Il ne le faut jamais dédire, car il a coutume de pronostiquer ce qui nous importe davantage (1). C'est un oracle domestique. Plusieurs

ment d'eux quand on ne les voit pas : *Majora credi de absentibus.* Hist. 2. *Arcebantur aspectu, quò plus venerationis inesset.* Hist. 4. Joint que l'on ne se soucie pas de voir ce que l'on est assuré de voir à son aise toutes les fois qu'on voudra : *Omnium rerum cupido languescit, cùm facilis occasio est ; seu quod differimus, tanquam sæpè visuri quod datur videre, quoties velis cernere.* Pline. *Ep.* 20. *lib.* 8.

(1) Dans la Critique 9 de la première partie de son *Criticon*, il dit : que le cœur tire son nom du mot latin *cura*, qui veut dire *soin* et *souci*. En effet, le cœur semble avoir le soin de tout ce qui est nécessaire pour conserver l'homme.

ont péri, parce qu'ils se défiaient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi sert de se défier, si l'on ne cherche pas le remède? Quelques-uns ont un cœur qui leur dit tout : marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, et sonne le tocsin aux approches du mal, pour les faire courir au remède. Il n'est pas d'un homme sage de sortir pour aller recevoir les maux, mais bien d'aller au-devant pour les écarter.

MAXIME CLXXIX.

Se retenir de parler, c'est le sceau de la capacité.

Un cœur sans secret, c'est une lettre ouverte. Où il y a du fond, les secrets y sont profonds, car il faut qu'il y ait de grands espaces et de grands creux, là où peut tenir à l'aise tout ce qu'on y jette. La retenue vient du grand empire que l'on a sur soi-même, et c'est là ce qui s'appelle un vrai triomphe. L'on paie tribut à autant de gens que l'on se découvre. La sûreté de la prudence consiste dans la modération intérieure. Les pièges qu'on tend à la discrétion, sont de contredire pour tirer une explication ; et de jeter des mots piquans pour faire prendre

feu. C'est alors que l'homme sage doit se tenir plus resserré. Les choses que l'on veut faire ne se doivent pas dire ; et celles qui sont bonnes à dire ne sont pas bonnes à faire (1).

Voyez la Maxime 279.

MAXIME CLXXX.

Ne se régler jamais sur ce que l'ennemi avait dessein de faire.

Un sot ne fera jamais ce que juge un homme d'esprit, parce qu'il ne sait pas discerner ce qui est à propos. Si c'est un homme prudent, encore moins, parce qu'il voudra prendre le contre-pied d'un avis pénétré, et même prévenu par son adversaire. Les matières doivent être examinées à deux envers, et préparées à POUR et à CONTRE ; en sorte que l'on soit prêt à OUI et à NON. Les jugemens sont différens. L'indifférence doit être toujours attentive, non pas tant pour ce qui arrivera que pour ce qui peut arriver.

(1) L'on disait du pape Alexandre VI et du duc de Valentinois, son fils, que le père ne faisait jamais ce qu'il disait, ni le fils ne disait jamais ce qu'il faisait.

MAXIME CLXXXI.

Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les vérités.

Rien ne demande plus de circonspection que la vérité (1), car c'est se saigner au cœur que de la dire. Il faut autant d'adresse pour la savoir taire (2). Par un seul mensonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie passe pour une fausse monnaie ; et le trompeur pour un faussaire, qui est encore pis. Toutes les vérités ne se peuvent pas dire; les unes, parce qu'elles m'importent à moi-même ; et les autres, parce qu'elles importent à autrui.

(1) *La Verdad es verde*, dit le proverbe espagnol ; c'est-à-dire, la vérité est aigre : pour donner à entendre, qu'il la faut adoucir le plus qu'on peut. Autrement elle accouche d'une méchante fille, qui est la haine. La comtesse d'Aranda dit, qu'il faut dire la vérité aux princes sans nuls respects, mais avec respect. Dans le chapitre onzième de la troisième partie de son *Idée des Nobles*.

(2) La vérité, dit la même, n'est point imprudente, et par conséquent, l'homme discret doit se taire lorsqu'il y a du danger à la dire, puisqu'en la disant il serait téméraire. *Chap. 7 de la seconde partie.*

MAXIME CLXXXI.

Un grain de hardiesse tient lieu d'une grande habileté.

Il est bon de ne se pas former une si haute idée des gens que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'avilisse jamais le cœur. Quelques-uns paraissent gens d'importance, jusqu'à ce que l'on traite avec eux ; mais on se désabuse bientôt par la communication. Personne ne sort des bornes étroites de l'homme. Chacun a son si, les uns quant à l'esprit ; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité apparente, mais il est rare que les qualités personnelles y répondent ; car la fortune a coutume de ravaler la supériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. L'imagination va toujours loin, et représente les choses plus grandes qu'elles ne sont ; elle ne conçoit pas seulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y pourrait avoir. C'est à la raison de la corriger, après s'être désabusée par tant d'expériences. Enfin, il ne sied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide (1) : et si l'assurance sert

(1) Le jeune Pline dit que la timidité affoiblit les esprits : *Recta ingenia debilitat verecundia.* Ep. 7 lib. 4.

bien à ceux qui ont peu de fonds, à plus forte raison doit-elle servir à ceux qui en ont beaucoup.

Voyez le Commentaire de la Maxime 42.

MAXIME CLXXXIII.

Ne se point entêter.

Tous les sots sont opiniâtres, et tous les opiniâtres sont des sots. Plus leurs sentimens sont erronés, moins ils en démordent (1). Dans les choses même, où l'on a plus de raison et de certitude, c'est chose honnête de céder : car alors personne n'ignore qui avait la raison (*); et l'on voit aussi, qu'outre la raison, la galanterie en est encore. Il se perd plus d'estime par une défense opiniâtre qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force; car ce n'est pas là défendre la vérité, mais plutôt montrer sa rusticité. Il y a des têtes-de-fer, très-difficiles à convaincre, et qui vont toujours à quelque extrémité incurable : et quand une fois le caprice se

(1) Ils font gloire de ne se rétracter jamais, d'autant que leur esprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de meilleur que ce qu'ils se sont une fois mis dans la tête. Ils agissent comme ils pensent, et ils pensent comme ils agissent.

(1) *Voyez la note de la Maxime 135.*

joint à leur entêtement, ils font une alliance indissoluble avec l'extravagance. L'inflexibilité doit être dans la volonté, et non pas dans le jugement ; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas se laisser gagner, ni vaincre doublement, c'est-à-dire, dans la raison, et dans l'exécution.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point cérémonieux.

L'affectation de l'être fut autrefois censurée comme une singularité vicieuse, et même dans un roi. Le pointilleux est fatigant. Il y a des nations entières malades de cette délicatesse (1).

(1) Tacite remarque ce défaut dans les Parthes et se moque de tous les points d'honneur que se faisait Vologésés leur roi, en disant que ce roi accoutumé au faste et aux formalités étrangères ne connaissait guère les Romains, quand il consentait que Tiridate, son frère, allât à Rome, pour y rendre hommage à Néron et recevoir de lui la couronne d'Arménie, pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de servitude, ne quittât point son épée, fût introduit à l'audience des gouverneurs des provinces dès qu'il se présenterait, et traité avec les mêmes honneurs que l'on rendait aux Consuls romains; car, dit-il, les Romains accordaient volontiers toutes choses quand on leur cédait l'essentiel qui est la domination. *Petierat, ne quam imaginem servitii*

La robe de la sottise se coud à petits points. Ces idolâtres de point-d'honneur montrent bien que leur honneur est fondé sur peu de chose, puisque tout leur paraît capable de le blesser. Il est bon de se faire respecter, mais il est ridicule de passer pour un grand maître de complimens : il est bien vrai qu'un homme sans cérémonie a besoin d'avoir un grand mérite en la place. La courtoisie ne se doit ni affecter, ni mépriser. Celui-là ne se fait pas estimer habile homme, qui s'arrête trop aux formalités.

MAXIME CLXXXV.

N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevue.

Car, si l'on n'en sort pas bien, c'est une perte irréparable. Il arrive souvent de manquer une fois, et particulièrement la première.

Tiridates perferret; neu ferrum traderet, aut complexu provincias obtinentium arceretur, foribusve eorum assisteret; tantusque ei Romæ, quantus Consulibus, honor esset. Scilicet externæ superbiæ sueto non erat notitia nostri; apud quos jus imperii valet, inania transmittuntur. Ann. 15. Et c'est peut-être de ce Vologésés que Gracian veut parler.

L'on n'est pas toujours à point ; et de là vient le proverbe, *ce n'est pas mon jour*. Il faut donc faire en sorte que si l'on manque la première fois, la seconde répare tout ; ou que la première serve de garant à la seconde qui ne réussit pas. L'on doit toujours avoir son recours à MIEUX, et de BEAUCOUP appeler à DAVANTAGE. Les affaires dépendent de certains cas fortuits, et même de plusieurs, et par conséquent la réussite est un rare bonheur (1).

MAXIME CLXXXVI.

Discerner les défauts, quoiqu'ils soient devenus à la mode.

BIEN que le vice soit paré de drap d'or, l'homme de bien ne laisse pas de le reconnaître. Il a beau être quelquefois couronné d'or, il ne saurait jamais se déguiser si bien, que l'on ne s'aperçoive qu'il est de fer (2). Il veut se

(1) Que Tacite appelle *transitus rerum*, (Hist. 1), c'est-à-dire, de certaines rencontres favorables, qui passent incontinent, et par conséquent, doivent être prises de volée.

(2) Les vices, dit-il, dans le sixième discours de son *Discret*, ont beau se trouver dans les grands personnages, ils n'en ont pas plus de crédit. Au contraire, une tache sur une étoffe d'or choque bien plus la vue que sur la bure.

couvrir de la noblesse de ses partisans, mais il ne dépouille jamais sa bassesse, ni la misère de son esclavage. Les vices peuvent bien être exaltés, mais non pas exalter. Quelques-uns remarquent que tel héros a eu tel vice; mais ils ne considèrent pas que ce n'est pas ce vice qui l'a érigé en héros. L'exemple des grands est si bon réthoricien qu'il persuade jusqu'aux choses les plus infâmes. Quelquefois la flatterie a bien affecté jusqu'à des laideurs corporelles (1), faute d'observer que, si elles se tolèrent dans les grands, elles sont insupportables dans les petits.

MAXIME CLXXXVII.

Faire soi-même tout ce qui est agréable, et par autrui tout ce qui est odieux.

L'un concilie la bienveillance, l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaisir à faire du bien qu'à en recevoir. C'est là que les hommes gé-

(1) Un historien (je crois que c'est Appian) a écrit, que les courtisans d'Alexandre affectaient de coucher la tête sur une épaule, pour plaire à leur maître, qui tenait ce défaut de nature.

néreux font consister leur félicité (1). Il arrive rarement de donner du chagrin à autrui, sans en prendre soi-même, soit par compassion, ou par *répassion* (*). Les causes supérieures n'opèrent jamais qu'il ne leur en revienne ou louange, ou récompense. Que le bien vienne immédiatement de toi, et le mal par un autre. Prends quelqu'un sur qui tombent les coups du mécontentement, c'est-à-dire, la haine et les murmures (2). Il en est du vulgaire comme des chiens; faute de connaître la cause de son mal, il jette sa rage sur l'instrument; en sorte que l'instrument porte la peine d'un mal dont il n'est pas la cause principale.

(*) *Par talion.*

(1) Un roi Ptolomée disait qu'il valait mieux enrichir autrui que soi-même. Et un Spartiate, que la vraie félicite des rois était de n'avoir point d'égaux en matière de pouvoir être bienfaisans et généreux.

(2) Beaucoup de princes ne se font des favoris que pour cela; et ce que l'on attribue d'ordinaire à la faiblesse est très-souvent un effet de leur politique. Mille gens disent toutes les fois qu'ils font des violences et des injustices dans l'exercice de leurs charges: *C'est le prince qui le veut ainsi; c'est pour obéir au prince*: par où ils veulent se décharger de la haine publique sur le prince. Il est donc bien juste que le prince à qui tant d'officiers font porter leur malle fasse porter la sienne à quelqu'un.

MAXIME CLXXXVIII.

Porter toujours en compagnie quelque chose à louer.

C'est le moyen de se faire passer pour homme de bon goût, et sur le jugement de qui l'on peut s'assurer de la bonté des choses (1). Celui qui a bien su connaître auparavant la perfection saura bien l'estimer après. Il fournit matière à la conversation et à l'imitation, en y développant des connaissances plausibles. C'est une manière politique de vendre la courtoisie aux personnes présentes qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire apportent toujours de quoi blâmer, et flattent ceux qui sont présens, en méprisant les absens; ce qui leur réussit auprès de ces gens qui ne regardent qu'au dehors, attendu que telles gens ne remarquent pas la finesse de parler mal des uns, devant les autres. Quelques-uns se font une politique d'estimer davantage les perfections médiocres d'aujourd'hui que les merveilles

(1) *Scias ipsum*, dit le jeune Pline, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas sic amat.* Ep. 17. lib. 1., c'est-à-dire, sachez que celui-là a beaucoup de grandes qualités qui fait si bien connaître et estimer celles des autres.

d'hier. C'est donc à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices, par où tous ces gens-là tâchent d'arriver à leur but, pour n'être point découragé par l'exagération des uns, ni enorgueilli par la flatterie des autres. Qu'il sache que les uns et les autres procèdent de la même manière avec les deux parties, et ne font que leur donner l'alternative, en ajustant toujours leurs sentimens au lieu où ils se trouvent.

MAXIME CLXXXIX.

Se prévaloir du besoin d'autrui.

Si la privation passe jusqu'au désir, c'est la plus efficace des contraintes. Les philosophes ont dit que la privation n'était rien, et les politiques que c'était tout; et sans doute ceux-ci l'ont mieux connue. Il y a des gens, qui, pour arriver à leur but, se font un chemin par le désir des autres. Ils se servent de l'occasion, provoquent le désir par la difficulté de l'obtention (1). Ils se promettent davantage

(1) Le jeune Pline loue Trajan de ce qu'il ne ressemblait point à ces princes qui faisaient valoir leurs bienfaits par la difficulté, croyant que les honneurs seraient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevraient

de l'ardeur de la passion que de la tiédeur de la possession, d'autant que le désir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toujours les gens dans la dépendance.

MAXIME CXC.

Trouver sa consolation partout.

Ceux même qui sont inutiles ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui qui n'ait sa consolation : les fous trouvent la leur dans le bonheur. *La chance en dit à femme laide*, dit

qu'après avoir essuyé la honte d'être long-temps refusés, et avoir même désespéré d'y parvenir jamais. *Tantùm inter te et illos principes interest, qui beneficiis suis commendationem ex difficultate captabant, gracioresque accipientibus honores arbitrabantur, si priùs illos desperatio, et tædium, et similis repulsæ mora, in notam quamdam pudoremque vertissent. Paneg.* Au reste, la maxime de Gracian est de très-grand usage parmi les habiles princes. Joint qu'elle s'accorde fort avec celle de Tacite qui dit qu'il faut être lent à accorder ce que l'on ne saurait ôter après l'avoir accordé. *Tardè concederet, quod datum non adimeretur. Ann.* 13. Les bonnes paroles des ministres du prince sont un petit vent qui rafraîchit un peu les prétendans, mais qui ne leur ôte pas la soif. Chap. 9. de la troisième partie de l'*Idée des Nobles*.

le proverbe (1). Pour vivre long-temps, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot fêlé ne se casse presque jamais, il dure tant qu'on se lasse de s'en servir. Il semble que la fortune porte envie aux gens d'importance, puisqu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, et le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux qu'il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne heure ; et ceux qui ne seront bons à rien seront éternels, soit à cause qu'ils paraissent être tels, ou parce qu'ils le sont en effet. Il semble que le sort et la mort sont de concert à oublier un malheureux.

MAXIME CXCI.

Ne se point repaître d'une courtoisie excessive.

Car c'est une espèce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas besoin des herbes de la Thessalie pour ensorceler ; ils enchantent les sots et les présomptueux, par le seul attrait

(1) *Ventura de fea, y dicha de necio*, c'est-à-dire, chance de laide et bonheur de fou. Discours 23. de son *Agudeza*.

d'une révérence Ils font marchandise de l'honneur, et paient du vent de quelques belles paroles. Qui promet tout ne promet rien, et les promesses sont autant de pas glissans pour les fous. La vraie courtoisie est une dette; celle qui est affectée, et non d'usage, est une tromperie. Ce n'est pas une bienséance, mais une dépendance; ils ne font pas la révérence à la personne, mais à la fortune; leur flatterie n'est point une connaissance qu'ils aient du mérite, mais une recherche de l'utilité qu'ils espèrent.

Voyez la Maxime 118.

MAXIME CXCII.

L'homme de grande paix est homme de longue vie.

Pour vivre, laisse vivre. Non seulement les pacifiques vivent, mais ils règnent. Il faut ouïr et voir, mais avec cela se taire. Le jour passé sans débat fait passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup, et vivre avec plaisir, c'est vivre pour deux; et c'est le fruit de la paix intérieure. Celui-là a tout, qui ne se soucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laisser entrer ce qui nous importe.

MAXIME CXCIII.

Veille de près sur celui qui entre dans ton intérêt, pour sortir avec le sien.

Il n'y a point de meilleur préservatif contre la finesse que la précaution. A l'homme entendu, bon entendeur. Quelques-uns font leurs affaires, en paraissant faire celles d'autrui; de sorte qu'à moins que d'avoir le contre chiffre des intentions, l'on se trouve à chaque pas contraint de se brûler les doigts, pour sauver du feu le bien d'un autre.

Voyez la Maxime 144.

MAXIME CXCIV.

Juger modestement de soi-même et de ses affaires, surtout quand on ne fait que commencer à vivre.

Toutes sortes de gens ont de hauts sentimens d'eux-mêmes, et particulièrement ceux qui valent le moins. Chacun se figure une belle fortune, et s'imagine être un prodige. L'espérance s'engage témérairement, et puis l'expérience ne la seconde en rien. La vaine imagination a pour bourreau la réalité qui la détrompe.

C'est donc à la prudence à corriger de tels égaremens ; et bien qu'il soit permis de désirer le meilleur, il faut toujours s'attendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'est adresse que de viser un peu plus haut, pour mieux dresser son coup; mais il ne faut pas tirer si haut que l'on vienne à faillir dès le premier coup (1). Cette réformation de son imagination est nécessaire, car la présomption sans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de remède plus universel contre toutes les impertinences, que le bon entendement (1). Que chacun connaisse la sphère de son activité et de son état; ce sera le moyen de régler l'opinion de soi-même sur la réalité.

MAXIME CXCV.

Savoir estimer.

Il n'y a personne qui ne puisse être le maître d'un autre en quelque chose. Celui qui

(1) Machiavel dit que lorsque les bons tireurs sont à tirer à un but fort éloigné, ils visent beaucoup plus haut que n'est le but, non pas pour envoyer la flèche si haut, mais pour mieux adresser leur coup en prenant ainsi leur visée. *Chap. 6 de son Prince.*

(2) Le jugement, dit-il, au chap. 3 du *Héros*, est le trône de la prudence... et je m'en tiens volontiers au

excède, trouve toujours quelqu'un qui l'excède. Savoir cueillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme, c'est un utile savoir. Le sage estime tout le monde, parce qu'il sait ce que chacun a de bon, et ce que les choses coûtent à les faire bien. Le fou n'estime personne, d'autant qu'il ignore ce qui est bon, et que son choix va toujours au pire.

MAXIME CXCVI.

Connaître son étoile.

Nul n'est si misérable qu'il n'ait son étoile; et s'il est malheureux, c'est à cause qu'il ne la connaît pas. Quelques-uns ont accès chez les princes et chez les grands, sans savoir ni comment ni pour quoi, si ce n'est que leur sort leur y a facilité l'entrée; de sorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'industrie pour maintenir la faveur. D'autres se trouvent comme nés à plaire aux sages. Tel a été plus agréable dans un pays que dans un autre, et mieux reçu dans cette ville-ci que dans celle-là. Il arrive aussi d'être plus

sentiment de cette mère qui disait : *mon fils je prie Dieu de te donner assez d'entendement pour savoir te gouverner.*

heureux dans un emploi que dans tous les autres, quoique l'on ne soit ni plus ni moins capable. Le sort fait et défait, comme et quand il lui plaît. Chacun doit donc s'étudier à connaître son destin et à sonder sa Minerve; d'où dépend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il sache s'accommoder à son sort, et qu'il se garde bien de le vouloir changer; car ce serait manquer la route que lui marque l'étoile du Nord.

MAXIME CXCVII.

Ne s'embarrasser jamais avec les sots..

C'EN est un que celui qui ne les connaît pas, et encore davantage celui qui, les connaissant, ne s'en défait pas. Il est dangereux de les hanter et pernicieux de les appeler à sa confidence; car bien que leur propre timidité, et l'œil d'autrui, les tiennent quelque temps, leur extravagance s'échappe toujours à la fin, parce qu'ils n'ont différé de la montrer que pour la rendre plus solennelle. Il est bien difficile que celui qui ne sait pas conserver son propre crédit, puisse soutenir celui d'autrui. D'ailleurs, les sots sont très-malheureux; car la misère est attachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une seule chose qui n'est pas

tant mauvaise : c'est que, comme la sagesse des autres ne leur sert de rien, ils sont au contraire très-utiles aux sages, qui s'instruisent et se précautionnent à leurs dépens (1).

MAXIME CXCVIII.

Savoir se transplanter.

Il y a des gens qui, pour valoir leur prix, sont obligés de changer de pays, surtout s'ils veulent occuper de grands postes. La patrie est la marâtre des perfections éminentes (2); l'envie y règne, comme en son pays natal; l'on s'y souvient mieux des imperfections qu'un homme avait au commencement,

(1) Cela se rapporte à l'une des sentences de Caton le censeur, qui disait que les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous; parce que les sages remarquent très-bien les déréglemens des fous, au lieu que les fous ne sont pas capables de discerner, ni par conséquent d'imiter les bons exemples des sages.

(2) C'est pourquoi les plus grands hommes ont souvent abandonné leur patrie de naissance pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogène d'avoir été banni de la sienne par ses compatriotes : *et moi* répondit-il, *je les condamne à y rester;* pour donner à entendre qu'il n'y a point de pire séjour que celui de sa patrie, quand c'en est une où le mérite est odieux.

que du mérite, par où il est parvenu à la grandeur (1). Une épingle a pu passer pour une chose de prix, en passant d'un monde à l'autre; et quelquefois un verre a été préféré à un diamant pour être venu de loin. Tout ce qui est étranger est estimé, soit à cause qu'il est venu de loin, ou parce qu'on le trouve tout fait, et dans sa perfection. Nous avons vu des hommes qui étaient le rebut d'un petit canton, et qui sont aujourd'hui l'honneur du monde, étant également révérés de leurs compatriotes et des étrangers; des uns, parce qu'ils en sont loin; et des autres, parce qu'ils sont de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une statue, qui l'a vue pied d'arbre dans un jardin.

MAXIME CXCIX.

Savoir se mettre sur le pied d'homme sage, et non d'homme intrigant.

Le plus court chemin, pour arriver à la réputation, est celui des mérites. Si l'indus-

(1) Car, au dire de Tacite, c'est un défaut attaché à l'esprit de l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune récente de ceux à qui on était égal auparavant : *insita mortalibus natura, recentem aliorum felici-*

trie est fondée sur le mérite, c'est le vrai moyen de parvenir. L'intégrité seule ne suffit pas ; le seul entregent ne fait pas le mérite, car les choses se trouvent alors si défectueuses qu'elles donnent du dégoût. Il est donc requis, et d'avoir du mérite et de savoir s'introduire.

MAXIME CC.

Avoir toujours quelque chose à désirer pour n'être pas malheureux dans son bonheur.

Le corps respire et l'esprit aspire. Si l'on était en possession de tout, l'on serait dégoûté

tatem œgris oculis introspicere. Hist. 2. C'est de cette envie que nâquirent l'*Ostracisme* à Sparte, et le *Pétalisme* à Syracuse; car, ni l'un ni l'autre n'étaient point une punition de crime commis contre l'Etat, mais seulement un rabais et une diminution de l'autorité et de la réputation des particuliers. Témoin ce qui fut répondu à Aristide par un de ses concitoyens à qui il demandait la cause de son aversion : c'est, dit-il, *qu'on t'a donné le surnom de Juste.* Où il est bon d'expliquer en passant les mots d'*ostracisme* et de *pétalisme.* Ostracisme signifie proprement *coquillage*, attendu que les voix se recueillaient par coquilles où était écrit le nom du citoyen que l'on voulait bannir; au lieu qu'à Syracuse on l'écrivait sur des feuilles de chênes, appelées en grec πέταλα d'où est venu le nom de *pétalisme*, qui veut dire *feuillage.*

de tout (1), Il est même nécessaire à la satisfaction de l'entendement qu'il lui reste toujours quelque chose à savoir pour repaître sa curiosité. L'espérance fait vivre, et le rassasiement de plaisir rend la vie à charge. En fait de récompense, c'est adresse de ne la donner jamais toute entière (2). Quand on n'a plus rien à désirer, tout est à craindre; c'est une félicité malheureuse. La crainte commence par où finit le désir.

MAXIME CCI.

Tous ceux qui paraissent fous le sont, et et encore la moitié de ceux qui ne le paraissent pas.

La folie s'est emparée du monde; et s'il y a tant soit peu de sagesse, c'est pure folie en

(1) C'est peut-être pour cette raison qu'Alexandre distribua tous ses trésors à ses amis, disant qu'ils se réservait l'espérance. Il en est, dit *Juan Rufo*, du désir de l'homme comme des enfans, qui pleurent pour avoir tout ce qu'ils voient et puis le jettent ou le rompent dès qu'ils l'ont entre les mains. *Apophtegme* 10.

(2) Tacite dit, que le dégoût prend également à ceux qui ont tout donné et à ceux qui ont tout reçu. *Satietas capit illos, cùm omnia tribuerunt; hos, cùm jam nihil reliquum est, quod cupiant. Ann.* 3. Car

comparaison de la sagesse d'en haut. Mais le plus grand fou est celui qui ne croit pas l'être, et accuse tous les autres. Pour être sage, il ne suffit pas de le paraître à soi-même. Celui-là l'est qui ne pense pas l'être; et celui qui ne s'aperçoit pas que les autres voient, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde soit de fous et de sots, il n'y a personne qui le croie être, ni même qui s'en soupçonne.

MAXIME CCII.

Les dits et les faits rendent un homme accompli.

Il faut dire de bonnes choses, et en faire de belles. L'un montre une bonne tête, et l'autre un bon cœur, et l'un et l'autre naissent de la supériorité de l'esprit. Les paroles sont l'ombre des actions (1). La parole est la femelle, et FAIRE est le mâle. Il faut mieux être le sujet du panégyrique que le panégyriste. Il vaut mieux recevoir des louanges que d'en donner (2). Le

les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner; et les seconds de n'avoir plus rien à recevoir.

(1) Démocrite apellait le discours l'ombre de l'action.

(2) Quelqu'un demandant un jour à Thémistocle, lequel il aimerait mieux être, Achille ou Homère : *C'est*

DIRE est aisé, le FAIRE est difficile. Les beaux faits sont la substance de la vie, et les beaux mots en sont l'ornement. L'excellence des faits est de durée, celle des dits est passagère. Les actions sont le fruit des réflexions. Les uns sont sages, les autres sont vaillans.

MAXIME CCIII.

Connaître les excellences de son siècle.

ELLES ne sont pas en grand nombre, il n'y a qu'un phénix dans le monde. En tout un grand capitaine, un parfait orateur, un sage; et il faut plusieurs siècles pour trouver un excellent roi. Les médiocrités sont ordinaires, soit pour le nombre, ou pour l'estime; mais les excellences sont rares en tout, parce qu'elles demandent une perfection accomplie; et que plus la catégorie est sublime, plus il est difficile d'en atteindre le plus haut degré. Plusieurs ont usurpé le surnom de GRAND à César et à Alexandre, mais en vain; car, sans les faits, la voix du peuple n'est qu'un peu d'air. Il y a eu peu de Senèques, et la renommée n'a célébré qu'un seul Appèles.

me demander, répondit-il, *si j'aimerais mieux être le héraut que le vainqueur.*

MAXIME CCIV.

Ce qui est facile se doit entreprendre, comme s'il était difficile; et ce qui est difficile, comme s'il était facile.

L'UN, de peur de se relâcher par trop de confiance; l'autre, de peur de perdre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une chose, il n'y a qu'à la compter pour faite; au contraire la diligence surmonte l'impossibilité. Quant aux grandes entreprises, il n'y faut pas raisonner, il suffit de les embrasser, quand elles se présentent (1), de peur que la considération de leur difficulté ne les fasse abandonner.

MAXIME CV.

Savoir jouer de mépris.

LE vrai secret d'obtenir les choses qu'on désire, est de les dépriser (2). D'ordinaire on ne

(1) Jules-César, dit-il dans le trentième discours de son *Agudeza*, disait, que les grands exploits se doivent exécuter sans délibérer, de peur que la considération du danger ne réfroidisse la première ardeur du courage.

(1) C'est une ruse que les Italiens pratiquent en matière d'amour; d'où vient leur proverbe : *Chi sprezza ama* : c'est-à-dire, Qui méprise aime.

les trouve pas quand on les cherche, au lieu qu'elles se présentent d'elles-mêmes quand on ne s'en soucie pas. Comme les choses de ce monde sont l'ombre de celles du ciel, elles tiennent cette propriété de l'ombre, qu'elles fuient celui qui les suit, et poursuivent celui qui les fuit. Le mépris est aussi la plus politique vengeance. C'est la maxime universelle des Sages de ne se défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laisse des traces qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation (1) : outre que cette sorte de défense fait plus d'honneur à l'envie, que de mortification à l'innocence. C'est une finesse des petites gens de tenir tête à de grands hommes, pour se mettre en crédit par une voie indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit (2). Bien des gens n'eussent

(1) Le livre des Sacremens qu'Henri VIII, roi d'Angleterre, écrivit contre Luther, ne servit qu'à mettre cet hérésiarque en crédit. Un si grand nom, dit *Fra-Paolo*, livre 1. de son histoire du concile de Trente, servit à rendre la dispute plus curieuse et à concilier la faveur universelle à Luther, comme il arrive d'ordinaire dans les tournois et dans les joûtes, où les spectateurs ont toujours de la partialité pour le plus foible.

(1) Tels qu'étaient sous Tibère un Hispon, qui faisait gloire d'attaquer tous les plus grands personnages de l'empire : *Egens, ignotus, clarissimo cuique periculum facessit.* Tacite, *Ann.* 1. Un Trion, qui prenait plaisir

jamais été connus, si d'excellens adversaires n'eussent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vengeance que l'oubli (1); car c'est ensevelir ces gens-là dans la poussière de leur néant. Les téméraires s'imaginent de s'éterniser en mettant le feu aux merveilles du monde et dsiè les. L'art de réprimer la médisance, c'est de ne s'en point soucier (2). Y répondre, c'est se porter préjudice; s'en offenser, c'est se décréditer (3), et donner à l'envie de quoi se complaire; car il ne faut que cette ombre de défaut, sinon pour obscurcir entièrement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter son plus vif éclat.

à se faire de grands ennemis : *Trio facilis capessendis inimicitiis. Ann.* 6. Un certain Othon, qui de maître d'école devenu sénateur, croyait relever la bassesse de sa naissance par l'insolence et la témérité de ses actions : *Sejani potentiâ senator, obscura initia impudentibus ausis propellebat. Ann.* 3. Et divers autres qui ont cherché à se rendre illustres, ou du moins redoutables, en s'attirant de grands ennemis : *Ut magnis inimicitiis clarescerent.* Hist. 2.

(1) Quelquefois les princes laissent vivre des gens qui les ont offensés, *oblivione magis, quàm clementia*, dit Tacite, *Ann.* 6., par oubli plutôt que par clémence.

(2) Témoin le mot de cet Athénien, qui sur ce qu'un autre lui disait : *Pourquoi médis tu de moi?* répondit : *Parce que tu t'en soucies.*

(3) *Namque*, dit Tacite. *Ann.* 4. *Spreta exolescunt; si irascare, agnita videntur.*

MAXIME CCVI.

Il y a partout un vulgaire.

A Corinthe même, et dans la famille la plus accomplie; et chacun l'expérimente dans sa propre maison. Il y a non seulement un vulgaire, mais encore un double vulgaire, qui est le pire. Celui-ci a les mêmes propriétés que le commun vulgaire, de même que les pièces d'un miroir cassé ont toutes la même transparence; mais il est bien plus dangereux. Il parle en fou, et censure en impertinent (1). C'est le grand disciple de l'ignorance, le parain de la sottise, et le proche parent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit, encore moins à ce qu'il pense. Il importe de le connaître, pour pouvoir s'en délivrer si bien, que l'on n'en soit ni le compagnon, ni l'objet; car toute sottise tient de la nature du vulgaire, et le vulgaire n'est composé que de sots.

(1) Le vulgaire, dit Machiavel, au chap. 18. de son *Prince*, ne s'arrête qu'aux apparences, et ne juge que par les évènemens; et il n'y a presque dans le monde que le vulgaire. Il n'y a point d'aristocratie si parfaite, dit *Fra-Paolo*, liv. 6 de son *Histoire du concile de Trente*, qui ne soit partagée en gens d'élite et en populace.

MAXIME CCVII.

User de retenue.

Il faut prendre garde à son fait, surtout dans les cas imprévus. Les saillies des passions sont autant de pas glissans, qui font trébucher la prudence; c'est là qu'est le danger de se perdre. Un homme s'engage plus dans un moment de fureur ou de plaisir, qu'en plusieurs heures d'indifférence. Quelquefois une petite échauffourée coûte un repentir qui dure toute la vie. La malice d'autrui dresse des embuches à la prudence, pour découvrir terre. Elle se sert de cette sorte de torture, pour tirer le secret du cœur le plus caché. Il faut donc que la retenue fasse la contre-batterie, et particulièrement dans les occasions chaudes. Il est besoin de beaucoup de réflexion, pour empêcher une passion de se décharger. Celui-là est bien sage qui la mène par la bride. Quiconque connaît le danger, marche à pas comptés. Une parole paraît aussi offensante à celui qui la recueille et la pèse, qu'elle paraît de peu de conséquence à celui qui la dit.

MAXIME CCVIII.

Ne point mourir du mal de fou.

D'ordinaire les sages meurent pauvres de sagesse ; au contraire, les fous meurent riches de conseil (1). Mourir en fou, c'est mourir de trop raisonner. Les uns meurent parce qu'ils sentent ; et les autres vivent parce qu'ils ne sentent pas : en sorte que les uns sont fous, parce qu'ils ne meurent pas de sentiment ; et les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là est fou qui meurt de trop d'entendement ; si bien que les uns meurent d'être bons *entendeurs*, et les autres vivent de n'être pas *entendus*. Mais quoique beaucoup de gens meurent en fous, très-peu de fous meurent.

MAXIME CCIX.

Ne point donner dans la folie des autres.

C'est l'effet d'une rare sagesse ; car tout ce que l'exemple et l'usage introduisent, a beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pu se garantir de l'ignorance particulière, n'ont pas su se soustraire à l'ignorance générale. C'est un dire commun, que personne n'est content

(1) Parce qu'ils ne l'emploient jamais durant leur vie.

de sa condition, bien que ce soit la meilleure ; ni mécontent de son esprit, quoique ce soit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui, faute d'être content du sien. Ceux d'aujourd'hui louent les choses d'hier, et ceux d'ici celles de de là. Tout le passé paraît meilleur (1), et tout ce qui est éloigné, est plus estimé. Aussi fou est celui qui se rit de tout, que celui qui se chagrine de tout.

MAXIME CCX.

Savoir jouer de la vérité.

Elle est dangereuse, mais pourtant l'homme de bien ne peut pas laisser de la dire, et c'est là qu'il est besoin d'artifice. Les habiles médecins de l'ame ont essayé tous les moyens de l'adoucir, car lorsqu'elle touche au vif, c'est la quin-

(1) *Vetera extollimus*, dit Tacite, *recentium incuriosi*. Ann. 2. *Vitio autem malignitatis humanæ*, dit Quintilien, *vetera semper in laude, præsentia in fastidio :* quoique *nec omnia apud priores meliora*. Tacite *Ann.* 3. Toute notre vénération est pour le passé, et toute notre envie contre le présent, parce qu'il nous semble que le présent nous est à charge, au lieu que le passé nous instruit : *Præsentia invidiâ, præterita veneratione prosequimur ; et his nos obrui, illis instrui credimus*, dit Patercule. *Hist.* 2.

tessence de l'amertume. La discrétion développe là toute son adresse ; avec une même vérité, elle flatte l'une et assomme l'autre. Il faut parler à ceux qui sont présens, sous le nom des absens ou des morts. A un bon entendeur, il ne lui faut qu'un signe ; et quand cela ne suffira pas, le meilleur expédient est de se taire. Les princes ne se guérissent pas avec des remèdes amers ; il est de la prudence de leur dorer la pilule.

Dans la critique IIIe de la troisième partie de son *Criticon*, il dit, qu'après plusieurs consultations faites sur les moyens de rappeler la vérité dans le monde, d'où les hommes l'avaient chassée, pour mettre le mensonge en sa place ; il fut délibéré de la détremper avec force sucre, pour lui ôter son amertume, et puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre, pour tempérer l'odeur forte et désagréable qu'elle rendait. Après quoi on la donnerait à boire aux hommes dans une tasse d'or, et non pas dans un verre, de peur qu'il ne la vissent au travers ; en disant que c'était un breuvage bien exquis, apporté de bien loin, et plus précieux que le chocolat, le café et le sorbet : *Et puis il ajoute :* L'on commença par les princes, afin qu'à leur exemple tout le monde en voulût boire ; mais comme ils ont l'odorat très-fin, ils sentirent d'une lieue

l'amertume de cette boisson, et commencèrent d'avoir mal au cœur, et de s'efforcer à vomir, etc. Et dans son *Discret*, au dialogue intitulé, *El buen Entendedor*, il introduit un docteur, qui dit : Aujourd'hui, de dire la vérité, cela s'appelle sottise et bêtise. Et il répond : Aussi personne ne la veut-il dire à ceux qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne reste plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, et encore ne se montrent-elles qu'avec mystère, cérémonie et précaution. Avec les princes (reprend le docteur) on biaise toujours. C'est donc à eux d'y bien aviser (répond Gracian), d'autant qu'il y va de tout perdre ou de tout gagner. La vérité, ajoute le docteur, est une demoiselle qui a autant de pudeur que de beauté, et c'est pour cela qu'elle va toujours voilée. Mais il faut, réplique Gracian, que les princes la découvrent galamment (1). Ils doivent tenir beaucoup de la condition des devins et des lynxs pour pénétrer la vérité, et discerner la tromperie. Plus chacun s'étudie à ne leur dire la vérité qu'entre

(1) Antoine Perez dit, que c'est pour la savoir, que les princes tiennent des fous auprès d'eux. Ne sois pas surpris, dit Gracian, si tu vois les rois environnés de fous, car ce n'est pas sans mystère. Ces fous sont à leurs côtés, non pas pour les divertir, mais pour les avertir. Critique 3. de la troisième partie de son *Criticon*.

ses dents, et plus il la leur donne mâchée et facile à digérer, afin qu'elle leur fasse plus de profit. Maintenant le *désabusement* est politique; il va d'ordinaire entre deux lumières, ou pour se retirer aux ténèbres de flatterie, s'il rencontre un sot; ou pour passer à la lumière de la vérité, s'il rencontre un homme d'esprit.

MAXIME CCXI.

Au ciel tout est plaisir, en enfer tout est peine; le monde comme mitoyen, tient de l'un et de l'autre.

Nous sommes entre les deux extrémités, et ainsi nous tenons de toutes les deux. Il y a une alternative de sort; ni tout ne saurait être bonheur, ni tout être malheur. Ce monde est un zéro, tout seul il ne vaut rien, joint avec le ciel il vaut beaucoup. C'est sagesse d'être indifférent à tous ses changemens, parce que la nouveauté n'est point le fait des sages. Notre vie se joue comme une comédie, sur la fin elle vient à se dégager; le point est de la bien finir.

Informes hiemes reducit Jupiter, idem
Summovet: non si malè nunc, et olim
Sic erit, dit Horace, *Ode* 10. *Carm.* 2.

MAXIME CCXII.

Se réserver toujours le fin de l'art.

Les grands maîtres usent de cette adresse, lors même qu'ils enseignent leur métier. Il faut toujours garder une supériorié, et rester le maître (1). En communiquant son art, il est besoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner; c'est par là que l'on conserve sa réputation et son autorité. En matière de plaire et d'enseigner, c'est un grand précepte à garder, que d'avoir toujours de quoi paître l'admiration, en poussant la perfection toujours plus avant. En toutes professions, et particulièrement dans les emplois les plus sublimes, ça été une grande règle de vivre et de vaincre, que de ne se pas prodiguer.

(1) Comme il y a des règles de l'art, dit Antoine Perez, il y en a aussi de l'artisan. Celles de l'art sont communes à tous ceux qui le professent; mais les autres sont particulières à l'artisan, comme les ayant trouvées par sa propre industrie et à force d'expérience. Ainsi, il communique libéralement les premières, mais non pas les secondes. *Dans les Aphorismes de ses secondes lettres.*

MAXIME CCXIII.

Savoir contredire.

C'est une excellente ruse, quand on le sait faire, non pas pour s'engager, mais pour engager; c'est l'unique torture qui puisse faire saillir les passions. La lenteur à croire est un vomitif qui fait sortir les secrets; c'est la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double sonde de la volonté et du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de de quelque mot mystérieux d'un autre donne la chasse aux plus impénétrables secrets, et, par un agréable sucement, les fait venir jusque sur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenue de celui qui se tient sur ses gardes, fait que son espion se retire à l'écart; et qu'ainsi il découvre la pensée d'autrui, qui autrement était impénétrable. Un doute affecté est une fausse clef de fine trempe, par où la curiosité entre en connaissance de tout ce qu'elle veut savoir. En matière d'apprendre, c'est un trait d'adresse au disciple que de contredire son maître, d'autant que c'est une obligation qu'il lui impose de s'efforcer à expliquer plus clairement et plus solidement la vérité; de sorte que la contradiction modérée

donne occasion à celui qui enseigne, d'enseigner à fond.

MAXIME CCXIV.

D'une folie n'en pas faire deux.

Il est très-ordinaire après une sottise faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller; l'on excuse une impertinence par une autre plus grande. La sottise est de la race du mensonge, ou celui-ci de la race de la sottise; pour en soutenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défense d'une mauvaise cause a toujours été pire que la cause même (1). C'est un mal plus grand que le mal même, de ne le savoir pas couvrir (2). C'est le revenu des imperfections, d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus sage peut bien faillir une fois, mais non pas deux; en passant et par inadvertance, mais non de sens rassis.

Voyez la Maxime 261.

(1) *Juan Rufo* dit agréablement, que c'est emprunter de l'argent à gros intérêt pour acquitter une dette qui ne monte pas si haut que cet intérêt. *Apophtegme* 32.

(2) Le cardinal Madruce, dit-il, dans le second chap. du *Héros*, ne traitait pas de sot celui à qui il échappe une sottise; mais bien celui qui l'ayant faite ne la sait pas cacher.

MAXIME CCV.

Avoir l'œil sur celui qui joue de seconde intention.

C'est une ruse d'homme de négociation, d'amuser la volonté pour l'attaquer, car elle est vaincue, dès qu'elle est convaincue. On dissimule sa prétention pour y parvenir, on se met le second en rang, pour être le premier dans l'exécution; on assure son coup sur l'inadvertance de son adversaire. Ne laisse donc pas dormir ton attention, puisque l'intention de ton rival est si éveillée. Et si l'intention est féconde en dissimulation, il faut que le discernement soit premier en connaissance. C'est à la précaution de reconnaître l'artifice dont la personne se sert, et de remarquer les visées qu'elle prend, pour frapper au but de sa prétention. Comme elle propose une chose et en prétend une autre, et qu'elle se tourne et retourne pour arriver finement à ses fins, il faut bien regarder à ce qu'on lui accorde; et quelquefois même il sera bon de lui donner à entendre que l'on a compris sa pensée.

MAXIME CCVI.

Parler net.

Cela montre, non seulement du dégagement, mais encore de la vivacité d'esprit. Quelques-uns conçoivent bien, et enfantent mal; car sans la clarté, les enfans de l'ame, c'est-à-dire, les pensées, les expressions, ne sauraient venir au jour. Il en est de certaines gens, comme de ces pots qui tiennent beaucoup, et donnent peu (1): au contraire, d'autres en disent encore plus qu'ils n'en savent (2). Ce que la résolution est dans la volonté, l'expression l'est dans l'entendement; ce sont deux grandes perfections. Les esprits nets sont *plausibles;* souvent les esprits confus ont été admirés, pour n'avoir pas été entendus. Quelquefois l'obcurité sied bien pour se distinguer du vulgaire (3). Mais comment les autres

(1) A les entendre, dit Erasme, dans un de ses dialogues, on dirait qu'ils ont appris à confesse tout ce qu'ils savent, tant ils ont peu de liberté d'en parler.

(2) Dans le siècle passé, l'on disait au palais que l'avocat général Jean-Baptiste du Mesnil disait plus qu'il ne savait; mais que le procureur-général Gilles Bourdin savait plus qu'il ne disait.

(3) C'est en partie pour cela que Tibère affectait de parler ambigument. *Consultò ambiguus*, dit Tacite *Ann.* 13. Et c'est, au sentiment des politiques, une

jugeront-ils de ce qu'ils écoutent, si ceux qui parlent ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils disent?

MAXIME CCVII.

Il ne faut ni aimer ni haïr pour toujours.

Vis aujourd'hui avec tes amis, comme avec ceux qui peuvent être demain tes pires ennemis (1). Puisque cela se voit par l'expérience, il est bien juste de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié, d'autant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laisse toujours une porte ouverte à la réconciliation (2), c'est-à-dire, celle de la ga-

perfection plutôt qu'un défaut dans les princes, à qui il sied bien de parler comme les oracles, *per ambages, ut mos oraculis.* Ann. 2.

(1) Les uns attribuent ce précepte à Thalès, les autres à Chilon, et quelques-uns l'expriment en ces termes : *Aime comme pouvant haïr, et hais comme pouvant aimer.* Scipion l'Africain disait, qu'il ne pouvait croire aucun des sept Sages l'auteur d'une maxime qui sappe le principal fondement de l'amitié ; c'est-à-dire, la confiance.

(2) C'est en ce sens que Caton disait, qu'il fallait quelquefois dénouer une amitié, mais jamais la rompre.

lanterie, qui est la plus sure. Quelquefois la vengeance d'auparavant a été la cause du regret d'après, et le plaisir pris à faire du mal, s'est tourné en déplaisir de l'avoir fait (1).

MAXIME CCXVIII.

Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonspection.

Tout caprice est un apostume; c'est le fils aîné de la passion, qui fait tout à rebours. Il y a des gens qui tournent tout en petite guerre. Dans la conversation ce sont des bandouliers; de tout ce qu'ils font, ils en voudraient faire un triomphe; ils ne savent ce que c'est d'être pacifiques. En matière de commander et de gouverner, ils sont pernicieux, parce que du gouvernement ils en font une ligue offensive, et de ceux qu'ils devraient tenir en qualité d'enfans, ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, et tout emporter comme chose due à leur adresse. Mais dès que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxe,

(3) C'est pour cela qu'un des sept Sages disait, qu'il valait mieux pardonner que de se repentir.

l'on se met en garde contre eux; leurs chimères sont relancées; et par conséquent, bien loin d'arriver à leur but, ils ne remportent qu'un amas de chagrins, chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le sens blessé, et quelquefois aussi le cœur gâté. Le moyen de se défaire de tels monstres est de s'enfuir aux antipodes, dont la barbarie sera plus supportable que l'humeur féroce de ces gens-là.

MAXIME CCXIX.

Ne point passer pour homme d'artifice.

Véritablement on ne saurait vivre aujourd'hui sans en user; mais il faut plutôt choisir d'être prudent que d'être fin (1). L'humeur

(1) La finesse est une bonne qualité lorsqu'elle ne passe point les bornes de la prudence; mais c'est un grand vice quand elle va jusqu'à la tromperie. L'on se doit servir de la finesse comme d'un remède contre la malice des autres, mais non pas comme d'un poison. Le jeune Pline dit, que, vu la malice des hommes et la condition malheureuse du temps, c'est prudence que de tromper les méchans. *Quos decipere, pro moribus temporum, prudentia est.* Ep. 18. lib. 8. La comtesse d'Aranda dit, qu'un homme d'honneur doit plutôt choisir d'être trompé que de tromper. Chap. 7. de la seconde partie de son *Idée des Nobles.*

ouverte est agréable à tout le monde, mais bien des gens n'en veulent point chez eux. La sincérité ne doit jamais dégénérer en simplicité, ni la sagacité en finesse. Il vaut mieux être respecté comme sage, que craint comme trop pénétrant. Les gens sincères sont aimés, mais trompés. Le plus grand artifice est de bien cacher ce qui passe pour tromperie. La candeur florissait dans le siècle d'or, la malice règne à son tour dans ce siècle de fer. Le renom de savoir ce que l'on a à faire est honorable, et attire la confiance; mais celui d'être artificieux est sophistique, et engendre la défiance.

MAXIME CCXX.

Se couvrir de la peau du renard quand on ne peut pas se servir de celle du lion (1).

Savoir céder au temps, c'est excéder (2). Celui qui vient à bout de son dessein, ne perd ja-

(1) Maxime de Lisander, qui disait, qu'il fallait coudre la peau du renard où manquait celle du lion.

(2) *Tempori cedere, id est, necessitati parere, semper sapientis est habitum*, dit Ciceron; c'est-à-dire: l'on a toujours cru que c'était un trait de sagesse de céder au temps. Et dans un autre endroit, il dit que le prince obéit au temps comme les sujets obéissent au prince: *Nos principi servimus, ipse temporibus.* Ep. lib. 9.

mais sa réputation (1); l'adresse doit suppléer à la force. Si l'on ne saurait aller par le chemin royal de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice; la ruse est bien plus expéditive que la force (2). Les sages ont plus souvent vaincu les braves, que les braves n'ont vaincu les sages. Quand une entreprise vient à manquer, la porte est ouverte au mépris.

MAXIME CCXXI.

N'être point trop prompt à s'engager ni à engager autrui.

Il y a des gens nés pour broncher, et pour faire broncher les autres contre la bienséance.

(1) Particulièrement les princes. *Nihil gloriosum, nisi tutum*, dit Saluste, *et omnia retinendæ dominationis honesta*; c'est-à-dire : il n'y a rien de glorieux que ce qui est bien sûr, et tout ce qui sert à conserver la domination est toujours honnête.

(3) Témoin tout le règne de Tibère, qui fit autant par la ruse qu'Auguste par les armes. *Se novies à D. Augusto in Germaniam missum plura consilio, quàm vi perfecisse.* Tacite. *Ann.* 2. *Lœtiore Tiberio, quia pacem sapientiâ firmaverat, quàm si bellum per acies confecisset. Ibid.* Et dans un autre endroit Tacite dit, que les princes terminent plus d'affaires par la négociation que par les armes. *Pleraque in summa fortuna auspiciis et consiliis, quàm telis. et manibus geri.* Annal. 13.

Ils sont toujours à point pour faire des sottises. Ils ont une grande facilité à donner un rude choc, mais ils se brisent malheureusement. Ils n'en sont pas quittes pour cent querelles par jour. Comme ils ont l'humeur à contre-poil, ils contredisent à tout et à tous; ayant le jugement chaussé de travers, ils désapprouvent tout. Il n'appartient qu'à ces grands aventuriers de prudence de ne rien faire à-propos, et de censurer tout. Que de monstres dans le vaste pays de l'impertinence!

MAXIME CCXXII.

L'homme retenu a toute l'apparence d'être prudent.

La langue est une bête sauvage, qu'il est très-difficile de remettre à la chaîne, quand elle est une fois échappée. C'est le pouls par où les sages connaissent la disposition de l'ame; c'est là que les personnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal est que celui qui devait être le plus discret, l'est le moins. Le Sage s'épargne des chagrins et des engagemens, et montre par là combien il est maître de soi-même, il agit avec circonspection; c'est un Janus en équivalent, et un Argus en discernement. Mo-

mus eut eu meilleure raison de dire, qu'il manquait des yeux aux mains, que de dire qu'il fallait une petite fenêtre au cœur.

Voyez la Maxime 148.

MAXIME CCXXIII.

N'être pas trop singulier, ni par affectation ni par inadvertance.

Quelques gens se font remarquer par leur singularité, c'est-à-dire, par des actions de folie, qui sont plutôt des défauts que des différences; et comme quelques-uns sont connus de tout le monde, à cause qu'ils ont quelque chose de très-laid au visage; ceux-ci le sont par je ne sais quel excès qui paraît dans leur contenance. Il ne sert de rien de se singulariser, sinon à se faire passer pour un original impertinent; ce qui provoque alternativement la moquerie des uns, et la mauvaise humeur des autres.

Cette Maxime étant tirée du Chapitre de son Discret, *intitulé* la Figureria, *il me semble à propos d'en mettre ici l'extrait pour commentaire.*

Il y a, dit-il, beaucoup de gens qui servent de but aux traits de la risée, et ceux-là veulent bien en servir tout exprès, qui, pour se distin-

guer des autres, affectent une singularité extravagante, qu'ils gardent en toutes leurs actions. Il y a tel qui payerait libéralement de pouvoir parler du derrière de la tête, pour ne pas parler par la bouche comme les autres. Mais d'autant que cela n'est pas possible, ils transforment leur voix, ils affectent un petit accent, ils inventent des idiomes, et bourdonnent mignonnement, pour être rares en tout. Ils martyrisent leur goût, en le privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur est commun avec le reste des hommes, et même avec les animaux, ils veulent le changer par des excès de singularité, qui sont plutôt le châtiment de leur affectation, que des élévations de leur grandeur. Quelquefois ils se plairont à boire de la lie, et diront que c'est du nectar; ils laissent le généreux roi des liqueurs pour des eaux qui ne sont précieuses que dans leur fantaisie; elles sentent la médecine, et ils les appellent de l'ambroisie. Chaque jour ils inventent des nouveautés, pour raffiner toujours en singularité; et véritablement ils y réussissent, d'autant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut goût, ni la bonté qu'on leur exagère; de sorte qu'ils restent tous seuls dans leur extravagance, ou, comme l'appellent d'autres, dans leur impertinence. *Et quelques lignes après :* Dans les

actions héroïques, la singularité sied bien, et il n'y a rien qui attire plus de vénération aux grands exploits. La grandeur consiste dans la sublimité d'esprit et dans les hautes pensées. Il n'est point de noblesse comme celle d'un grand cœur, car il ne s'abaisse jamais à l'artifice. La vertu est le caractère de l'héroïsme, la différence y sied bien. Les princes doivent vivre avec tant de brillant et de splendeur par les moyens de leurs belles qualités et de leurs vertus, que si les étoiles descendaient de leur sphère céleste, pour venir demeurer avec nous, elles ne fussent pas plus lumineuses qu'eux..... Il y en a d'autres qui ne sont pas des hommes; ils affectent de se distinguer par les modes, et de se singulariser par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce qui se pratique; ils montrent comme une antipathie pour l'usage; ils affectent d'aller à l'antique, et de renouveler les vieilles modes. D'autres, en Espagne, s'habillent à la française, et en France, à l'espagnole. Il s'en trouve même qui vont à la campagne avec le haussecou, et à la cour, avec un rabat, jouant ainsi des marionnettes, comme si la moquerie avait besoin de ragoût. Il ne faut jamais apprêter à rire aux gens d'esprit, non pas même aux enfans; et cependant il y a force gens qu'il semble qui mettent tout leur soin et toute leur

étude à se rendre ridicules et à servir de fable aux autres. Ils croiraient mal employer leur journée, s'ils ne la signalaient pas par quelque singularité ridicule. Mais de quoi s'entretiendrait la raillerie des uns, sans l'extravagance des autres? Certains vices servent de matière aux autres. C'est ainsi que la sottise est la nourriture de la médisance. Mais si la singularité frivole dans l'écorce, c'est-à-dire, dans l'extérieur, est un sujet de risée, que sera-ce de celle de l'intérieur, je veux dire de l'esprit? Il y a des gens à qui vous diriez que la nature a chaussé l'esprit et le goût à rebours. Ils affectent de paraître tels, de peur de se conformer à l'usage; inintelligibles dans leurs raisonnemens, dépravés dans leur goût, et hétéroclites en tout; car la plus grande singularité est sans doute celle de l'entendement. D'autres repaissent leur caprice d'un vain orgueil, mêlé de sottise et de folie. Avec cela ils affectent en tout et partout une gravité morgante; il semble qu'ils honorent quand ils regardent, et qu'ils font grâce quand ils parlent.

MAXIME CCXXIV.

Ne prendre jamais les choses à contre-poil, bien qu'elles y viennent.

Tout a son droit et son envers. La meilleure chose blesse, si on la prend à contre-sens; au contraire, la plus incommode accommode, si elle est prise par le manche. Bien des choses ont fait de la peine, qui eussent donné du plaisir si l'on en eût connu le bon. Il y a à tout du bon et du mauvais; l'habileté est à savoir trouver le premier. Une même chose a différentes faces, selon qu'on la regarde différemment; et de là vient que les uns prennent plaisir à tout, et les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune, et pour vivre heureux en tout temps et en tous emplois, est de regarder chaque chose par son bel endroit.

MAXIME CCXXV.

Connaître son défaut dominant.

Chacun en a un qui fait un contre-poids à sa perfection dominante; et si l'inclination le seconde, il domine en tyran. Que l'on com-

mence donc à lui faire la guerre en la lui déclarant; et que ce soit par un manifeste. Car, s'il est connu, il sera vaincu; et particulièrement, si celui qui l'a, le juge aussi grand qu'il paraît aux autres. Pour être maître de soi, il est besoin de réfléchir sur soi. (1) Si une fois cette racine des imperfections est arrachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

(1) Un ancien philosophe disait que l'on avait grande curiosité de savoir comment le monde était fait; et que l'on ne se souciait pas de savoir comment on était fait soi-même. Gracian dans son Dialogue du *Buen Entendedor*, parle en ces termes : Il n'y a rien de plus facile, que de connaître les autres; ni rien de plus difficile *répond un docteur*, que de se connaître soi-même. La première démarche du savoir, *continue Gracian*, est de se savoir : et celui-là, *reprend l'autre*, ne peut pas être homme entendu, qui n'est pas entendeur. L'aphorisme de *se connaître soi-même* est bientôt dit, mais est longtemps à faire. Un philosophe, *dit Gracian*, a été mis au nombre des sept Sages pour avoir donné ce précepte; mais, *réplique l'autre*, personne encore n'y a été mis, pour l'avoir accompli. Quelques-uns en savent aussi peu d'eux-mêmes, qu'ils en savent beaucoup des autres. Le sot sait bien mieux ce qui se fait dans la maison d'autrui que dans la sienne. Quelques-uns raisonnent à fond de ce qui ne leur importe point et jamais de ce dont ils devraient se soucier davantage. C'est un grand malheur, dit la comtesse d'Aranda, que de s'ignorer soi-même : *Et quelques pages après*, elle ajoute que le pire de tous

MAXIME CCXXVI.

Attention à engager.

La plupart des hommes ne parlent, ni n'agissent point selon ce qu'ils sont, mais selon l'impression des autres. Il n'y a personne qui ne soit plus que suffisant pour persuader le mal, d'autant que le mal est cru très-facilement, quelquefois même qu'il est incroyable. Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaisie d'autrui. Quelques-uns se contentent d'avoir la raison de leur côté, mais cela ne suffit pas, et, par conséquent, il faut le secours de la poursuite. Quelquefois le soin d'engager coûte très-peu et vaut beaucoup. Avec des paroles on achète de bons effets. Dans cette grande hôtellerie du monde, il n'y a point de si petit ustensile, dont il n'arrive d'avoir besoin une fois l'an; et si peu qu'il vaille, il sera très-incommode de s'en passer. Chacun parle de l'objet selon sa passion.

MAXIME CCXXVII.

N'être point homme de première impression.

Quelques-uns se marient si follement avec la première information, que toutes les autres

les mensonges est de se mentir à soi-même. Chapitre 2. de la première partie de son *Idée des Nobles*.

ne leur sont plus que des concubines. Et comme le mensonge va toujours le premier, la vérité ne trouve plus de place. L'entendement et la volonté ne se doivent jamais remplir ni de la première proposition, ni du premier objet; ce qui est la marque d'un pauvre fonds. Quelques gens ressemblent à un pot neuf, qui prend pour toujours l'odeur de la première liqueur, bonne ou mauvaise, qu'on y verse. Quand cette faiblesse vient à être connue, elle est pernicieuse, parce qu'elle donne pied aux artifices de la malice. Ceux qui ont de mauvaises intentions se hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laisser une place vide pour la révision. Qu'Alexandre garde son autre oreille pour la partie adverse (1); qu'il laisse une porte ouverte à la seconde et à la troisième information. C'est une marque d'incapacité, de s'en tenir à la première, et même un défaut qui approche fort de l'entêtement.

MAXIME CCXXVIII.

N'avoir ni le bruit, ni le renom d'avoir méchante langue.

Car c'est passer pour un fléau universel.

(1) C'est une réponse qu'Alexandre fit un jour qu'il entendait plaider une cause.

Ne sois point ingénieux aux dépens d'autrui ; ce qui est encore plus odieux que pénible. Chacun se venge du médisant, en disant mal de lui ; et comme il est seul, il sera bien plutôt vaincu que les autres, qui sont en grand nombre, ne seront convaincus. Le mal ne doit jamais être un sujet de contentement, ni de commentaire. Le médisant est haï pour toujours ; et, si quelquefois de grands personnages conversent avec lui, c'est plutôt pour le plaisir d'entendre ses lardons que par aucune estime qu'ils fassent de lui. Celui qui dit du mal, s'en fait toujours dire encore davantage (1).

MAXIME CCXXIX.

Savoir partager sa vie en homme d'esprit.

Non pas selon que se présentent les occasions, mais par prévoyance et par choix. Une vie, qui n'a point de relâche, est pénible, comme une longue route où l'on ne trouve point d'hôtelleries ; une variété bien entendue la rend heureuse. La première poste doit se passer à parler avec les morts. Nous naissons

(1) Les hommes de méchante langue, dit *Juan Rufo*, sont des chiens enragés, et ceux qui médisent d'eux, sont les charmeurs. *Apophtegme* 142.

pour savoir, et pour nous savoir nous-mêmes, et c'est par les livres que nous l'apprenons au vrai, et que nous devenons des hommes faits. La seconde station se doit destiner aux vivans; c'est-à-dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, et en tenir registre. Tout ne se trouve pas dans un même lieu. Le père universel a partagé ses dons, et quelquefois il s'est plu à en faire largesse au pays le plus misérable. La troisième pose doit être toute pour nous. Le suprême bonheur est de philosopher.

Cette Maxime est tirée du dernier chapitre de son Discret, *dont il est bon de mettre ici l'extrait pour commentaire.*

Le Sage, dit-il, mesure sa vie, comme celui qui a peu et beaucoup à vivre. La vie, sans poses, est un long chemin sans hôtelleries. La nature a proportionné la vie de l'homme sur la course du soleil; et les quatre âges de la vie sur les quatre saisons de l'année. Le printemps de l'homme commence à son enfance; les fleurs en sont tendres, et les espérances fragiles. Il est suivi de l'été chaleureux et excessif de jeunesse : été dangereux en toutes manières, à cause du sang bouillant et des saillies fréquentes des passions. L'automne de l'âge viril vient ensuite, couron-

né des fruits mûrs de l'entendement et de la volonté : et puis enfin l'hiver de la vieillesse ; où tombent les feuilles de la vigueur ; où se glacent les ruisseaux des veines, où la neige couvre la tête, où les cheveux et les dents s'en vont, où la vie tremble aux approches de la mort. *Et une page après* : Ça été un trait d'esprit célèbre que celui de ce galant personnage, qui divisa la comédie en trois journées et le voyage de sa vie en trois stations. Il employa la première à parler avec les morts ; la seconde, à converser avec les vivans ; et la troisième, à s'entretenir lui-même. Déchiffrons l'énigme. Je dis qu'il donna le premier terme de sa vie aux livres. Il les lut, et ce fut là une jouissance plutôt qu'une occupation ; car si l'on est plus homme à mesure que l'on sait davantage, le plus noble emploi sera d'apprendre. Il devora les livres qui sont la nourriture de l'ame et les délices de l'esprit : Grand bonheur de rencontrer les meilleurs sur chaque matière ! Il apprit les deux langues universelles, la latine et l'espagnole, qui sont aujourd'hui les clefs du monde ; et les cinq particulières, savoir la grecque, l'italienne, la française, l'anglaise et l'allemande pour pouvoir faire son profit de tout ce qu'il y a de bon, qu'elles éternisent. Après cela, il se donna à cette grande

mère de la vie, l'épouse de l'entendement, et la fille de l'expérience, l'histoire *plausible*, je veux dire celle qui délecte et instruit davantage. Il commença par les anciennes et finit par les modernes, bien que d'autres fassent le contraire; choisissant les auteurs, et distinguant les temps, les ères, les centuries et les siècles; recherchant les causes du progrès, de la décadence, et de la révolution des monarchies et des républiques; le nombre, l'ordre et les qualités de leurs princes; leurs faits en paix et en guerre. Il se promena par les délicieux jardins de la poésie, non pas tant pour s'y exercer que pour en jouir. Il ne fut pas pourtant si ignorant qu'il ne sût pas faire un vers, ni si mal avisé que d'en faire deux. Entre tous les poètes, il dédia son cœur au sententieux Horace, et sa main au subtil Martial; ce qui était lui donner la palme. A la poésie, il joignit les savoureuses humanités. Puis il passa à la philosophie, et commençant par la naturelle, il acquit la connaissance de la composition de l'univers, de l'être merveilleux de l'homme, des propriétés des animaux et des plantes, et enfin des qualités des pierres précieuses. Mais il prit plus de plaisir à la philosophie morale, qui est la nourriture des vrais hommes, comme celle qui donne la vie à la prudence; et il l'étu-

dia dans les livres des Sages et des Philosophes qui nous l'ont compilée en sentences, en apophtegmes, en emblèmes et en apologues.. Il sut l'une et l'autre cosmographie, la matérielle et la formelle, mesurant les terres et les mers ; distinguant les hauteurs et les climats, les quatre parties du monde, et en elles les provinces et les nations, pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes qui n'ont jamais su sur quoi ils marchaient. De l'astrologie, il en sut ce que la sagesse permet d'en savoir, etc. Enfin, il couronna ses études par une longue et sérieuse application à lire l'Ecriture-Sainte qui est la plus utile, la plus universelle et la plus agréable de toutes les lectures pour les gens de bon goût..... De sorte que la philosophie morale le rendit prudent ; la naturelle, habile ; l'histoire, avisé ; la poésie, ingénieux ; la réthorique, éloquent ; les humanités, poli ; la cosmographie, intelligent ; et l'étude des saintes lettres, pieux et dévot.

Il employa la seconde partie de sa vie à voyager, qui est le second bonheur d'un homme curieux et capable de bien discerner. Il chercha et trouva ce qu'il y avait de meilleur au monde ; car lorsqu'on ne voit pas les choses, l'on n'en jouit pas entièrement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine à ce qui se voit. Celui-

là prend plus de plaisir aux objets, qui ne les voit qu'une fois, que celui qui les voit souvent. La première fois, on se contente; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour une belle chose fait le plaisir de celui qui en est le maître; mais, après cela, elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les cours des plus grands princes, et par conséquent les prodiges de la nature et de l'art en peinture, en sculpture, en tapisseries, en joyaux, etc. Il conversa avec les plus excellens hommes du monde, soit en science ou en toute autre chose; par où il eut moyen de remarquer, de censurer, de confronter et de mettre le juste prix à tout.

Il passa la troisième partie d'une si belle vie à méditer le BEAUCOUP qu'il avait lu; et l'ENCORE PLUS qu'il avait vu. Tout ce qui entre par la porte des sens, dans ce havre de l'ame, va décharger à la douane de l'entendement où tout s'enregistre. C'est lui qui pèse, qui juge, qui raisonne, et qui tire les quintessences des vérités..... L'âge mûr est destiné pour la contemplation; car plus le corps perd de force, et plus l'ame en acquiert. La balance de la partie supérieure hausse d'autant que baisse celle de la partie inférieure; alors on juge bien autrement des choses. La maturité de l'âge assaisonne le raisonnement et tempére les passions... A voir,

on devient intelligent; à contempler, on devient sage..... C'est la couronne de l'homme prudent de savoir philosopher, en tirant de toutes choses, à l'exemple de la laborieuse abeille, ou le miel d'un agréable profit, ou la cire qui doit servir de flambeau dans les ténèbres de l'erreur. La philosophie n'est autre chose qu'une méditation de la mort; il est besoin d'y penser plusieurs fois auparavant, pour y bien réussir la dernière (1).

MAXIME CCXXX.

Ouvrir les yeux quand il est temps.

Tous ceux qui voient n'ont pas les yeux ouverts, ni tous ceux qui regardent ne voient pas. De réfléchir trop tard, ce n'est pas un remède, mais un sujet de chagrin. Quelques-uns commencent à voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maisons et dissipé leurs biens, avant que de se faire eux-mêmes. Il est difficile de donner de l'entendement à qui n'a pas la volonté d'en avoir; et encore plus de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux qui les environnent jouent avec

(1) L'auteur dit, pour s'assurer de faire bien une fois après.

eux, comme avec des aveugles, et toute la compagnie s'en divertit : et d'autant qu'ils sont sourds pour ouïr, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il se trouve des gens qui fomentent cette insensibilité, parce que leur bien-être consiste à faire que les autres ne soient rien. Malheureux le cheval dont le maître n'a point d'yeux ! il sera difficile qu'il engraisse (1).

MAXIME CCXXXI.

Ne laisser jamais voir les choses qu'elles ne soient achevées.

Tous les commencemens sont défectueux, et l'imagination en reste toujours prévenue. Le

(1) Henri Étienne fait de ce proverbe une leçon aux imprimeurs qui ne daignent pas entrer dans leurs imprimeries et qui ne voient les épreuves que par les yeux de leurs correcteurs.

Res-ne typographica est (mihi cor exæstuat iràd)
Vilis ità, ut cuivis posthabeatur equo?
Namque oculum domini, (cunctis res prodita seclis)
Pinguis ut evadat, poscere fertur equus.....
Lumina sunt nobis aliena vicaria, dicunt?
Seque sat armatos hac ratione putant.
In Querimonia Typographiæ.

souvenir d'avoir vu un ouvrage encore imparfait ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Jouir tout-la-fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie (1); mais aussi, c'est un plaisir qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être TOUT; et quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le RIEN. Voir apprêter le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût que l'appétit. Que tout habile maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embrion; qu'il apprenne de la nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir paraître.

MAXIME CCXXXII.

Savoir un peu le commerce de la vie.

QUE tout ne soit pas théorie, qu'il y ait aussi de la pratique. Les plus sages sont faciles à tromper, car bien qu'ils sachent l'extraordi-

(1) Les dames, dit Ant. Perez, n'aiment pas qu'on les voie à leur toilette; car, c'est là que se découvre tout ce qu'elles ont soin de cacher : elle ne veulent se montrer qu'avec tous leurs ajustemens, parce que tout l'objet paraissant à la fois, la censure ne sait à quelle partie s'arrêter. *Dans ses secondes lettres.*

naire, ils ignorent le style ordinaire de vivre, qui est le plus nécessaire (1). La contemplation des choses hautes ne les laisse pas penser à celles qui sont communes; et comme ils ignorent ce qu'ils devaient savoir le premier, c'est-à-dire, ce que chacun sait, ils sont regardés avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le vulgaire qui ne s'arrête qu'au superficiel. Que le Sage ait donc soin d'apprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la risée des autres. Qu'il soit homme de manîment, car bien que ce ne soit pas là le plus haut point de la vie, c'en est le plus utile. A quoi sert le savoir, s'il ne se met pas en pratique? Savoir vivre est aujourd'hui le vrai savoir.

MAXIME CCXXXIII.

Savoir trouver le goût d'autrui.

Car autrement c'est faire un déplaisir, au lieu d'un plaisir. Quelques-uns chagrinent par

(1) C'est pour cela que le philosophe Zénon disait que les plus savans étaient les plus ignorans dans les choses vulgaires et que les plus sages n'étaient pas sages en tout.

où ils pensent obliger, faute de bien connaître les esprits. Il y a des actions qui sont une flatterie pour les uns, et une offense pour les autres ; et souvent ce que l'on croyait être un service a été un desservice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaisir qu'à faire un plaisir. On perd et le don et le gré qu'on en espérait, à cause que l'on a perdu le don de plaire. Comment satisfaire le goût d'autrui, si l'on ne le sait pas? De là vient que, quelques-uns ont fait une censure, en pensant faire un éloge; punition qu'ils méritaient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence, et ils assomment l'esprit par leur flux de bouche.

MAXIME CCXXXIV.

N'engager jamais sa réputation, sans avoir des gages de l'honneur d'autrui.

Lorsqu'on a part au profit, il ne faut dire mot; mais quand il s'agit de perdre, il ne faut rien dissimuler (1). En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours avoir un compagnon, afin que la réputation d'autrui soit obligée de prendre

(1) *Ou*, mais quand on perd, il faut faire valoir sa complaisance.

soin de la vôtre. Il ne faut jamais se fier ; et si on le fait quelquefois, que ce soit avec tant de précaution que celui à qui l'on se fie n'en puisse prendre avantage. Que le risque soit commun et la cause réciproque, afin que celui qui est complice ne puisse pas s'ériger en témoin.

MAXIME CCXXXV.

Savoir demander.

Il n'y a rien de plus difficile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques-autres. Il y en a qui ne sauraient refuser, et, par conséquent, il ne faut point de crochet pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres dont le premier mot à toute heure est, NON ; il est besoin d'adresse avec eux. Mais, à quelques gens qu'on ait à demander, il faut bien prendre son temps, comme par exemple, au sortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation qui a mis en belle humeur, en cas que la prudence de celui qui est prié, ne prévienne pas l'artifice de celui qui prie. Les jours de réjouissance sont les jours de faveur, parce que la joie du dedans rejaillit au dehors. Il ne faut pas se présenter, lorsqu'on en voit refuser un autre,

d'autant que la crainte de dire NON, est surmontée. Quand la tristesse est au logis, il n'y a rien à faire. Obliger par avance, c'est une lettre de change, lorsque le correspondant n'est pas un mal-honnête homme.

MAXIME CCXXXVI.

Faire une grâce de ce qui n'eût été après qu'une récompense.

C'EST une adresse des plus grands politiques. Les faveurs, qui précèdent les mérites, sont la pierre de touche des hommes bien nés. Une grâce anticipée a deux perfections : l'une, la promptitude, par où celui qui reçoit reste plus obligé (1) ; l'autre, qu'un même don qui, plus tard, serait une dette, par l'anticipation est une pure grâce : Moyen subtil de transformer les obligations, puisque celui qui eût mérité d'être récompensé est obligé d'user de reconnaissance. Je suppose que ce sont des gens d'honneur ; car, pour les autres, ce serait leur mettre une bride plutôt qu'un éperon que de leur avancer la paie de l'honneur.

(1) *Bis dat, qui citò dat*, dit Sénèque.

MAXIME CCXXXVIII.

N'être jamais en part des secrets de ses supérieurs.

Tu croiras partager des poires et tu partageras des pierres. Plusieurs ont péri d'avoir été confidens (1). Il en est des confidens comme de la croûte du pain dont on se sert en guise de cuiller, laquelle risque d'être avalée avec la soupe. La confidence du prince n'est point une faveur, mais un impôt (2). Plusieurs cassent leur miroir, à cause qu'il leur montre leur laideur. Le prince ne saurait voir celui qui l'a pu voir, et jamais un témoin du mal n'est vu de bon œil (3). Il ne

(1) Un secret est un danger, dit un proverbe espagnol, *un secreto es un peligro*. Un jour, dit *Juan Rufo*, *Apophtegme* 605., que l'on recherchait l'origine d'un conte que fait le menu peuple que les lutins indiquent les lieux où il y a des trésors, et que les gens qui savent se taire sont assurés de les trouver, au lieu que les autres ne trouvent que du charbon : il fut dit qu'il en était ainsi de la faveur des rois, et que celui-là s'y maintiendrait, qui se vanterait le moins d'y être. Ajoutant que tout secret confié est un riche trésor pour celui qui le sait taire comme il doit; au lieu que si on le découvre, on le convertit en charbon et quelquefois en charbon ardent.

(2) Sur la vie de celui à qui il la fait.

(3) Parce que les témoins ou les complices d'une

faut jamais être trop obligé à personne, encore moins aux grands. Services rendus sont plus sûrs auprès d'eux que grâces reçues (1); mais surtout les confidences d'amitié sont dangereuses. Celui qui a confié son secret à un autre, s'est fait son esclave; et dans les souverains, c'est une violence qui ne peut pas être de durée; car ils aspirent avec impatience à racheter la liberté perdue, et pour y réussir, ils bou-

méchante action, dit Tacite, sont regardés comme des gens qui en font des reproches autant de fois qu'ils se montrent. *Quia malorum facinorum ministri quasi exprobrantes aspiciuntur.* Ann. 14.

(1) Louis XI, roi de France, était du sentiment contraire, disant qu'il est plus sûr pour un homme de Cour de recevoir quelque grande récompense de son prince pour un service, que de lui en rendre de si grands qu'il s'en doive tenir obligé, d'autant que le prince aime naturellement ceux qui le lui sont plus que ceux à qui il l'est. Commines liv. 3. chap. 12. où il ajoute que Louis lui en *alléguait l'Auteur de qui il le tenait.* Et à mon avis, c'était de Tacite qui dit que la reconnaissance est à charge, *quia gratia oneri.* Hist. 4. et que les services sont agréables au prince, tant qu'il lui est aisé de les bien payer; mais que si une fois ils viennent à être plus grands que ne saurait être la récompense, le prince passe de la reconnaissance à la haine. *Beneficia eò usque lœta sunt, dum videntur exsolvi posse; ubi multùm antevenêre, pro gratia odium redditur.* Ann. 4.

leverseront tout, et même la raison. Maxime pour les secrets, NI LES OUÏR, NI LES DIRE (1).

MAXIME CCXXXVIII.

Connaître la pièce qui nous manque.

PLUSIEURS seraient de grands personnages, s'il ne leur manquait pas un QUELQUE CHOSE, sans quoi ils n'arrivent jamais au comble de la per-

(1) Car, au dire d'un ancien roi de Syracuse, (Hiéron) les princes ne haïssent pas seulement ceux qui disent leur secret, mais encore ceux qui le savent. Ainsi celui-là avait bien raison, qui, pressé par un prince de dire de quoi il avait besoin, répondit : *de tout, excepté votre secret.* La confidence que le prince fait à son sujet, dit Bocalin, est un lacet qui lui tient à la gorge pour la lui serrer, quand il commencera de craindre que les secrets qui ont passé des oreilles au cœur, ne passent du cœur à la langue, *comme il arrive souvent,* dit un grand seigneur, *que le prince se repent d'avoir confié son secret et craint de l'avoir mal placé ; il n'épargne rien pour se guérir de sa crainte et mettre son secret en sureté. (Mémoire de Bouillon)* C'est par la même raison qu'ont péri tant de galans, de la main de celles qui n'avaient plus rien à leur donner ; les dames à qui il reste un peu de cœur ne pouvant souffrir qu'il y ait des témoins de ce qu'elles voudraient pouvoir ignorer elles-mêmes.

fection. Il se remarque en quelques-uns qu'ils pourraient valoir beaucoup, s'ils voulaient suppléer à bien peu (1). Aux uns, manque le sérieux, faute de quoi de grandes qualités n'ont point d'éclat en eux; aux autres, la douceur des manières, défaut que ceux qui les hantent découvrent bientôt, et surtout dans les personnes constituées en dignité. En quelques-uns on voudrait plus d'activité; en quelques-autres, plus de retenue. Il serait aisé de suppléer à tous ces défauts, si l'on y prenait garde, car la réflexion peut faire de la coutume une seconde nature.

MAXIME CCXXXIX.

N'être pas trop fin.

Il vaux mieux être réservé. Savoir plus qu'il ne faut, c'est émousser la pointe de son esprit, d'autant que d'ordinaire les subtilités sont faciles à rompre. La vérité bien autorisée est plus sûre. Il est bon d'avoir de l'entendement, mais non pas du flux de bouche. Le trop de

(1) Un philosophe disait que peu de chose donnait la perfection, quoique la perfection ne fût pas peu de chose.

raisonnement approche de la contestation. Un jugement solide, qui ne raisonne qu'autant qu'il faut, est bien meilleur.

MAXIME CCXL.

Savoir faire l'ignorant.

Quelquefois le plus habile homme joue ce personnage; il y a des occasions où le meilleur savoir consiste à feindre de ne pas savoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire semblant. Il importe peu d'être habile avec les sots, et prudent avec les fous. Il faut parler à chacun selon son caractère (1). L'ignorant n'est pas celui qui le fait, mais celui qui s'y laisse attrapper; c'est celui qui l'est, et non pas celui qui le contrefait. L'unique moyen de se faire aimer est de revêtir la peau du plus simple des animaux.

MAXIME CCXLI.

Souffrir la raillerie, mais ne point railler.

L'un est une espèce de galanterie; l'autre,

(1) *Responde stulto*, dit le Sage de l'écriture, *juxta stultitiam suam*. Proverb. 26.

une sorte d'engagement (1). Celui qui se démonte, dans une réjouissance, tient beaucoup de la bête, et en montre encore davantage. La raillerie excessive est divertissante ; qui la sait souffrir, se fait passer pour homme de grands fonds (2), au lieu que celui qui s'en pique provoque les autres à piquer encore ; le meilleur est de la laisser passer sans la relever. Les plus grandes vérités sont toujours venues des railleries ; rien ne demande plus de circonspection, ni d'adresse. Avant que de commencer, il faut savoir jusqu'où peut aller la force d'esprit de celui avec qui l'on veut plaisanter.

(1) Car, quand on se mêle de railler il faut s'attendre à être raillé à son tour, disait un certain roi de Macédoine.

La raillerie, dit-il dans son *Discret*, chap. *No estar siempre de burlas* est encore plus blâmable dans les grands ; car, quand ils ne gardent point de mesures envers les autres, cela donne sujet de leur perdre réciproquement le respect.

(2) Socrate disait qu'il n'avait point de peine à souffrir la raillerie.

MAXIME CCXLII.

Poursuivre sa pointe.

Quelques-uns ne sont bons que pour commencer, et n'achèvent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continuent pas, tant ils ont l'esprit inconstant. Ils n'acquièrent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais jusqu'au bout; avec eux tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, et c'est le défaut des Espagnols, comme la patience est la vertu des Flamands. Ceux-ci voient la fin des affaires, et les affaires voient la fin de ceux-là. Ils suent jusqu'à ce qu'ils vainquent la difficulté, et puis ils se contentent de l'avoir vaincue; ils ne savent pas profiter de leur victoire; ils montrent qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas: mais enfin, c'est toujours un défaut ou d'impossibilité, ou de légèreté. Si le dessein est bon, pourquoi ne le pas achever? et s'il est mauvais, pourquoi le commencer? Que l'homme d'esprit tue donc son gibier, et que sa peine ne s'arrête pas à le faire lever.

MAXIME CCXLIII.

N'être pas colombe en tout.

Que la finesse du serpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile que de tromper un homme de bien. Celui qui ne ment jamais croit aisément; et celui qui ne trompe jamais se confie beaucoup. D'être trompé, ce n'est pas toujours une marque de bêtise, car c'est quelquefois la bonté qui en est cause. Deux sortes de gens savent bien prévenir le mal : les uns, parce qu'ils ont appris ce que c'est à leurs dépens; et les autres, parce qu'ils l'ont appris aux dépens d'autrui. L'adresse doit donc être aussi soigneuse de se précautionner que la finesse l'est de tromper. Prenez-garde de n'être pas si homme de bien que d'autres en prennent occasion d'être malhonnêtes gens. Soyez mêlé de colombe et de serpent (1); ne soyez pas monstre, mais prodige.

(1) C'est le conseil de l'évangile : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.* Mat. 10.

MAXIME CCXLIV.

Savoir obliger.

Quelques-uns métamorphosent si bien les grâces qu'il semble qu'ils les font, lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes si adroits qu'ils honorent en demandant, parce qu'ils transforment leur intérêt en l'honneur d'autrui. Ils ajustent les choses de telle sorte que vous diriez que les autres s'acquittent de leur devoir, quand ils leur donnent, tant ils savent bien tourner sens dessus dessous l'ordre des obligations par une politique singulière; du moins ils font douter lequel c'est qui oblige. Ils achètent tout le meilleur à force de louer; et quand ils témoignent de désirer une chose, l'on se tient honoré de la leur donner; car ils engagent la courtoisie, en faisant une dette de ce qui devait être la cause de leur reconnaissance. C'est ainsi qu'ils changent l'obligation de passive en active; en cela meilleurs politiques que grammairiens. Véritablement, c'est là une grande adresse; mais c'en serait encore une plus grande de la pénétrer et de défaire un si fou marché, en leur rendant leurs civilités, et en reprenant chacun le sien (1).

(1) Il en faut user avec ces sortes de filous comme fit

MAXIME CCLXV.

Raisonner quelquefois à rebours du vulgaire.

Cela montre un esprit élevé. Un grand génie ne doit point estimer ceux qui ne lui contredisent jamais, car ce n'est point une marque de leur affection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il se garde bien d'être la dupe de la flatterie en la payant, si ce n'est du mépris qu'elle mérite (1). Qu'il tienne même à honneur d'être censuré de quelques gens, et particuliérement de ceux qui médisent de tous les gens de bien. Qu'il ait du chagrin que ses actions soient au goût de toutes sortes de gens, attendu que c'est signe qu'elles ne sont pas telles qu'il faut; ce qui est parfait étant remarqué de très-peu de personnes.

Denis le Tyran avec ce musicien, qui se plaignait à lui de n'avoir point reçu de récompense. *Ne sommes-nous pas quittes*, répondit-il, *tu m'as donné du plaisir en chantant, et je t'en ai donné en te repaissant d'espérance.* Ces prodiges de louanges prennent les grands pour des moulins, qui ne donnent de la farine qu'autant qu'on leur donne de vent.

(1) Comme les dents se gâtent à force de manger des confitures, de même les oreilles des grands s'empoisonnent à force d'entendre des douceurs et des flatteries. *Juan Rufo, Apophtegme* 314.

MAXIME CCXLVI.

Ne donner jamais de satisfaction à ceux qui n'en demandent point.

De la donner trop grande à ceux même qui la demandent, c'est une action de coupable. S'excuser avant le temps, c'est s'accuser. Se saigner lorsqu'on est en santé, c'est faire signe au mal et à la malice de venir. Une excuse anticipée reveille un mécontentement qui dormait. L'homme prudent ne doit pas faire semblant de s'apercevoir du soupçon d'autrui, parce que c'est aller chercher son ressentiment, il faut seulement tâcher de guérir ce soupçon par un procédé honnête et sincère.

MAXIME CCXLVII.

Savoir un peu plus, et vivre un peu moins.

D'autres, au contraire, disent qu'un loisir honnête vaut mieux que beaucoup d'affaires (1).

(1) Un philosophe a dit, que le loisir était le plus précieux bien de la vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moyen de faire ce que l'on veut; témoin Scipion l'Africain, qui disait, qu'il n'a-

Nous n'avons rien à nous que le temps, dont jouissent ceux même qui n'ont point de demeure. C'est un malheur égal d'employer le précieux temps de la vie en des exercices mécaniques, ou dans l'embarras des grandes affaires (1). Il ne se faut charger ni d'occupation, ni d'envie; c'est vivre en foule, et s'étouffer. Quelques-uns étendent même ce précepte jusqu'à la science. Ce n'est pas vivre que de ne pas savoir.

Voyez la Maxime 4.

vait jamais plus d'affaires que lorsqu'il n'avait rien à faire, (parce qu'il donnait alors tout son loisir à cultiver son esprit.)

(1) Dans la Critique 12. de la seconde partie de son *Criticon*, après avoir dit, qu'un des plus grands rois de l'Europe s'étant dérobé aux siens, à la chasse, ses courtisans le trouvèrent au bout de trois ou quatre jours dans un marché, habillé en porte-faix, et louant ses épaules pour une réale; de quoi ils furent si surpris, qu'ils eurent de la peine à croire ce qu'ils voyaient; et que lui ayant fait des plaintes de s'être abaissé à un si vil emploi, il leur répondit en ces termes : *Par ma foi, la charge que j'ai laissée est plus pesante qu'aucune de toutes celles que vous voyez porter ici. La plus forte ne me paraît qu'une paille en comparaison d'un monde que j'avais à porter sur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits que je n'avais fait en toute ma vie; je commence à vivre et à être le roi de moi-même. Retournez vous en; car ayant goûté de cette vie-ci, je serais bien fou de retourner à celle que je*

MAXIME CCXLVIII.

Ne se pas laisser aller au dernier.

Il y a des hommes de dernière impression (1) (car l'impertinence va toujours à quelque extrémité); ils ont un esprit et une volonté de cire; le dernier y met sceau, et efface tous les autres. C'est gens-là ne sont jamais gagnés, parce qu'on les perd avec la même facilité; chacun leur donne sa teinture, ils ne valent rien pour confidens; ils sont enfans toute leur vie, et, comme tels, ils ne font que flotter parmi le flux et le reflux de leurs sentimens et de leurs passions; toujours boiteux de volonté et de jugement, parce qu'ils se jettent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

MAXIME CCXLIX.

Ne point commencer à vivre par où il faut achever.

Quelques-uns prennent le repos au com-

menais auparavant : Et environ une page après, il dit, que celui que les Polonais élurent en la place de celui-ci, demanda, lorsqu'on lui mit le sceptre à la main, si c'était une rame.

(1) C'est qu'il y a des gens de première impression, de qui il a parlé dans la Maxime 227.

mencement, et laissent le travail pour la fin. L'essentiel doit aller le premier, et l'accessoire après (1), s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent triompher avant que de combattre. Quelques autres commencent à savoir par ce qui leur importe le moins, différant l'étude des choses qui leur seraient utiles et honorables, à un temps que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé à faire sa fortune, qu'il s'en va. La méthode est également nécessaire, et pour savoir, et pour vivre.

MAXIME CCL.

Quand faut-il raisonner à rebours?

Lorsqu'on nous parle à dessein de nous surprendre. Avec certaines gens tout doit aller à contre-sens. Le oui est le non, et le non le oui. Mésestimer une chose montre qu'on l'estime,

(1) Quelqu'un disant à Diogène que sa vieillesse ne demandait plus que du repos : *Il faut*, répondit-il, *attendre à se reposer, qu'on soit au bout de sa carrière.* Ajoutez à cela pour les princes, qui ont à mener une vie plus active et plus laborieuse que les autres, le beau mot de Vespasien : *Que le prince ne doit jamais mourir autrement que debout.*

attendu que celui qui la veut pour soi, la fait moins valoir auprès les autres. Louer n'est pas toujours dire du bien; car quelques-uns, pour ne pas louer les bons, affectent de louer les méchans mêmes. Quiconque ne trouvera personne méchant, ne trouvera personne bon.

MAXIME CCLI.

Il faut se servir des moyens humains, comme s'il n'y en avait point de divins; et des divins, comme s'il n'y en avait point d'humains (1).

C'est le précepte d'un grand maître; il n'y faut point de commentaire.

(1) Ce précepte semble être fondé sur le chap. 38 de l'*Ecclésiastique*, qui commande de recourir aux médecins, et de ne rien négliger de tout ce qu'ils ordonnent; et puis de mettre toute leur confiance en Dieu, qui est le maître absolu de la guérison. *Honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus.... Altissimus creavit medicamenta, et vir prudens non abhorrebit illa..... Da locum medico, et non discedat à te, quia opera ejus sunt necessaria.* Voilà les moyens humains. *Fili, in tua infirmitate, ne despicias te ipsum, sed ora Dominum, et ipse curabit te.* Voilà les moyens divins. Et cette leçon s'étend à tous les autres besoins de la vie.

MAXIME CCLII.

Ni tout à soi, ni tout à autrui.

L'un et l'autre est une tyrannie toute commune. De vouloir être tout à soi, il s'ensuit que l'on veut tout pour soi. Ces gens-là ne savent rien relâcher de tout ce qui les accommode, non pas même un ïota; ils obligent peu, ils se fient à leur fortune, mais d'ordinaire cet appui les trompe. Quelquefois il est bon de nous quitter pour les autres, afin que les autres se quittent pour nous. Quiconque tient un emploi commun, est par devoir l'esclave commun; autrement on lui dira ce que dit un jour cette vieille à l'empereur Adrien: *Renonce donc à ta charge, comme tu fais à ton devoir* (1). Au contraire,

(1) Pendant que Tibère tenait le Sénat en suspens par ses feintes de ne vouloir point de l'Empire, un sénateur perdant patience, cria dans la foule: *Aut agat, aut desistat:* c'est-à-dire, qu'il fasse le prince ou qu'il cesse de l'être.

Philippe II, roi d'Espagne, montra bien qu'il savait ce que c'était d'être roi, quand il dit à ses médecins, qui le dissuadaient d'aller en Aragon, où il avait convoqué les Etats: *Si je meurs en mon voyage, j'aurai la consolation de mourir faisant mon devoir.* Don Lorenzo Vander Hammen dans son *Don Filipe el prudente.*

il y en a qui sont tout aux autres, car la folie donne toujours dans l'excès, et est très-malheureuse en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux, et ils sont si peu à eux-mêmes, qu'il y en eut un qui en fut appelé l'*Homme à tous*. Ils sont autres qu'eux jusque dans l'entendement, car ils savent pour tous, et ignorent tout pour eux. Que l'homme d'esprit sache que ce n'est pas lui qu'on cherche, mais un intérêt qui est en lui ou qui dépend de lui.

MAXIME CCLIII.

Ne se pas rendre trop intelligible.

La plupart n'estiment pas ce qu'ils comprennent, et admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut que les choses coûtent pour être estimées. On passera pour habile, quand on ne sera pas entendu. Il faut toujours se montrer plus prudent et plus intelligent qu'il n'est besoin avec celui à qui l'on parle, mais avec proportion plutôt qu'avec excès. Et, bien que le bon sens soit de

Juan Rufo dit qu'un jour on adressa à un ministre d'Espagne, qui depuis quelque temps n'expédiait point d'affaires, une requête où il n'y avait que ces quatre mots : *V. S. cometa, o acometa ;* c'est-à-dire, faites votre charge ou faites-la faire. *Apophtegme* 676.

grand poids parmi les habiles gens, le sublime est nécessaire pour plaire à la plupart du monde. Il faut leur ôter le moyen de censurer, en occupant tout leur esprit à concevoir. Plusieurs louent ce dont ils ne sauraient rendre raison, quand on la leur demande, parce qu'ils respectent comme un mystère, tout ce qui est difficile à comprendre, et l'exaltent à cause qu'ils l'entendent exalter.

MAXIME CCLIV.

Ne pas négliger le mal, parce qu'il est petit.

Car un mal ne vient jamais tout seul. Les maux, ainsi que les biens, se tiennent comme des chaînons. Le bonheur et le malheur vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre; et de là vient que chacun fuit les malheureux, et cherche les heureux. Les colombes même, avec toute leur candeur, s'arrêtent au plus proche donjon. Tout vient à manquer à un malheureux, il se manque à lui-même, en perdant la tramontane (1). Il ne faut pas réveiller le malheur quand il dort. C'est peu de chose

(1) *Res adversæ consilium adimunt*, dit Tacite, *Ann.* II. L'adversité ôte le jugement.

qu'un pas glissant, et pourtant il est suivi d'une chute fatale, sans qu'on puisse savoir où le mal aboutira; car comme nul bien n'est parfait, nul mal aussi n'est au comble (1). Celui qui vient du ciel demande de la patience; et celui qui vient du monde, de la prudence.

MAXIME CCLV.

Faire peu de bien à la fois, mais souvent.

L'ENGAGEMENT ne doit jamais surpasser le pouvoir; quiconque donne beaucoup ne donne pas, mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnaissance, car celui qui se verra dans l'impossibilité de satisfaire, rompra la correspondance. Pour perdre beaucoup d'amis, il n'y a qu'à les obliger à l'excès; faute de pouvoir payer, ils se retirent, et d'obligés ils deviennent

(1) Car les choses de la nature, dit un grand orateur de ce siècle, qui nous arrivent ici bas, sont tellement mêlées, que même les maux que nous ressentons, pour grands qu'ils soient, ne sont jamais extrêmes, mais portent en eux le sujet de quelque considération, qui, étant recueilli par les sages et séparé de la douleur, sert heureusement à la gloire des uns et à la consolation des autres. *Oraison funèbre du duc de Montpensier, par Fenolliet, évêque de Montpellier.*

ennemis (1). La statue voudrait ne voir jamais son sculpteur, ni l'obligé son bienfaiteur. La meilleure méthode de donner est de faire qu'il en coûte peu, et que ce peu soit ardemment désiré, afin qu'il en soit plus estimé.

MAXIME CCLVI.

Se tenir toujours préparé contre les attaques des rustiques, des opiniâtres, des présomptueux, et de tous les autres impertinens.

Il s'en rencontre beaucoup, et la prudence consiste à n'en venir jamais aux prises avec eux. Que le sage se mire tous les jours au miroir de

(1) *Beneficia*, dit Tacite, *Ann.* 4. *eò usque lætæ sunt, dum videntur exsolvi posse : ubi multùm antevenêre, pro gratia odium redditur.* Voyez la troisième note de la Maxime 237. *Eo perductus est furor*, dit Sénèque, *ep.* 81. *ut perniciosa res sit, beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia putat turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Ce que Malherbe traduit, ou plutôt paraphrase ainsi : Nous ne sommes jamais plus ingrats, dit-il, que quand le plaisir qu'on nous a fait, passe les moyens que nous avons de nous en revancher. Car d'autant que nous avons honte de ne rendre point, ne pouvant être quittes d'autre façon, nous le voudrions bien être par la mort de ceux à qui nous sommes obligés.

sa réflexion, pour voir le besoin qu'il a de s'armer de résolution, et, par ce moyen, il rompra tous les coups de la folie. S'il y pense sérieusement, il ne s'exposera jamais aux risques ordinaires que l'on court à se commettre avec les fous (1). L'homme muni de prudence ne sera jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la vie civile est dangereuse, parce qu'elle est

(1) Par exemple, quel honneur aurais-je à vouloir répondre aux injures et aux impertinences de Fremont d'Ablancourt. N'entend-il pas son oncle, qui crie :

Exoriare (alter) nostris ex ossibus ultor.

Ah ! mon neveu, vous n'avez rien fait qui vaille, cherchez dans notre famille un autre écrivain plus capable de me venger. Un illustre gentilhomme allemand, qui a lu cette apologie burlesque, m'en écrit en ces termes : *In quibusdam vix risum, in quibusdam autem vix somnum tenere potui, vix enim in una aut altera pagina satisfecit ; nec dissentire ceteros hac in Academia literatos ab hoc meo judicio video. Verbo dicam, multa passuum millia declamavit.* C'est-à-dire : En certains endroits je n'ai pas presque pu m'empêcher de rire ; et en d'autres j'ai eu bien envie de dormir ; car à peine trouverez-vous dans ce livre une ou deux pages qui puissent passer. Et je ne vois pas que les savans de cette université soient d'un autre sentiment. .... En un mot, on peut dire de lui, ainsi que de cet ancien orateur ambulant, qu'il a perdu bien des pas en déclamant contre vous. *Itaque*, conclut-il, *Fremontio Medico helleborum.*

pleine d'écueils où la réputation se brise. Le plus sûr est de se détourner, en prenant d'Ulysse (1) des leçons de finesse. C'est ici qu'une défaite artificieuse est de grand service ; mais surtout, sauve-toi par la galanterie, car c'est le plus court chemin pour sortir d'affaire.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à la rupture.

Car la réputation en sort toujours ébréchée. Tout homme est suffisant pour être ennemi, mais non pas pour être ami. Très-peu sont en état de faire du bien, mais presque tous peuvent faire du mal. L'aigle n'est pas en sûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il offense l'escarbot. Les ennemis couverts qui étaient aux aguets, soufflent le feu dès qu'ils voient la guerre déclarée. D'amis qui se brouillent, se font les pires ennemis. Ils chargent des défauts d'autrui celui de leur propre choix. Parmi les spectateurs de la rupture, chacun en parle comme il pense, et en pense ce qu'il désire. Ils condamnent les deux parties, ou d'avoir manqué de prévoyance au commencement, ou de

(1) Qui sut se garantir des enchantemens de Circé.

patience à la fin; mais toujours de prudence(1). Si la rupture est inévitable, il faut au moins qu'elle soit excusable. Un refroidissement vaudra mieux qu'une déclaration violente. C'est ici qu'une belle retraite fait honneur.

MAXIME CCLVIII.

Chercher quelqu'un qui aide à porter le faix de l'adversité.

Ne sois jamais seul, surtout dans les dangers; autrement tu te chargerais de toute la haine. Quelques-uns pensent s'élever en prenant toute la surintendance, et ils se chargent de toute l'envie, au lieu qu'avec un compagnon l'on se garantit du mal, ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la fortune ni le caprice du peuple ne se jouent pas si facilement à deux. Le médecin adroit, qui n'a pas réussi à la guérisson de son malade, ne manque jamais d'en appeler un autre qui, sous le nom de consultation, l'aide

(1) Un ancien philosophe a dit : qu'il fallait conserver ses amis tels qu'ils étaient, pour n'être point accusé d'avoir fait un mauvais choix, si ce n'étaient pas des gens de bien; ou de faire une injustice s'ils passaient pour tels.

à soulever le cercueil. Partage donc la charge et le chagrin, car il est insupportable d'être tout seul à souffrir.

MAXIME CCLIX.

Prévenir les offenses, et en faire des faveurs.

Il y a plus d'habileté à les éviter qu'à les venger. C'est une grande adresse de faire son confident de celui que l'on eût eu pour adversaire; de transformer en arc-boutans de sa réputation ceux qui menaçaient de la détruire. Il sert beaucoup de savoir obliger. On coupe le passage à l'injure en la prévenant par une courtoisie; et c'est savoir vivre, que de changer en plaisirs ce qui ne devait causer que des déplaisirs. Place donc ta confidence chez la malveillance même.

MAXIME CCLX.

Tu ne seras ni tout entier à personne, ni personne tout entier à toi.

Ni le sang ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne suffisent pas pour cela; car il y va bien d'un autre intérêt, d'abandonner son cœur ou sa volonté. La plus grande union admet ex-

ception, et même sans blesser les lois de la plus tendre amitié. L'ami se réserve toujours quelque secret, et le fils même cache quelque chose à son père. Il y a des choses dont on fait mystère aux uns, et que l'on veut bien communiquer aux autres, et au contraire; de sorte que l'homme se donne ou se refuse tout entier, selon qu'il distingue les gens de sa correspondance.

MAXIME CCLXI.

Ne point continuer une sottise.

Quelques-uns se font un engagement de leurs bévues; lorsqu'ils ont commencé à faillir, ils croient qu'il est de leur honneur de continuer. Leur cœur accuse leur faute, et leur bouche la défend. D'où il arrive que, s'ils ont été taxés d'inadvertance, lorsqu'ils ont commencé la sottise, ils se font passer pour fous lorsqu'ils la continuent. Une promesse imprudente (1) ni une résolution mal prise, n'imposent

(1) Un roi de Sparte étant requis de tenir sa parole : *Si la chose n'est pas juste*, dit-il ; *je ne l'ai pas promise*. Pour dire qu'il n'avait pas pu promettre ce qu'était pas juste. Charles-Quint ayant signé un privilége injuste, commanda de le lui apporter et le déchira, disant : *J'aime mieux rompre ma signature que de blesser ma conscience*. Saavedra *empresa* 65.

point d'obligation. C'est ainsi que quelques-uns continuent leur première bêtise, et font remarquer davantage leur petit esprit, en se piquant de paraître de constans impertinens.

Voyez la Maxime 214.

MAXIME CCLXII.

Savoir oublier.

C'EST un bonheur plutôt qu'un art. Les choses qu'il vaut mieux oublier, sont celles dont on se souvient le mieux. La mémoire n'a pas seulement l'incivilité de manquer au besoin, mais encore l'impertinence de venir souvent à contre-temps. Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle est prodigue (1); et dans tout ce qui pourrait donner du plaisir, elle est stérile. Quelquefois le remède du mal consiste à l'oublier, et l'on oublie le remède. Il faut donc accoutumer

(1) C'est pour cela que Thémistocle répondit à un homme, qui promettait de lui apprendre l'art de mémoire, qu'il aimerait mieux apprendre l'art d'oublier. Tacite dit, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de perdre la mémoire. *Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quàm tacere.* In Agricola.

la mémoire à prendre un autre train, puisqu'il dépend d'elle de donner un paradis ou un enfer. J'excepte ceux qui vivent contens, car en l'état de leur innocence ils jouissent de la félicité des idiots.

MAXIME CCLXIII.

Beaucoup de choses qui servent au plaisir ne se doivent pas posséder en propre.

L'on jouit davantage de ce qui est à autrui que de ce qui est à soi. Le premier jour est pour le maître, et tous les autres pour les étrangers. On jouit doublement de ce qui est aux autres, c'est-à-dire, non seulement sans craindre de le perdre, mais encore avec le plaisir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui est aussi délicieuse que le nectar. Outre que la possession diminue le plaisir de la jouissance, elle augmente le chagrin, soit à prêter, soit à ne pas prêter; elle ne sert qu'à conserver les choses pour autrui; et d'ailleurs le nombre des mécontens est toujours plus grand que celui des gens reconnaissans.

MAXIME CCLXIV.

N'avoir point de jour négligé.

Le sort se plaît à la surprise ; il laissera passer mille occasions pour prendre un jour son homme au dépourvu. L'esprit, la prudence et le courage, doivent être à l'épreuve, et pareillement la beauté, d'autant que le jour de sa confiance sera celui de la perte de son crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand besoin. Le N'Y PAS PENSER est le croc-en-jambe qui fait tomber (1). D'ailleurs c'est une ruse ordinaire de la malice d'autrui de jouer de surprise contre les perfections, pour en faire un examen plus rigoureux. Les jours d'ostentation se savent bien, et la finesse fait semblant de n'y pas songer ; mais elle choisit le jour auquel on ne s'attend à rien pour sonder tout ce que l'on sait faire.

(1) Patercule dit, que le moyen de périr bientôt est de ne rien craindre, et que la sécurité est la plus fréquente occasion d'un grand désastre. *Neminem celeriùs opprimi, quàm qui nihil timeret ; et frequentissimum initium esse calamitatis securitatem.* Hist. 2.

MAXIME CCLXV.

Savoir engager ses dépendans.

Un engagement fait à propos a mis beaucoup de gens en crédit, ainsi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'est par là que plusieurs ont développé leur industrie et leur habilité, qui eût resté ensevelie dans leur retraite, si l'occasion ne se fût pas présentée (1). Les difficultés et les dangers sont les causes et les aiguillons de la réputation. Un grand courage, qui se trouve en des occasions d'honneur, fait autant de besogne que mille autres. La reine

(1) Faute d'occasion, dit Machiavel, au ch. 6 de son *Prince*, la valeur de Cyrus, de Romulus, de Thésée, n'eût été d'aucune utilité, et faute de valeur l'occasion fût perdue. Il fallait que Romulus fut exposé dès sa naissance pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il fallait que Cyrus trouvât les Perses mécontens de la domination des Mèdes, et ceux-ci abâtardis par une longue paix. Thésée ne pouvait pas montrer son industrie si les Athéniens n'eussent été dispersés. *Et dans le chap.* 20. *il dit*, Que la fortune, lorsqu'elle veut agrandir un prince, lui suscite de puissans ennemis pour exercer son courage et son industrie, et par cette échelle le faire monter à un plus degré de réputation et de puissance.

catholique Isabelle sut éminemment cette leçon d'engager, ainsi que toutes les autres; et le grand capitaine (1) dut toute sa réputation à cette politique adresse qui fut cause aussi que beaucoup d'autres devinrent de grands hommes.

MAXIME CCLXVI.

N'être pas méchant d'être trop bon.

Celui-la n'est bon à rien qui ne se fâche jamais. Les insensibles tiennent peu du véritable homme. Ce caractère ne vient pas toujours d'indolence, mais souvent d'incapacité. Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître homme (2). Les oiseaux se moquent d'abord des apparences des figures en relief. Mêler l'aigre et le doux, c'est la marque d'un bon goût. La douceur toute seule ne sied qu'aux enfans et aux idiots (3). C'est un grand mal que de

(1) Gonçalo Fernandez, vice-roi de Naples.

(2) Je serais insensible aux louanges, disait un philosophe, si je l'étais aux injures.

(3) *Mentem non habet, qui iram non habet*, dit le proverbe. Un ancien, entendant louer éperdument un homme d'être doux à tout le monde, demanda, par ironie, s'il l'était aussi aux méchans. Et un autre dit,

donner dans cette insensibilité à force d'être trop bon.

Cet homme, dit-il dans la critique 7, de la troisième partie de son *Criticon*, est un de ceux que l'on appelle insensibles, de ces gens à qui rien ne fait brèche, et que rien ne touche, non pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups fourrés de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas ; ils n'en perdront ni l'appétit ni le sommeil. Et ils appellent cela indolence, et même grand courage.

MAXIME CCLXVII.

Paroles de soie.

Les flèches percent le corps, et les mauvaises paroles l'ame. Une bonne pâte fait bonne bouche. C'est une grande adresse dans la vie, que de savoir vendre l'air. Presque tout se paie avec des paroles, et elles suffisent pour dégager de

d'un prince trop doux, dont le prédécesseur avait été très-violent : Qu'il trouvait autant d'inconvénient à vivre sous l'empire d'un prince qui souffrait tout, qu'à vivre sous la domination d'un qui ne souffrait rien.

l'impossible. L'on négocie en l'air et avec de l'air; et une haleine vigoureuse est de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de sucre pour confire les paroles, car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moyen d'être aimable, c'est d'être affable.

Voyez la fin du Commentaire de la Maxime 14.

MAXIME CCLXVIII.

Le sage doit faire au commencement ce que le fou fait à la fin.

L'un et l'autre font la même chose, la différence est que l'un la fait à temps et l'autre à contre-temps. Celui qui, au commencement, s'est chaussé l'entendement à rebours, continue de même dans tout le reste. Il tire avec le pied ce qu'il devait porter sur la tête, et de sa main droite il en fait sa main gauche; de sorte qu'il est gaucher dans toute sa conduite. Au bout du compte, il arrive toujours que ces gens-là font par force ce qu'ils eussent pû faire de bon gré; au lieu que le Sage voit d'abord ce qui se doit faire de bonne heure ou à loisir, et l'exécute avec plaisir et réputation.

MAXIME CCLXIX.

Se prévaloir de sa nouveauté.

Tant qu'elle durera l'on sera estimé. Elle plaît universellement à cause de sa variété qui réveille le goût. On estime plus une chose commune, qui est toute nouvelle, qu'une rareté que l'on voit souvent. Les excellences s'usent et vieillissent bientôt. Cette gloire de la nouveauté durera peu, au bout de quatre jours on lui perdra le respect. Prévaux-toi donc des prémices de l'estime, en tirant à la hâte tout ce que tu peux attendre d'une complaisance passagère; car si une fois la chaleur d'être tout récent vient à se passer, la passion se refroidira, et ce qui plaisait comme nouveau, déplaira comme commun. Chaque chose a eu son temps, et puis a été négligée (1).

MAXIME CCLXX.

Ne point condamner tout seul ce qui plaît à plusieurs.

Car il faut qu'il y ait quelque chose de bon, puisque tant de gens en sont contens; et bien

(1) Il en est des hôtes, dit *Juan Rufo*, *Apophtegme* 594., comme des œufs qui ne sont pas agréables à prendre s'ils ne sont frais. Cet apophtegme se vérifie de la plupart des choses de la vie.

que cela ne s'explique point, on ne laisse pas d'en jouir. La singularité est toujours odieuse, et lorsqu'elle est mal fondée, elle est ridicule. Elle décriera plutôt la personne que l'objet, et par conséquent, on restera seul avec son mauvais goût. Que celui qui ne sait pas discerner le bon, cache son peu d'esprit, et ne se mêle pas de condamner à la volée ; car le mauvais goût naît ordinairement de l'ignorance. Ce que tout le monde dit est, ou veut être.

MAXIME CCLXXI.

Que celui qui sait peu dans sa profession, s'en tienne toujours au plus certain.

Car s'il ne passe pas pour subtil, il passera du moins pour solide. Celui qui sait, peut s'engager et faire à sa fantaisie; mais de savoir peu et de risquer, c'est un précipice volontaire. Tiens toujours la main droite ; ce qui est autorisé, ne saurait manquer. A peu de savoir, chemin royal ; et encore la sûreté vaut mieux que la singularité, tant pour le savant que pour l'ignorant.

MAXIME CCLXXII.

Vendre les choses à prix de courtoisie.

C'est le moyen d'obliger davantage. La demande de l'intéressé n'égalera jamais la bonne grâce à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoisie ne donne pas, mais elle engage, et la galanterie est ce qui rend l'obligation plus grande(1). Rien ne coûte plus cher à un homme de bien que ce qu'on lui donne galamment; c'est le lui vendre deux fois, et à deux prix différens, l'un de ce que vaut la chose, et l'autre de ce que vaut la bonne grâce. Mais il est vrai que la galanterie n'est pas une marchandise à l'usage des coquins, parce qu'ils n'entendent rien au savoir vivre.

(1) Le jour que Charles-Emmanuel I, duc de Savoie, fit son entrée à Saragosse, Philippe II, son beau-père futur, qui, par un excès de civilité, marchait à sa gauche, lui disant : *Mon fils, vous avez là un cheval bien fringant : C'est, sire,* répondit-il, *qu'il voit bien que ce n'est pas là sa place.* Voilà comme la galanterie se paie par un galant homme.

MAXIME CCLXXIII.

Connaître à fond le caractère de ceux avec qui l'on traite.

L'effet est bientôt connu, quand on connaît la cause ; on le connaît premièrement en elle et puis en son motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, et le médisant des fautes. Tout le pire s'offre toujours à leur imagination ; et comme ils ne voient point le bien présent, ils annoncent le mal qui pourrait arriver. L'homme prévenu de passion parle toujours un langage différent de ce que sont les choses, la passion parle en lui, et non pas la raison ; chacun juge selon son caprice ou son honneur, et pas un selon la vérité. Apprends donc à déchiffrer un faux semblant, et à épeler les caractères du cœur. Etudie-toi à connaître celui qui rit toujours sans raison, et celui qui ne rit jamais à faux. Défie-toi d'un grand questionneur, comme d'un imprudent ou d'un espion. N'attends presque rien de bon de ceux qui ont quelque défaut naturel au corps (1) ; car ils ont coutume de se

(1) Dans la critique 10 de la première partie de son *Criticon*, il dit que la reine Isabelle de Castille disait que les boiteux, les bossus, les gens de regard équi-

venger de la nature, en lui faisant aussi peu d'honneur, qu'elle leur en a fait. D'ordinaire la sottise est à proportion de la beauté (1).

MAXIME CCLXXIV.

Avoir le don de plaire.

C'est une magie politique de courtoisie, c'est un crochet galant, duquel on doit se servir plutôt à attirer les cœurs, qu'à tirer du profit, ou plutôt à toutes choses. Le mérite ne suffit pas, s'il n'est secondé de l'agrément, dont dépend toute la *plausibilité* des actions. Cet agrément est le plus efficace instrument de la souveraineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en appétit; mais l'artifice y contribue. Partout où il y a un grand naturel, l'artificiel y réussit encore mieux. C'est de là que tire son origine un je ne sais quoi, qui sert à gagner la faveur universelle.

voque ou de nez écrasé, ne faisaient jamais rien qu'à rebours; et que par conséquent, il s'en fallait toujours défier.

(1) Témoin cette belle dame qui portait toujours une lunette, quoiqu'elle fût jeune et qu'elle n'eût point la vue courte : pour être mieux vue, dit *Juan Rufo*, au lieu que les autres ne se servent de lunettes que pour mieux voir. *Apophtegme* 284.

MAXIME CCLXXV.

Se conformer à l'usage, mais non pas à la folie commune.

Ne tiens pas toujours ta gravité, c'est une partie de la galanterie de relâcher quelque chose de la bienséance, pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut passer par où passent les autres, et pourtant sans indécence. Celui qui est tenu pour fou en public, ne sera pas tenu pour sage en particulier. L'on perd plus en un jour de licence, que l'on ne gagne par un long sérieux (1); mais il ne faut pas être toujours d'exception. Etre singulier, c'est condamner les autres; c'est encore pis d'affecter des airs précieux, cela se doit laisser aux femmes; quelquefois même les dévots se rendent ridicules; le meilleur d'un homme est de le paraître. La femme peut avoir bonne grâce d'affecter un air viril, mais l'homme ne saurait honnêtement s'en donner un de femme (2).

(1) L'extrême sérieux dit-il dans son *Discret*, chap. *No estar siempre de burlas*, est à charge. Caton ne plaisait guère mais il était respecté. Peu de gens imitent ce caractère, mais beaucoup le révèrent; bien que la gravité lasse les autres, l'on n'en est jamais méprisé.

(2) C'est pour cela que Cicéron se moquait de son gendre qui marchait en fille.

MAXIME CCLXXVI.

Savoir renouveller son génie par la nature et par l'art.

On dit que l'homme change de caractère de sept en sept ans ; à la bonne heure si c'est pour se perfectionner le goût. Dans les premiers sept ans la raison lui vient. Qu'il fasse en sorte qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit observer cette révolution naturelle pour la seconder, et pour aller toujours de mieux en mieux dans la suite. C'est par là que plusieurs ont changé de conduite, soit dans leur état ou dans leur emploi ; et quelquefois on ne s'en aperçoit pas jusqu'à ce que l'on voie l'excès du changement. A vingt ans ce sera un paon, à trente un lion à quarante un chameau, à cinquante un serpent, à soixante un chien, à soixante-dix un singe, à quatre-vingts rien.

Cette allégorie est expliquée dans le Discours 56. *de son* Agudeza, *en ces termes :*

L'homme se croyant digne d'être immortel, attendu l'excellence de sa nature, demanda à Jupiter combien il avait à vivre. Jupiter lui répondit que lorsqu'il avait pris la résolution de

créer tous les animaux et puis l'homme, il s'était proposé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fut surpris d'apprendre qu'un si admirable ouvrage que lui, eût été fait pour durer si peu de temps, et que sa vie dût passer comme une fleur. Il trouvait étrange, qu'étant à peine sorti du ventre de sa mère, il dut entrer en celui de la terre, sans jouir de l'agréable état où il venait d'être créé. Je te supplie donc, dit-il à Jupiter (si tant est que ma demande ne soit pas contre tes ordonnances), que, puisque tous ces animaux (*), indignes de tes grâces, ont refusé vingt ans du terme de vie que tu leur avais donné, comme ne connaissant pas le bien que tu leur faisais, faute d'avoir l'usage de la raison, il te plaise de me les accorder, afin que je les vive pour eux, et que tu sois mieux servi de moi. Jupiter trouvant cette demande raisonnable, lui octroya, qu'après qu'il aurait vécu ses trente ans, il commencerait à vivre premièrement les vingt ans que l'âne cédait, à la charge qu'il en ferait toutes les fonctions, en travaillant, chariant, tirant, et amenant à la maison tout ce qui serait nécessaire au ménage. Que depuis cinquante jusques à soixante-dix, il vivrait les vingt ans du chien;

(1) L'âne, le chien, et le singe.

aboyant et grondant, comme ayant beaucoup d'incommodités, et ne prenant plaisir à rien. Et qu'enfin, depuis soixante-dix jusqu'à quatre-vingt-dix, il acheverait les années du singe, en contrefaisant les défauts de la nature. Aussi voyons-nous que ceux qui arrivent à cet âge, ont coutume, tout vieux qu'ils sont, de vouloir paraître jeunes, de s'ajuster, de se redresser, et de faire des excès de jeunesse, pour sembler être ce qu'ils ne sont pas; comme aussi de jouer avec les enfans, ainsi que font les singes.

Il dit encore presque la même chose dans le dernier chapitre de son Discret : Trente années, *dit-il*, furent données à l'homme pour jouir et pour se réjouir; vingt lui furent prêtées sur sa bonne foi, pour travailler; vingt autres du chien, pour aboyer, et les vingts dernières, pour badiner avec les enfans, comme les singes.

MAXIME CCLXXVII.

L'homme d'ostentation.

Ce talent donne du lustre à tous les autres. Chaque chose a son temps, et il faut épier ce temps, car chaque jour n'est pas un jour de triomphe. Il y a des gens d'un caractère parti-

culier, en qui le peu paraît beaucoup, et que le beaucoup fait admirer. Lorsque l'excellence est jointe avec l'étalage, elle passe pour un prodige. Il y a des nations ostentatives, et l'Espagnol l'est au suprême degré. La montre tient lieu de beaucoup, et donne un second être à tout, et particulièrement quand la réalité la cautionne. Le ciel, qui donne la perfection, y joint aussi l'ostentation, car sans elle toute perfection serait dans un état violent. A l'ostentation il y faut l'art. Les choses les plus excellentes dépendent des circonstances, et par conséquent, elles ne sont pas toujours de saison. Toutes les fois que l'ostentation s'est faite à contre-temps, elle a mal réussi, rien ne souffre moins l'affectation; et c'est toujours par cet endroit que l'ostentation échoue, parce qu'elle approche fort de la vanité, et que celle-ci est très-sujette au mépris. Elle a besoin d'un grand tempérament pour ne pas donner dans le vulgaire; car son trop l'a déjà décrédité parmi les gens d'esprit. Quelquefois elle consiste dans une éloquence muette, et dans l'art de montrer la perfection comme par manière d'acquit; car une sage dissimulation est une parade *plausible*, cette même privation aiguillonnant plus vivement la curiosité. Sa grande adresse est de ne pas montrer toute sa perfection en une seule

fois, mais seulement par pièces, et comme si l'on était après à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque chose qui soit encore plus beau, et que l'applaudissement donné à la première pièce fasse désirer impatiemment de voir toutes les autres.

Cette Maxime est tirée de son Apologue du Discret *intitulé*, Hombre de ostentation, *dont l'extrait servira ici de commentaire.*

Ce qui ne se voit point, *dit-il*, est comme s'il n'était point. Ton savoir n'est rien, si les autres ignorent que tu sais, dit un grand auteur satirique.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

PERSE.

Les choses ne passent pas pour ce qu'elles sont, mais bien pour ce qu'elle paraissent être. Il y a beaucoup plus de sots que de gens d'esprit, ceux-là se paient de l'apparence, et, bien que ceux-ci s'arrêtent à la substance, la tromperie l'emporte, et fait que rien ne s'estime que par le dehors. *Et une page après :* Sache, disent au paon les ambassadeurs des autres oiseaux, que toute notre république se tient offensée de ton insupportable orgueil, car c'est à toi une singularité bien odieuse, de vouloir toi seul étaler

ta vaine roue au soleil; ce que nul autre oiseau n'ose faire, quoiqu'il y en ait beaucoup qui le pourraient faire à meilleur titre que toi. C'est pourquoi l'on te commande par sentence irrévocable, de t'abstenir dorénavant de te singulariser, etc. A quoi le paon répondit : Pourquoi condamnez-vous en moi l'ostentation et non pas la beauté; le ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement régalé de l'autre; à quoi me servirait la réalité sans l'apparence? Aujourd'hui les politiques ne dogmatisent autre chose, sinon que la plus grande sagesse consiste à faire paraître. Savoir et le savoir montrer, c'est doublement savoir. Pour moi, je dirais de l'ostentation ce que d'autres disent du bonheur, qu'une once d'ostentation vaut mieux que des quintaux de capacité sans elle. Que sert-il qu'une chose soit excellente, si elle ne le paraît pas? *Et deux pages après :* C'est une dispute politique de savoir si la réalité vaut mieux que l'apparence. Il y a des choses grandes en elles-mêmes, qui ne le paraissent pas; et d'autres qui sont peu, et paraissent beaucoup; tant l'ostentation ou le manque d'ostentation fait d'effet..... Il y a des hommes en qui le peu éclate beaucoup, et dont le beaucoup est un sujet d'admiration. Ce sont des gens de parade, car lorsque l'éminence et l'apparence sont jointes ensemble, elles for-

ment un prodige. Au contraire, nous avons vu des personnages éminens, qui n'ont pas paru la moitié de ce qu'ils étaient, faute de savoir le montrer. Il n'y a guère qu'un grand homme terrassait tout le monde à la campagne, et qu'appelé au conseil de guerre, il avait peur de chacun. Celui qui était si propre pour faire, ne l'était nullement pour parler..... L'ostentation donne un vrai lustre aux qualités héroïques, et comme un second être à toutes choses, lorsque la réalité la cautionne; car sans le mérite ce n'est qu'une tromperie vulgaire; elle ne sert qu'à découvrir les défauts, et, par conséquent, à faire mépriser au lieu de faire applaudir. Quelques-uns s'empressent fort de sortir pour se montrer sur le théâtre universel; et ce qu'ils font est de publier leur ignorance, que la retraite cachait honnêtement. Or ce n'est pas là faire ostentation de ses talens, mais déclarer sottement ses défauts.

MAXIME CCLXXVIII.

Fuir en tout d'être remarquable.

A l'être trop, les perfections mêmes seront des défauts; celui-ci vient de la singularité,

et la singularité a toujours été censurée. Quiconque fait le singulier, demeure seul. La politesse même est ridicule, si elle est excessive, elle offense quand elle donne trop dans la vue; à plus forte raison les singularités extravagantes doivent-elles choquer. Cependant, quelques-uns veulent être connus par les vices même, jusqu'à chercher la nouveauté dans la méchanceté, et à se piquer d'avoir un si mauvais renom (1). En fait même d'habileté, le trop dégénère en charlatanerie.

MAXIME CCLXXIX.

Laisser contredire sans dire.

Il faut distinguer quand la contradiction vient de finesse, ou de rusticité; car ce n'est pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'est un artifice. Prends donc garde à ne te pas en-

(1) Plusieurs, dit Machiavel dans la Préface de son *Histoire de Florence*, ont affecté de se rendre célèbres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu occasion de le pouvoir devenir par des actions dignes de louange. *Et Tacite dit* qu'il y a des gens qui trouvent un raffinement de plaisir dans la grandeur, même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas est. Ann.* II.

gager dans l'une, ni laisser tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux employée que celle d'épier, ni de meilleure contre-batterie contre ceux qui veulent crocheter la serrure du cœur, que de mettre la clef de la retenue en dedans.

Voyez la Maxime 179.

MAXIME CCLXXX.

L'homme de bon aloi.

Il ne reste plus de bonne foi, les obligations sont mises en oubli, il y a peu de bonnes correspondances. Au meilleur service la pire récompense. Aujourd'hui le monde est fait ainsi. Il y a des nations entières enclines à mal agir : des unes, la trahison en est toujours à craindre ; des autres, l'inconstance ; et de quelques-autres, la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaise correspondance d'autrui, non comme d'un exemple à imiter, mais comme d'un avertissement d'être sur tes gardes. L'intégrité court risque de biaiser à la vue d'un procédé malhonnête; mais l'homme de bien n'oublie jamais ce qu'il est, à cause de ce que sont les autres.

MAXIME CCLXXXI.

L'approbation des habiles gens.

Un tiède oui d'un grand homme est plus à estimer que l'applaudissement de tout un peuple (1). Quand on a une arête dans le gosier, le reniflement ne fait point respirer. Les sages parlent avec jugement, et par conséquent leur approbation cause une satisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faisait consister toute sa renommée dans le seul témoignage de Zénon (2), et Platon appelait Aristote toute son école. Quelques-uns ne se soucient que de remplir leur estomac, sans regarder si c'est une denrée commune. Les souverains même ont besoin des bons écrivains, dont les plumes leur sont plus

(1) Un jour que le peuple d'Athènes approuvait un avis de Phocion, celui-ci demanda à ses amis si c'était qu'il eût dit quelqu'impertinence, tant il avait mauvaise opinion des jugemens et des suffrages du peuple. Et une autre fois, qu'une délibération qui avait passé contre son avis avait eu un bon succès, il dit au peuple qu'il s'en réjouissait, mais qu'il ne se repentait nullement d'avoir conseillé le contraire.

(2) A la mort de qui il disait qu'il avait perdu le témoin de ses actions et le théâtre de sa gloire.

à craindre qu'un portrait naïf aux femmes laides.

MAXIME CCLXXXII.

Se servir de l'expédient de l'absence pour se faire respecter ou estimer.

Si la présence diminue la réputation, l'absence l'augmente. Celui qui étant absent, passe pour un lion, ne paraît qu'une souris (1), étant présent. Les perfections perdent leur lustre, si on les regarde de trop près, parce qu'on regarde plutôt l'écorce de l'extérieur que la substance et l'intérieur de l'esprit. L'imagination porte bien plus loin que la vue; et la tromperie, qui, d'ordinaire entre par les oreilles, sort par les yeux. Celui qui se conserve dans le centre de la bonne opinion, que l'on a de lui, conserve sa réputation. Le phénix même se sert de la retraite et du désir, pour se faire estimer et regretter davantage.

(1) L'auteur dit *qu'un ridicule enfantement des montagnes*, ce qui serait fade et obscur en notre langue; au lieu que l'antithèse d'une souris à un lion a de la grâce et rend mieux le sens du proverbe : *parturient montes, nascetur ridiculus mus.*

MAXIME CCLXXXIII.

Être homme de bonne invention.

L'INVENTION marque un excès d'esprit, mais où se trouvera-t-elle sans un grain de folie? L'invention est le partage des esprits solides. La première est plus rare et plus estimée, attendu que beaucoup de gens ont réussi à bien choisir, et très-peu à bien inventer, et à avoir la primauté de l'excellence, aussi bien que celle du temps. La nouveauté est insinuante, et, si elle est heureuse, elle relève doublement ce qui est bon. Dans les choses, où il y va de jugement, elle est dangereuse à cause qu'elle donne dans le paradoxe; dans celles où il ne s'agit que de subtilité, elle est louable; et si la nouveauté et l'invention rencontrent bien, elles sont *plausibles*.

MAXIME CCLXXXIV.

Ne te mêle point des affaires d'autrui, et tu ne seras point mal dans les tiennes.

ESTIME-TOI, si tu veux que l'on t'estime (1).

(1) Il en est de l'estime raisonnable de soi-même, dit

Sois plutôt avare que prodigue de toi. Fais-toi désirer et tu seras bien reçu (1). Ne viens jamais que l'on ne t'appelle, et ne vas jamais que l'on ne t'envoie. Celui qui s'engage de son chef se charge de toute la haine, s'il ne réussit pas; et, quand il réussit, on ne lui en sait point de gré. L'homme, qui est trop intrigant, est le but du mépris; et comme il s'introduit sans honte, il est repoussé avec confusion.

MAXIME CCLXXXV.

Ne se pas perdre avec autrui.

Sache que celui qui est dans le bourbier ne t'appelle que pour se consoler à tes dépens, quand tu seras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un qui leur aide à porter leur affliction. Tel qui, durant leur prospérité, leur tournait le dos, leur tend maintenant la main. Il faut bien aviser à ne se pas noyer, en voulant secourir ceux qui se noient.

Juan Rufo, *Apophtegme* 222. comme de la charité bien ordonnée qui commence par soi-même.

(1) L'objet de la vue, dit le même, est plus grand de près, mais celui du désir est plus grand de loin. *Apophtegme* 6.

Cette maxime s'adresse particulièrement aux princes.

MAXIME CCLXXXVI.

Ne se pas laisser obliger entièrement, ni par toutes sortes de gens.

Car ce serait devenir l'esclave commun. Les uns sont nés plus heureux que les autres : les premiers, pour faire du bien ; et les seconds,

Dans un particulier, dit Saavedra, *empresa* 47. la compassion ne peut jamais être un excès, mais dans un prince elle peut être très-nuisible. Qu'un particulier hasarde sa vie ou sa fortune pour en secourir un autre, c'est une bonté digne de louange, mais qui serait digne de blâme dans un prince s'il engageait le salut de son Etat pour sauver celui de son voisin, sans avoir des raisons suffisantes. Et la parenté ni l'amitié particulière n'en sont pas d'assez bonnes pour l'engager au secours d'un autre, parce qu'il est né pour ses sujets plus que pour ses parens et pour ses amis. Quand la rencontre est telle que l'assistance doit envelopper celui qui la donnera, dans le malheur de celui qui la demande, il n'y a ni obligation ni compassion qui puissent servir d'excuse à cette imprudence. *Salus populi suprema lex esto*, dit Cicéron, 3. *de Leg.*

Juan Rufo voyant un prunier où les branches entées portaient de meilleures et de plus grosses prunes que celles des branches naturelles, dit que c'était un exemple qui donnait à entendre que l'on se prévaut quelquefois de notre propre assistance contre nous-mêmes. *Apophtegme* 37.

pour en recevoir (1). La liberté est plus précieuse que tout don, et c'est la perdre que de recevoir (2). Il vaut mieux tenir les autres dans la dépendance que de dépendre d'un seul. La souveraineté n'a point d'autre commodité que de pouvoir faire plus de bien (3). Surtout, garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur; sois persuadé que le plus souvent l'on ne cherchera à t'obliger que pour t'engager.

(1) Entre neuf choses où l'*Ecclésiastique* de l'Ecriture fait consister la félicité de l'homme, l'une est de ne point dépendre de gens qui sont indignes de commander. *Beatus, qui non servivit indignis se. Cap.* 25.

(2) Caligula faisant offrir deux cents talens au philosophe Démètrius pour l'attirer à son service : *toto*, dit ce philosophe, *eram illi experiundus Imperio*, c'est-à-dire, si l'empereur me voulait avoir, il ne me devait pas offrir moins que tout l'empire. Au dire de Socrate, l'homme vaut mieux que tout ce qu'on lui peut donner; mais pour cela il faut que ce soit un homme, et les hommes sont rares. C'est encore ici qu'a lieu le beau mot de ce philosophe qui, entendant sa femme gronder de ce qu'il avait refusé les présens d'un grand, lui dit : *c'est que j'ai mon ambition, comme cet homme a la sienne.*

(1) C'est la pensée d'un Lacédémonien, qui disait que le plus bel endroit par où les rois se distinguaient du commun des hommes, c'était que personne n'avait autant de pouvoir qu'eux de faire du bien aux autres.

MAXIME CCLXXXVII.

N'agir jamais durant la passion.

AUTREMENT, on gâtera tout. Que celui, qui n'est pas à soi, se garde bien de rien faire par soi, car la passion bannit toujours la raison; qu'il substitue pour lors un médiateur prudent, lequel sera tel, s'il est sans passion. Ceux qui voient jouer les autres jugent mieux que ceux qui jouent, parce qu'ils ne se passionnent pas (1). Quand on se sent de l'émotion, la retenue doit battre la retraite, de peur de s'échauffer davantage la bile; car alors tout se ferait violemment, et par quelques momens de furie, l'on s'apprêterait le sujet d'un long repentir et d'un grand murmure.

MAXIME CCLXXXVIII.

Vivre selon l'occasion.

SOIT l'action, soit le discours, tout doit être mesuré au temps. Il faut vouloir, quand on

(1) A l'imitation de ce Spartiate, qui disait à un de ses esclaves : *je te battrais bien si je n'étais pas en colère.*

le peut; car ni la saison, ni le temps, n'attendent personne. Ne règle point ta vie sur des maximes générales, si ce n'est en faveur de la vertu; ne prescris point de lois formelles à ta volonté, car tu seras, dès demain, forcé de boire de la même eau que tu méprises aujourd'hui. L'impertinence de quelques-uns est si paradoxe qu'elle va jusqu'à prétendre que toutes les circonstances d'un projet s'ajustent à leur manie, au lieu de s'accommoder eux-mêmes aux circonstances. Mais le sage sait que le nord de la prudence consiste à se conformer au temps.

Dans son *Ferdinand*, il dit, que c'était la maxime sur laquelle roulait toute la politique de ce prince. *Et quelques lignes après :* Plusieurs rois, dit-il, eussent été les fils de la renommée s'ils l'eussent été de la saison; car c'est elle qui donne le point de perfection aux actions et surtout à celles des rois. *Tempori cedere,* dit Cicéron, *semper sapientis est habitum.* Et le jeune Pline est du même sentiment. *Faciendi aliquid,* dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cum hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur. Ep. 27. lib. 6.* C'est-à-dire, que les raisons de faire ou de ne pas faire quelque chose, changent selon la condition des temps, la nature des affaires et la qualité des personnes avec qui l'on a à traiter.

MAXIME CCLXXXIX.

Ce qui décrédite davantage un homme, est de montrer qu'il est homme.

On cesse de le tenir pour divin, sitôt qu'on s'aperçoit qu'il tient beaucoup de l'homme. La légèreté est le plus grand contrepoids de la réputation. Comme l'homme grave passe pour plus qu'un homme, de même l'homme léger passe pour moins qu'un homme. Nul vice ne décrédite tant que la légèreté, d'autant qu'elle s'oppose en face à la gravité. L'homme léger ne saurait être substantiel, et surtout s'il est vieux, attendu que son âge exige plus de prudence (1). Et quoique ce défaut soit si commun, il ne laisse pas d'être étrangement décrié dans chaque particulier.

MAXIME CCXC.

C'est un bonheur de joindre l'estime avec l'affection.

Pour être respecté, il ne faut pas être trop

(1) Dans les enfans, dit *Juan Rufo*, *Apophtegme* 26. la légèreté est une gentillesse : dans les hommes faits c'est un vice honteux; mais dans les vieillards c'est une folie monstrueuse.

aimé ; l'amour est plus hardi que la haine ; l'affection et la vénération ne s'accordent guère ensemble : Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint, il n'est pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la familiarité, et à mesure que celle-ci entre, l'estime sort. Il vaut mieux être aimé avec respect qu'avec tendresse ; tel est l'amour que demandent les grands hommes.

MAXIME CCXCI.

Savoir faire une tentative.

Que l'adresse de l'homme judicieux contrepèse la retenue de l'homme fin. Il faut un grand jugement pour mesurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connaître le caractère des esprits que la vertu des herbes et des pierres ; c'est là un des plus grands secrets de la vie. L'on connaît les métaux au son, et les personnes au parler. L'intégrité se reconnaît aux paroles, mais encore plus aux effets. C'est ici qu'il est besoin de beaucoup de pénétration, de circonspection et de précaution.

MAXIME CCXCII.

Être au-dessus, et non au-dessous de son emploi.

Quelque grand que soit le poste, celui qui le tient doit se montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toujours en croissant, et en se signalant davantage dans ses emplois ; au lieu que celui qui a le cœur étroit se trouve bientôt arrêté, et est enfin réduit à ne pouvoir remplir ses obligations, ni soutenir sa réputation (1). Auguste se piquait d'être plus grand homme que grand prince. C'est ici qu'il sert beaucoup d'avoir du cœur, et une confiance raisonnable en soi-même.

MAXIME CCXCIII.

De la maturité.

Elle éclate dans l'extérieur, mais encore plus dans les mœurs. La gravité matérielle

(1) C'est ainsi que Tacite dit que quelques-uns succombent sous le faix des emplois, et que d'autres s'y évertuent; la grandeur et l'importance des affaires leur servant d'aiguillon : *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios.* Ann. 3.

rend l'or précieux, et la gravité morale la personne. Cette gravité est l'ornement des qualités, par la vénération qu'elle leur attire (1). L'extérieur de l'homme est la façade de l'ame. La maturité n'est pas une sotte contenance, ni une affectation de gestes précieux, comme le disent les étourdis; mais une autorité mesurée. Elle parle par sentences et agit toujours à propos. Elle suppose un homme fait, c'est-à-dire, qui tient autant du grand personnage, que de l'homme mûr. Dès que l'homme cesse d'être enfant, il commence d'être grave et de se faire valoir.

MAXIME CCXCIV.

Se modérer dans ses opinions.

Chacun juge selon son intérêt, et abonde en raisons dans tout ce que son *appréhension* (2) lui

(1) Pourvu que ce ne soit pas une gravité affectée; car, au dire du jeune Pline, l'imitation de la gravité est toujours un sujet de moquerie et de mépris : *temporaria gravitas, vel potiùs gravitatis imitatio, ridetur.* Ep. 13. lib. 6.

(2) C'est ainsi que les philosophes appellent la première opération de l'esprit.

représente. La plupart des hommes font céder la raison à la passion. De deux personnes qui sont d'avis contraire, l'une et l'autre présume que la raison est de son côté ; mais elle, qui est toujours fidelle, n'a jamais été à deux visages. C'est au sage de réfléchir sur un point si délicat ; et, par son doute, il corrigera l'entêtement des autres. Qu'il se mette quelquefois du côté de son adversaire, pour examiner sur quoi il se fonde ; et cela fera qu'il ne le condamnera pas, ni qu'il ne se donnera pas lui-même si facilement cause gagnée (1).

MAXIME CCXCV.

Faire, sans faire l'homme d'affaires.

Ceux qui en ont le moins sont ceux qui veulent en paraître accablés ; ils font mystère de tout, et encore avec le plus grand froid du

(1) Si Fremont d'Ablancourt et moi nous plaidions aux Halles, j'avoue qu'il y gagnerait sa cause ; mais chacun sait que la dame à qui il a dédié l'*Apologie de son Oncle* a eu de l'indignation de voir son nom à la tête d'un libelle qui n'est qu'un dictionnaire d'injures et de quolibets d'harangères et de laquais. *Quid aliud ex Camarina ?*

monde. Ce sont des caméléons d'applaudissement, mais de qui chacun rit à gorge déployée. La vanité a toujours été insupportable, mais ici elle est bafouée. Ces petits fourmis d'honneur vont mandiant la gloire des grands exploits. Montre le moins que tu pourras tes plus éminentes qualités. Contente-toi de faire, et laisse aux autres de le dire. Donne tes belles actions, mais ne les vends point. Il ne faut jamais louer des plumes d'or, pour les faire écrire sur de la boue, qui est choquer tout ce qu'il y a de gens sages. Pique-toi plutôt d'être un héros que de le paraître.

Ceux-là (dit-il dans le chap. de son *Discret*, intitulé *Hazanneria*) font le plus les gens d'affaires qui en ont le moins, parce qu'ils vont à la chasse des occasions, et qu'ils les exagèrent. Ils mettent l'enchère à des choses qui valent moins que rien, ils font un mystère de tout, et de la moindre chose ils en font un prodige. Toutes leurs affaires sont les premières du monde, et toutes leurs actions sont des exploits; toute leur vie est une suite de miracles que la renommée doit publier à son de trompe. Il n'y a rien de commun en eux, tout y est singulier, soit en valeur, en savoir, ou en bonheur. Toute présomption a toujours passé pour sottise, mais la vanterie est insu-

portable. Les sages se piquent plus d'être grands que de paraître ; mais ceux-ci se contentent de la seule apparence. Tant s'en faut que ce soit en eux une marque de sublimité que de vouloir paraître ; au contraire, cela montre leur petit esprit, puisque la moindre chose leur paraît autant que la plus grande..... Si l'orgueil a toujours déplu, c'est principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils cherchaient de l'estime. Lorsqu'ils s'imaginent qu'on les admirera, ils se trouvent exposés à la risée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'ame, mais plutôt de bassesse de cœur, puisqu'ils n'aspirent pas au véritable honneur, mais seulement aux apparences ; non aux vrais emplois, mais à s'en vanter, sans les avoir faits... Il y en a d'autres qui font les ministres à outrages, grands hommes à grossir les objets (1). Il n'y a point de petites affaires pour eux, d'atomes ils en font une grande poussière et de peu de chose un grand bruit. Ils se vendent pour des gens accablés d'affaires, et par conséquent affamés de repos et de loisir. Ils ne parlent que par mystère, leur moindre geste donne à deviner.

(1) Effet de l'amour propre, qui, au dire du même, regarde toujours avec des lunettes à grossir les objets.

Ils font de grandes exclamations, et puis ils s'arrêtent tout court pour surprendre davantage ; semblables aux machines de ce *Gianello della Torre* (1), d'aussi grand bruit et de peu de profit (2). Il y a bien de la différence, et même de la contrariété, entre les grands *faiseurs* et les grands *diseurs ;* car plus les premiers font de belles choses, et moins ils affectent de les étaler. Ils se contentent de faire, et laissent aux autres à dire ce qu'ils ont fait ; et quand les autres se taisent, les choses mêmes parlent assez..... Les seconds, vendent à l'enchère ce que donnent les autres... Ils le publient à son de trompe ; et faute de trouver assez de plumes parmi celles de la renommée, ils prennent à louage des plumes d'or, c'est-à-dire, des plumes vénales pour leur faire écrire des caractères de boue. *Et puis il conclut en ces termes :* Les plumes de la renommée ne sont pas d'or, parce qu'elles ne sont ni à vendre,

(1) C'était un Milanais qui servait à divertir Charles-Quint dans sa retraite de Saint-Juste, avec des horloges et des marionettes. Strada dit, que c'était l'Archimède de son temps.

(2) Ajoutez à cela ce que Diogène dit un jour à un jeune fanfaron, qui lui alléguait la multitude de ses affaires : *Qu'il avait bonne grâce de contrefaire la femme.*

ni à louer; mais elles ont meilleur son que le plus pur argent; elles ne sont d'aucun prix, mais elles le donnent aux mérites.

MAXIME CCXCVI.

L'homme de prix et de qualités majestueuses.

Les grandes qualités font les grands hommes: une seule de celles-là est équivalente à toutes les médiocres ensemble. Autrefois un homme se piquait de n'avoir rien que de grand chez lui, même jusqu'aux plus communs ustensiles. A plus forte raison un grand personnage doit-il faire en sorte que toutes les perfections de son esprit soient grandes. Comme tout est immense et infini en Dieu, tout doit être grand et majestueux dans un héros; toutes ses actions, et même toutes ses paroles, doivent être revêtues d'une majesté transcendante.

MAXIME CCXCVII.

Faire tout comme si l'on avait des témoins.

C'est un homme digne de considération que celui qui considère, qu'on le regarde ou qu'on le regardera. Il sait que les parois écoutent, et que

les méchantes actions crèveraient plutôt que de ne pas sortir. Lors même qu'il est seul, il fait comme s'il était en la présence de tout le monde, parce qu'il sait que tout se saura. Il regarde comme des témoins présens ceux qui, par leur découverte, le seront après. Celui-là ne craignait point que ses voisins tinssent registre de tout ce qu'il faisait dans sa maison, qui désirait que tout le monde le vît (1).

MAXIME CCXCVIII.

L'esprit fécond, le jugement profond et le goût fin.

Ces trois choses font un prodige, et sont le plus grand don de la libéralité divine. C'est un grand avantage de concevoir bien, et encore

(1) Un Livius Drusus, qui dit à un architecte : Tu me demandes tant, pour empêcher que l'on ne voie dans ma maison; et moi je te donnerai le double pour faire que tout le monde y voie. *Cùm ædificaret domum*, dit Patercule, *Hist.* 2. *promitteretque ei architectus, ita se eam ædificaturum, ut libera à conspectu, immunis ab omnibus arbitris esset, neque quisquam in eam despicere posset : Tu verò, inquit, si quid in te artis est, ita compone domum meam, ut quicquid agam ab omnibus perspici possit.*

un plus grand de bien raisonner, et surtout d'avoir un bon entendement. L'esprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendrait plus pénible qu'aigu. Bien penser, c'est le fruit de l'être raisonnable. A vingt ans la volonté règne; à trente, l'esprit; à quarante, le jugement. Il y a des esprits qui, comme les yeux du lynx, jettent d'eux-mêmes la lumière, et qui sont plus intelligens quand l'obscurité est plus grande. Il y en a d'autres qui sont d'*impromptu*, lesquels donnent toujours dans ce qui est le plus à propos. Il leur vient toujours beaucoup et tout bon; fécondité très-heureuse; mais un bon goût assaisonne toute la vie.

MAXIME CCXCIX.

Laisser avec la faim.

Il faut laisser les gens avec le nectar sur les lèvres. Le désir est la mesure de l'estime. Jusque dans la soif du corps, c'est une finesse de bon goût que de la provoquer, et de ne la contenter jamais entièrement. Le bon est doublement bon, lorsqu'il y en a peu. Le rabais est grand à la seconde fois. La jouissance trop pleine est dangereuse, car elle est cause que l'on méprise

la plus haute perfection. L'unique règle de plaire est de trouver un appétit que l'on a laissé affamé. S'il le faut provoquer, que ce soit plutôt par l'impatience du désir, que par le dégoût de la jouissance. Une félicité qui coûte de la peine, contente doublement.

Voyez la Maxime 220.

MAXIME CCC.

Enfin, être Saint.

C'EST dire tout en un seul mot La vertu est la chaîne de toutes les perfections, et le centre de toute la félicité. Elle rend l'homme prudent, attentif, avisé, sage, vaillant, retenu, intègre, heureux, *plausible*, véritable, et héros en tout. Trois (S) le font heureux : la santé, la sagesse, la sainteté (1). La vertu est le soleil du petit monde (2), et a la bonne conscience pour émisphère. Elle est si belle, qu'elle gagne la faveur du ciel et de la terre. Il n'y a rien d'aimable qu'elle, ni de haïssable que le vice. La vertu est

(1) C'est un mot du sage Milésien.

(2) C'est-à-dire, de l'homme qui est appelé le microcosme.

une chose tout à bon, tout le reste n'est qu'une moquerie. La capacité et la grandeur se doivent mesurer sur la vertu, et non pas sur la fortune. La vertu n'a besoin que d'elle-même; elle rend l'homme aimable durant sa vie, et mémorable après sa mort (1).

(1) La vertu, dit-il, *dans la septième Critique de la seconde partie de son Criticon*, est un bien que l'homme possède en propre, et que personne ne lui saurait demander. Tout n'est rien sans elle, et elle seule est tout. Les autres biens sont de faux biens, elle seule en est un véritable. Elle est l'ame de l'ame, la viede la vie, le relief et la couronne de toutes les perfections, et la perfection de tous les êtres. *Et dans la conclusion de son Héros :* Si l'excellence mortelle est digne de nos désirs, l'Eternel doit être l'objet de notre ambition. C'est peu, ou même ce n'est rien, que d'être héros en ce monde; au lieu que c'est beaucoup de l'être en l'autre.

Principibus placuisse viris non ultima laus est.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.

Hor. epist. 17. lib. 1. Epist.

TABLE

DES

MAXIMES.

MAXIMES.

I Tout est maintenant au point de sa perfection et l'habile homme au plus haut. pag. 1

II L'Esprit et le Génie. *Ibid.*

III Ne se point ouvrir, ni déclarer. 2

IV Le Savoir et la Valeur font réciproquement les grands hommes. 4

V Se rendre toujours nécessaire. 5

VI L'homme au comble de sa perfection. 6

VII Se bien garder de vaincre son maître. 7

VIII Ne se passionner jamais. 9

IX Démentir les défauts de sa nation. 10

X Fortune et Renommée. 11

XI Traiter avec ceux de qui l'on peut apprendre. 12

XII La nature et l'art, la matière et l'ouvrier. 13

XIII Procéder quelquefois finement, quelquefois rondement. 14

XIV La Chose et la Manière. 16

XV Se servir d'esprits auxiliaires. 20

XVI Le savoir et la droite intention. 21

XVII Ne pas tenir toujours un même procédé. 22

MAXIMES.

XVIII	L'Application et le Génie.	pag. 23
XIX	N'être point trop proné par les bruits de la renommée.	24
XX	L'Homme dans son siècle.	25
XXI	L'Art d'être heureux.	27
XXII	Être homme de mise.	*Ibid.*
XXIII	N'avoir point de tache.	29
XXIV	Modérer son imagination.	31
XXV	Être bon entendeur.	32
XXVI	Trouver le faible de chacun.	33
XXVII	Préférer l'intension à l'extension.	34
XXVIII	N'avoir rien de vulguaire.	*Ibid.*
XXIX	Être homme droit.	35
XXX	N'affecter point d'emplois extraordinaires ni chimériques.	36
XXXI	Connaître les gens heureux pour s'en servir, et les malheureux pour s'en écarter.	37
XXXII	Avoir le renom de contenter chacun.	38
XXXIII	Savoir se soustraire.	*Ibid.*
XXXIV	Connaître son fort.	39
XXXV	Peser les choses selon leur juste valeur.	41
XXXVI	Sonder sa fortune et ses forces avant que de s'embarquer dans aucune entreprise.	42
XXXVII	Deviner où portent de petits mots qu'on nous jette en passant, et savoir en tirer du profit.	43
XXXVIII	Savoir se modérer dans la bonne fortune.	44
XXXIX	Connaître l'essence et la saison des choses, et savoir s'en servir.	45

MAXIMES.

XL	Se faire aimer de tous.	46
XLI	N'exagérer jamais.	49
XLII	Savoir prendre un ascendant.	50
XLIII	Parler comme le vulgaire, mais penser comme les Sages.	55
XLIV	Simpatiser avec les grands hommes.	56
XLV	User de réflexion sans en abuser.	57
XLVI	Corriger sans antipathie.	59
XLVII	Éviter les engagemens.	60
XLVIII	L'homme de grand fonds.	61
XLIX	Être judicieux et pénétrant.	*Ibid*
L	Ne se perdre jamais de respect à soi-même.	64
LI	Choisir le meilleur.	65
LII	Ne s'emporter jamais.	67
LIII	Être diligent et intelligent.	68
LIV	Avoir du sang aux ongles.	70
LV	Savoir attendre.	71
LVI	Trouver de bons expédiens.	74
LVII	Les gens de réflexion sont plus sûrs.	78
LVIII	Se mesurer selon les gens.	79
LIX	Se faire désirer et regretter.	*Ibid.*
LX	Le bon sens.	83
LXI	Exceller dans l'excellent.	84
LXII	Se servir de bons instrumens.	86
LXIII	L'excellence de la primauté.	87
LXIV	Savoir s'épargner du chagrin.	89
LXV	Avoir le goût fin.	90
LXVI	Prendre bien ses mesures avant que d'en-	

MAXIMES.

	treprendre.	page 92
LXVII	Préférer les emplois plausibles.	93
LXVIII	Faire comprendre est bien meilleur que faire souvenir.	97
LXIX	Ne point donner dans l'humeur vulgaire.	98
LXX	Savoir refuser.	101
LXXI	N'être point inégal et irrégulier dans son procédé.	102
LXXII	Être homme de résolution.	*Ibid.*
LXXIII	Trouver ses défaites.	104
LXXIV	N'être point inaccessible.	105
LXXV	Se proposer quelque héros, non pas tant à imiter qu'à surpasser.	106
LXXVI	N'être pas toujours sur le plaisant.	107
LXXVII	S'accommoder à toutes sortes de gens.	108
LXXVIII	Entreprendre à propos.	109
LXXIX	Être jovial.	110
LXXX	Être soigneux de s'informer.	*Ibid.*
LXXXI	Renouveler sa réputation de temps en temps.	111
LXXXII	Ne pas trop approfondir le bien ni le mal.	112
LXXXIII	Faire de petites fautes à dessein.	113
LXXXIV	Savoir tirer profit de ses ennemis.	114
LXXXV	Ne se point prodiguer.	116
LXXXVI	Se munir contre la médisance.	121
LXXXVII	Cultiver et embellir.	122
LXXXVIII	S'étudier à avoir les manières sublimes.	123

MAXIMES.

LXXXIX Connaître parfaitement son génie, son esprit, son cœur et ses passions. page 124
XC Le moyen de vivre long-temps. 125
XCI Agir sans crainte de manquer. 126
XCII L'Esprit transcendant en toutes choses. 127
XCIII L'homme universel. *Ibid.*
XCIV Ne point laisser voir toute sa capacité. 128
XCV Savoir entretenir l'attente d'autrui. 130
XCVI La Sindérèse. 131
XCVII Acquérir et conserver la réputation. 132
XCVIII Dissimuler. *Ibid.*
XCIX La Réalité et l'Apparence. 135
C L'Homme désabusé, le Chrétien sage, le Courtisan philosophe. *Ibid.*
CI Une partie du monde se moque de l'autre, et l'une et l'autre rient de leur folie commune. 136
CII Estomac bon à recevoir les grosses bouchées de la fortune. 137
CIII Conserver la majesté propre à son état. 138
CIV Tâter le pouls aux affaires. 140
CV N'être point lassant. 141
CVI Ne point faire parade de sa fortune. 142
CVII Ne point montrer qu'on soit content de soi-même. 143
CVIII Le plus court chemin, pour devenir grand personnage, est de savoir choisir son monde. 144

MAXIMES.

CIX	N'être point répréhensif.	page 145
CX	N'attendre pas qu'on soit soleil couchant.	148
CXI	Faire des amis.	149
CXII	Gagner le cœur.	150
CXIII	Dans la bonne fortune se préparer à la mauvaise.	152
CXIV	Ne compéter jamais.	153
CXV	Se faire aux humeurs de ceux avec qui l'on a à vivre.	154
CXVI	Traiter toujours avec des gens soigneux de leur devoir.	155
CXVII	Ne parler jamais de soi-même.	156
CXVIII	Affecter le renom d'être civil.	157
CXIX	Ne pas faire le revêche.	159
CXX	S'accommoder au temps.	160
CXXI	Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.	162
CXXII	L'autorité dans les paroles et dans les actions.	163
CXXIII	Être sans affectation.	164
CXXIV	Se faire regretter.	166
CXXV	N'être point livre de compte.	168
CXXVI	Ce n'est pas être fou que de faire une folie, mais bien de ne la savoir pas cacher.	170
CXXVII	LE JE NE SAIS QUOI.	*Ibid.*
CXXVIII	Le haut courage.	174
CXXIX	Ne se plaindre jamais.	177
CXXX	Faire, et faire paraître.	178

MAXIMES.

CXXXI Procéder en galant homme. page 179
CXXXII S'aviser et se r'aviser. 180
CXXXIII Être plutôt fou avec tous, que sage tout seul. 181
CXXXIV Avoir le double des choses nécessaires à la vie. 182
CXXXV N'être point esprit de contradiction. 183
CXXXVI Prendre bien les affaires, et leur tâter incontinent le pouls. 184
CXXXVII Il ne faut au Sage que lui-même. 185
CXXXVIII Laisser aller les choses comme elles peuvent, sur-tout quand la mer est orageuse. 186
CXXXIX Connaître les jours malheureux. 187
CXL Donner d'abord dans le bon de chaque chose. 190
CXLI Ne se point écouter. 191
CXLII Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son adversaire qui a pris le meilleur. 192
CXLIII Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du vulgaire. 193
CXLIV Entrer sous le voile de l'intérêt d'autrui, pour rencontrer après le sien. 194
CXLV Ne point montrer le doigt malade. 195
CXLVI Regarder au dedans. 196
CXLVII N'être point inaccessible. 197
CXLVIII Avoir l'art de converser. 199
CXLIX Savoir détourner les maux sur autrui. 200
CL Savoir faire valoir ce que l'on fait. 201

MAXIMES.

CLI Penser aujourd'hui pour demain et pour long-temps. page 202
CLII Ne s'associer jamais avec personne, auprès de qui l'on ait moins de lustre. 203
CLIII Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide. 205
CLIV N'être facile ni à croire ni à aimer. 208
CLV Savoir se contenir. 209
CLVI Choisir ses amis. 210
CLVII Ne se point tromper en gens. 212
CLVIII Savoir user de ses amis. *Ibid.*
CLIX Savoir souffrir les sots. 214
CLX Parler sobrement à ses émules par précaution ; et aux autres par bienséance. 215
CLXI Connaître les défauts où l'on se plaît. *Ibid.*
CLXII Savoir triompher de la jalousie et de l'envie. 216
CLXIII Il ne faut jamais perdre les bonnes grâces de celui qui est heureux, pour prendre pitié d'un malheureux. 217
CLXIV Tirer quelques coups en l'air. 219
CLXV Faire bonne guerre. 220
CLXVI Discerner l'homme qui donne des paroles, d'avec celui qui donne des effets. 222
CLXVII Se savoir aider. 224
CLXVIII Ne point donner dans le monstrueux. *Ibid.*
CLXIX Plus d'attention à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent. 225
CLXX User de ménagement en toutes choses. 226

MAXIMES.

CLXXI Ne pas abuser de la faveur. page 227
CLXXII Ne se point engager avec qui n'a rien à perdre. 229
CLXXIII N'est point de verre dans la conversation, encore moins dans l'amitié. 230
CLXXIV Ne point vivre à la hâte. 231
CLXXV Être substanciel. 232
CLXXVI Savoir ou écouter ceux qui savent. 233
CLXXVII Eviter le trop de familiarité dans la conversation. 235
CLXXVIII Croire au cœur et surtout quand c'est un cœur de pressentiment. 236
CLXXIX Se retenir de parler c'est le sceau de la capacité. 237
CLXXX Ne se régler jamais sur ce que l'ennemi avait dessein de faire. 238
CLXXXI Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les vérités. 239
CLXXXII Un grain de hardiesse tient lieu d'une grande habileté. 240
CLXXXIII Ne se point entêter. 241
CLXXXIV N'être point cérémonieux. 242
CLXXXV N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevue. 243
CLXXXVI Discerner les défauts, quoiqu'ils soient devenus à la mode. 244
CLXXXVII Faire soi-même tout ce qui est agréable et par autrui tout ce qui est odieux. 245
CLXXXVIII Porter toujours en compagnie quelque chose à louer. 247

MAXIMES.

CLXXXIX Se prévaloir du besoin d'autrui. page 248

CXC Trouver sa consolation partout. 249

CXCI Ne se point repaître d'une courtoisie excessive. 250

CXCII L'homme de grande paix est homme de longue vie. 251

CXCIII Veille de près sur celui qui entre dans ton intérêt, pour y trouver le sien. 252

CXCIV Juger modestement de soi-même et de ses affaires, surtout quand on ne fait que commencer à vivre. *Ibid.*

CXCV Savoir estimer. 253

CXCVI Connaître son étoile. 254

CXCVII Ne s'embarrasser jamais avec les sots. 255

CXCVIII Savoir se transplanter. 256

CXCIX Savoir se mettre sur le pied d'homme sage et non d'homme intrigant. 257

CC Avoir toujours quelque chose à désirer, pour ne pas être malheureux dans son bonheur. 258

CCI Tous ceux qui paraissent fous, le sont; et encore la moitié de ceux qui ne le paraissent pas. 259

CCII Les dits et les faits rendent un homme accompli. 260

CCIII Connaître les excellences de son siècle. 261

CCIV Ce qui est facile se doit entreprendre comme s'il était difficile; et ce qui est difficile comme s'il était facile. 262

MAXIMES.

CCV	Savoir jouer de mépris.	page 262
CCVI	Il y a partout un vulgaire.	265
CCVII	User de retenue.	266
CCVIII	Ne point mourir du mal de fou.	267
CCIX	Ne point donner dans la folie des autres.	*Ibid.*
CCX	Savoir jouer de la vérité.	268
CCXI	Au ciel tout est plaisir; en enfer tout est peine : le monde comme mitoyen tient de l'un et de l'autre.	271
CCXII	Se réserver toujours le fin de l'art.	272
CCXIII	Savoir contredire.	273
CCXIV	D'une folie n'en pas faire deux.	274
CCXV	Avoir l'œil sur celui qui joue de seconde intention.	275
CCXVI	Parler net.	276
CCXVII	Il ne faut ni aimer ni haïr pour toujours.	277
CCXVIII	Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonspection.	278
CCXIX	Ne point passer pour homme d'artifice.	279
CCXX	Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas se servir de celle du lion.	280
CCXXI	N'être point trop prompt à s'engager ni à engager autrui.	281
CCXXII	L'homme retenu a toute l'apparence d'être prudent.	282

MAXIMES.
CCXXIII N'être pas trop singulier ni par affectation ni par inadvertance. page 283
CCXXIV Ne prendre jamais les choses à contre-poil, bien qu'elles y viennent. 287
CCXXV Connaître son défaut dominant. *Ibid.*
CCXXVI Attention à engager. 289
CCXXVII N'être point homme de première impression. *Ibid.*
CCXXVIII N'avoir ni le bruit ni le renom d'être méchante langue. 290
CCXXIX Savoir partager sa vie en homme d'esprit. 291
CCXXX Ouvrir les yeux quand il est temps. 297
CCXXXI Ne laisser jamais voir les choses qu'elles ne soient achevées. 298
CCXXXII Savoir un peu le commerce de la vie. 299
CCXXXIII Savoir trouver le goût d'autrui. 300
CCXXXIV N'engager jamais sa réputation sans avoir des gages de l'honneur d'autrui. 301
CCXXXV Savoir demander. 302
CCXXXVI Faire une grâce de ce qui n'eût été après qu'une récompense. 303
CCXXXVII N'être jamais en part des secrets de ses supérieurs. 304
CCXXXVIII Connaître la pièce qui nous manque. 306
CCXXXIX N'être pas trop fin. 307
CCXL Savoir faire l'ignorant. 308
CCXLI Souffrir la raillerie, mais ne point railler. *Ibid.*

MAXIMES.

CCXLII Poursuivre sa pointe. 310
CCXLIII N'être pas colombe en tout. 311
CCXLIV Savoir obliger. 312
CCXLV Raisonner quelquefois à rebours du vulgaire. 313
CCXLVI Ne donner jamais de satisfaction à ceux qui n'en demandent point. 314
CCXLVII Savoir un peu plus et vivre un peu moins. *Ibid.*
CCXLVIII Ne se pas laisser aller au dernier. 316
CCXLIX Ne point commencer à vivre par où il faut achever. *Ibid.*
CCL Quand faut-il raisonner à rebours? 317
CCLI Il faut se servir des moyens humains, comme s'il n'y en avait point de divins; et des divins comme s'il n'y en avait point d'humains. 318
CCLII Ni tout à soi ni tout à autrui. 319
CCLIII Ne se rendre pas trop intelligible. 320
CCLIV Ne pas négliger le mal, parce qu'il est petit. 321
CCLV Faire peu de bien à la fois, mais souvent. 322
CCLVI Se tenir toujours préparé contre les attaques des rustiques, des opiniâtres, des présomptueux et de tous les autres impertinens. 323
CCLVII N'en venir jamais à la rupture. 325
CCLVIII Chercher quelqu'un qui aide à porter le faix de l'adversité. 326

MAXIMES.

CCLIX Prévenir les offenses, et en faire des faveurs. page 327

CCLX Tu ne seras ni tout entier à personne ni personne tout entier à toi. ibid.

CCLXI Ne point continuer une sottise. 328

CCLXII Savoir oublier. 329

CCLXIII Beaucoup de choses, qui servent au plaisir ne se doivent pas posséder en propre. 330

CCLXIV N'avoir point de jour négligé. 331

CCLXV Savoir engager ses dépendans. 332

CCLXVI N'être pas méchant d'être trop bon. 333

CCLXVII Paroles de soie. 334

CCLXVIII Le Sage doit faire au commencement ce que le fou fait à la fin. 335

CCLXIX Se prévaloir de sa nouveauté. 336

CCLXX Ne point condamner tout seul ce qui plaît à plusieurs. ibid.

CCLXXI Que celui qui sait peu dans sa profession s'en tienne toujours au plus certain. 337

CCLXXII Vendre les choses à prix de courtoisie. 338

CCLXXIII Connaître à fond le caractère de ceux avec qui l'on traite. 339

CCLXXIV Avoir le don de plaire. 340

CCLXXV Se conformer à l'usage mais non pas à la folie commune. 341

CCLXXVI Savoir renouveler son génie par la nature et par l'art. 342

MAXIMES

CCLXXVII L'homme d'ostentation. page 344
CCLXXVIII Fuir en tout d'être remarquable. 348
CCLXXIX Laisser contredire sans dire. 349
CCLXXX L'homme de bon aloi. 350
CCLXXXI L'approbation des habiles gens. 351
CCLXXXII Se servir de l'expédient de l'absence pour se faire respecter ou estimer. 352
CCLXXXIII Être homme de bonne invention. 353
CCXXXIV Ne te mêle point des affrires d'autrui et tu ne seras point mal dans les tiennes. ibid.
CCLXXXV Ne se pas perdre avec autrui. 354
CCLXXXVI Ne se pas laisser obliger entièrement ni par toutes sortes de gens. 355
CCLXXXVII N'agir jamais durant la passion 357
CCLXXXVIII Vivre selon l'occasion. ibid.
CCLXXXIX Ce qui décrédite davantage un homme est de montrer qu'il est homme. 359
CCXC C'est un bonheur de joindre l'estime avec l'affection. ibid.
CCXCI Savoir faire une tentative. 360
CCXCII Être au-dessus et non au-dessous de son emploi. 361
CCXCIII De la maturité. ibid.
CCXCIV Se modérer dans ses opinions. 362
CCXCV Faire, sans faire l'homme d'affaires. 363
CCXCVI L'homme de prix, et de qualités majestueuses. 367
CCXCVII Faire tout comme si l'on avait des témoins. ibid.

MAXIMES.

CCXCVIII L'esprit fécond, le jugement profond et le goût fin. page 368
CCXCIX Laisser avec la faim. 369
CCC Enfin être saint. 370

FIN DE LA TABLE DES MAXIMES

65
66
63
195
3
6
205

$15.00

~~A land through whose every vein the~~
~~flows the impetuous blood of civiliza~~
a rich and populous province, ~~etc~~
through whose every vein there flo
the impetuous blood of civilization, etc,
such is ~~the~~ modern Ontario, the ~~artific~~
recently born creation of white man's
Before this modern Ontario had stir
into being, another Ontario had fo
~~[illegible]~~ centuries existed; and beneath th
soil which the white man has
assiduously cultivated ~~lie forev~~
~~buried~~ the bones of a great a
ancient people lie forever en
tombed.

The new drives out the memory of
old ~~and~~ rendering it almost unreal, a
living in the midst of this new
populous Ontario of the 20th century
~~the white men who are its citizens~~
are apt to forget that before this
modern Ontario had stirred into
being another ~~and ancient one~~
for many centuries existed without
change — a vast, nameless land
of unpathed waters and far-~~stretch~~
~~ing forests~~ lonely forests. ~~The~~
~~ancient Ontario has been transform~~
~~[illegible]~~

PN 6305 G714 Gracian y Morales, Baltasar
L'homme de cour

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY